



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

HH 22H4 G

0.7.10

Ott. 153.4

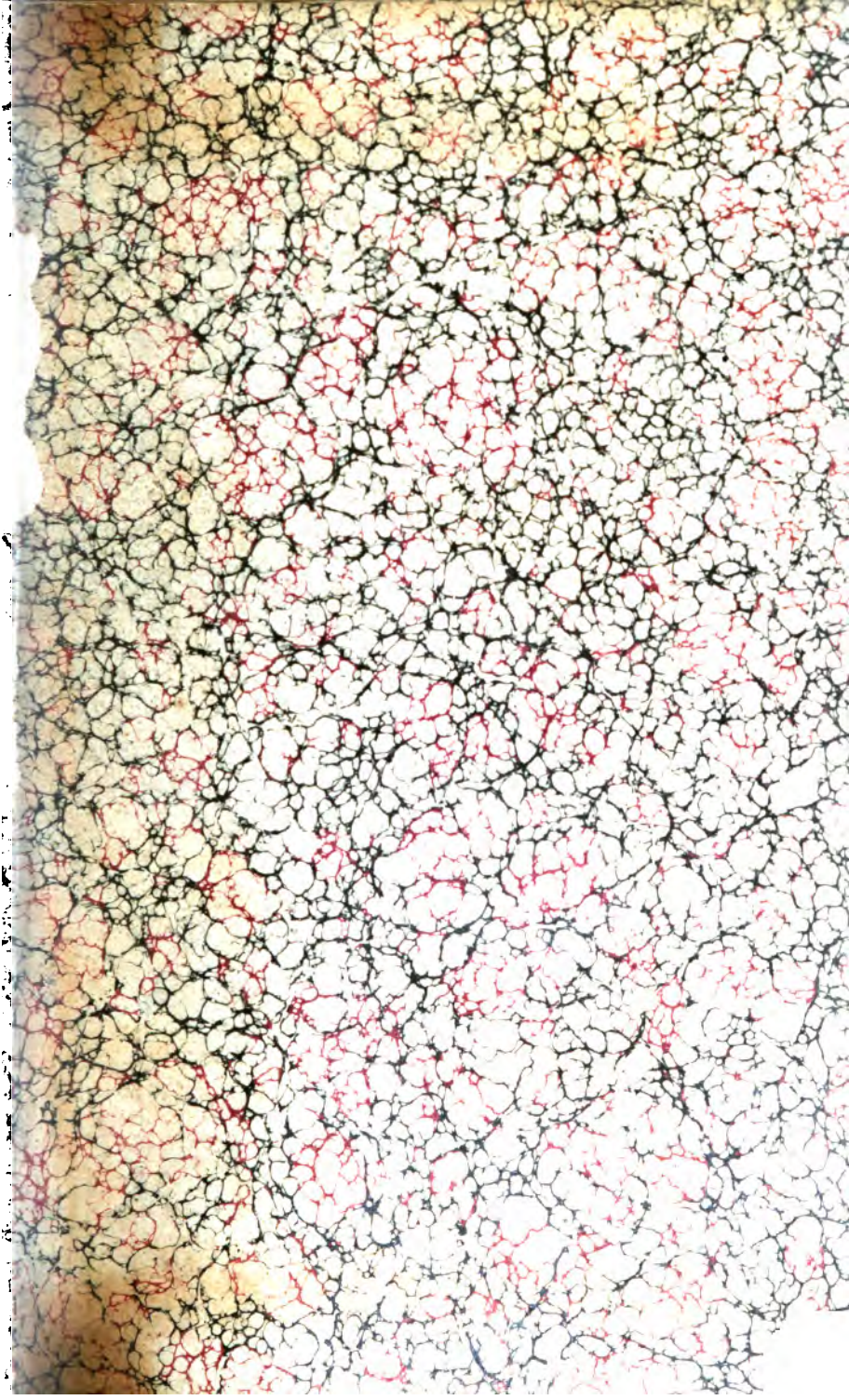
Ott. 153.4



From the
Library Fund
Subscribed in 1842.

Recd Sept. 12,

1843

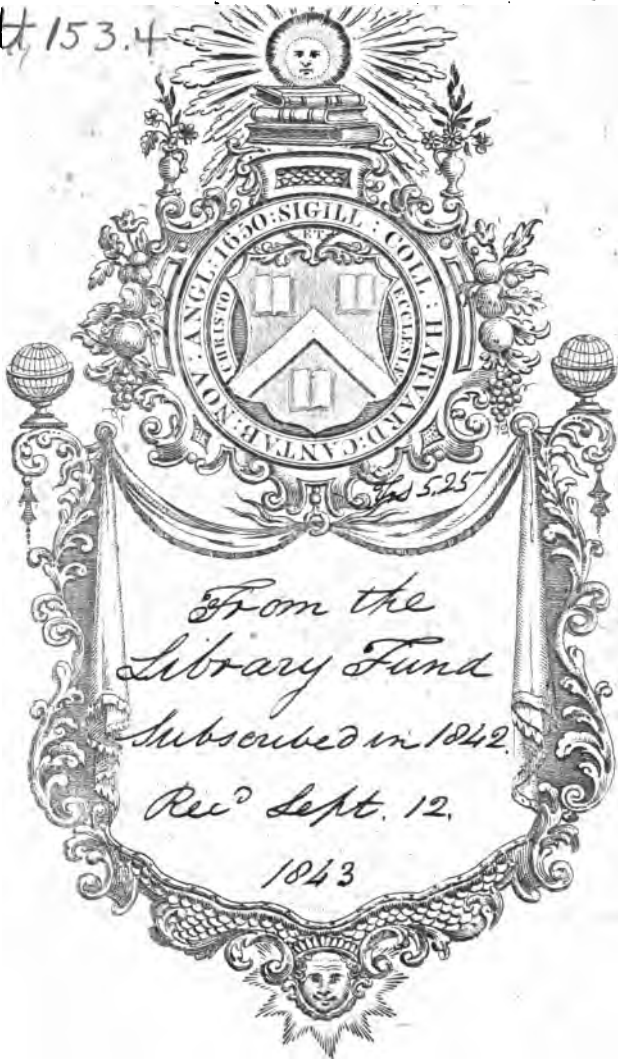


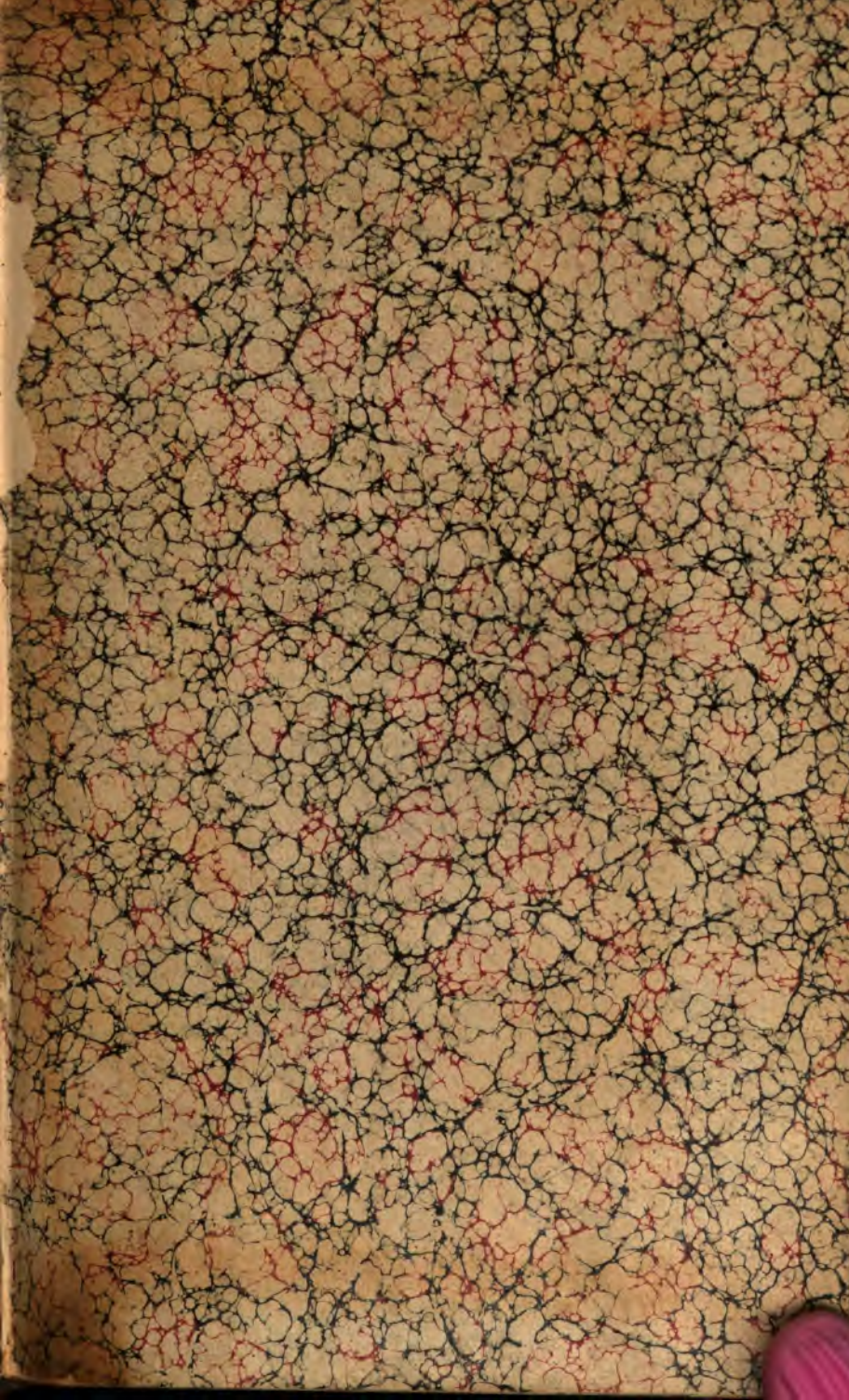
9. 10

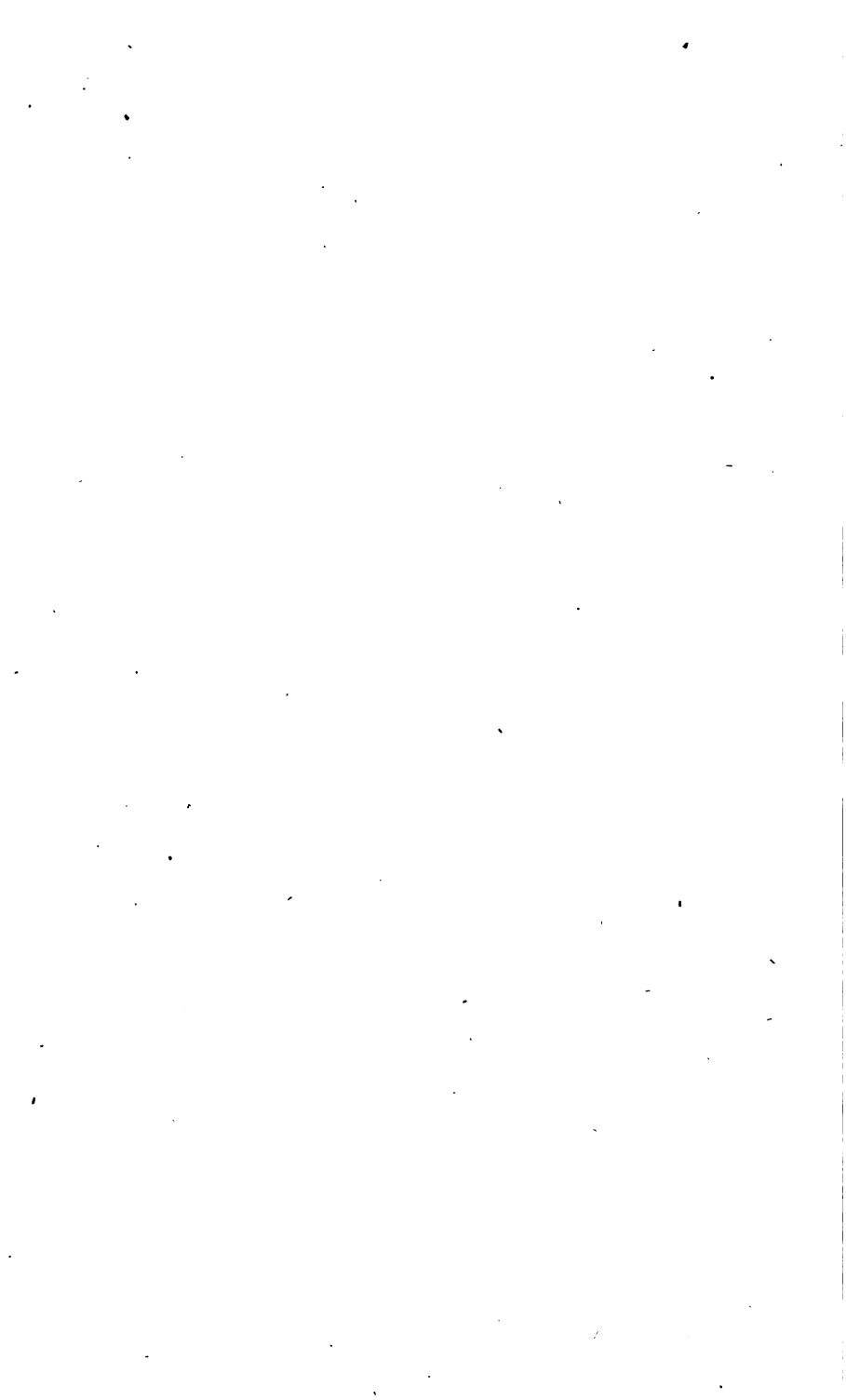
From the Library Fund

Oct. 153.4

Oct. 153.4







RÉVOLUTIONS

D E

L'EMPIRE OTTOMAN.

AVERTISSEMENT.

On trouve aussi chez l'Auteur *les Recherches historiques sur les Maures & l'Histoire de l'Empire de Maroc*, en 3 vol. avec des Cartes géographiques.

RÉVOLUTIONS

DE

L'EMPIRE OTTOMAN,

*Et Observations sur ses progrès , sur
ses revers , & sur l'état présent de cet
Empire;*

Louis Sauveur

PAR M. DE CHÉNIER,

Ancien Consul général , & chargé des affaires du
Roi auprès de l'Empereur de Maroc.

*Semblable à un lion fatigué par une suite de combats ,
c'est presque dans le sommeil qu'on lui voit acquérir
de nouvelles forces.*



À PARIS,

Chez { L'AUTEUR , rue du Sentier , N^o. 24.
BAILLY , Libraire , rue Saint-Honoré.

1789.

autres pour partager les dépouilles de ce vaste empire , & venger l'Univers de l'oppression que Rome lui avoit fait éprouver. L'Europe, l'Asie & les bords de l'Afrique , jusqu'à ce moment , n'avoient été dévastés que par des Conquérans ambitieux ; les passions des hommes avoient seules ensanglanté la terre , & la diversité des opinions n'avoit pas encore agité les esprits ; la Religion , ce lien sacré , qui devoit adoucir les mœurs des hommes , & resserrer les nœuds de la société , produisit un effet contraire , & devint, elle même , une source de calamités ; les Peuples adorant de concert un Dieu de clémence & de paix , divisés par leur culte , se consacrèrent à la haine & à l'exclusion ; le fanatisme , l'orgueil & la préséance des Sectes allumerent alors le feu de la discorde ; & c'est du sein de la superstition & de l'intolérance qu'on vit naître les attentats , les proscriptions , la guerre , & l'effusion du sang humain.

Dès que les sectateurs de Mahomet , dans le septième siècle de l'Ere chrétienne , eurent franchi les déserts , qui servent de barrière à l'Arabie , ils s'étendirent en Asie , en Afrique , & sur les bords méridionaux de l'Europe , & s'emparèrent dans un instant des débris de l'Empire Romain , que les Peuples barbares avoient déjà dévasté. Des hordes de Huns , de Scythes , de Turcs & de Tar-

tares que l'amour des armes & l'avidité des richesses avoient attirés en Asie deux siècles après, volèrent sous les étendards de Mahomet, & embrassèrent une Religion conforme à leurs mœurs, en ce qu'elle inspiroit la haine des Nations, le sang & le carnage.

A peine l'Empire de Mahomet eut-il pris naissance, qu'il fut bientôt divisé, lui-même, par l'orgueil des Chefs & l'indocilité des Soldats; on vit successivement un nombre de Sultans usurper le pouvoir suprême; le califat, qui réunissoit toute l'autorité, ne fut plus consacré qu'au Sacerdoce; & les discussions civiles, qui résulterent de cette anarchie, retardèrent un instant la chute du bas Empire. La division des Sectes cependant, & celle des Provinces eut les mêmes progrès; elle favorisa les invasions de cette foule de dynasties, qui, dans le courant du onzième siècle, portèrent leurs armes en Egypte, dans le centre de l'Asie, & jusques dans l'Inde.

Soliman, Emir, Sultan, ou Prince des Turcs, qui s'étoit emparé de la Palestine & de la partie occidentale de l'Asie, établit alors son trône à Nicée, d'où ses troupes alloient faire des ravages jusques sous les murs de Constantinople. Alexis Comnene, effrayé par ces incursions, employa tous les ressorts de la politique auprès du

Pape Urbain II , pour avoir un puissant secours des Princes chrétiens , sans prévoir assez tout ce qu'il devoit craindre de l'ambition & du courage de ces étrangers. Tel fut , à la fin du onzieme siècle , le motif de la premiere Croisade ; elle fit une révolution étonnante en Europe ainsi qu'en Asie , où cette multitude de Soldars chrétiens , conduite par l'élire de la Noblesse , eut plus à souffrir de son peu de prévoyance , & de la lâcheté & de la perfidie des Grecs , que des armes des Mahomérans. Malgré ces adversités , l'Europe , qui ne connoissoit alors que la dévotion & le goût des armes , se laissa entraîner à la fureur des Croisades ; on vit les Souverains se disputer , pendant près de deux siècles , la gloire d'abandonner & d'épuiser leurs Etats , pour courir en Asie à la défense des Autels consacrés à la Religion ; & l'Europe sacrifia une partie de sa population & de ses richesses à l'intérêt de l'opinion , & à des conquêtes imaginaires , dont elle n'avoit pas assez prévu les inconvéniens. Dans ces différentes expéditions , où les Chrétiens eurent autant de succès que de revers , & où le trône de Constantin passa lui-même , un instant , au pouvoir des François , un nombre de Principautés que les Sultans avoient érigées , changerent à tout moment de maître.

Des vues politiques , une diversité d'intérêts , la méfintelligence des Chefs , l'indiscipline des Soldats , le relâchement des mœurs , & l'influence épidémique du climat , refroidirent cependant l'ambition des Conquérans & la dévotion des Peuples ; & l'Asie , si long-tems arrosée du sang des Nations , jouit enfin de quelque repos. Les Sultans , délivrés des invasions de l'Europe , recommencerent alors à se déchirer entre eux , & ce ne fut qu'à la fin du treizieme siècle , après avoir prévenu & vengé des trahisons , ou vaincu ses rivaux , qu'Otman premier , Sultan d'Iconium , fut en état de poser les fondemens de l'Empire Ottoman.

Cet Empire , qui semble avoir pris celui de Rome pour modele , en s'élevant sur ses ruines , formé , comme lui , de l'assemblage de quelques brigands qui couroient après la fortune , & presque aussi avide que lui de conquêtes & de triomphes , étonna l'Univers par la rapidité de ses progrès. Le trône d'Orient , toujours agité de dissensions domestiques , & affoibli par des querelles étrangères , avoit presque préparé sa chute ; & les Princes chrétiens , que l'amour de la gloire & un délire religieux avoient fait voler au secours des Empereurs Grecs , qui les avoient si souvent trompés , divisés , à leur tour , par des

intérêts plus légitimes, dissimulèrent cette révolution, quoiqu'ils pussent entrevoir déjà l'influence qu'elle auroit un jour sur leur propre repos. Les succès qu'eurent les Ottomans, en Europe, dans les quatorzième & quinzième siècles, furent plus rapides encore, à la faveur des méintelligence qu'il y avoit entre les Princes de Bulgarie de Servie, & l'Empire Grec, ou le bas Empire, d'une part; & entre les Hongtois, la Transylvanie & la Maison d'Autriche de l'autre, & ils portèrent dans un instant leurs armes victorieuses au-delà du Danube, & combattirent, sur les bords de la Germanie, ces restes de Huns; de Daces & de Sarmathes qui y conservoient encore quelques traces de leur férocité. L'Empire d'Orient, dépouillé de ses Provinces, se bornoit alors à l'enceinte de Constantinople, & ses murs, qui en étoient les seules barrières, ayant été enfin renversés en 1453, par Mahomet second, il ne resta de l'Empire de Rome, que le nom, la gloire & le souvenir.

Depuis cette époque jusqu'à nos jours, l'Empire Ottoman a éprouvé d'heureux & de mauvais succès; mais, sans se laisser abattre par l'instabilité de la fortune, il s'est soutenu contre les invasions étrangères & contre les divisions domestiques; &, semblable à un lion fatigué par

une suite de combats , c'est presque dans le sommeil qu'on lui voit acquérir de nouvelles forces, En parcourant sans prévention les fastes de cet Empire , on voit que dans cet enchaînement de vicissitudes , qui décide du sort des hommes & des Nations , il a été plus près de sa chute qu'il ne l'est aujourd'hui ; les circonstances , à la vérité , ne sont plus les mêmes , & , par une mobilité de convenances & d'intérêts , elles peuvent changer tous les jours ; d'ailleurs , à mesure que l'Europe s'est éclairée , les Nations civilisées ont perfectionné leurs connoissances dans l'art militaire ; des combinaisons, démontrées par l'expérience , lui ont appris à préparer , dans le même tems , & les moyens de vaincre , & les ressources d'une défaite , & à opposer des obstacles à l'impétuosité des Peuples indisciplinés ; c'est ainsi que la règle , donnant de nouveaux ressorts à la valeur , est parvenue à suppléer au nombre ; elle balance la force , & fait même tirer avantage de la témérité.

La guerre survenue à la fin de 1787 , entre l'Empire Ottoman & les Cours impériales d'Allemagne & de Russie , ont rendu l'Europe d'autant plus attentive sur les événemens , qu'elle peut s'y trouver compromise , & qu'ils doivent influencer sur la prépondérance des Nations belligérantes ;

son système politique , qui , depuis deux siècles , n'a eu que des variations plus propres à raffermir la tranquillité publique qu'à la troubler , en sera nécessairement renversé , & le bonheur des Nations semble lui-même devoir dépendre de cette révolution ; comme toutes les Puissances , en raison de leur position & de leur commerce , de l'avantage de leurs alliances , ou de l'influence de leurs vues politiques , en conçoivent des présages plus ou moins heureux , il n'en est peut-être aucune qui ne soit dans le cas de prévoir & de craindre la chute de cet Empire.

Quoique les exemples des grandes Nations qui ont bouleversé l'Univers , & qui ont été entraînées , elles-mêmes , par le torrent des événemens , justifient les conjectures qu'on peut hazarder sur la destinée des Empires ; il seroit téméraire aujourd'hui de prononcer sur le sort d'une Nation , d'après des circonstances momentanées , que les intérêts de l'Europe peuvent faire varier à tout instant. On ne peut pas disconvenir , d'une part , que la prévoyance politique , qui a opposé un contrepoids de forces à des projets ambitieux , & la confiance qui doit résulter de cet équilibre , ne soit un rempart contre l'injustice & l'usurpation ; tandis que de l'autre , les réformes que le tems exige dans une constitution , le

rétablissement des mœurs , le soin de prévenir les abus dans tous les genres d'administration , une sage dispensation des revenus de l'Etat , tous ces moyens puissans enfin qui ont tant d'ascendant sur la religion des Rois & sur les idées des hommes , sont autant de ressources qui peuvent soutenir les Empires , les relever , ou retarder leur chute.

L'Empire Ottoman , qui ressemble à l'Empire Romain par son origine , & qui lui ressemble encore plus par son orgueil & par la rapidité de ses conquêtes , quoique moins avide , moins exigeant & moins ambitieux , peut être considéré sous les mêmes rapports : sous les Empereurs , & après Trajan , on étoit déjà dans le cas de présager la décadence de Rome ; mais cette masse énorme pouvoit se soutenir encore par son propre poids ; il étoit impossible , cependant , que cet Empire pût reprendre sa consistance , du moment que le Sénat perdit de son autorité , & que le Peuple vit augmenter la sienne ; parce que le Peuple , qui agit sans discernement , jaloux de repousser l'oppression , croit devoir se plaindre toujours & demander sans cesse ; les changemens qu'exigea l'administration intérieure , la nécessité de multiplier les Loix , en raison de l'influence du Peuple & du mélange des Nations , l'inégalité des fortunes , la vénalité des suffrages ,

les haines qui résultoient des divisions des rangs , de l'inégalité des conditions , & de la défiance des esprits , le luxe & la corruption des mœurs , le relâchement dans la discipline militaire , l'adoption des coutumes étrangères , le goût des spectacles & celui des plaisirs , hâterent la révolution , & changèrent totalement les idées & les mœurs d'un Peuple , que l'amour de la gloire & de la patrie avoit enorgueilli. L'étendue immense de ses conquêtes & l'ambition des Chefs , servirent elles-mêmes à ébranler l'Empire , en ce que les légions qu'on faisoit passer dans ses extrémités , où elles se naturalisoient , perdirent insensiblement le sentiment patriotique , & que les Généraux , éloignés du centre de l'autorité , & agités d'idées d'indépendance , ne s'occupèrent qu'à soulever les Provinces qu'ils devoient pacifier , & à étendre le feu de la dissension. *Ce ne furent plus*, dit M. de Montesquieu , *les Soldats de la République , mais de Sylla , de Marius , de Pompée & de César ; & Rome ne put plus savoir si celui qui commandoit dans une Province étoit son Général ou son ennemi* (1).

(1) Grandeur des Romains , & causes de leur décadence , Chap. 19.

Après Antonin les légions , qui connoissoient leur force & leur ascendant , commencèrent à en abuser ; la succession à l'Empire fut souvent une occasion de désordres , il fut presque mis à l'enchère ; & pendant l'empire de Gallien , il y eut plusieurs prétendans qui se détruisirent entre eux. La vanité qu'eut Constantin de faire une nouvelle ville impériale , à laquelle il voulut donner son nom , fut le dernier période de la décadence de Rome ; cette capitale étiérée voulut se porter alors du côté de l'orient , & l'Italie , dépouillée de ses légions , n'ayant que des maîtres indolens , & presque plus de Soldats , ne put résister à l'irruption des Peuples barbares qui se répandirent par-tout. La faiblesse des Empereurs , ou celle de l'Empire , ne permit d'arrêter ces invasions qu'en donnant de l'argent ; mais en achetant la paix on ne fit que donner à son ennemi les moyens de faire la guerre avec plus de succès. L'Empire Romain , alors livré au caprice des Soldats , se vit contraint d'affaiblir des troupes dont il avoit plus à craindre qu'à espérer ; il traita avec les Barbares , qui le servoient en qualité d'auxiliaires ; mais ayant plus à craindre les auxiliaires que les ennemis , cet Empire , qui avoit subjugué une partie de l'Univers , fut lui-même à la merci de tous les Peuples que son orgueil avoit soulevés. Après avoir été de la

décadence à la chute , on le vit enfin s'écrouler tout-à-coup , lorsque Mahomet eut armé ses sectateurs du glaive du fanatisme.

Ce tableau raccourci de la décadence & de la chute de Rome , m'a paru d'autant plus nécessaire , que c'est dans cette chaîne de vicissitudes qu'on croit appercevoir les rapports qu'il peut y avoir entre les Ottomans & les Romains , & les nuances qu'il y a dans les causes générales , qui élèvent ou qui précipitent les Empires. Toujours animés par la gloire , & embrasés de l'amour de la patrie , les Romains eurent des succès heureux pendant tout le tems de la République ; & elle les dut encore plus à ses mœurs qu'à ses armes ; mais quand cette Capitale du monde eut enfin englouti toutes les petites Républiques , & qu'elle fut devenue maîtresse de l'Univers , les réformes qu'il fallut faire à la constitution , & la nécessité de décorer du nom de citoyens Romains les Nations qu'elle avoit associées à ses victoires , influèrent nécessairement sur les mœurs du Peuple , & Rome , trouvant sa patrie par-tout , cessa d'être ce qu'elle avoit été.

Qu'on ne me taxe pas de vouloir , par esprit de nouveauté , mettre les Ottomans en parallèle avec les Romains , cette comparaison , qui ne porte que sur la puissance , n'intéresse pas le génie national ;

on ne peut défavouer , d'ailleurs , qu'il n'y ait bien des rapports entre deux Nations , qui , sur des principes différens , ont ravagé la terre , & sont parvenues à une grande élévation ; si l'ordonnance du tableau n'est pas par-tout la même , à quelques nuances près on y apperçoit les mêmes traits , les mêmes ombres , les mêmes couleurs. Les annales Ottomanes , comme celles de Rome , présentent des conquêtes étonnantes ; on y voit peu de Loix , à la vérité ; elles sont moins nécessaires dans un Gouvernement absolu , & à une Nation dont la constitution n'a pas dû varier , & qui , à l'opposé de Rome , bien loin d'adopter les Peuples vaincus , les a toujours confondus avec ses esclaves ; on y trouve une police sévère , faite pour des Soldats ; beaucoup de révolutions , des proscriptions en nombre , & plus de sang répandu que dans l'histoire des autres Peuples. Toutes les Nations ont eu des Titus & des Néron ; on trouve par-tout les mêmes passions , les mêmes intérêts , les mêmes vertus , les mêmes forfaits ; mais , en raison de l'état isolé que les opinions religieuses ont prescrit aux Ottomans , ils sont presque séparés de l'Europe ; ne les considérant que comme un Peuple inculte & barbare , elle est plus affectée de leurs préventions & de leur aversion pour les coutumes étrangères , que de leurs vertus

morales, & des traits de grandeur d'ame & de générosité dont ils sont aussi susceptibles que les autres hommes. Si Rome, à laquelle l'Univers a élevé des autels, qu'on révere encore, a seule acquis des droits sur la vénération de l'Europe; c'est qu'après avoir été subjuguée par la supériorité de ses armes, elle a hérité de ses Loix, & de ce goût pour les Sciences & les Arts, dont les Peuples barbares n'avoient aucune idée. Rome a formé des Orateurs célèbres, des grands Philosophes, des Historiens fidèles, qui ont banni de l'histoire toutes ces fictions, qui, avant eux, y avoient répandu tant d'obscurité; elle a eu des Poètes sublimes, des Artistes immortels, & une foule de Héros célèbres. Elle a laissé aux Nations, qui ont survécu à son empire, des monumens de sa gloire, de son goût & de sa magnificence, & des modèles de grandeur, de générosité, de patriotisme, & de vertus morales dans tous les genres. C'est sur l'exemple de Rome enfin, que l'Europe s'est éclairée; elle a tracé aux Conquérans, avides de gloire & de puissance, les avantages & les écueils d'une turbulente ambition. Mais sous ce voile imposant de grandeur & de majesté, le Gouvernement de Rome cachoit un nombre de vices; cette Puissance ambitieuse, toujours prête à s'offenser de la prospérité de ses

voisins , à se rendre l'arbitre ou l'instrument de leurs querelles , n'a jamais cherché à en faire des amis que pour pouvoir les subjuguier avec plus de facilité ; elle s'est fait une sorte de gloire d'humilier les Nations par l'arrogance de ses prétentions , & par l'orgueil de ses triomphes ; & la chute de ce vaste Empire , enrichi des dépouilles des Peuples & des Rois , a été le vœu de l'Univers opprimé , qui , trop grand pour n'avoir qu'un maître , a pris ensuite une nouvelle face.

Il semble que les Législateurs des hommes n'ont consulté que les préjugés & l'intérêt des Nations qu'ils ont voulu gouverner ; ceux de Rome ont fait des Loix pour des Soldats avides de grandeur & de conquêtes ; Mars, Bellone, & la Victoire, ont été les principales divinités auxquelles ils ont consacré leurs ravages ; & comme le génie militaire étoit celui du Peuple Romain , son orgueil & son ambition n'ont point eu de bornes. Le Législateur des Arabes , présumant moins de ses armes que de sa Loi , & plus jaloux de soumettre que de conquérir , a armé ses sectateurs du glaive du fanatisme ; & quoique le zèle de la Religion , la dévotion des conquêtes , & l'inconstance des Peuples lui ayant soumis dans un instant les principaux débris de l'Empire Romain , les Ottomans ont senti qu'ils ne dévoient

pas se livrer à cet esprit d'usurpation , dont Rome leur avoit donné l'exemple , & qu'ils ne devoient être ni conquérans ni dévastateurs. La vertu dominante à Rome a été le patriotisme , l'amour du bien public ; & c'est cette vertu , que la gloire & l'honneur enflamment , qui , pendant six siècles a fait des Romains un Peuple de Héros. Les Ottomans n'ont aucune idée du patriotisme ; la Religion , chez eux , est le principal ressort de la politique , & le tribut est le seul fruit de la conquête ; le despotisme de la superstition , cet enthousiasme impérieux fait , seul , de tous les Ottomans autant de Soldats , dont l'épée ne doit être trempée que du sang des ennemis de la Loi. Né voyant dans le Despote , que le Ministre des décrets du Tout-puissant , l'image de la Divinité , ils lui obéissent avec la même soumission ; si dans des dissensions civiles on a vu quelquefois les conjurés livrés à une fureur sacrilège , il faut regarder ces accès de frénésie , qui tiennent moins aux préjugés du Peuple qu'aux impulsions du moment , comme une exception & non pas une règle ; qu'on observe , d'ailleurs , que ces fermentations publiques cachent presque toujours quelque germe secret , qui donne à la férocité du Soldat un motif légitime & légal. On doit conclure de-là , que la Religion chez les Ottomans étant le fondement ,

ment , la regle & le systême de l'Etat , faisant la base & les bornes du pouvoir , elle a sur le caractère des Peuples cette influence prédominante qui tient lieu de patrie ; or , comme cette constitution , qu'on pourroit appeller peut-être *Monarchi-théocratique* , n'a d'autre objet que le progrès de la foi , elle ne peut être susceptible d'aucune modification , à moins que tout ne soit renversé. *Les sujets dans ce Gouvernement* , dit M. de Montesquieu , *qui ne sont pas attachés à la gloire & à la grandeur de l'Etat par honneur , le sont par la force & par le principe de la Religion* (1). S'il étoit possible de changer la façon de penser des Turcs , & de les rapprocher de la nôtre , pour effacer l'idée de la fatalité , qui conduit leur aveuglement ou leur confiance , je ne suis pas de ceux qui pensent qu'ils pourroient y gagner ; leur bandeau une fois déchiré , ils n'auroient ni principe ni but ; n'agissant que par caprice & par esprit de pillage , ce feroient des bandes de brigands , qui , après avoir ravagé les domaines de leurs voisins , se déchireroient entre eux. Qu'on observe d'ailleurs sans prévention , que chaque Peuple ayant une constitution particulière , en raison de ses loix , de sa religion , de son éducation , de

(1) *Esprit des Loix* , liv. 5 , chap. 14.

ses mœurs, cette constitution doit nécessairement perdre de sa vigueur par le mélange des coutumes étrangères.

Il semble donc devoir résulter de cette hypothèse, qu'on ne doit pas calculer sur les mêmes principes, la chute d'une Nation qui est fondée sur la base invariable d'une Religion, qui la sépare du reste des hommes, & celle des Nations, qui, réunies par une conformité d'opinions & d'usages, sont dans le cas de voir varier leurs intérêts au gré des événemens & de l'influence des personnes, & des circonstances politiques. Des vices dans l'administration, des dissipations du revenu public, des projets renversés, des revers imprévus, un défaut de concert, un changement dans les systèmes, peuvent précipiter celles-ci; tandis que celle qui est fondée sur la Religion, & qui ne fait point dépendre son sort d'une mobilité dans les principes & dans les idées, paroît avoir des ressources d'autant plus solides, que l'ignorance & l'aveuglement des Peuples semblent eux-mêmes devoir les assurer. Une ame intrépide & fanatique lui suffit pour ranimer les esprits abattus, & faire de quelques Soldats découragés une troupe de Héros. On doit convenir, à la vérité, qu'une Nation, toujours concentrée dans ses préjugés, préoccupée des préférences de sa foi,

pleine d'aversion pour les autres cultes , & aveuglée par l'ignorance & la présomption , sera nécessairement fière , féroce , & ne sera jamais susceptible d'une grande civilisation , & tel est le caractère des Ottomans ; ne voyant dans les Peuples conquis que des ennemis ou des esclaves , ils ne doivent pas craindre les révolutions qui résultent du mélange des usages & des opinions.

L'Empire Ottoman , & il a cette conformité de plus avec ces grands Empires qui l'ont précédé , ne sera jamais attaqué dans une extrémité , qu'il n'éprouve quelque secousse dans l'autre , d'abord par l'étendue de sa puissance , & plus encore par la nature de son Gouvernement ; l'éloignement des Provinces du centre de l'autorité foment l'ambition des Chefs , l'abus & l'excès du pouvoir , ainsi que l'intolérance des Peuples , qui confondent presque toujours la dépendance avec l'oppression , parce qu'ils sont ennemis de l'un & de l'autre. Dans la dernière guerre entre les Turcs & les Russes , on a vu l'Empire Ottoman déchiré dans ses extrémités , la Morée & l'Albanie troublées par des dissensions , l'Egypte & les bords de la mer Rouge livrés aux ravages d'un Conquérant , la Syrie en proie à quelques factieux , les Arabes soulevés , Bagdad & Bassora exposées à la haine des Persans ; mais ces fermentations , qui

riennent aux passions des hommes & à l'incertitude des événemens, agitent les Etats, sans décider de leur sort ; de même que l'effervescence des liqueurs, on les voit cesser avec la cause qui les a produites.

Il ne s'ensuit pas des principes que j'ai hazardés, & que je sou mets aux lumieres de mes Lecteurs, que l'opinion invariable des Peuples puisse suffire seule au maintien des Empires ; leur force & leur ascendant dépendent encore des causes morales & politiques, qu'il est nécessaire d'examiner. La puissance & la force politique d'une Nation, consistent dans les ressources que lui procurent sa population & ses richesses, & dans les circonstances relatives à sa constitution & aux intérêts qui la lient à ses voisins ; c'est ce qui doit à la longue déterminer ses avantages. On voit en général par-tout, que le caractère des Souverains, & l'esprit qui les domine, la prudence des Ministres, l'habileté des Généraux, & la confiance qu'ils inspirent aux troupes, ont presque toujours décidé de la prospérité des Trônes & du sort des Nations ; & leur chute a été plus ou moins lente, en raison de leur puissance, de l'intérêt de leurs voisins, & de l'influence des personnes, ou des vices qui se sont introduits dans le Gouvernement. Quoique d'après ces principes

généraux on ait vu tant d'Empires s'élever & disparaître, on ne doit pas présager la ruine de ceux qui leur ont succédé, sans avoir égard à la différence des tems, à celle qu'il y a dans la façon de penser des Nations, & à ce concours d'intérêts politiques, qui peuvent hâter ou retarder une révolution. L'Empire Ottoman, enorgueilli par une suite de succès, depuis son origine jusqu'à la fin du seizieme siècle, & humilié par ses défaites sous les regnes de Selim II, d'Amurat III, d'Achmet I, de Mustapha II & d'Othman II, reprit quelque consistance sous Amurat IV, & sous Ibrahim son frere. Les regnes des Empereurs qui ont succédé, ont éprouvé les mêmes variations, & elles ont toujours dépendu, comme je viens de l'observer, du tems, des conjonctures, & du génie des hommes qui ont présidé à l'administration, ou au commandement des armées. Dans cet enchaînement de causes secondes, cependant, les talens ou l'incapacité, les vertus ou les vices, n'ont pas toujours un effet assuré, parce qu'indépendamment des facultés des hommes & de l'arrangement des circonstances, tout est subordonné aux vicissitudes de la fortune, ou à la volonté d'un Être suprême, qui a caché dans le secret des événemens, ses décrets sur les projets des Conquérans & sur la destinée des Nations. Les

Empires , de même que les individus , éprouvent des variations & des vicissitudes ; ils ont leur enfance , leur jeunesse , leur âge mûr , leur vieillesse & leur caducité ; mais il est difficile de saisir ces époques d'accroissement ou de décroissement , parce que ce n'est pas sur des événemens passagers , sur des circonstances isolées , qu'on peut apprécier le caractère national , & fixer les progrès ou la décadence des Empires ; & c'est entièrement aux préjugés des Ecrivains & à l'opinion du moment , qu'on doit cette variété de portraits des Nations , dont on n'a pas assez approfondi les principes ni étudié les révolutions.

Pour ne pas mériter le même reproche , & appuyer mes idées sur des applications , j'ai cru devoir mettre sous les yeux du Lecteur un Abrégé succinct & rapide de l'Empire Ottoman ; car il en est des Empires comme des hommes , dont on ne peut juger que par les actions. On verra , dans le cours des révolutions que cet Empire a éprouvées jusqu'à ce jour , dans cette succession de triomphes & de défaites , qu'il a été plus voisin de sa chute qu'il ne l'est aujourd'hui. Les revers qu'il a essuyés sous Jean Sobiesky , sous le Prince Eugene , & dans la dernière guerre contre les Russes , ont humilié sa confiance sans l'affaiblir , & sans qu'il en ait

résultat des pertes irréparables ; des Généraux de la Maison de Kioproly , chez la plupart desquels la vertu , le génie militaire , & les connoissances politiques ont été héréditaires , ont relevé cet Empire dans des momens de crise où il sembloit se précipiter. On voit encore aujourd'hui qu'une guerre malheureuse , entreprise après trente ans de repos , n'a pas assez abattu le courage des Ottomans , pour qu'ils soient effrayés de leur inexpérience , ni de la supériorité de leurs ennemis. Irrités par une suite d'adversités , ils reprennent les armes avec une confiance étonnante , qui auroit plutôt permis de présager leurs succès , qu'à annoncer leur ruine.

On a vu dans tous les tems la fortune se jouer des événemens , & se plaire à humilier les Nations , pour donner aux grands hommes qu'elles ont produit , les moyens de développer leur génie. C'est ainsi , qu'après la première guerre punique , Annibal effaça , presque sous les murs de Rome , les humiliations de Carthage ; & cette Capitale du monde seroit tombée au pouvoir de ce Général , s'il avoit su profiter de sa victoire ; Fabius rétablit alors la gloire du nom Romain ; & Scipion , après lui , ayant enfin renversé les murs de Carthage , vengea l'outrage qu'elle avoit fait à la puissance & à l'orgueil de Rome. Mais

rapprochons-nous de nos tems ; n'a-t-on pas vu la France , épuisée par cinquante ans de guerre , & humiliée par une suite de revers , se glorifier , au commencement de ce siècle , du dernier triomphe de Louis XIV , dans ce moment , où , prêt à s'enfvelir sous les ruines de la Monarchie , l'Europe conjurée vouloir contester à sa postérité la plus riche dépouille de l'Empire de Charles-Quint ? De même , après le Traité de 1756 , Frédéric II , Roi de Prusse , que ses vues politiques & ses talens militaires ont immortalisé , ayant à combattre contre les principales forces de l'Europe unies contre lui (1) , fut mettre en œuvre tout ce que l'art de la guerre avoit de plus profond pour déconcerter les projets des Alliés , & fixer l'inconstance de la fortune par l'activité de ses marches , & par l'habileté de ses manœuvres. Nous avons encore vu plus près de nous la Marine françoise , négligée pendant plus de soixante ans , & presque découragée par un nombre de défaites , reprendre , au commencement du règne de Louis XVI , l'ascendant qu'elle avoit eu sous Louis XIV , & disputer à nos rivaux

(1) Dans ce Traité , l'Empereur , les Cercles de l'Empire , la France , la Russie & la Suède étoient unis contre le Roi de Prusse.

L'empire des mers , dont un événement malheureux n'a fait que retarder la conquête. L'histoire de l'Univers nous montre enfin par-tout , que ce n'est pas la fortune , & le hazard qui président aux événemens , & que la justice & la sagesse des Souverains , le respect des Peuples pour les Loix , la prévoyance des Ministres , & l'habileté des Généraux , sont les principaux ressorts qui influent sur le caractère des Nations , & sur le sort des Empires.

Après quatre siècles de prospérités , la mollesse , le luxe & le goût des plaisirs , énerverent le génie militaire des Ottomans ; & telle a été , & doit être à-peu-près , l'histoire de tous les Peuples. Pour prévenir les occasions de murmures , qu'une soldatesque fière & enthousiaste doit toujours faire craindre , dans un Empire déjà trop étendu , le Gouvernement renonça à de nouvelles conquêtes , & ne s'occupa que du soin de procurer l'abondance , & de concentrer son autorité ; on se relâcha insensiblement sur les exercices militaires , dont le Peuple perd facilement l'habitude quand on le distrait par des amusemens ; la Cour Ottomane enfin porta tous ses soins à éloigner l'occasion de mettre les armes à la main à des Soldats inquiets & turbulens , dans le moment même où l'Europe , toujours préoccupée de passions & de

défiances , se peuploit de Soldats , se perfectionnoit dans l'art de vaincre , & sacrifioit ses richesses , l'industrie de ses sujets , sa population & son agriculture , à des projets onéreux d'attaque & de défense. Quel contraste ! une Nation , qu'on appelle Barbare , renonçoit aux conquêtes & aux dévastations , dans le moment où les Nations civilisées puisoient dans les progrès mêmes de leurs connoissances , des moyens plus assurés de se détruire & de s'anéantir !

La partie orientale de l'Europe fut agitée , dans le commencement du siècle , par l'inquiétude héroïque de Charles XII ; la Porte Ottomane se laissa entraîner au ressentiment de ce Prince , après sa défaite à Pultava ; mais elle ne se prévalut pas de la prospérité qu'eurent ses armes. Dans deux guerres qu'elle eut à soutenir ensuite , depuis 1715 jusqu'en 1739 , elle eut plus de succès que de revers ; & , après avoir reconquis la Morée & Belgrade , qu'elle avoit perdu , ne s'occupant plus de guerres ni de conquêtes , elle s'assoupit à l'ombre de ses lauriers. La Perse , dans le même tems , fut déchirée par des usurpateurs , & les frontières des Ottomans s'y trouverent compromises ; mais les troubles qui en résulterent furent bientôt dissipés.

Auguste III , Roi de Pologne , étant mort en

1763, l'état des choses changea dans cette partie de l'Europe, qui jouissoit d'une longue paix; la Russie, qui préparoit les événemens, & qui couvoit lentement de vastes projets, fit marcher des troupes du côté de la Pologne, pour y protéger, disoit-elle, la liberté d'une élection, & prévenir les tumultes que l'instabilité des Polonois sembloit devoir faire craindre. La Porte Ottomane, garante, ainsi que la Cour de Russie, de la constitution Polonoise, par le Traité de Carlowitz, engourdie par une longue paix, dissimula les avantages qui devoient résulter pour elle de son influence; elle ne prit ombrage des démarches des Russes, que lorsqu'il ne fut plus possible d'en déguiser les motifs; & , sans être en état de faire la guerre, elle se vit contrainte de la déclarer à la Cour de Saint-Petersbourg, qui s'y étoit elle-même préparée. Les troupes Russes se trouverent bientôt par-tout; & , depuis les bords du Dniester jusqu'au-delà du Caucase, la victoire suivit constamment leurs drapeaux. Les Russes ne purent cependant cueillir sur les bords orientaux de la mer Noire que de stériles lauriers; ce pays, inculte & sans défense, appartient au dernier venu; & il est douteux que la Russie ait pu s'y dédommager de l'enflure qu'elle affecta de mettre à tous ses efforts, qu'une Puissance, qui auroit

et plus de ressources & plus d'embonpoint qu'elle ; n'auroit pas osé hasarder. Les Turcs ; qui , depuis trente ans , avoient négligé l'usage des armes , qui n'avoient par conséquent ni Généraux ni Soldats , aucune idée de l'art militaire , se trouvant en face des Russes en 1769 , crurent voir leurs maîtres ; ils leur cédèrent par-tout les avantages de la victoire , que les Russes n'eurent pas même la gloire de leur disputer. A peu de chose près , les Ottomans marquèrent le même découragement dans les campagnes suivantes : on ne peut pas dissimuler toutes les fautes qui résulterent de leur inexpérience ; & de la malhabileté de leurs Généraux ; des villes perdues sans les défendre ; des armées mises en fuite , ou dissipées sans combattre ; des camps abandonnés ; des Provinces , des petits Royaumes conquis ; une flotte réduite en cendres ; l'Archipel au pouvoir de l'ennemi ; une chaîne de désastres , furent enfin les trophées de la victoire des Russes & de la honte des Ottomans ; & forcés de subir la loi du plus fort , ils furent contraints de consacrer leurs défaites par une honteuse paix. Ce qu'il y eut de pire encore pour ce peuple impérieux , qu'on a souvent vu manifester son orgueil , même dans l'adversité , ce fut de voir la Russie commander presque dans ses Etats ; elle sembloit vouloir

jouir , dans le sein de la paix , de tous les droits de la guerre... Telle fut la situation précaire de l'Empire Ottoman après la paix de Kainardgik ; & , pour ne pas s'exposer à l'alternative de reprendre les armes , il fallut encore céder à toutes les prétentions du vainqueur.

C'est dans de pareilles extrémités qu'on a vu les Nations opprimées par la tyrannie ranimer leur courage , & trouver même des ressources dans le désespoir. C'est ainsi que , prêts à tout sacrifier pour la liberté , les Suisses & la Hollande autrefois , & Gênes de nos jours , ont secoué avec intrépidité un joug étranger ; que les Etats - Unis ont posé les fondemens de leur indépendance ; & que la Pologne , asservie par une suite d'oppressions , s'efforce à revendiquer les droits que l'ambition lui avoit usurpés. Quelquefois la circonspection , la modération , l'avarice , ou la faiblesse de vos voisins , conquérans ambitieux ! vous a enhardis à tout exiger , à tout entreprendre ; mais en cherchant à subjuguier les Nations , vous ne faites qu'irriter leur courage & rendre leurs armes invincibles.

Le tems , la réflexion , un ressentiment légitime , semblent avoir ramené les esprits ; & les Ottomans , humiliés par une suite d'événemens malheureux , se sont mis en état d'attaquer & de

se défendre ; dépouillés de la Crimée , où l'Impératrice Catherine desiroit élever un nouvel Empire , & y compter les Mahométans au nombre de ses sujets ; provoqués enfin , presque sous les murs de Constantinople , par un vainqueur exigeant , & à peine maîtres chez eux , ils ont vu la nécessité de réprimer un voisin ambitieux , qui sembloit ne vouloir partager avec le Sultan le trône de son Empire , que pour pouvoir le renverser avec plus de facilité. Tels sont les motifs qui ont ranimé la bravoure & la confiance des Ottomans ; bien loin de se décourager en voyant accroître le nombre de leurs ennemis , ils en ont conçu l'espoir d'une nouvelle gloire ; ils ont senti qu'il étoit plus honorable encore de périr les armes à la main , que de se dévouer à un esclavage volontaire ; les événemens doivent décider de cette résolution.

En examinant impartialement les choses dans leur état présent , il paroît difficile de prononcer sur des probabilités , qui dépendent autant du hazard des armes que de l'habileté des combinaisons ; d'autant plus , qu'on ne fait ce qu'on doit attendre ou appréhender d'une Nation dont les superstitions ont si souvent provoqué le courage ou exagéré la crainte. Il seroit téméraire , sans doute , de présager avec assurance que les Turcs sont en

état de résister aux efforts concertés des deux Empires unis ensemble ; mais il feroit tout aussi déplacé, peut-être, de croire que quelques défaites, que la perte de quelques places, puissent anéantir en un instant un vaste Empire, & contraindre les Ottomans d'abandonner l'Europe aussi précipitamment qu'on a pu l'imaginer. Une réunion d'intérêts & de forces, qui accableroit dans un même tems la puissance Ottomane par mer & par terre, pourroit seule opérer cette révolution ; mais quel avantage pourroitrejaillir sur l'Europe d'un bouleversement aussi contraire à sa tranquillité qu'à l'intérêt des Nations ? Ce contrepoids de forces, qui semble n'exister que pour servir de base aux systèmes politiques, n'exige-t-il pas, ce me semble, un principe tout opposé ? D'ailleurs, quoique les voisins de l'Empire Ottoman, ce qu'on appelle ses ennemis naturels, aient des Généraux, des Soldats, des armes, & une discipline militaire, qui semble devoir enchaîner la victoire, je doute que les revenus de leurs États puissent suffire à l'étendue de leurs projets. Ce que je dis des Russes & des Ottomans, on peut le dire de l'Europe entière ; toujours en armes, & prêts à combattre & à conquérir dans le sein même de la paix, on voit les Empires s'épuiser en dépenses de faste, en superfluités, en dissipations, en places de dé-

fenſe , en armées d'oſtentation ; & il n'en eſt aucun qui puiſſe ſoutenir ſix campagnes , parce que les ſuccès & les revers , en général , ſont également ruineux. Par une compensation , qui ſemble mettre en équilibre les avantages des Nations , l'Empire Ottoman a ſur les autres celui d'une population immenſe , d'une pépinière de Soldats , que l'enthouſiaſme de la Religion , & un zèle farouche & ſuperſtitieux , arrachent au ſein de leur famille pour les mener au combat. Par l'organisation de ſa conſtitution , cet Empire ne ſoudoye qu'une partie de ſes troupes , & leur ſolde n'eſt point un fardeau ; tandis que , par une diſpoſition particulière , ſon tréſor national , que la dévotion des fidèles , & des revenus caſuels enrichiſſent journellement , conſacré excluſivement à la proſpérité de la foi , & à la déſenſe de l'Etat , ſuffit toujours pour ſoutenir une longue guerre , ſans aggraver le malheur des Peuples par des impôts multipliés ; voit-on chez les Nations policées une prévoyance plus ſage ? Y a-t-il en Europe des ſujets moins opprimés ? Eſt-il des Potentats qui ayent plus de reſſources ? ... On ne voit pas d'ailleurs que l'ambition des Ottomans doive inſpirer aux Puiffances chrétiennes aucune inquiétude ; jaloux de conſerver ce qu'ils ont acquis au prix de leur ſang , ils ſemblent avoir renoncé à l'accroiffe-
ment

ment de leur puissance ; ils ont resté trente ans en paix , tandis que l'Europe , qui rit d'une vanité puérile de sa civilisation , a sacrifié dans cet intervalle des millions d'hommes & des trésors immenses , aux passions qu'elle s'empresse d'assoupir , & dont elle est constamment agitée.

On doit convenir , d'autre part , que les Ottomans sont des voisins paisibles & tranquilles ; il n'est point de Gouvernement , peut-être , où l'on respecte plus les loix & les usages , où les traités soient observés avec plus de bonne-foi , où il y ait plus d'uniformité dans l'administration , & où le commerce étranger éprouve moins d'entraves & moins d'exclusions. Malgré la préséance fanatique que le Peuple attache à sa Religion , le Gouvernement fait tolérer , & révere même les opinions étrangères ; pour peu qu'on veuille enfin juger les Ottomans avec impartialité , & abstraction faite des aversions qui tiennent aux préjugés , on sera forcé de convenir qu'ils sont au-dessus des préventions que quelques Ecrivains ont répandu contre eux : on ne peut désavouer , que , comparative-ment aux autres Nations , ils ne soient ignorans ; que l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes ne les rende impérieux , & quelquefois insolens ; ils ne cultivent pas les sciences & les arts ; ils ne se donnent aucuns soins pour se garantir de la peste , & laissent

tout à la volonté d'une Providence, qui décide à son gré des événemens; peu recherchés dans les amusemens, ils n'ont ni des Opéras, ni des Comédies publiques, ni tous ces passe-tems consacrés au plaisir, à l'inconstance & à l'oisiveté, qui, sous prétexte de distraire l'Europe, n'ont servi qu'à naturaliser chez elle tous les vices qu'enfante l'esprit de dissipation; leurs danses sont à une très-grande distance de nos ballets; ils ont d'ailleurs une grande barbe, ils portent un turban sur la tête au lieu d'un chapeau; & à la place d'un frac, juste & bien serré, qui varie tous les huit jours, ils portent un habit maussade, large & long, & par-dessus tout cela ils enferment leurs femmes; & c'est sans doute pour punir tant de travers, que Molière fait dire à Lisette, qu'ils sont maudits de Dieu; mais ne seroit-ce pas être encore plus barbare, & plus atroce qu'eux, de les chasser pour cela de leurs Etats & de les anéantir? A Dieu ne plaise que ce soit jamais le vœu de l'Europe; les occasions qu'ont les Nations de se détruire entre elles, ne sont que trop fréquentes, sans chercher à les multiplier; elles n'ont pas besoin d'offrir cet aliment de plus à leur ambition, à leur avarice; oserai-je dire aussi, à leur férocité.

Comme l'état de l'Empire Ottoman fixe particulièrement l'attention de l'Europe, & que les

adversités qu'il a éprouvées de nos jours , semblent être les présages d'une chute prochaine ; on verra avec d'autant plus d'intérêt , le cours des révolutions dont il a été agité , qu'on pourra mieux apprécier les efforts qu'il est encore en état de faire. Après avoir traité la partie historique , j'ajouterai quelques observations sur les progrès & la décadence de cet Empire , sur son état présent , & sur l'influence qu'auroit sa chute sur le sort des Nations ; je parlerai ensuite de ses finances , & de ses forces ; & je m'étendrai sur ses relations de commerce avec les Nations de l'Europe , qui , par leur importance , devroient être , ce me semble , les gages les plus légitimes d'une réciproque sécurité. Je ne présume pas assez de mes idées pour oser me flatter qu'elles détruisent des impressions , que des voyageurs , qui ont vu rapidement , ou avec prévention peut-être , ont trop légèrement répandues ; mais on pourra juger avec plus d'impartialité des forces politiques de cet Empire , & des ressources qu'il doit trouver dans ses richesses , dans sa population , & dans le zèle fanatique des Mahométans. Bien loin de voir avec indifférence la ruine de l'Empire Ottoman , il semble que le véritable intérêt de l'Europe seroit de protéger son existence , dans l'état de paix dans lequel il se plaît à se maintenir , & de prévenir par-là les divisions qui peuvent un jour naître du

concert, de la mésintelligence, ou de la rivalité des Nations qui en ambitionnent la conquête.

J'aurois désiré pouvoir mettre au jour mes idées sur les Ottomans, dans le moment où un Voyageur instruit (M. de Volney) , qui en auroit porté un jugement plus solide , s'il avoit été à portée de les mieux connoître , nous a présagé avec trop de confiance , peut-être , la prochaine dissolution de leur Empire, mais j'en ai été empêché par un grand dérangement de santé ; le public y a gagné à tous égards , puisqu'un Ecrivain aussi judicieux qu'éclairé (M. de Peyssonel) qui connoît très-bien les Ottomans , les a encore mieux défendus que je ne l'aurois fait. Du reste , si mon opinion sur ces peuples peut mériter quelque indulgence , elle n'aura rien perdu par ce contre-tems , puisque j'aurai occasion de la mieux développer. En m'occupant de cet objet dans le moment où l'on donnoit des Turcs une impression si défavorable , je n'aurois fait qu'hazarder des conjectures ; & j'espère , qu'avant que mon Ouvrage ait pu paroître , elles seront justifiées par des succès. La perte que les Ottomans ont faite de deux places importantes , Cortchim & Okzakow , ne changent rien à mes idées ; ces disgraces , que le tems peut réparer , sont les fruits inséparables de la guerre & sur-tout de l'inexpérience , dont on se corrige à force de combattre.

Quoique les révolutions de l'Empire Ottoman eussent dû se borner au simple apperçu des évènements qui concernent cet Empire, j'ai cru devoir me permettre quelques détails politiques, qui ne sont pas étrangers à mon sujet, & que le moment rendoit nécessaires. Comme, depuis le commencement du regne de Sultan Mahmoud V, jusqu'à ce jour, il n'a rien paru de suivi sur l'histoire Ottomane, & que les Ecrivains Turcs, auxquels il faut avoir recour, plus préoccupés de préjugés, que bien instruits en politique, peuvent passer sous silence, ou voir, avec moins d'intérêt, les causes & les effets des deux dernières guerres entre la Porte & la Russie, j'ai cru devoir m'étendre sur cet objet. Ces discussions, d'ailleurs, ont une liaison si intime avec l'histoire de l'Europe, qu'on voit que ces étincelles, dont on n'a pas assez prévu les ravages, ont fait craindre un instant un embrasement général. La Suède, en déclarant la guerre aux Russes, a déjà fait une diversion, dont les premiers succès auroient été plus heureux, s'ils avoient été préparés avec plus de prévoyance; si ce feu, qu'on s'est empressé d'assoupir au moment où il a commencé à dévorer le Nord, venoit à faire de nouveaux progrès, il seroit à craindre qu'il ne se communiquât par-tout; d'anciennes animosités, qui couvent dans le secret des cabinets; des intérêts, qu'il est difficile

de concilier; des alliances prévues par des conventions politiques; une Nation opprimée par les abus de sa liberté, qui réclame ses droits, & enfin la nécessité de pourvoir à un avenir plus éloigné, ne peuvent que compromettre l'Europe dans cette querelle, parce que, dans l'état de tension où se trouve la chaîne qui unit ses intérêts, le moindre choc doit produire chez elle une grande secousse. En considérant cependant la félicité des générations à venir, si une guerre générale peut seule raffermir la base politique de l'Europe, cette calamité seroit encore préférable pour elle à l'invasion de la Turquie; parce que des Souverains ambitieux, toujours tourmentés de projets, trouveront dans cette conquête une source intarissable de divisions, ou de nouveaux moyens peut-être de faire renaître les Empires d'orient & d'occident, & de préparer à l'Europe de nouvelles chaînes. Je n'ai rien dit qu'on n'ait dit avant moi, & qu'on ne doive répéter encore; dans l'Histoire, ainsi que dans toutes les révolutions de la vie humaine, les événemens se succèdent & se ressemblent; on voit par-tout le présent rappeler le passé & annoncer l'avenir.



NOMS DES EMPEREURS

*Qui ont occupé le Trône des Ottomans,
depuis la fondation de cet Empire jus-
qu'à ce jour.*

- | | | |
|---|---------|----|
| 1 | OTHMAN | I. |
| 2 | Orcan | I. |
| 3 | Amurat | I. |
| 4 | Bajazet | I. |

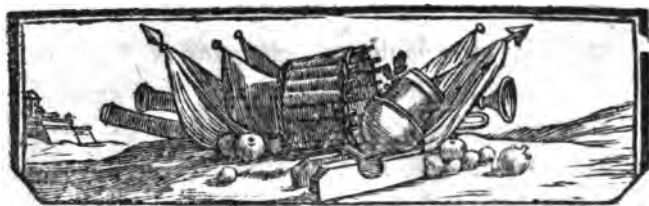
*Interregne sous Soliman & Mussa, fils de Bajazet ;
que les Ottomans ne comprennent pas au nombre
de leurs Empereurs.*

- | | | |
|----|----------|------|
| 5 | Mahomet | I. |
| 6 | Amurat | II. |
| 7 | Mahomet | II. |
| 8 | Bajazet | II. |
| 9 | Selim | I. |
| 10 | Soliman | I. |
| 11 | Selim | II. |
| 12 | Amurat | III. |
| 13 | Mahomet | III. |
| 14 | Achmet | I. |
| 15 | Mustapha | I. |
| 16 | Otman | II. |

17	Amurat	IV.
18	Ibrahim	I.
19	Mahomet	IV.
20	Soliman	II.
21	Achmet	II.
22	Muſtapha	II.
23	Achmet	III.
24	Mahmoud	V.
25	Oſman	III.
26	Muſtapha	III.
27	Abdul-hamid	I.
28	Selim	III.



REVOLUTIONS



RÉVOLUTIONS

DE

L'EMPIRE OTTOMAN,

ET OBSERVATIONS

*Sur ses progrès , sur ses revers , & sur l'état
présent de cet Empire.*

OTHMAN I.

*Premier Empereur , & Fondateur de l'Empire
Ottoman.*

L'EMPIRE Ottoman a reçu son nom d'Othman I, Emir ou Prince descendant des Scythes, ou Turcs Oguziens, qui après avoir été chassés des bords de la mer Caspienne, se réfugièrent chez les Turcs Selgieucides, Souverains d'Iconium. Dès que l'Europe se fut radicalement guérie de l'épidémie des

croisades, que la dévotion des peuples, l'ambition de la Cour de Rome, des vues particulières & des intrigues politiques, avoient répandu dans toute la chrétienté, l'Asie, long-tems exposée aux ravages de la superstition, prit une nouvelle forme. Les différentes dynasties qui diviserent l'Empire des Califes, ayant été repoussées du côté de l'Orient, l'Asie mineure resta au pouvoir des Selgiucides, à laquelle on donna le surnom de *Roum*, quand elle eut conquis les Provinces qui restoient encore au pouvoir des Romains, & que quelques Emirs Turcs érigèrent en souverainetés. Les Ottomans, qu'on fait sortir des ruines de ces mêmes Selgiucides, succédèrent à leurs Etats dans le treizième siècle; & c'est-là l'origine de cette formidable nation, qui s'est si rapidement élevée sur les débris de l'Empire Romain.

Othman, fils de Trogul, naquit, comme lui, à Soguta, dans la Bithynie; & la partie de cette province, dont les Sultans d'Iconium étoient en possession, devint son partage après leur destruction. Un essaim de Tartares, qui se répandit encore en Asie, à la fin du treizième siècle, après avoir ravagé les Etats des Emirs Turcs, s'empara de la principauté d'Iconium, dont Aladin étoit Souverain; Othman, à qui ce prince avoit accordé les honneurs du tambour, de l'étendard & du sabre,

qu'on regardoit , dans ces siècles consacrés au tumulte des armes , comme les marques distinctives de la souveraineté , reprit cette ville , à la tête de quelques soldats déterminés , & fut proclamé Sultan. Ayant ensuite vaincu les Tartares , il leur offrit des terres & la liberté , s'ils vouloient embrasser sa religion ; & c'est cette foule de vagabonds , réunis par une même croyance , qui a posé les fondemens de ce vaste Empire.

Dès qu'Orhman se vit à la tête d'une nombreuse armée , il eut bientôt étendu ses conquêtes ; il s'empara de l'Asie mineure , dont les Grecs étoient en possession , mais il ne put soumettre *Bursa* (Brousse) capitale de la Bithynie , & qui avoit été le séjour de ses anciens Rois. Son fils Orcan , qui étoit aussi vaillant que lui , s'en rendit maître en 1326 , au moment où son pere venoit d'expirer , & , par respect pour ses intentions , il y transféra le siège de son Empire.



O R C A N . I.

Second Empereur.

ORCAN succéda à Othman son pere; sur ce que la renommée publia des vertus de ce Prince, de sa justice, de sa valeur & de son humanité, plusieurs villes s'empreserent de le reconnoître pour Souverain. Les Grecs, de qui les Ottomans n'exigerent qu'un léger tribut, conserverent, avec leurs propriétés, la liberté de leur religion, & préférèrent le joug des Mahométans aux oppressions arbitraires que leurs Gouverneurs leur faisoient éprouver; la Bithynie entiere, & tout ce que les Grecs possédoient en Asie, fut bientôt au pouvoir d'Orcan, malgré les efforts de l'Empereur Andronic III, qui fut contraint de se retirer après avoir été battu en plusieurs rencontres.

Les divisions qu'il y avoit alors entre l'Empereur d'Orient & les petits Princes, ducs & despotes feudataires de l'Empire, qui régnoient sur la Thrace, la Servie, la Bulgarie & la Grece, favoriserent les projets d'Orcan. En 1338 il fit passer une armée en Europe sous les ordres de Soliman son fils, jeune guerrier plein de courage

de l'Empire Ottoman.

& d'ambition. Ce Prince arrivé à Abidos , sur les bords du Bosphore , & manquant de navires pour transporter son armée , car l'Europe alors n'étoit à l'abri des invasions de l'Asie que par la difficulté d'y passer , prit la résolution de traverser le détroit avec quatre - vingt soldats déterminés , sur trois radeaux , qu'il fit construire avec des planches soutenues sur des outres de peaux de bœufs , pleines de vent , & gouvernés avec des bâtons ; s'étant rendu dans la nuit , & au clair de lune , devant *Sestos* , dont il s'empara , il persuada aux habitants , par promesses ou par la crainte , d'aller avec leurs navires embarquer quatre mille soldats , qui composoient toutes ses forces. Après que cette petite armée eut passé le détroit , Soliman se rendit facilement maître de Gallipoli , qu'on regardoit comme la clef de Constantinople & de l'Europe entière.

L'Empire Grec , qui , depuis Constantin le Grand , avoit été constamment agité des troubles , & quelquefois souillé de crimes , étoit déchiré dans ces momens par des dissensions civiles & domestiques , qui ne servirent qu'à précipiter sa chute. Il n'avoit pour toute sa défense que quelques soldats indisciplinés , des Généraux sans expérience , & les vœux de quelques Prêtres qui avoient souvent protégé ses divisions. Jean V. Cantacufene ,

tuteur de l'Empereur Emanuel Paléologue , après la mort d'Andronic III , voulant usurper le pouvoir souverain , demanda du secours à Orcan , dans le tems même où Paléologue réclamoit son assistance contre l'usurpateur. Orcan se déclara en faveur de Jean , & , pour cimenter les liens de cette alliance , il épousa sa fille Théodora , parce que l'averfion des opinions religieuses alors n'étoit pas incompatible avec cette tolérance. La Thrace fut bientôt inondée de troupes Ottomanes , qui , au nom du Prince Grec , s'emparèrent de toutes les villes , & les ruinerent. Les Serviens & les Bulgares s'étant unis avec Emanuel Paléologue , Soliman marcha contre eux , défit leur armée , s'empara de plusieurs villes , & reprit ensuite le chemin de l'Asie , pour concerter avec son pere de nouveaux projets.

Orcan , maître du Bosphore , fit passer en Europe son fils Soliman , & Amurat son frere , avec de nouvelles troupes , qui porterent l'épouvante & la désolation dans la Thrace & dans la Grece ; c'est alors que les Grecs abandonnerent leur pays , & que l'Italie devint l'asyle des sciences & des arts , d'où ils se communiquèrent dans le reste de l'Europe. Soliman se rendit maître d'Andrinople en 1360 ; il mourut peu de tems après par un accident malheureux , un cheval fougueux l'ayant

emporté sur un gros arbre où il fut fracassé. Orcan ne survécut que deux mois à la douleur d'avoir perdu ce jeune guerrier ; il mourut après trente-sept ans de règne , & laissa son Empire à son fils Amurat. Orcan établit dans les armées cette discipline militaire , dont toutes les nations ont reconnu la nécessité ; après avoir fait élever dans la religion mahométane les jeunes esclaves pris sur les Grecs , & ceux qu'on exigeoit des parens à titre de tribut , il fut le premier qui les fit servir dans les armées.

A M U R A T I.

Troisième Empereur.

AMURAT I, monta sur le trône sous les plus heureux auspices ; après avoir apaisé en Asie quelques séditions , que son séjour & ses conquêtes en Europe avoient favorisées , ses armées s'emparèrent si promptement du reste de la Thrace & de la Grèce , que l'Europe fut étonnée de la rapidité de leurs progrès. Cette partie de l'Empire Romain , qui réunissoit la Morée , ou les débris des Républiques d'Athènes & de Lacédémone , l'Épire , l'Albanie , la Macédoine & l'Archipel ,

étoient alors au pouvoir des descendans de quelques guerriers qui avoient survécu aux Croisades , de quelques aventuriers , que des idées chevaleresques y avoient attirés d'Italies , ou des restes de la noblesse grecque , qui , dans les momens de confusion & de détresse où se trouva le Bas-Empire , s'érigerent en Souverains ; sous le nom de Princes , Despotes , ou Ducs de Patras , de Corinthe , de Thèbes , d'Athenes , de Negrepont , de Lemnos , de Naxie , de Mételin , de Scio , &c. ; toujours prêts à se déchirer entre eux , ils furent souvent dépouillés de leurs domaines , & l'Archipel changea à tout instant de maître. Ce ne fut que dans le seizième siècle , sous Sultan Selim II , que ces Ducs , ces petits Princes , devenus feudataires de l'Empire Ottoman , furent supprimés , & l'Archipel alors resta tributaire du Grand-Seigneur.

Après qu'Amurat eut éloigné les bornes de son Empire , il en transporta le trône à Andrinople , & employa tous les moyens que sa politique lui suggéra pour s'assurer de la fidélité de ses sujets ; ceux qui voulurent persister dans leur religion , furent soumis à un léger tribut ; & il accorda à ceux qui embrassèrent le mahométisme , des terres & des concessions , sous condition qu'ils entretiendroient à la guerre un nombre de cavaliers

armés, à proportion de leur revenu. C'est des Romains que les Ottomans ont imité ces fondations, dont les François avoient conservé quelques vestiges dans les premiers siècles de la Monarchie. Telle est, dans l'Empire Ottoman, l'origine des fiefs appelés *timariot* & *ziamel*, qui fournissent l'armée d'une nombreuse cavalerie, dont l'entretien, en tems de paix, ne coûte rien à l'Etat. Ces bénéfices militaires furent en même-tems chez les Ottomans, comme ils l'avoient été sous les Romains, la récompense des services & le prix de la valeur. Amurat voulut encore augmenter le nombre de ses troupes, & leur donner une nouvelle considération ; outre la loi qui attribuoit au Sultan la cinquième partie des esclaves que le sort des armes faisoit tomber en son pouvoir, il en rendit une autre, qui exigeoit sur les Chrétiens un enfant sur dix, & cette loi conserva sa vigueur jusqu'à Amurat IV. Le Sultan, à l'imitation de son père, fit élever les plus jeunes de ces esclaves, de même que les enfans de tribut, dans la religion mahométane ; & après les avoir fait instruire à l'exercice des armes, il en forma un corps d'infanterie qui devint la principale force de ses armées. Pour ajouter au préjugé des armes celui de la superstition, qui est encore plus puissant sur l'esprit des peuples, il se servit de l'en-

tremise d'*Hagy Bektach*, fondateur de l'ordre des Dervichs, qui étoit en grande vénération (1), pour les consacrer, avec un appareil de cérémonie, à la victoire & à la défense de la religion. Après avoir auguré la prospérité du mahométisme & de l'Empire, par le courage invincible de ces soldats, *Hagy Bektach* coupa la manche d'une robe de feutre, qu'il portoit, pour servir de modèle à leur bonnet, & leur donna le nom de *Yeni-chééri*, qui veut dire nouveaux citoyens : telle a été l'origine & l'institution des Janissaires. Ce corps redoutable s'est distingué dans les combats, il a souvent décidé du sort de l'Empire, & on a vu le repos des Ministres, & même du Sultan, dépendre quelquefois de ses caprices, de son avarice, ou de son inconstance.

Dès qu'Amurat eut ajouté à la force de ses armées l'ascendant de la superstition, il étendit sa puissance en Asie, & acheva si rapidement la conquête de la Thrace, de la Macédoine, & de l'Albanie, que Jean Paléologue ne vit d'autre parti que de se rendre lui-même à Rome, pour intéresser les bons offices d'Urbain V, par une nouvelle profession de foi. Grégoire XI, qui succéda

(1) On voit le tombeau de ce fondateur des Dervichs, au village de Bezik-tache, en face du Bosphore.

à Urbain V, se donna bien des mouvemens pour faire une ligue contre les Ottomans ; mais l'Empereur Grec, effrayé par les succès d'Amurat, n'eut pas le tems d'en attendre le succès, il se vit contraint de demander la paix au Sultan, & consentit même à lui payer tribut.

En 1390, Amurat conduisit son armée victorieuse du côté du danube, où le Prince de Servie, les Valaques, les Hongrois, & les Dalmates, s'étoient réunis pour s'opposer à ses progrès ; il attaqua cette formidable armée à peu de distance de Nissa, dans les plaines de Cassovopolie, & la mit en déroute. Lazarus Prince de Servie, qui étoit à la tête de cette confédération, fut fait prisonnier, & fut ensuite mis à mort. Amurat, curieux de voir le champ de bataille, fut tué par un soldat Bulgare, confondu avec les morts, qui, n'étant que grièvement blessé, ramassa toutes ses forces, & lui plongea son poignard dans le ventre. Ce Prince, après avoir distingué son règne par ses conquêtes, & par plusieurs établissemens utiles, laissa après lui les regrets les plus légitimes ; son fils Bajazet qui lui succéda, fit embaumer son corps, & le fit transporter à Brouse, où il lui fit élever un magnifique tombeau.

B A J A Z E T I.

Quatrieme Empereur.

APRÈS la mort d'Amurat I , Bajazet son fils fut proclamé à l'Empire ; ce Prince fit d'abord quelques conquêtes en Asie ; mais un de ses généraux ayant été battu par les Moldaves , Bajazet , pour en tirer raison , se mit à la tête de son armée , jeta un pont sur le Danube , & entra en Moldavie , où il combattit l'armée du Prince Etienne , & la mit en fuite. Après avoir rallié les fuyards , Etienne tomba sur les Ottomans , que l'avidité du pillage avoit dispersés ; & les ayant mis en fuite à son tour , il força Bajazet de se retirer. La nouvelle de cette défaite étant arrivée en Asie , elle releva le courage de quelques Princes , que les Ottomans avoient soumis , & qui ne supportoient le joug qu'avec répugnance. Ils se préparoient à la révolte , lorsque Bajazet accourut au secours de ses Etats , & y rétablit la tranquillité , en faisant punir les chefs des factieux. Ce Prince , qui avoit des ennemis à combattre de toutes parts , & qui , par son activité & par la promptitude de ses marches , reçut le surnom d'*Ilderim* , éclair , passa successivement d'Europe

en Asie , & d'Asie en Europe , & porta par-tout l'épouvante & la terreur. Emanuel Paléologue , qui avoit succédé à l'Empire , ayant obtenu quelques secours des Princes d'occident , Sigismond , Roi de Hongrie , uni avec les Princes voisins , vint à la tête de cent mille hommes , assiéger Nicopolis. Bajazet courut au secours de cette place ; il attaqua Sigismond , sans craindre la supériorité de son armée , & remporta sur lui une victoire complète ; presque tous les Généraux de Sigismond furent tués ou faits prisonniers , & il eut lui-même bien de la peine à se sauver. Il y avoit dans l'armée du Roi de Hongrie dix mille François , sous les ordres de Jean de Bourgogne, Duc de Nevers , âgé de vingt-deux ans , & nombre de Seigneurs des premières maisons de France ; il en revint à peine six après leur rançon ; il semble même , au rapport de nos Historiens (1), que c'est à l'imprudence des François & à leur valeur impétueuse , que Bajazet dut le gain de la bataille.

A travers tous les ravages , dont cette partie de l'Europe étoit affligée , Constantinople , à quoi se bornoit alors tout l'Empire d'orient , existoit encore , parce que les Ottomans , qui n'avoient au-

(1) Villaret , *Hist. de France* , 1396.

cune idée de marine , n'étoient pas en état de priver cette ville des secours qu'elle recevoit par mer. Il ne restoit à Emanuel Paléologue que le nom d'Empereur , son trône & sa capitale , dont Bajazet avoit ravagé les environs , & qu'il vint enfin assiéger. Prêt à donner l'assaut , il en fut détourné par son Visir , qui en craignit les événemens ; on entama des négociations , & Paléologue , pour conserver un instant de plus sa couronne , parvint à faire une trêve de dix ans , consentit de payer à Bajazet un tribut annuel de dix mille sequins , & permit aux Mahométans d'avoir une Mosquée & une Jurisdiction dans la Capitale pour la commodité de ceux qui y étoient attirés par le commerce. La Mosquée s'appelle Daoïd Pacha , du nom du Visir qui la fit bâtir ; & la Jurisdiction prit le nom de Mahmoud Pacha , de celui qui la fonda.

Ce fut dans ces circonstances , & en 1400 , qu'Emanuel Paléologue , Empereur d'orient , après avoir associé à l'Empire , Jean , fils d'Andronic , se détermina à passer en occident pour implorer l'assistance des Princes chrétiens. Le Pape Boniface IX le combla à Romë de vœux & de bénédictions ; s'étant de-là rendu en France , il fut reçu à son entrée à Paris avec la plus grande magnificence ; Charles VI lui prodigua des fêtes & des

divertissemens ; la maladie dont il étoit affligé , & les divisions qu'il y avoit parmi les Princes de sa Cour , ne permirent pas de faire davantage. Emanuel ne fut pas plus heureux en Angleterre ; Henri IV y étoit lui-même trop peu affermi sur le trône , pour pouvoir aller au secours d'un Prince qui étoit à la veille de perdre le sien.

L'entrée de Tamerlan , en Asie , à la tête d'une armée de Scytes ou Tartares orientaux , dans les premières années du quinzième siècle , rallentit les succès des Ottomans , recula la prise de Constantinople , & donna à Paléologue , qui se trouvoit alors à la cour de France , l'espoir de tirer parti de cette diversion. Après avoir parcouru la Perse , & une partie de l'Asie , ce conquérant , invité par les princes , que les Ottomans avoient dépouillés ou rendus tributaires , résolut de punir l'orgueil de Bajazet , qui ne faisoit aucun cas de sa valeur ; Tamerlan , lui ayant envoyé des ambassadeurs , qu'il traita avec quelque mépris , il lui déclara la guerre , & s'avança du côté d'Ancyre dans la Galatie , aujourd'hui Angora , où les deux armées se rencontrèrent , & combattirent avec une égale fureur ; celle de Bajazet fut enfin mise en déroute , Mustapha , son fils aîné , fut tué à ses côtés , & le sultan lui-même fut fait prisonnier. Le vain-

queur ; que l'ambition & l'orgueil de Bajazet avoient offensé , étoit un conquérant généreux ; il rendit noblement leurs états aux petits princes d'Asie , que les Ottomans avoient subjugués , & les soumit à un foible hommage.

I N T E R R E G N E .

Soliman & Mussa.

SOLIMAN , fils de Bajazet , consterné par la mauvaise fortune de son pere , se rendit à Andrinople , où il fut salué par les grands & par les troupes ; il passa ensuite à Constantinople pour implorer , presque , la clémence d'Emanuel Paléologue ; ce dernier , comptant de profiter des adversités de la maison Ottomane , fit sortir les Turcs de Constantinople , & fit presque abattre la mosquée qu'ils avoient faite édifier. Bajazet mourut dans ces entrefaites , son vainqueur lui fit faire de magnifiques obseques , & le fit transporter à Brousse , où étoit le tombeau de ses peres. Soliman ayant ensuite encouru la disgrâce de Tamerlan , par une hauteur déplacée , celui-ci partagea généreusement les états de Bajazet à ses deux autres fils , Mussa & Mahomet ; & , comme il étoit occupé de vastes projets , il conduisit son

armée

armée victorieuse dans l'intérieur de l'Asie , où il mourut peu de tems après. Soliman se rendit alors dans l'Asie mineure avec des troupes , & força Mussa , qui ne s'étoit pas préparé à abandonner ses états ; celui-ci passa tout de suite en Europe , où , par sa bonne conduite , il se ménagea un puissant parti. Soliman s'étoit livré aux plaisirs , à la dissipation , & même à la crapule ; méprisé des grands & des troupes , il fut abandonné de tout le monde ; contraint de repasser en Europe , & , n'ayant avec lui que les compagnons de ses débauches , il se vit réduit à solliciter le secours de ce même Emmanuel Paléologue , que son père avoit opprimé ; forcé de renoncer au trône , sans ministres , sans troupes , sans généraux , & fuyant devant l'armée de son frère , il fut tué par un soldat.

Après la mort de Soliman , Mussa fut reconnu Empereur par l'armée d'Europe , tandis que celle d'Asie proclama Mahomet , qui étoit prince d'Arménie. Le partage de l'autorité désunit bientôt ces deux frères , & ils mirent de part & d'autre des armées sur pied ; l'Empereur Emmanuel se déterminâ à tirer parti de cette division , & Mussa lui ayant repris quelques provinces , que Soliman lui avoit cédées , il favorisa les armes de Mahomet ; on vit même trois de ses enfans servir dans

ses armées , &c. aider les Jamissaires à reprendre le Peloponèse. L'armée de Mussa ayant été enfin entièrement défaite , à peu de distance d'Andrinople , & ce prince , étant lui-même mort de ses blessures , Mahomet resta maître du trône , & vécut toujours en bonne intelligence avec l'Empereur Grec.

Comme Soliman & Mussa , fils de Bajazer , ont gouverné pendant l'interregne & la division de l'empire , les Ottomans ne les comptent pas au nombre de leurs Empereurs ; Mahomet I , troisième fils de Bajazer , est le seul qui en a conservé le titre , après avoir réuni à sa couronne tous les états que son père avoit perdus.

M A H O M E T I.

Cinquieme Empereur.

LES armes de Mahomet I , furent triomphantes par-tout , & ce Prince rétablit bientôt l'Empire sur le même pied où il étoit avant l'invasion des Tartares. Après avoir repris en Asie toutes les places qui avoient secoué le joug des Ottomans , il en fit raser les fortifications , qui ne font , disoit ce Prince , que des moyens plus propres à favo-

riser la révolte. Dès que Mahomet I^{er} eut pacifié cette partie de ses Etats, il passa en Europe pour punir les Valaques, des incursions qu'ils avoient faites sur les terres des Ottomans; il s'empara de plusieurs villes, &c., ayant mis leur armée en déroute, il soumit pour la première fois cette province à un tribut annuel. Ce fut pendant le règne de ce Prince, que les Ottomans firent construire le château des Dardanelles du côté d'Asie, pour assurer le passage de leurs armées.

L'Archipel, dans ces tems réculés, étoit en partie au pouvoir des Vénitiens; qui faisoient presque tout le commerce de l'Asie & du midi de l'Europe: comme leurs richesses tentèrent l'avidité de quelques pirates Ottomans, il en résulta des hostilités sur mer; mais les Vénitiens en force, s'étant déterminés, en 1416, à attaquer les Turcs à l'embouchure du détroit de Gallipoly, ils détruisirent la flotte que ces derniers avoient construite à Nicomédie; & ils ne furent plus inquiétés dans leur navigation.

Il y eut des troubles en Asie, sous le règne de Mahomet I^{er}; quelques factieux y firent revivre Mustapha, fils aîné de Bajazet, qui avoit été tué à côté de son père; à la bataille d'Ancyre; cette imposture fit des rapides progrès sur un peuple crédule & amateur de la nouveauté; mais Ma-

homet s'étant rendu en Asie à la tête d'une armée, les partisans du faux Mustapha furent bientôt détruits ou dissipés, & cet imposteur fut lui-même relégué à Lemnos, par les intrigues & l'insidieuse prévoyance de l'Empereur Emmanuel, à qui le Sultan ne voulut point refuser cette grace. Au retour de cette expédition, Mahomet I mourut de maladie en 1421, & laissa l'empire à son fils Amurat II. Comme ce Prince étoit à Amasie avec une partie de l'armée, le Visir tint la mort de son père cachée jusqu'à son arrivée, & Amurat fit transférer son corps à Brousse, où il fut inhumé ; telle étoit la dévotion du tems.

A M U R A T II.

Sixieme Empereur.

AMURAT II, n'avoit que dix-huit ans quand il monta sur le Trône ; Emmanuel Paléologue, & plus encore Jean son fils, voulant profiter de la jeunesse de ce Prince, pour lui susciter des embarras, fit rappeler de l'isle de Lemnos, le faux Mustapha, qu'il n'y avoit fait reléguer que dans l'espérance de pouvoir le faire servir à ses projets. L'armée de cet imposteur grossit considérable.

ment par un nombre de mécontents , séduits par les discours artificieux de l'usurpateur , par la ressemblance qu'il avoit avec Mustapha , & par la crainte d'être gouvernés par un Prince trop jeune. Bajazer , premier Ministre d'Amurat II , sortit alors de Brouffe , où se trouvoit la Cour , à la tête de trente mille hommes , & après avoir passé le détroit , il joignit près de Gallipoly , l'armée de Mustapha , dont le camp étoit fortifié. Les troupes d'Amurat , trop foibles pour attaquer , passerent de la crainte à l'inconstance , abandonnerent l'armée du Visir , pour s'unir à celle des rebelles , & le Visir s'étant déterminé d'y passer lui-même , pour implorer la clémence de Mustapha , cet imposteur lui fit trancher la tête. L'Empereur d'Orient , voyant l'armée d'Amurat II en Europe , entierement dissipée , réclama de Mustapha les villes & les provinces que les Ottomans y avoient conquises , & que l'usurpateur avoit promis de lui rendre ; mais celui-ci se voyant à la tête d'une puissante armée , s'excusa sur ce qu'il ne pouvoit pas déchirer l'empire Ottoman , donner à un étranger le patrimoine de ses peres , & abandonner à des infideles des temples consacrés à la vraie religion. Jean , fils d'Emmanuel , qui avoit succédé à l'empire , voyant qu'on lui payoit perfidie pour perfidie , se tourna du côté d'Amurat , que son père avoit trahi , &

lui offrit ses foibles secours contre l'usurpateur ; Amurat , abattu par la perte de son armée , & d'une partie de son empire , dissimula son ressentiment contre l'Empereur Grec , & reçut ses offres avec reconnoissance. Ce Prince , desirant calmer la colere de Dieu , qu'il disoit que les péchés des Musulmans avoient irrité , alla visiter un Dervis qui étoit en vénération de sainteté , & le conjura d'intercéder pour la conservation de l'Empire. Ce solitaire , après une longue méditation , ceignit le Sultán d'une épée , & lui dit avec assurance , *marchez puissant Empereur , la victoire suit vos pas.* (1) Cet oracle qui se répandit par-tout , ranima le courage d'Amurat II , & attira auprès de lui un si grand nombre de soldats résolus de vaincre , qu'il se détermina à repasser en Europe ; & la superstition , prête à renverser cet empire , servit elle-même à le relever. L'armée d'Amurat ,

(1) Cantemir rapporte , que depuis ce tems-là il est passé en loi chez les Turcs , qu'à l'avénement au trône le Sultán doit aller en cérémonie au tombeau d'Ayub , qui est à l'occident de Constantinople , où le Supérieur du Monastère lui met le ceinturon & l'épée d'Oman , & lui dit de même , *allez , la victoire est à vous.* Cet Ayub étoit un compagnon du Prophète Mahomet , qui fut tué sous les murs de Constantinople , quand cette place fut assiégée par l'armée du Calife Moavie , dans le septième siècle.

secourue par des navires Génois , traversa le détroit sans obstacle , & celle de Mustapha , ayant voulu s'opposer à sa descente , fut entièrement mise en déroute ; s'étant ensuite ralliée sous les étendards d'Amurat II , l'usurpateur n'eut d'autre ressource que la fuite. Mustapha sans soldats , sans amis , se rendit à Andrinople pour y enlever ses trésors ; mais son avarice ne servit qu'à le faire mieux découvrir ; sa tête ayant été mise à prix , on le suivit jusqu'en Valachie , d'où il fut ramené à Andrinople , chargé de chaînes ; & , après avoir été exposé aux outrages de la populace , il fut pendu.

Dès qu'Amurat se fut débarrassé du faux Mustapha , il voulut tirer vengeance de la perfidie de l'Empereur d'Orient , qui avoit protégé & suscité cet usurpateur ; il fit passer une armée dans la Thessalie & dans la Macédoine , pour y ravager le peu qui restoit aux Grecs , & vint même assiéger Constantinople ; mais la résistance des Grecs , lui fit abandonner son entreprise. Jean Paléologue , fils & successeur d'Emmanuel , prince plein d'artifice , provoqua alors à la révolte un jeune frère du Sultan ; mais Amurat II , après avoir dissipé les rebelles , fit périr ses deux frères , & laissa à la postérité l'exemple d'une barbarie , qui a eu quelquefois des imitateurs. De toutes les villes

qui avoient été sous la domination des Grecs ; il ne restoit que Salonique, qu'Emmanuel avoit remise aux Vénitiens ; l'armée d'Amurat en commença le siège avec peu de succès , mais , s'étant lui-même rendu au camp , il encouragea ses troupes par sa présence , & leur ayant abandonné les esclaves & le butin qu'on trouveroit dans la place , elle ne put résister à l'avarice impétueuse du soldat.

Amurat II fit la paix avec les Vénitiens en 1429 ; pour occuper son armée , & complaire à ses femmes , qui étoient toujours agitées entr'elles de préférences & de passions , il troubla le repos de quelques Princes Bulgares , dont elles descendoient , & dont elles avoient épousé les animosités. Après s'être rendu en Hongrie , il en fit ravager la campagne ; il repassa ensuite le Danube , & se disposa , en 1436 , à faire le siège de Belgrade , que le despote de Servie , avoit mise sous la protection des Hongrois ; ce Prince fut cependant obligé d'abandonner ce siège , après avoir perdu beaucoup de monde par les maladies & par les armes des assiégés , qui , pour la première fois , firent usage du canon que les Turcs ne connoissoient pas. Amurat II , conclut alors une trêve de dix ans , avec Ladislas Roi de Hongrie ; ces deux Princes en jurèrent l'observation , & le Sultan ramenant son armée à Andrinople , s'em-

para chemin faisant de Sophie , & de quelques villes de la Bulgarie.

L'Empereur Jean , dans ces entrefaites , étoit passé lui-même en Italie pour abjurer , le schisme , & réunir les deux églises , reconnoître la primauté de celle de Rome , & obtenir par l'entremise du Pape , la protection & les secours des Princes d'Occident ; cette démarche politique n'eut pas cependant tout le succès que l'Empereur Grec & la Cour de Rome paroissoient en attendre. Eugene IV se donna bien des soins pour la réunion des deux églises ; les Grecs la sollicitoient quand les Turcs menaçoient la Capitale , & ils négocioient avec eux pour les en éloigner.

Dégoûté des affaires , & fatigué de ses expéditions militaires , Amurat abdiqua la Couronne en 1443 , à son fils Mahomet , qui étoit encore jeune ; mais Ladislas , Roi de Hongrie , s'étant confédéré avec les Princes chrétiens , & le Pape Eugene IV l'ayant dégagé du serment qu'il avoit fait en concluant la treve , l'armée supplia le Sultan de reprendre les rênes de l'empire. Ce Prince , religieux observateur de la foi des traités , marcha , en 1444 , à la tête de son armée , du côté de la Bulgarie , faisant porter au bout d'une lance le traité que les Chrétiens avoient violé ; les ayant joints auprès de Varna , après leur avoir reproché

tout haut leur mauvaise foi, il attaqua leur armée avec la plus grande valeur, & remporta une victoire complète; Ladislas lui-même y perdit la vie, son armée fut mise en déroute, & le Cardinal Julien, Légat du Pape, qui avoit encouragé ce Prince à violer son serment, & à reprendre les armes, fut assommé par les Hongrois. Amurat II, voulut abdiquer une seconde fois; mais les Janissaires s'y étant opposés, il suivit le cours de ses conquêtes, & soumit l'Epire, & quelques villes de la Grèce qui restoient encore à conquérir.

Les armes d'Amurat II, qui, jusques-là, n'avoient eu que des heureux succès, furent exposées à des revers du côté de l'Albanie, où le fameux George Castriot, connu sous le nom de Scanderberg, lui fit éprouver tout ce qu'il devoit craindre de son ressentiment & de sa valeur. Ce jeune Prince, qui, depuis la conquête de l'Albanie, étoit à la Cour Ottomane, où on l'élevoit dans la religion mahométanne, quoiqu'il conservât dans le cœur la foi de ses aïeux, jaloux de reprendre leurs états, & de venger un outrage que le Sultan avoit fait à sa jeunesse & à sa beauté, employa tous les moyens pour surprendre la confiance du Pacha de l'Epire, auquel il porta l'ordre de lui remettre le commandement de la Ca-

pitale ; cet ordre , que Scanderberg avoit surpris au Visir , le rendit maître de cette place , & de l'Albanie ; défendue comme elle l'est , par une chaîne de montagnes , Amurat ne put s'en emparer , & il y en a une partie qui jouit encore d'une entière indépendance.

La valeur de Scanderberg ranima le courage des Hongrois , que les succès d'Amurat II avoient abattu ; le célèbre Huniade , Vaivode de Transilvanie , qui avoit été nommé administrateur de la Hongrie , après la mort de Ladislas , & pendant la minorité de son fils , encouragé par l'exemple de Scanderberg , voulut venger aussi les disgrâces de la Hongrie ; ayant fait une irruption sur les terres de l'empire Ottoman , Amurat marcha à leur secours , livra la bataille aux Chrétiens , à peu de distance de Cassovopolie , & dans le lieu même où Amurat I avoit été tué ; les deux armées combattirent pendant trois jours avec un acharnement égal , mais celle d'Huniade céda le champ de bataille après avoir perdu les deux tiers de ses troupes , & la plupart de ses Généraux. Après cette fuite de victoires & d'actions éclatantes , Amurat II mourut en 1451 , & laissa son empire à son fils Mahomet II.

M A H O M E T I I.

Septieme Empereur.

MAHOMET II , auroit été un des plus grands Princes qui ayent regné sur les Ottomans , si quelques vices n'avoient obscurci ses vertus. A peine fut-il monté sur le trône , qu'il exerça quelques actes de violence dans l'intérieur du Palais , sous prétexte de son repos & de celui de l'état. Après avoir fait bâtir le château d'Europe sur le canal des Dardanelles , malgré l'opposition de Constantin Dracozes , fils d'Emmanuel Paléologue , qui avoit succédé à l'empire d'Orient , après la mort de Jean son frere , il fit les préparatifs nécessaires pour assiéger Constantinople. Il renonça cependant à ce projet , lorsque Constantin eut consenti que le Sultan feroit bâtir sur le Bosphore , & à peu de distance de la Capitale , un château où il mit garnison , & où il rassembla lentement de l'artillerie & des munitions ; il fit bâtir peu après celui qui est en face du côté d'Asie , sur la riviere de *Iok-Soui* , & ces dispositions , qui retarderent d'un instant la chute de Constantinople , ne servirent qu'à la mieux assurer.

Le Sultan se présenta enfin devant cette Capitale deux ans après , à la tête de trois cens mille hommes ; l'Empereur n'avoit pour la défendre qu'environ cinq mille hommes de troupes réglées , les habitans qu'elle renfermoit , plusieurs Généraux étrangers , & nombre de volontaires qui ne défiroient que des occasions de signaler leur courage. La flotille que Mahomet II fit équiper à l'occasion de ce siège , où l'on comptoit plus de trois cens voiles à rames , ne fut pas en état , par la foiblesse des navires & l'inexpérience des Commandans , d'empêcher cinq vaisseaux de Gênes & de Venise , de secourir la place. N'ayant pu non plus forcer le port , qui étoit fermé par une chaîne , Mahomet II. conçut , & fit exécuter le plus hardi projet dont l'Histoire fasse mention ; il fit passer à travers la campagne , sur des traîneaux à roues , quatre-vingt galères , depuis le vallon qui est à l'est de Galata , jusqu'à celui de l'ouest , où est aujourd'hui l'Arsenal ; & ayant fait construire un pont avec ses galères , il fit traverser le Port à un détachement de son armée , qui étoit campée dans l'emplacement où est aujourd'hui Pera , & fut en état de faire donner l'assaut du côté du quartier , qu'on appelle fanal , dans le moment où son armée forçoit les brèches du côté des sept Tours. Ce

projet fut si heureusement exécuté , que cette capitale , qui avoit fait la plus vigoureuse résistance pendant cinquante - huit jours , fut enfin forcée de se rendre le 29 Mai 1453 , au moment où les Princes chrétiens étoient en mouvement pour la secourir. Par la prise de Constantinople , l'Empire d'orient , dépouillé depuis long-tems de ses provinces , & n'ayant conservé que la capitale , fut entièrement renversé , & l'Empire Ottoman succéda au Bas-Empire.

Après la reddition de Constantinople , Mahomet II. livra pendant trois jours cette place à l'avarice & à la discrétion des soldats , & s'occupa ensuite du soin de la repeupler & de l'embellir. Il accorda des terres , des maisons & des exemptions aux familles qui viendroient s'y établir , ou reprendre leurs habitations , & laissa aux Chrétiens des Eglises pour exercer leur religion. Par ces encouragemens , qui honorent la mémoire de ce Souverain ; il arriva avant la fin de l'année plus de dix mille familles à Constantinople ; & le Sultan y passa lui-même trois ans , pour y établir la police & le bon ordre.

Ce ne fut qu'en 1456. que Mahomet II. reprit le chemin d'Andrinople , où avoit été transféré le siège de l'Empire ; son voyage ressembloit plus à un triomphe qu'à une marche militaire ; ce

conquérant, suivi d'un nombre pompeux d'esclaves & de soldats chargés de richesses, fit son entrée dans cette ville impériale, au bruit des acclamations publiques. Le Sultan envoya ensuite des troupes du côté de la Grece & de l'Epire, où les Grecs, secourus par les Puissances d'Italie pendant le siège de Constantinople, avoient tenté de chasser les Ottomans du Péloponèse; son armée reprit Athènes, & quelques autres places qu'il avoit perdues, & rétablit la tranquillité dans cette partie de ses Etats. Ce Prince s'empara ensuite de la Bosnie & d'une partie de l'Albanie; & chassa de sa Principauté, le Vaivode de Valachie, qui refusoit de payer le tribut. On parla dans le même tems d'une croisade que le Pape Calixte III. négocioit auprès des Princes chrétiens, qui connoissoient trop les dangers de ces guerres étrangères, & ne s'y prêtoient qu'avec tiédeur. Ce projet n'empêcha pas Mahomet II. de se présenter devant Belgrade, à la tête de cinquante mille hommes; mais Huniade, Vaivode de Transilvanie, dont les Ottomans ont tant respecté le courage, défendit cette place avec tant d'intrepidité, que Mahomet II. fut contraint de lever le siège; ce Prince fut même blessé dans une action, & il auroit été pris si les Janissaires ne

s'étoient obstinés à le défendre ; Huniade , moins heureux , mourut de ses blessures , en voyant fuir ses ennemis devant lui. Les Chrétiens & les Mahométans donnerent à ce brave Général , qui commandoit l'armée de Ladislas , Roi de Hongrie , tous les regrets qu'ils devoient à sa valeur.

Mahomet II , en 1461 , s'empara de la principauté de Trébisonde , qui n'étoit qu'une dépendance de l'Empire Grec , que la maison de Comnene avoit insensiblement érigée en Empire ; & il en fit transporter les habitans à Constantinople. Son fils Mustapha , qu'il avoit fait passer en Asie avec une armée , ayant défait les Persans , Mahomet , avide de gloire , voulut aller les combattre lui-même à la campagne suivante ; & , après leur avoir pris plusieurs villes , il fit ravager le pays par ses troupes. Ce Souverain , jaloux des lauriers que son fils avoit cueillis en Asie , & plus jaloux encore de l'attachement que les troupes lui marquoient , saisit un prétexte pour le déclarer rebelle , le fit étrangler , & ternit par cette férocité , la gloire de son regne. Ce prince s'empara en 1469 du Royaume de Négrepoint , qui étoit au pouvoir des Vénitiens. Deux ans après , son armée se rendit maîtresse de la Crimée , dont les Génois étoient en possession ; il en accorda la souveraineté

souveraineté au Kân des Tartares , après l'avoit soumise à un tribut & à la suzeraineté de l'Empire Ottoman.

Ce fut dans ces circonstances que la Colchide , la Mingrelie , la Georgie , & la Circassie , qui avoient été si souvent dévastées par les Sultans d'Asie , furent soumises à un tribut ; on vit alors , au mépris de l'humanité , les peuples de ces climats , à l'imitation des Tartares , s'empressez de porter à Constantinople des jeunes esclaves pour les vendre pour le service domestique. L'esprit de pillage , qui domine dans ces contrées , les ayant consacrées à la dépendance & à l'oppression , les parens y dévouent volontairement leurs enfans à l'esclavage ; les meres élèvent même leurs filles dans cette disposition , pour en relever le prix elles donnent des soins à la conservation de leur beauté , & entretiennent leur enfance des espérances d'une prospérité romanesque , qui leur fait moins craindre que desirer la perte de leur liberté. Ce trafic honteux à peuple , & peuple encore , tous les ferrails de la Turquie ; & le choix qu'on fut à portée de mettre à ce commerce , ainsi que le succès des armes Ottomans , contribuerent à embellir insensiblement l'espece humaine dans tout l'Empire ; les races ne s'y perfectionnerent que par l'union des belles

femmes de la Grece , de la Bulgarie , de la Pologne , de la Russie , de la Georgie & de la Circassie , aux Scytes & Tartares turcomans , auxquels les Ottomans doivent leur origine. Il passe encore de ces contrées beaucoup de jeunes esclaves des deux sexes en Egypte , où , comme le dit Cantemir , l'opinion commune des peuples , est que les enfans des naturels du pays ne prospèrent pas ; c'est en général de la Circassie , de la Georgie & de la Mingrelie que l'Egypte retira , du tems de Saladin , cette milice formidable , connue sous le nom de *Mamelucs* , c'est-à-dire , esclaves , qui , après avoir ravagé la Terre-Sainte , s'emparèrent de l'Egypte , & y gouvernerent à leur volonté. Telle est l'origine de ce gouvernement , particulier à cette partie de l'Afrique , dont les Mahométans croient que l'administration a été prédestinée à des esclaves , depuis l'histoire de Joseph , que ses freres vendirent à Pharaon : les Beys & les principaux , qui ont été , ou qui sont encore à la tête de l'administration en Egypte , sont eux-mêmes esclaves , ou fils d'esclaves. Le sort de ces nations malheureuses , qui sont destinées à être les victimes de l'avarice & des passions des hommes , n'est pas le même partout ; la perte de la liberté n'humilie pas dans les gouvernemens despotiques , comme elle le

seroit dans les monarchies & les démocraties , puisque c'est presque l'état naturel des hommes ; l'esclavage , en Turquie , est non-seulement moins rigoureux qu'il ne l'étoit chez les Romains , c'est même souvent le chemin de l'élévation & de la fortune ; & ce n'est guères qu'en Europe où l'éducation arrache à cet état de servitude des idées humiliantes , que la nature & la raison désavouent.

Après que Mahomet II. eut soumis une partie de l'Europe , depuis Constantinople jusques aux bords de la mer Adriatique , & depuis les bords de la Thrace jusqu'aux frontieres de la Pologne , il porta ses projets ambitieux sur l'Italie , & son armée fit quelques dégâts du côté de la Pouille. Il entreprit , en 1481 , le siège de Rhodes ; mais les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem s'y défendirent avec tant de valeur , qu'il fut contraint d'y renoncer. Mahomet II , toujours préoccupé de conquêtes , mourut dans le moment où il formoit de nouveaux projets ; ils échauffèrent si fort son imagination , qu'ils hâterent l'instant de sa mort. Ce Prince laissa deux enfans , Bajazet & Jem ou Zizim , qui gouvernoient à Amasie & à Iconium ; Bajazet , qui étoit l'aîné , succéda à l'Empire.

B A J A Z E T I I.

Huitieme Empereur.

APRÈS la mort de Mahomet II, l'empire fut exposé à bien des troubles. Bajazer, qui se trouvoit à Amasie au moment où il fut appelé au trône, se préparoit à faire le pèlerinage de la Mecque, & aimant mieux renoncer à son élévation que de violer un vœu aussi religieux, il proposa de laisser le gouvernement de l'empire, jusqu'à son retour, à Corcoud, le plus jeune de ses enfans, qui se trouvoit à Constantinople à la mort de Mahomet II. Cet expédient fut d'autant plus agréable au Visir & aux grands, qu'ils furent les maîtres pendant cette régence, qui dura neuf mois. À son retour, Bajazer desiroit vivre en homme privé, & craignoit de se charger du fardeau de l'empire; mais les grands l'obligerent à monter sur le trône, & Corcoud son fils, qui n'en étoit que le dépositaire, se rendit à Magnésie, dont il fut fait gouverneur. Jem ou Zizim, frere de Bajazer, qui, pendant la régence de Corcoud, comptoit de se prévaloir de la jeunesse & de l'inexpérience de ce Prince, pour s'emparer de la Couronne, em-

ploya des brigues pour se faire un parti en Asie, & parvint même à s'y faire proclamer Empereur; mais son armée ayant été mise en déroute par celle de Bajazet, il fut forcé de prendre la fuite, & on ne le revit jamais. Il passa, selon les relations du tems, à l'isle de Rhodes, & de-là en Europe, où il vécut dans la médiocrité.

Bajazet, tranquille possesseur du Trône, se fortifia du côté de la Grèce; il envoya une flotte dans la Méditerranée, pour secourir les Maures d'Espagne, se rendit maître de Lépante qu'Emmanuel Paléologue avoit cedée aux Vénitiens, & soumit entièrement la Bosnie & la Croatie. Comme ce Prince se livra ensuite à l'indolence & au goût des plaisirs, les Janissaires marquerent souvent du mécontentement sous son regne; il fut encore troublé par les rêveries d'un novateur, qui, après avoir séduit presque toute l'Asie par son enthousiasme, ses sermons & ses austérités, fit une révolution en Perse. La frénésie du moment pensa coûter la vie au Sultan, à qui un des soldats de ce fanatique donna un coup de poignard en s'approchant de lui; & c'est depuis cette époque qu'aucun étranger n'approche de l'Empereur, qu'escorté de deux officiers qui lui tiennent les bras.

La vie voluptueuse, que Sultan Bajazet II, avoit

adoptée , donna à deux de ses enfans , qui commandoient des provinces d'Asie , des idées d'insurrection , & ils furent punis de mort. Ce Prince , desirant jouir du repos , & se livrer aux plaisirs , voulut ensuite céder l'empire à Achmet , son fils aîné , qui annonçoit peu de talens ; mais Selim , son cadet , Gouverneur de Trébisonde , que les troupes idolâtroient , marcha alors vers Constantinople avec une armée , sous le prétexte spécieux d'y faire une visite à son pere , & dans l'intention réelle de le détrôner. Les Janissaires , ennemis du repos , enorgueillis par quelques prospérités , & avides de gloire & de pillage , avoient une grande idée de Selim ; & , ayant pris de l'aversion pour Bajazet II , qui n'observoit pas rigoureusement la loi , & qu'ils appelloient le roi pacifique , ils obligèrent ce dernier à se démettre de l'empire. Ce Prince étant sorti de Constantinople pour se rendre au palais de Démotica , sur le chemin d'Andrinople , il mourut avant que son fils fût couronné ; & l'histoire permet de soupçonner que sa mort ne fut point naturelle. Sous le règne de Bajazet II , en 1509 , il y eut un tremblement de terre à Constantinople , qui se fit sentir pendant dix jours ; treize mille personnes furent ensevelies sous les ruines des édifices qu'il renversa , & ce Prince , avant sa déposition , fit réparer les

murs de cette ville qui avoient été endommagés.

Je crois qu'on pourroit mettre sous le regne de Bajazet II, dont le caractère a été un mélange bizarre de superstition, de foiblesse, de débauche & de cruauté, la création de la milice qui est le plus près de la personne du Prince, qu'on appelle *Solac* ou *Soulak*; cette milice, selon la tradition des peuples, paroît avoir deux origines différentes, les uns disent que ces soldats, combattant à côté de l'Empereur, eurent le bras droit coupé, & ayant combattu du gauche, ils furent appelés *Solak*, qui veut dire *gaucher*; d'autres croient que cette troupe, qu'on voit toujours à côté du Souverain dans ses marches, le délivra d'un danger en traversant une rivière, d'où peut très-bien dériver le nom de *Soulak*, du mot *sou*, qui en turc veut dire eau; l'habit d'ordonnance de cette milice peut justifier cette conjecture, puisque la chemise en soie que cette troupe porte par-dessus ses habits semble rappeler la nécessité où elle fut de se déshabiller, pour pouvoir avec moins de danger secourir le Sultan. L'histoire ne fixe nulle part ni l'une ni l'autre époque; mais on trouve sous le regne de Bajazet II, que ce Prince allant de Constantinople à Andrinople, passa par un village baigné d'une rivière, dont le passage étoit quelquefois dangereux, & où un particulier

très-riche, par motif de religion, avoit fait construire un pont; le Sultan qui auroit désiré d'avoir dans l'autre vie le mérite de cette bonne œuvre, offrit à ce particulier de lui rendre son argent, pour jouir en paradis des récompenses qu'elle méritoit; le particulier s'excusa, en remontrant au Souverain que les faveurs du paradis étoient préférables à celles des hommes. Bajazet, outré de ce refus, fit étrangler ce Mahométan, & passa la rivière à la nage avec la troupe qui le suivoit; il semble qu'on puisse conjecturer de-là, que ce Prince superstitieux, bizarre & cruel, ait créé les *Soulaks* pour conserver le souvenir de cet événement, & célébrer la fidélité de ses gardes.

S E L I M I.

Neuvieme Empereur.

APRES. Selim I fut-il proclamé à l'empire, en 1512, qu'Achmet, son frere aîné, prit les armes pour le détrôner; son armée ayant été défaite, il fut lui même pris & étranglé, mais Selim ne resta maître absolu du trône, qu'après qu'il eut vaincu, & fait périr de même Corcoud, son second frere, qui avoit aussi pris les armes contre lui.

Selim I, Prince superstitieux & avide de gloire, nourrissoit dans son cœur de vastes projets; il porta ses armes en Asie, où, à la sollicitation des Persans, les petits Princes feudataires de l'empire avoient répandu l'esprit d'insubordination, sous le regne paisible de Bajazet III. Ces Princes furent bientôt vaincus ou soumis, & le Diarbekir, qui étoit sous la domination des Persans, devint tributaire de l'empire. A son retour d'Asie, Selim I, attribuant le succès de ses armes à l'attachement qu'il avoit pour sa religion, voulut forcer les Chrétiens à abandonner ses états, ou à embrasser le Mahométisme; mais les ministres, & le Mufti lui-même, s'opposèrent à cette résolution, aussi contraire aux véritables intérêts de l'état, qu'opposée à l'esprit & aux expressions de l'Alcoran.

Quoique l'Egypte fit profession de la religion Mahométane, non-seulement elle étoit alors indépendante, mais encore elle entretenoit avec la Perse, des liaisons d'autant plus suspectes à l'empire Ottoman, qu'elle auroit pu faciliter aux Persans la conquête de la Mecque, & diminuer la puissance du Grand-Seigneur. Cette considération déterminâ Selim à s'emparer de cette province; & après avoir tout disposé pour cette conquête, ses armes eurent de si rapides succès, qu'elle fut

au pouvoir des Ottomans dans une campagne ; malgré tous les efforts des Mamelucs , dont l'empire , qui avoit duré plus de trois cents ans , fut entièrement renversé. Ces Mamelucs étoient les descendans de quelques esclaves , que les successeurs de Saladin , maître de l'Egypte , avoient achetés pour en faire des soldats ; cette milice se multiplia , se fit craindre , & devint assez redoutable , pour s'emparer du gouvernement ; ses Princes étoient maîtres de l'Egypte avant la fondation de l'empire Ottoman , & ils ont même secouru la Syrie contre les armes de cet empire. Par respect pour les premiers siècles du Mahométisme , les Mamelucs reconnurent pour souverain un Calife , descendant de Mahomet & d'Abbas , que Selim , par politique , amena avec lui à Constantinople ; il interrompit par-là la succession de cette dignité , qui eut pu renverser l'empire Ottoman , si elle eut été au pouvoir de quelque Prince entreprenant. Pour donner à sa suprématie sur les Mahométans un droit plus légitime que celui des armes , Selim reçut de ce Calife une cession authentique des droits de l'*Imameth* qui suppose une autorité sacrée , & le Chérif de la Mecque , lui ayant fait l'hommage des clefs du *Kiabe* , il réunit par-là le pouvoir du sacerdoce à la puissance souveraine. Par ces actes , que le tems & le

respect des peuples ont consacrés, aucun Prince Mahométan ne peut contester la suprême souveraineté au Grand-Seigneur, puisqu'il est le seul, qui, par ses richesses, & par l'étendue de sa puissance, soit en état d'en soutenir la dignité. Ce souverain prodigue tous les ans de quinze à vingt-millions de livres peut-être, à l'entretien des hôpitaux, des colleges & de tous les chérifs & officiers employés au temple de la Mecque, & au tombeau de Medine, ou aux troupes destinées à la garde de ces sanctuaires, & à la sûreté des pèlerins qui font ce voyage religieux.

Après avoir étendu les limites de ses Etats, & s'être immortalisé par des victoires éclatantes, & par une profonde politique, Selim termina son regne, aussi court que glorieux, en 1519; & son fils Soliman I. succéda à l'Empire.

S O L I M A N I.

Dixieme Empereur.

SOLIMAN I, auquel le code des loix ou réglemens qu'on suit dans l'Empire, a fait donner le surnom de *Canouni* ou Législateur, est un des grands Princes qui ont le plus raffermi le trône

dés Ottomans. Voyant que son pere avoit étendu son Empire du côté de l'Asie, & qu'il avoit conquis l'Egypte, il tourna ses vues du côté de l'Europe, où il eut une suite de succès. Ce Prince sut profiter habilement de la rivalité de gloire qu'il y eut entre Charles-Quint & François I, pour porter ses armes du côté du Danube; & son armée, en 1521, fit la conquête de Belgrade, qui, faute de vivres & de soldats, fut contraint de se rendre.

L'année d'après, Soliman s'empara de l'isle de Rhodes, où, par une résistance opiniâtre, la noblesse chrétienne montra tout ce qu'on devoit attendre de sa valeur. Il fit ensuite les ordonnances pour l'administration de la justice & des finances, & réforma les abus, que le tems, l'ignorance, & l'avarice des hommes avoient introduits. Ce Souverain érigea les Provinces en Pachalics, ayant des Sangiaks ou Commandans sous leurs ordres, & donna aux Pachas des troupes & une grande autorité, ce qui contribua à contenir les peuples dans l'obéissance.

Il semble qu'avant le regne de Soliman le Gouvernement ottoman étoit arbitraire, & qu'à quelques coutumes près, auxquelles on étoit assujetti, la volonté du Prince sur tout le reste faisoit la loi. Après que cet Empereur eut fait rassembler

les loix qu'on suit dans l'Empire, il fit aussi des réglemens pour la milice, multiplia les grades parmi les officiers; &, pour balancer le pouvoir que les Janissaires commençoient à s'arroger, il crea les Bostangis, auxquels il confia la garde de ses palais & d'entretien de ses jardins.

Les réformes, dont Soliman I. occupa les premières années de son regne, excitèrent le mécontentement des Janissaires; mais la fermeté de ce Prince, & la conduite prudente des officiers, étoufferent bientôt tous ces germes de sédition. Le Sultan, qui s'aperçut bientôt que ses troupes n'étoient aigries que par le repos & l'oisiveté, se déterminà à conduire son armée en Hongrie, où il s'empara de Petervaradin, & de plusieurs autres places; il remporta la victoire à la fameuse bataille de Mohacz, où l'armée de Louis II, Roi de Hongrie, commandée par un nombre d'Evêques, fut mise en déroute; Louis II. y fut lui-même tué, ainsi que les généraux & la principale noblesse; & le peu de monde qui échappa à ce carnage, n'eut d'autre ressource que la fuite. Après cette victoire, Soliman saccagea Bude, ravagea une partie de la Hongrie, & ramena son armée à Constantinople, rassasiée de gloire & de butin. Ce Prince, couvert de lauriers, donna des fêtes brillantes à l'occasion du mariage

de sa sœur , & fit voir qu'il avoit autant de goût pour la magnificence , que de talens pour le gouvernement & pour la conduite des armées.

Les troubles que l'élection du Roi suscita en Hongrie ; y rappellerent Soliman I. en 1528 ; il reprit alors Bude , & fit de la Moldavie un fief de l'Empire. Il semble même que ce fut le Prince Bogdan , fils d'Etienne , qui se détermina à en faire la soumission au Sultan ; & c'est du nom de ce Prince que cette province a conservé le nom de Bogdan. L'année d'après , Soliman mit le siège devant Vienne , que les pluies d'automne le forcèrent d'abandonner ; & , dans les campagnes suivantes , il remporta , près de Gradisca , une victoire sur l'armée de Ferdinand , Roi de Hongrie. Les armes de ce Prince n'eurent pas moins de succès en Asie , où son armée , sous ses ordres , s'empara de Bagdad ; tandis que sa flotte , commandée par Barberousse , après s'être emparée , dans la Méditerranée , d'Alger & de Tunis , alla faire des ravages sur les côtes d'Italie. Soliman I , fit en 1542 un traité d'amitié avec la France ; & c'est le premier qu'elle a eu avec l'Empire Ottoman ; ce Prince envoya même des flottes dans la Méditerranée , pour agir de concert avec celles de François I.

Les dernières années du regne de Soliman fu-

rent variées par des nouvelles conquêtes, par des entreprises, qui n'eurent aucun succès, par des intrigues domestiques, & des petites passions, vengées avec plus de cruauté que de discernement. Après avoir fait périr deux de ses enfans, qui s'étoient soulevés dans leur Gouvernement, il fit une loi pour que les enfans du Sultan fussent, à l'avenir, gardés dans le serail. En 1552 il s'empara de Temesvar, & de plusieurs autres places en Hongrie; sa flotte se rendit maîtresse de Tripoly, mais elle échoua au siège de Malte, & soumit ensuite quelques îles de l'Archipel, qui étoient au pouvoir des Vénitiens. Ce Prince retourna en Hongrie en 1566; il entreprit le siège de Sigeth, où les Ottomans firent des efforts prodigieux; mais les assiégés se défendirent avec tant de valeur, que Soliman, qui vit anéantir une partie de son armée devant cette place, mourut dans sa tente, de désespoir & de douleur, & son fils Selim II. succéda à l'Empire. Le Visir Mahomet Pacha, qui commandoit l'armée, tint la mort du Sultan secrète, envoya un courrier à Selim, & continua le siège au nom de son maître, qu'on croyoit malade; la place de Sigeth fut enfin forcée de se rendre, & ce qui resta de la garnison aima mieux périr, les armes à la main, que de tomber au pouvoir

des vainqueurs. Après la reddition de Sigeth ; le Grand Visir ramena l'armée à Belgrade , au nom du Sultan , qu'on portoit dans sa litiere , & dont on ignoroit la mort. Telle fut la fin de Soliman I , après quarante-sept ans d'un regne illustré par les plus heureux événemens ; ce Prince , qui mérita le surnom de Législateur , & auquel on ajouta celui de magnifique , fit bâtir dans un bel emplacement la superbe Mosquée , qui porte son nom ; auprès de laquelle son fils Selim le fit inhumer , & lui fit élever un mausolée.

Soliman I. étant mort à la guerre , les Ottomans le réverent comme un conquérant & un martyr ; il a mérité leur vénération , autant par l'étendue de ses conquêtes , que par les monumens qu'il a consacrés au bien public ; c'est lui qui fit rétablir le grand aqueduc qui conduit l'eau à Constantinople , où elle se partage en plus de huit cens fontaines ; ce fut enfin sous le règne de ce Prince que la langue turque s'embellit & se perfectionna , & , par l'heureux mélange de l'Arabe & du Persan , acquit une harmonie & une noblesse qu'elle n'avoit pas.



SELIM II.

S E L I M I I.*Onzieme Empereur.*

SELIM II. étoit déjà arrivé à Belgrade, avant que l'armée, qui le proclama Empereur, fût informée de la mort de son pere. Pendant les premières années de son regne, ce Prince fournit avec assez d'éclat la gloire de l'Empire; mais c'est à lui qu'on peut fixer la première époque de sa décadence. Il mécontenta d'abord les Janissaires, en éludant de leur faire payer le présent d'usage à l'avénement du Sultan; mais pour prévenir les troubles qui pouvoient résulter de l'inaction des soldats, il résolut de tourner ses armes contre la Perse; & pour faciliter les transports, il forma le projet de faire un canal de communication entre le Don, ou l'ancien Tanaïs & le Volga, pour pouvoir, par la jonction de ces deux rivières, communiquer avec la mer Caspienne, & entrer facilement dans la province de Schirwan. Ce travail, commencé par les Turcs & les Tartares, fut abandonné aux approches de la mauvaise saison, & par inconstance on s'occupait d'autres projets. Le Divan ayant ensuite résolu

de déclarer la guerre aux Vénitiens , & de leur enlever l'île de Chypres , on fit des préparatifs en conséquence ; la flotte Ottomane y arriva au printems de 1590 , & l'année d'après toute l'île fut au pouvoir des Ottomans , qui marquerent autant de mauvaise-foi , à l'observation des capitulations , que les Vénitiens avoient montré de valeur à la défense de leurs places. Dewlet Gheray , Kan de Crimée , fit dans le même tems une incursion sur les terres des Russes , qui furent entièrement ravagées par les Tartares.

L'Empire Ottoman , affermi par une suite de prospérités , commença , en 1571 , à éprouver les vicissitudes de la fortune. A peine Selim fut-il informé de la reddition de l'île de Chypres , qu'il apprit la perte de la bataille de Lepante , où l'Amiral Ottoman fut tué , & les forces maritimes de l'Empire entièrement anéanties ; les Ottomans perdirent dans cette déroute trente mille hommes , dix mille esclaves chrétiens , plus de deux cens navires à rames & six cens pièces de canon ; & si les Alliés avoient profité des avantages de la victoire , ils auroient pu reprendre Constantinople. Selim , en apprenant cette nouvelle , se livra à un mouvement de fureur , & ordonna de faire périr tous les Chrétiens qui étoient à Constantinople ; mais cet ordre , qui

n'auroit fait qu'ajouter aux pertes de l'Empire , fut d'abord révoqué. Ce Prince rétablit cependant une nouvelle flotte , qui se présenta dans la Méditerranée , où elle n'eut aucun succès ; le peu d'intelligence qu'il y eut entre les Espagnols , les Génois & les Vénitiens ayant fait éluder le combat. La victoire de Lepante favorisa les négociations des Vénitiens , qui parvinrent à renouveler , avec plus de facilité , la paix avec les Ottomans.

Les dernières années du règne de Selim II. ne présentent rien de remarquable ; ce Prince mourut en 1574 , après huit ans & demi de règne , & laissa l'Empire à son fils Amurat III.

A M U R A T I I I.

Douzième Empereur.

LE règne d'Amurat III commença sous des malheureux auspices ; pour jouir paisiblement du trône , il fit non-seulement mourir ses frères , mais il porta même la férocité jusqu'à faire périr les Dames du Palais , qui se trouvoient enceintes. Ce Prince , n'écoulant que son inconstance , changea souvent de ministres , sans aucun motif légi-

time. Ses armées , occupées en Perse , ayant éprouvé des succès & des revers , les Janissaires qu'on ramena à Constantinople , y manifestèrent leur mécontentement ; sous prétexte de déprédations dans les finances , & d'une altération sur la monnoie , ils suscitèrent une sédition , qui ne fut apaisée qu'après que les troupes de la garde intérieure eurent battu les rebelles , qu'elles surprirent en désordre. Cet esprit de trouble se manifesta souvent sous le regne d'Amurat III , Prince indolent & porté au plaisir. Pour tenir les troupes en mouvement , & étouffer ce germe de mécontentement qu'on voyoit renaître à tout instant , il se détermina à envoyer une armée en Hongrie , où elle prit Javarin , & fit quelques dégâts dans la campagne.

Amurat III livré à l'indolence , au plaisir , & même à la débauche , devint incapable de régner ; les déprédations des finances , le mauvais succès des guerres , & la mauvaise administration , épuisèrent bientôt le trésor , qu'Amurat , tout avare qu'il étoit , ne put jamais rétablir ; d'ailleurs il avoit introduit l'usage d'apaiser les séditions en faisant jeter de l'argent , ce qui ne servit qu'à les multiplier , à dissiper les revenus de l'Etat , & entraîner l'Empire vers sa décadence. Amurat III mourut en 1595 , & laissa le Trône à Mahomet III , l'aîné de cent deux enfans dont il fut le père.

MAHOMET III.*Treizieme Empereur.*

LE regne de Mahomet III ne fut pas fécond en événemens ; à l'exemple de son pere , il fit périr dix-neuf de ses freres & quelques femmes enceintes , pour s'affermir sur le Trône. Il continua la guerre en Hongrie , où , malgré le peu de succès de ses armes , il prit Egra. L'Archiduc Mathias , étant venu défendre cette place , attaqua les Ottomans , quoique supérieurs en nombre ; ce fut moins une bataille qu'un carnage , où les deux armées montrèrent un acharnement égal ; les Hongrois perdirent vingt mille hommes , & les Turcs , maîtres de la victoire , en perdirent un plus grand nombre. Après cette bataille le Vaivode de Valachie , qui s'étoit uni aux Hongrois , rentra sous la domination des Ottomans , tandis que celui de Transilvanie se donna à l'Empereur Rodolphe ; & l'inconstance de ces provinces à été pendant long-tems un prétexte de guerre entre les Turcs & les Allemans.

La dernière année du siècle , & les suivantes , se passerent dans la Capitale en réformes inté-

rieures , en intrigues secrètes , en divisions domestiques , & en émeutes momentanées , que l'avarice suscitoit & faisoit disparaître. Le gouvernement étoit au pouvoir des femmes , elles méprisoient le Sultan , au point que ce Prince , offensé du peu de cas qu'on faisoit de son autorité , dans un moment de violence fit périr un de ses enfans , & la Sultane favorite , sa mere , qui avoit abusé de son crédit. Le mécontentement des Janissaires , sous un regne si foible , éclata au point qu'ils entrèrent dans le ferrail , étranglerent quelques favoris , & menacerent le Sultan de le déposer. Après avoir languï neuf ans sur un Trône qu'il avoit avili , Mahomet III , Prince lâche , cruel , indolent , & adonné à la débauche , mourut de la peste en 1603 , & laissa l'Empire à son fils Achmet I.

A C H M E T I.

Quatorzieme Empereur.

ACHMET I. n'avoit que quinze ans quand il monta sur le Trône ; le premier acte de son autorité , fut d'enrichir le trésor des dépouilles de la Sultane , sa grand'mere , qui , sous le regne de


Mahomet, s'étoit enrichie elle-même par des vexations, & cette Princesse fut reléguée au vieux Serrail ; cette confiscation donna à ce Prince le moyen de faire quelque largesse aux troupes, & de les contenir dans le devoir. La jeunesse d'Achmet I, cependant, & la foiblesse de l'Empire, enhardirent plusieurs Pachas d'Asie à lever l'étendard de la révolte, & les Persans profitèrent de ces divisions pour reprendre ce qu'ils avoient perdu, & porter le trouble dans les provinces Ottomanes. Comme l'Empire sembloit se précipiter vers sa décadence, pour pouvoir avec plus de facilité y rétablir le bon ordre, Achmet se détermina à faire la paix avec les Allemands ; il envoya en même tems une armée en Perse, qui ne fit aucune hostilité, la paix ayant été conclue tout de suite, & l'Empire, pour la première fois, fut en treve avec ses voisins. Achmet I eut la dévotion, en 1611, de faire bâtir la superbe mosquée qu'on voit à la place de l'Hippodrome, où il étala son goût pour la magnificence, &, ne s'occupant ensuite que de l'intérieur de l'Etat, il fit périr un de ses Visirs, qui s'étoit enrichi par des vexations, & fit rentrer ses richesses dans le trésor. La guerre avec la Perse s'étant rallumée en 1616, les Ottomans furent battus à la première campagne ; le Sultan reconnut alors la faute

qu'il avoit faite de laisser son armée dans l'inaction, & comme il se dispoſoit à aller lui-même à la tête de ſes troupes, pour rétablir la gloire des armes Ottomanes, il mourut de maladie, en 1617, & laiffa l'Empire à Muſtapha premier, ſon frere cadet.

M U S T A P H A I.

Quinzieme Empereur.

MUſTAPHA I, frere d'Achmet, ne conſerva le Trône que peu de tems, il fit à la milice les largeſſes d'uſage à l'avenement des Sultans; mais ſon incapacité pour les affaires, & le peu de diſcernement avec lequel il diſſipoit les revenus de l'Etat, déterminerent les grands à le déposer, & à appeller à l'Empire Otman, l'aîné des enfans d'Achmet.



O T M A N I I.

Seizieme Empereur.

O T M A N II, fils d'Achmet I, âgé de douze ans, fut proclamé à l'Empire d'une voix unanime ; le Mufti, le Visir, & le grand Eunuque gouvernoient en son nom. Le précepteur de ce Prince, qui, seul avoit sa confiance, contribua à le rendre malheureux, par la prévention qu'il lui inspira contre les soldats. Dans les premières années du regne d'Otman, le Visir fit une expédition contre la Perse, où les armes Ottomanes eurent le plus heureux succès ; ayant ensuite voulu profiter de quelques troubles qu'il y avoit en Hongrie, Otman saisit cette occasion pour porter la guerre en Pologne, sans y être excité d'ailleurs par aucun motif plausible ; il s'y rendit lui-même à la tête d'une armée composée de soldats prévenus & mécontents, qui furent presque toujours repoussés ; & l'armée de Ladislas, accablée par les fatigues & les maladies, obtint par sa valeur une paix honorable. A peine Otman II eut-il ramené son armée à Constantinople, que le bruit se répandit qu'il vouloit réformer les Janissaires & les Spahis,

& le peuple aigri déjà par quelques actes de rigueur que ce Prince avoit exercés , marqua du mécontentement. Les soldats irrités par la mort du Prince Mahomet , qu'Otman II son frere avoit fait mourir , en haine de l'attachement que le peuple avoit pour lui , marquerent de la fermentation , & elle dégénéra bientôt en révolte , dont il ne fut plus possible d'arrêter les progrès. Les rebelles , après avoir forcé le ferrail , & massacré le Visir , se mirent en bataille dans les cours du palais , rappellerent Mustapha à l'empire , & le conduisirent en triomphe de sa prison à la mosquée , où il fut proclamé & ceint du sabre d'Otman. Otman II , qu'on n'avoit pas renfermé , tâcha inutilement de ramener le peuple & les soldats ; ceux-ci pleins de fureur se saisirent de ce Prince , ils le conduisirent aux sept tours , où l'un des chefs de la rébellion , après l'avoir fait étrangler , fut nommé Visir. Ainsi périt , en 1622 , Otman II , que sa jeunesse , son inexpérience & sa déférence aveugle aux conseils de quelques courtisans , avoient rendu odieux. Cantimer rapporte , d'après les Ecrivains turcs , qu'en 1621 , sous le regne d'Otman II , la gelée fut si forte à Constantinople , que les habitans alloient & venoient d'*Iskiudar* , Scutari , à pied , ce qui ne paroît pas croyable.

M U S T A P H A I.*Rétabli & déposé.*

MUSTAPHA I, qui, dans la prison où il avoit été renfermé, n'étoit pas devenu plus digne du trône, montra la même incapacité. La Sultane, sa mere, se concilia avec le Visir, qui avoit fait périr Otman, pour s'emparer de l'autorité ; mais ce Ministre ayant été sacrifié à la haine publique, fut conduit aux sept tours, & il fut étranglé dans le même lieu où Otman l'avoit été. La Sultane valide, seule à la tête des affaires, éleva au visirat un vieux Eunuque blanc, ce qui fit dire, car les Turcs ont aussi leurs bons mots, que l'Empire étoit gouverné par deux vieilles femmes. Les Janissaires demanderent tumultueusement, & les armes à la main, la déposition de ce Visir ; & comme la valide n'avoit aucune idée de Gouvernement, l'Etat resta dans une sorte d'anarchie. Pour remédier à ce désordre, qui sembloit annoncer la dissolution de l'Empire, le Caïmacan-Chufain-Pacha, qui étoit aimé des troupes, & qui fut élevé au Ministère, fit convoquer tous les Grands ; le Sultan fut invité de se rendre lui-

même à l'assemblée, &, après s'être convaincus de sa stupide incapacité, les Ulamas le déposèrent, élurent à sa place Amurat IV, neveu de Mustapha; &, pour prévenir toute intrigue, la Sultane valide, qui s'étoit emparée du pouvoir, fut reléguée au vieux ferrail.

AMURAT IV.

Dix-septieme Empereur.

AMURAT IV. monta sur le trône en 1623; n'ayant pas encore quinze ans, les troupes applaudirent infiniment à l'élection de ce Prince, qui, par sa figure, & par les belles qualités qu'il annonçoit, sembloit devoir réparer tous les maux dont l'Empire étoit affligé. Les premières démarches d'Amurat furent de rétablir le bon ordre dans les finances, & la tranquillité dans la capitale, toujours agitée par des troubles, que la faiblesse & l'impéritie des précédens regnes avoient favorisés. Il envoya une armée en Asie pour contenir les Provinces, & faire respecter son autorité; mais l'esprit de sédition, qui fermentoit dans l'Empire, avoit pris tant d'ascendant, qu'on ne put l'assoupir que bien lentement. L'épuisement

ment du trésor n'ayant pas permis de payer aux troupes le présent d'usage à l'avènement du Souverain, les Janissaires, qui connoissoient leur influence, & que la jeunesse du Prince rendoit plus audacieux, saisirent ce prétexte pour murmurer contre le Gouvernement; mais Amurat prévint la révolte, en faisant sévèrement punir les plus coupables. Ce Prince, conseillé par des sages Ministres, fit rentrer dans le trésor, par sa justice & par son économie, les sommes immenses qui avoient été dissipées sous le regne de ses prédécesseurs. Il s'empressa de se montrer au peuple, pour capter son affection; & dans les jeux publics il défioit même les soldats aux exercices militaires, auxquels son adresse, sa force & son agilité lui donnoient de l'avantage; & cette familiarité guerrière, qui lui mérita l'attachement des troupes, rétablit insensiblement la confiance & la tranquillité dans l'Empire. Le Grand-Visir, qui commandoit en Asie, ayant eu des mauvais succès, le Sultan lui fit payer de sa tête ses fautes & ses revers, & fit rentrer dans le trésor public les sommes qu'il avoit accumulées par des concussions. Le nouveau Visir pacifia entièrement l'Asie; mais l'absence de ce Ministre ayant livré Amurat à la fougue de ses passions, il fut exposé à perdre la confiance publique par des décisions arbitraires &

peu réfléchies , & par des sévérités déplacées ; aimant mieux être craint que d'être aimé , il devint cruel & sanguinaire , & fit même secrètement étrangler un Mufti ; dont il suspectoit les dispositions. Amurat avoit acquis tant d'ascendant , qu'il régnoit en maître absolu ; il défendit les attroupemens & l'usage du tabac ; sans respect pour la loi , il s'accoutuma à boire du vin , & par un abus , dont on n'a pas vu d'autre exemple , il en permit même publiquement l'usage. Le Visir , qu'il avoit envoyé en Perse pour y commander l'armée , fit deux campagnes malheureuses , & étant mort devant Bagdad , Amurat consentit à une paix désavantageuse.

Après avoir rétabli le trésor de l'Etat , Amurat se mit en devoir de prendre sa revanche contre la Perse , qui avoit fomenté les troubles de l'Asie , & avoit attaqué l'Empire Ottoman au moment où il étoit déchiré par des divisions. Ayant rassemblé , en 1635 , une puissante armée , il partit pour l'Asie , sans étaler dans sa marche cette pompe orientale , que les Sultans traînent toujours après eux ; il réforma en Asie tous les désordres qu'on lui fit connoître ; fit repeupler plusieurs cantons que les vexations des Gouverneurs avoient rendus deserts & incultes , & en fit des fiefs , dont il récompensa quelques soldats pau-

vres , qui se chargerent de les cultiver & de solder de nouveaux soldats. Ce Prince arrivé en Perse , s'empara d'Erivan , qui ne fit qu'une foible résistance ; le courrier qui porta cette nouvelle à Constantinople , portoit aussi l'ordre du Sultan , de faire périr Bazajet son frere , dont Amurat craignoit la rivalité ; ce meurtre affoiblit infiniment les impressions du peuple , & la joie que cette conquête devoit lui inspirer ; & le Sultan , à son retour , ne jouit point des acclamations que ses victoires & ses actions avoient méritées.

Sultan Amurat étoit encore en Perse , lorsque quelques détachemens, qu'il avoit envoyés en Transylvanie au secours d'un Vaivode opprimé , furent battus par Ragotzky son concurrent ; & ce Transylvain, simple gentilhomme , qui n'avoit pour lui que son courage & l'amour de sa patrie , eut la gloire de vaincre les Ottomans , & fut presque le maître des conditions de l'hommage & de la paix , que la révolte de l'armée Ottomane , en Perse , rendit nécessaire. Après avoir changé le Visir qui commandoit cette armée , Amurat s'y rendit encore lui-même en 1638 , avec un renfort qui grossissoit chemin faisant. A peine le Sultan eut-il passé l'Euphrate , qu'il reçut l'hommage de tous les petits Princes des environs , qui sont en

usage de porter leur tribut, leurs richesses & leurs enfans à celui des conquérans qui les menacent de plus près ; s'étant approché de Bagdad, il en forma le siège, & cette place, défendue par quatre-vingt mille soldats, épuisés par les sorties, par les assauts, & par les opérations d'un long siège, fut forcée de se rendre. Amurat, après avoir promis à la garnison la liberté & la vie, ternit la gloire de sa conquête, en faisant égorger les prisonniers ; & cet exemple excita si fort la férocité des troupes, qu'après avoir pillé Bagdad, elles en firent périr presque tous les habitans. La paix avec la Perse ayant été conclue l'année d'après, Amurat fit son entrée triomphante à Constantinople, au bruit des acclamations publiques, ayant à sa suite vingt Seigneurs Persans, enchaînés avec des chaînes d'argent. La paix avec la Perse ramena l'abondance en Asie, & dans la capitale, la prospérité & la liberté du commerce, le bon ordre dans les villes & la sûreté dans les chemins ; &, par un contraste singulier, l'Empire dû tous ces avantages à un Prince qui réunissoit un mélange bizarre de vices & de vertus, qui étoit le plus prévoyant, le plus courageux, le plus débauché, le plus cruel de tous les hommes.

Les excès auxquels Amurat IV. s'étoit livré ,
ayant

ayant altéré sa santé, il fut attaqué d'une hydro-pisie, dont les progrès furent très-rapides. Il mourut le premier Mars 1640, après dix-sept ans d'un regne plus glorieux qu'on n'ent dû l'espérer. Ce Prince mérita, par ses exploits militaires, le surnom de *Gazi*, ou conquérant, dont les Princes Ottomans ont été très-jaloux dans les premiers siècles de leur Empire.

I B R A H I M I.

Dix-huitième Empereur.

APRÈS la mort d'Amurat IV, Sultan Ibrahim, son frere, succeda à l'Empire; c'étoit même le seul héritier qui restoit à la maison ottomane; parce que les enfans d'Amurat étoient morts. Ibrahim I, Prince indolent & timide, & peu fait pour tenir les rênes d'un grand Empire, laissa le soin des affaires à la Sultane sa mere & au Grand-Visir, & se livra à la mollesse & au goût pour les plaisirs. Le Grand-Visir, occupé de projets militaires, s'empara d'Azof, &, par ses soins, la mer Noire fut délivrée des pirates Cosaques, qui l'infestoient. Après cette expédition, il se détermina de purger la mer de l'Archipel

des corsaires Maltois ; la facilité qu'ils avoient de se réfugier à l'île de Crète , qui , depuis la fin du treizieme siècle , étoit au pouvoir des Vénitiens , les avoit infiniment multipliés. La prise d'un vaisseau turc , destiné pour l'Egypte , que six galeres de Malte avoient combattu & conduit à cette île , fut un prétexte au Grand-Seigneur pour déclarer la guerre aux Vénitiens. Cette affaire particuliere fut considérée comme un affront fait à l'Empire Ottoman , attendu qu'il y avoit dans ce vaisseau un grand Eunuque , le Mufti de la Mecque , & autres personnes distinguées , qui furent tuées dans le combat. Après avoir fait les préparatifs nécessaires , Ibrahim I. fit passer , en 1645 , sa flotte & beaucoup de troupes dans cette île ; & dans deux campagnes son armée s'empara de tout ce qu'elle contenoit , à l'exception de Candie. Quelque glorieuse que fût cette conquête , elle fit peu de sensation sur les Ottomans , dont les armes , dans le même tems , eurent des malheureux succès en Dalmatie ; ils voyoient d'ailleurs avec inquiétude que le Sultan , livré à la dissipation & aux amusemens , ne donnoit aucun soin aux affaires , & que l'administration de l'Etat alloit de mal en pire. L'indolence du Souverain , son goût pour les plaisirs , & la dissipation des revenus de l'Etat , qu'il

sacrifioit à ses caprices , indisposèrent si fort les esprits , que les Ulamas , eux-mêmes , qu'il avoit outragés par des desirs indiscrets , conjurèrent sa perte ; le mécontentement enfin se manifesta avec tant d'éclat , que sa déposition fut juridiquement décidée ; & Mahomet son fils , qui avoit à peine sept ans , fut proclamé Empereur. Ibrahim I. fut enfermé , il fut même étranglé dans sa prison , par l'ordre & par les soins du Mufti , dont il avoit fait enlever la fille. C'est ainsi qu'on vit , en 1648 , la fin d'un regne honteux , qui a été un des périodes les plus marquées de la décadence de l'Empire.

MAHOMET IV.

Dix-neuvième Empereur.

MAHOMET IV., fils aîné d'Ibrahim , ayant à peine sept ans quand il fut élevé au Trône , le Grand-Visir donna ses premiers soins à faire rétablir l'ordre dans le serrail , & à prévenir les inconvéniens qui pouvoient résulter de la jeunesse du Prince , & l'influence des passions que le pouvoir des femmes avoit accredité sous le précédent regne. La Sultane Valide , mere d'Ibrahim , qu'on

disoit avoir conspiré contre le jeune Mahomet ; fut mise à mort ; cette sévérité , dont les Ottomans n'avoient pas d'exemple , indisposa d'abord les esprits , & malgré les soins qu'on se donna pour maintenir la tranquillité dans la capitale , il y resta un germe de mécontentement qui dura pendant toute la minorité de Mahomet. Cantemir rapporte que ce Prince étoit né de la fille d'un prêtre grec , qui sous le regne d'Amurat IV avoit été enlevée à cause de sa rare beauté , avant que la loi des enfans de Tribut fût abolie. La mere de Mahomet IV , ajoute cet historien , est la célèbre Valide , qui , dans son élévation fit chercher sa mere , & l'engagea à vivre avec elle dans le serrail , sans renoncer à sa foi.

Les premières années du regne de Mahomet IV furent un peu orageuses ; il y eut dans le cours de sept ans , six Visirs déposés ou étranglés ; la milice , qu'on ne payoit pas , parce que le trésor étoit épuisé , suscita bien des émeutes , qu'on ne calma que difficilement ; le Visir , le Caïmacan , le Capitan-Pacha , deux Testerdars & autres officiers , accusés de concussion , perdirent la vie , & furent sacrifiés au repos public. Kioprolly Mahomet-Pacha , qui étoit le doyen des Visirs , ayant été appelé au ministère dans ce moment critique , où l'Empire Ottoman paroiss

soit prêt à s'écrouler , il fit rentrer au bénéfice de l'Erat toutes les richesses que ces administrateurs infideles avoient acquises , ce qui répara une partie des déprédations que le trésor avoit éprouvées.

Sultan Mahomet IV , étant parvenu à sa quatorzième année , Kioprolly Mahomet - Pacha se détermina à le mener à Andrinople , autant pour qu'il se montrât aux troupes , que pour le dérober à la vie molle & oisive qui avoit perdu ses prédécesseurs. Ce Prince se rendit , en 1658 , à l'armée qui étoit en Dalmatie , où il fit ses premières armes. Les troubles qu'il y eut en Transylvanie en 1660 , ramenerent encore les Ottomans dans ces contrées , où l'armée de Ragotzky eut de nouveaux succès. Le Visir Mahomet Kioprolly se préparoit à en aller tirer vengeance , quand il fut surpris par la mort à l'âge de quatre-vingt-six ans , & les sceaux furent confiés à son fils Achmet , dont il avoit lui-même vanté les talens & garanti la fidélité. Dans ces entrefaites le Pacha de Budé , qui commandoit l'armée de Hongrie , battit à son tour le Prince Ragotzky , & rétablit la gloire des armes ottomanes. Le Visir partit enfin pour la Hongrie en 1662 , avec un puissant renfort , & s'approcha de Neuhaussel ; un de ses détachemens en avoit déjà commencé le

siège , lorsqu'il fut attaqué & défait par douze mille Allemands ; mais ceux-ci furent massacrés à leur tour par le renfort de troupes que le Visir conduisit avec lui. Ce Général ayant fait ouvrir la tranchée , cette place , après quarante-trois jours de siège , fut forcée de se rendre ; d'autres places se rendirent sans les attaquer , & les Ottomans , maîtres de la victoire , portèrent la dévastation jusqu'en Autriche & en Moravie. Malgré cette suite de succès , ils perdirent , en 1664 , la bataille de Saint - Godard , & la trêve , convenue pour vingt ans , fut conclue dans la même année.

La paix favorisa les projets des Ottomans contre Candie , qui résistoit depuis vingt ans , parce que l'épuisement du trésor , la guerre de Hongrie , & les divisions qui agitoient l'Empire , n'avoient jamais permis de faire que de stériles efforts. Pour terminer cette expédition , le Grand-Visir Kioprolly Achmet Pacha , se rendit devant Candie en 1667 , à la tête d'une puissante armée ; cette place , contre laquelle la Porte Ottomane avoit réuni toutes ses forces , se défendit avec la plus grande valeur ; mais elle fut forcée de se rendre après vingt-neuf mois de siège. La nouvelle de cette conquête répandit la joie dans tout l'Empire ; le Sultan la reçut à Salonique , où l'avidité de la chasse l'avoit attiré , & où on le trouva difficilement.

Après avoir rétabli Candie, le Visir Achmet Kioproly se rendit à Andrinople, où il fut reçu avec acclamation. Les historiens turcs conviennent que, depuis le premier siège de cette place, en 1645, jusqu'à sa reddition en 1669, elle leur avoit coûté près de deux cens mille hommes.

De nouveaux troubles survenus en Ukraine, entre les Cosaques & les Polonois, attirerent Mahomet IV. & son Visir, à la tête d'une armée, du côté de la Pologne, dans l'intention d'attaquer Caminieck, que les Polonois, divisés entre eux pour l'élection d'un Roi, n'étoient pas en état de défendre; cette place se rendit en effet aux Ottomans, dans le tems que ces Magnates, agités de dissensions civiles, se combattoient entre eux. Les Ottomans prirent encore d'autres petites places, & ne consentirent à la paix qu'après que les Polonois, qui avoient élu Michel-Koribut Wienowsky pour Souverain, se firent soumis à un tribut annuel.

L'Empire Turc, qui existoit déjà depuis quatre siècles, avoit eu, en général, plus de succès que de revers. Après avoir totalement renversé l'Empire d'orient, les Ottomans avoient étendu leurs frontieres en Asie; ils avoient arraché l'Egypte aux Mamelucs, ils avoient porté les limites de leur Empire, depuis les bords orientaux de la

mer Adriatique , jusqu'aux bords du Golfe Per-
sique ; ils avoient soumis une partie de la Perse ,
ravagé la Hongrie , la Pologne , & une partie
de l'Allemagne , & donné un Souverain aux Scy-
tes , qui , jusques -là , se glorifioient de n'avoir
reçu la loi de personne. Elevés à ce degré de
puissance , nous allons les voir sous le regne de
Mahomet IV , éprouver les plus grandes adver-
sités , & pancher insensiblement vers leur déca-
dence , que l'incapacité & l'indolence des Sultans ,
la corruption des mœurs & la dissipation des reve-
nus de l'Etat , sous les regnes de Selim II , Amu-
rat III , Mahomet III , Achmet I , Mustapha I ,
Othman II , & Ibrahim I , sembloient annoncer.

Après être revenu triomphant de la campagne
de Pologne , Mahomet IV. attendoit à Andrinop-
le les Ambassadeurs de cette Cour , qui devoient
ratifier le traité , & porter aux pieds du trône
le tribut convenu , lorsqu' il apprit que les Polo-
nois , ranimés par Jean Sobiesky , qu'ils avoient
élu grand Général , se préparoient à la guerre , &
ne vouloient pas entendre parler de tribut. Ma-
homet leur reprocha leur mauvaise foi , & , ré-
solu d'en tirer vengeance , il fit marcher une
armée en Pologne , en 1673 , avec intention de
tout ravager ; mais bien loin de trouver ce Royau-
me livré aux divisions , comme Mahomet l'avoit

laissé , son Général vit une Nation qui avoit profité de ses fautes , & qui s'étoit mise en devoir de les réparer ; les dissensions civiles qu'on a soin de fomenter sans cesse dans ce Gouvernement monarchique , aristocratique & républicain , avoient cessé , & tous les membres du corps politique , réunis à un même intérêt par l'énergie d'un seul homme , avoient pris les armes pour donner l'exemple , & se défendre contre l'oppression. Les Polonois , ayant à leur tête Jean Sobiesky , allèrent au - devant des Ottomans avec un courage invincible ; & ils étoient déjà maîtres des passages , quand ils virent paroître leur armée , à laquelle les Princes de Valachie & de Moldavie s'étoient joints. Au signal du combat , ceux-ci ayant passé du côté des Polonois , découragerent l'armée Ottomane , qui , enfoncée dans le même tems par celle de Sobiesky , lâcha le pied , prit la fuite , & laissa le champ de bataille , le canon & les munitions au pouvoir de l'ennemi ; le Général ottoman fit tout ce qu'il pût pour rallier les fuyards ; mais ne pouvant y réussir , il se vit contraint de fuir avec eux.

Les événemens ne permirent pas aux Polonois de profiter des avantages de cette victoire , & leur gloire ne dura qu'un instant ; le Roi de Pologne étant mort dans cette conjoncture , la noblesse fut

agitée d'autres idées & d'autres passions ; & cette armée , qui venoit de vaincre , ne fut occupée que de brigues & de factions. L'élection du Souverain n'éprouva pas cependant de longs débats , parce que la victoire éclatante , que Sobiesky venoit de remporter sur les Ottomans , réunit tous les suffrages en sa faveur. Ce choix alarma la Cour Ottomane , qui venoit d'éprouver la valeur de ce héros ; elle fit des efforts pour rétablir son armée , & se mit en devoir de prendre sa revanche. Sobiesky , couronné Roi , devint cependant suspect à la noblesse Polonoise ; la République , qui sembloit se défier de sa gloire & de son ambition , craignant toujours d'avoir un maître , & appréhendant que ce Prince , à la faveur des troupes , n'attentât à sa liberté , éluda d'accorder les secours nécessaires , sous prétexte que la Puissance ottomane étoit abattue à ne pouvoir plus se relever. Par les loix que les Polonois se sont imposées , & par les abus de leur constitution , Sobiesky , couronné Roi de Pologne , étoit moins puissant que Sobiesky , grand Général de la République. Par la défiance de la nation , & la jalousie des Grands , ce Prince ne fut pas en état de reprendre Caminiék ; n'ayant pas assez de forces pour assiéger cette place , il se contenta d'en faire le blocus , qu'il fut même contraint d'abandonner.

Le Grand-Vifir Achmet Kioproly, qui avoit, en quelque façon, gouverné l'Empire Ottoman avec autant de sagesse que de succès, mourut en 1675 ; &, par respect pour sa mémoire, les sceaux furent confiés à son beau-frère Cara Mustapha Pacha. La guerre continua encore quelque tems avec lenteur ; les Turcs & les Polonois cherchèrent réciproquement à se laisser & à se surprendre ; &, dans le peu d'actions qu'il y eut, les avantages furent compensés. Le Séraskier Ibrahim Pacha, amusa les Polonois par des propositions de paix, & fit faire à son armée des fausses marches, qui resserrèrent celle de Sobiesky, de façon à n'avoir aucune communication au-dehors. Le Roi de Pologne se tira de cette extrémité en renouvelant au Séraskier les propos de paix, que celui-ci fut contraint d'accepter, pour prévenir une sédition que l'indiscipline des Janissaires, fatigués de tant de marches, étoit à la veille de faire éclater. Sur cet armistice les Ottomans négligèrent leur service ; & le Roi de Pologne en profita pour fondre sur un détachement de Tartares, qui fut dispersé. Les Ottomans, piqués, attaquèrent à leur tour ; mais toutes ces ruses, ces petits combats ne changèrent rien aux dispositions de paix, & ne servirent qu'à en hâter la conclusion. Par ce traité, qui fut fait en 1676, la Pologne fut

déchargée de tout tribut ; mais Caminieck , & quelques autres places de la Podolie , restèrent encore au pouvoir des Ottomans.

A peine la Porte Ottomane & la Pologne se furent-elles conciliées , que la désertion des Cosaques , qui , par inconstance , s'étoient mis sous la protection des Russes , après s'être soumis aux Ottomans , donna lieu à une nouvelle guerre. La Porte Ottomane se vit donc contrainte , en 1678 , de la déclarer aux Cosaques & aux Russes ; comme elle n'avoit pas rassemblé toutes ses forces , & que son armée , qui n'excédoit pas quarante mille hommes , n'étoit pas en état de combattre celle des Russes , le Séraskier Ibrahim Pacha se détermina à attendre la jonction des Tartares avant de faire aucun mouvement ; les Russes profitèrent habilement de cette disposition , pour aller au-devant des Tartares , qu'ils battirent si complètement , que les Turcs voyant leurs Alliés défaits , se livrèrent à la crainte & prirent la fuite. Le découragement des Ottomans , après une suite de revers , détermina Mahomet IV. à faire demander la paix ; elle essuya bien des difficultés , mais elle fut enfin conclue en 1680 , les Turcs s'étant déterminés alors à porter la guerre en Hongrie , où ils comptoient sur de plus heureux succès. Tel est le sort des peuples livrés à l'ignorance & à la

superstition , incertains sur le parti qu'ils doivent prendre , ils prennent toujours le plus mauvais ; il paroît que c'est alors que les Turcs commencerent à craindre l'ascendant des Russes , que les Tartares autrefois avoient subjugués , & ils craignoient moins les Allemans , qui , dans ces tems cependant , étoient bien plus belliqueux.

Comme la Hongrie , jusqu'alors , avoit été constamment en proie à l'esprit de division , & qu'on ne savoit ni y commander , ni y obéir , les Ottomans voulurent profiter des troubles dont elle étoit déchirée , pour déclarer la guerre à l'Allemagne , malgré le vœu des *Ulamas* , gens de loi , qui désapprouvoient qu'on violât la trêve de vingt ans , qu'on avoit faite avec elle. La guerre étant donc déclarée , Tekely , à la tête des Hongrois & des troupes de Transylvanie , commença par s'emparer de quelques places , que les Allemans aimèrent mieux abandonner que défendre. Des événemens malheureux que l'armée Turque éprouva à la sortie de Constantinople , occasionnés par des orages , découragerent infiniment les Ottomans , naturellement superstitieux , & furent une espèce de triomphe pour ceux qui avoient montré de l'éloignement pour la guerre. Le Visir Gara-Mustapha , à qui le Grand-Seigneur avoit donné le commandement de l'armée , étant arrivé

en Hongrie , tint conseil sur les opérations de la campagne ; ayant proposé de porter le siège devant Vienne , plusieurs Généraux parurent très-éloignés de ce plan ; mais les Janissaires & leurs officiers , auxquels on fit espérer les riches dépouilles de l'Allemagne , étoient si portés pour ce siège , qu'il fut enfin résolu. Le Visir fit attaquer cette place en Juillet 1683 ; comme il la ménagea pour ne pas la livrer au pillage , elle se défendit assez pour donner le tems aux Polonois de venir à son secours ; un convoi de vivres enlevé aux Ottomans , dans le même tems , donna de l'humeur aux Janissaires , qui ne firent plus le service qu'avec tiédeur & indifférence : au lieu d'aller au-devant des Polonois , les Turcs restèrent dans leurs tranchées , aussi agités par la crainte de ces auxiliaires qui venoient les attaquer , que par celle des Allemans renfermés dans la place , dont ils craignoient une sortie. L'armée chrétienne parut enfin le 12 Septembre ; à son approche les Turcs firent quelques mouvemens en désordre pour sortir de leurs lignes , lorsque Jean Sobiesky , qui avoit été joint par l'armée impériale , commandée par le Duc de Lorraine , les attaqua avec tant de valeur , qu'ils se déterminèrent à prendre la fuite , & abandonnerent à l'ennemi leur camp , leurs armes , leur bagage ,

environ deux cens pièces de canon , une quantité de tentes , & autres trophées de la victoire. Un jeune Général , qui commandoit un corps , eut seul la gloire de battre un détachement de Polonois , qui , dans une déroute aussi générale , avoit cru pouvoir mépriser cet ennemi. Les Ottomans s'étant ralliés peu de jours après , il y eut une seconde action où ils furent défaits de nouveau , & à peine resta-t-il des soldats pour porter la nouvelle de cette défaite. Lorsque l'armée Ottomane éprouvoit tous ces revers , Mahomet IV. parcourait la Thrace , à s'amuser & à prendre le plaisir de la chasse , & ce ne fut que tard qu'il fut informé du malheur de ses armes. Ce Prince fit périr son Visir , autant pour le punir de son ambition & de sa conduite , que parce qu'il falloit sacrifier une victime au ressentiment public.

Les décastres de l'Empire sembloient être à leur comble , lorsqu'un incident survenu à Constantinople entre les Vénitiens & les Turcs vint augmenter le nombre de leurs ennemis , & prépara de nouvelles calamités. La République de Venise , offensée des mauvais procédés auxquels le Bayle qu'elle avoit à Constantinople , avoit été exposé , voyant les forces ottomanes humiliées sous les murs de Vienne , n'hésita pas de déclarer la guerre au Grand-Seigneur , & fit cause

commune avec les Allemans & les Polonois. Jamais la Porte n'avoit éprouvé tant de revers , & n'avoit eu tant d'ennemis à combattre ; les Impériaux eurent des succès suivis en Hongrie , où les Ottomans , qui en occupoient une partie , ne purent jamais soutenir leur présence. Dans le même tems , 1684 , les Vénitiens triomphèrent sur les bords de la mer Adriatique , & leur flotte , mouillée sur les côtes de la mer de Morée , s'empara de plusieurs places , ainsi que de quelques îles de l'Archipel. Les Vénitiens , l'année d'après , continuèrent la guerre avec les mêmes succès ; les Impériaux , dans le même tems , reprirent Bude , que les Turcs défendirent avec la plus grande valeur ; Abdi - Pacha , qui commandoit dans cette place , y fut tué , les armes à la main , ayant préféré la mort à la honte de se rendre. Dans ces deux campagnes , & dans celle de 1687 , les Ottomans furent constamment défaits ou mis en fuite , & les Vénitiens acheverent presque la conquête de la Morée , que l'abaissement des Turcs , & le peu d'intelligence de leurs Généraux , ne leur permirent pas de défendre.

Cette foule de revers , à la suite d'une guerre que les gens de loi avoient désapprouvée , & qu'ils regardoient comme une violation de trêve , répandit dans la Capitale un esprit de mécontentement ,
qui

qui devint insensiblement général ; on parloit du Sultan sans aucun ménagement ; la négligence dans l'administration de l'Etat , la dissipation du Trésor public , une multitude de Musulmans sacrifiés à l'avidité , ou à l'inexpérience des Généraux , la Hongrie reprise par les Allemans , la Morée enlevée par les Vénitiens , la ville impériale , elle-même , menacée d'une invasion , tout servit de prétexte à la populace & aux grands , pour se déchaîner contre le Gouvernement & contre le Grand-Seigneur.

Mahomet IV , effrayé par ces propos séditieux , s'empressa de justifier sa conduite par sa déférence à l'avis des personnes expérimentées qu'il convoqua , & par la sévérité à punir les Ministres & les Généraux qui étoient en faute. Il fit ensuite vendre sa vaisselle , les joyaux de la Couronne , & jusqu'aux esclaves du Harem , pour payer les arrérages des troupes ; & ce sacrifice , de ce qu'il avoit de plus précieux , assoupit un peu les murmures , & retarda la sédition.

Dans le tems que la Capitale étoit agitée de ces troubles , l'armée de Hongrie , accablée par la misère , la fatigue & les revers , & aigrie par le peu d'intelligence qu'il y avoit entre le Visir & les autres Généraux , se mutina du côté de Péter-Varadin , & refusa d'obéir ; les soldats montrant

leurs circatrices & leurs chevaux harassés, qui avoient peine à se soutenir, demanderent leurs payes arriérées, & un Commandant qui pût rétablir la confiance des Troupes. Le Visir, craignant les suites de ce désordre, prit le parti de s'évader, & Sciaous Pacha, Général ambitieux, qui étoit le moteur secret de cette révolte, prit le commandement de l'armée ; il proposa adroitement aux chefs des troupes, d'envoyer une requête au Sultan pour se plaindre contre le Visir, qui, par sa faute, les avoit laissés à la discrétion des ennemis, sans chef & sans Général, pour les commander. Sur cet exposé le Sultan nomma Sciaous Pacha Général par interim ; mais comme ce Prince désapprouvoit l'insurrection des troupes & marquoit des dispositions favorables pour le Visir, l'armée se détermina à marcher vers Constantinople, & força Sciaous Pacha, à l'accompagner. Ce Général, élevé à la place qu'il ambitionnoit, se donna des soins inutiles pour calmer les séditieux ; arrivés dans la Capitale, ils s'en rendirent les maîtres, & la révolte alors éclata avec plus de liberté que jamais. Mahomet IV, agité par la crainte & le désespoir, & jaloux de conserver la Couronne, se seroit porté peut-être à attenter sur la vie de ses frères, si, par sa prévoyance, le Caimacan Kioproli Mustapha, n'eut prévenu

cet attentat; cette intention cependant n'ayant fait qu'ajouter un crime de plus à ceux qu'on imputoit à ce Prince, il fut juridiquement déposé le 30 Octobre 1687, & Soliman son frere fut appelé à l'Empire.

Le regne de Mahomet IV, a été l'époque la plus marquée de la décadence de l'Empire Ottoman, & il ne fut jamais aussi près de sa chute; ce Prince, auquel les historiens accordent quelques bonnes qualités, eut des heureux succès dans les premières années de son règne; ils attribuent les revers qu'il éprouva dans la suite, au peu de soin qu'il donna au gouvernement de l'Etat, pour se livrer au goût de la chasse, & aux plaisirs.

S O L I M A N I I.

Vingtieme Empereur.

SOLIMAN II élevé à l'empire, après la déposition de son frere, étoit un Prince dévot, foible, timide, & peu fait pour gouverner; il s'excusa d'abord d'accepter la Couronne, par crainte ou par respect pour son frere, & c'est malgré lui qu'on le plaça sur le Trône. Après sa proclama-

tion , les Janissaires demandèrent la gratification d'usage à l'avènement des Sultans ; mais comme la dissipation des finances , sous le précédent règne , avoit épuisé le trésor , & qu'elle ne permettoit pas à ce Prince de faire des largesses , on amusa la milice par des promesses dont elle ne se contenta pas , & le feu de la sédition , qui n'étoit que foiblement assoupi , se ralluma plus que jamais. Les rebelles aigris contre Sciaous Pacha , qui avoit politiquement provoqué leur mécontentement pour s'élever au Visirat , étant allés l'attaquer dans son palais , ce Ministre , à la tête de sa maison , résista avec la plus grande intrépidité à leur fureur , & périt enfin , les armes à la main , après en avoir sacrifié un grand nombre à sa vengeance , & au repos de l'Empire. Les rebelles exercèrent leur rage dans le palais de ce Ministre , & , sans respect pour les mœurs des Mahometans , ses femmes & ses esclaves furent outragées & traînées dans les rues ; ils pillèrent & massacrèrent ensuite tout ce qui se présentoit sous leurs pas , comme si la Capitale , & l'Empire lui-même , devoient être la victime de leur avarice & de leur férocité. Dans cette circonstance critique le corps des Ulamas s'assembla aux portes du palais , où il fit arborer l'étendard de Mahomet , & fit proclamer au nom de la religion , que tous

les fideles eussent à se soumettre. Cette proclamation en imposa aux rebelles , ils mirent bas les armes , & la sédition auroit été apaisée , si le Grand-Seigneur n'avoit voulu en faire périr les principaux chefs ; elle recommença alors avec une nouvelle fureur , & ne finit que par l'exil du nouveau Visir , sur lequel on fit retomber cette sévérité. Cet esprit de mutinerie & d'indépendance , s'étoit communiqué de la Capitale aux Provinces ; la milice , répandue en Asie & en Europe , privée aussi de la gratification d'usage , pilla à son gré les villes & les campagnes , & semblable aux légions de Rome , dans les crises de sa décadence , elle vint presque insulter les portes de la Capitale , & sembloit présager la ruine de l'Empire. Les Janissaires , ramenés un instant à leur devoir , arrêterent cependant les rebelles ; & ceux-ci forcés de se retirer , ayant assouvi leur colère sur leurs propres chefs , la révolte se dissipa.

La perte de quelques places en Hongrie , excita de nouveau les murmures de la populace , & la sédition étoit-prête à recommencer ; le Sultan , intimidé par la fermentation du peuple , se disposa à se retirer à Andrinople ; mais par une suite de la mauvaise administration de l'Etat , & de l'épuisement du trésor , il n'y avoit au palais ni

charriots , ni mulets pour le transport des équipages , ni de l'argent pour en louer ; Soliman fit vendre quelques bijoux pour subvenir à des besoins pressans , & cet aveu public de son indigence ramena le calme dans les esprits. Ce n'est qu'avec le plus grand étonnement qu'on peut voir le Souverain d'un vaste Empire , réduit à une pareille extrémité ; mais telle est , & telle sera toujours , l'histoire de tous les Empires , on les verra se précipiter plus ou moins vite vers leur décadence , en raison de l'inobservation des loix , de la corruption des mœurs & des abus , qui , par la faute des chefs , se glissent dans tous les genres d'administration.

Les Ottomans découragés par une suite de revers , & par l'épuisement des finances , se bornèrent à ne faire en Hongrie qu'une guerre défensive ; mais comme elle ne laissoit pas d'accroître lentement les maux de l'Empire , Soliman II se détermina à faire négocier pour avoir la paix. Les succès que l'Empereur avoit eus en 1688 en Hongrie , en Servie , & en Bosnie , & les conquêtes que les Vénitiens avoient faites en Morée , & dans la Dalmatie , contrarièrent ces négociations ; & l'Empereur ayant fait , au nom de ses alliés , des propositions que l'honneur de l'Empire Ottoman ne permit pas d'accepter , Soliman II

se vit contraint de continuer la guerre. Il marcha en 1689, à la tête de son armée, jusqu'à Sophie, & là il la confia à un Séraskier qui s'avança dans la Servie ; les Ottomans furent battus deux fois aux environs de Nissa, où le Séraskier, sur les présages de son astrologue, qui lui avoit assuré la victoire, voulut attaquer les ennemis ; l'armée Ottomane fut taillée en pieces, & le Général eut lui-même peine à s'échapper pour le prix de sa crédulité. Cette victoire ouvrit toute la Servie aux Allemands ; & après s'être emparés des principales villes, ils ravagerent ensuite une partie de la Bulgarie.

Soliman II, accablé par ces nouveaux revers, tâcha de renouer les négociations de paix, & la guerre, déclarée entre Louis XIV & l'Empereur, sembloit devoir en assurer le succès. Les Ottomans agirent avec lenteur dans cette confiance ; mais l'Empereur Léopold aimoit mieux renoncer à la paix qu'aux avantages que le découragement de l'Empire Ottoman sembloit lui promettre. De retour à Constantinople, Soliman fit étrangler le Séraskier, qui avoit hazardé la bataille, moins pour son imprudence que pour punir une superstition criminelle, contraire aux loix de l'Alcoran. Quoique la loi de Mahomet défende les divinations, ainsi que les présages de l'astrologie,

les Ottomans ne laissent pas d'avoir une confiance secrète à l'influence des astres, sur les événemens; la plupart des grands ont auprès d'eux des astrologues à titre, & la charge de Munegim-Bachi, ou premier Astrologue, est une des quatre principales charges de la Cour, de l'ordre des gens de loi. Le Sultan déposa ensuite son Visir, peu versé dans l'administration des affaires, & donna les sceaux de l'Empire à Kioproly Mustapha, qui, sous le précédent règne, avoit sauvé la race Ottomane des fureurs de Mahomet IV.

Ce changement dans le ministère, donna bientôt aux affaires des Ottomans une nouvelle face, & dans l'état de détresse où ils se trouvoient, on vit, à ne pouvoir en douter, qu'il ne faut qu'un homme de génie pour relever un grand Empire sur le penchant de sa chute. Le nouveau Visir assembla un conseil extraordinaire, où il releva par sa confiance le courage des grands, qu'une continuité d'adversités avoit abattu; il déclama contre la corruption des mœurs, contre la dissipation des finances, & contre l'avarice, la négligence & les abus de l'administration; il se déchaîna sur-tout contre le découragement public, blâma les démarches qu'on avoit faites pour obtenir la paix, qui n'avoient servi, disoit-il, qu'à élever les prétentions de leurs ennemis, & con-

clut enfin pour la continuation de la guerre, dans le moment sur-tout où les différends entre la France & la Maison d'Autriche, sembloient devoir présager de plus heureux événemens. Pour ranimer les soldats, & les exciter par l'amour de la religion, qui a une influence si impérieuse sur l'esprit des Mahomérans, ce Ministre fit publier qu'il ne vouloit conduire à l'armée que des gens de bonne volonté, & bien persuadés du mérite qu'ils auroient en prenant les armes pour la défense de la religion, & l'extirpation des infideles; tout soldat, qui doute ou qui craint, ajouta-t-il, peut tranquillement rester chez lui, & prier pour le succès des armes Ottomanes, sans craindre d'être recherché. Ce mandement provoqua le zele & l'ardeur des Ottomans, & chacun s'empressa de demander à combattre; c'est ainsi que César, vainqueur de Pompée, ranima la gloire & l'honneur des légions découragées par la fatigue, & prêtes à l'abandonner. Mustapha Pacha se vit à l'instant à la tête d'une puissante armée; avant de partir, ce Ministre donna tous ses soins à réparer les dissipations qui s'étoient faites dans l'administration des revenus de l'Etat, & tous les abus qui s'étoient glissés dans la perception des impôts, & fit sévèrement rentrer dans le fisc tout ce qui avoit été diverti par ses prédécesseurs, &

par les personnes en place ; il régla d'une façon uniforme , & proportionnée aux facultés , le tribut ou capitation des sujets non Mahométans , qui jusques-là avoit été assez arbitraire , & remédia aux innovations que l'esprit d'avarice , d'injustice ou d'oppression avoit introduites ; il fit enfin rentrer au bénéfice du trésor , les fondations que la dévotion des Mahométans consacroit aux Mosquées ; il fut décidé que ces revenus sacrés , ces hommages faits à la religion , devoient servir à sa propagation , & ne pas être abandonnés à l'avarice ou à la prodigalité des Administrateurs. Ce Ministre réforma de même la vénalité & les abus qu'il y avoit dans l'administration de la Justice , & prévint , autant qu'il fut en son pouvoir , toutes les prévarications dont les sujets se plaignoient publiquement ; les jugemens , les loix , les réformes de ce Visir , font le plus grand honneur à sa mémoire , mais les Ottomans n'en ont pas conservé la tradition. Après que Kioproly Mustapha Pacha eut pour-ainfi-dire réformé les mœurs de la Nation , que l'avidité , & l'indolence du gouvernement avoient corrompues , & qu'il eut rétabli le bon ordre dans tout l'Empire , il fit rassembler son armée , & marcha vers Belgrade en 1689 ; les Allemans étant venus l'attendre dans la Servie , il leur livra la bataille devant

Nissa , & les mit en fuite ; cette victoire ranima la confiance & le courage des Turcs , qui s'aperçurent que des agneaux sont invincibles quand ils ont un lion pour général. Kioproly ne permit pas que le soldat , présumant trop de ses succès , se relâchat sur la discipline militaire ; il s'appliqua à rétablir une police sévère dans l'armée , à prévenir les désordres qui s'y commettoient , & à inspirer au soldat la fermeté , la constance , & le zèle religieux dont un vrai croyant doit être toujours animé. Ce Général s'empara rapidement de Schior-kuy & de Nissa dans la Servie , & reprit Belgrade , malgré tous les efforts que firent les Allemands pour défendre cette place ; il envoya de-là des secours à Temeswar , dont la garnison , commandée par le brave Jaffer Pacha , étoit à la veille de périr de famine. Il passa enfin lui-même le Danube à la tête de son armée , & , après s'être rendu maître de Lippa & d'Orsova , il conduisit son armée en Transylvanie , où sa présence étoit devenue nécessaire , & où il termina sa campagne. Ce brave Général ayant enfin ramené son armée triomphante à Constantinople , il y fut reçu au bruit des acclamations publiques , comme le libérateur de l'Empire Ottoman , & il y eut pendant trois jours des illuminations , des jeux & des fêtes.

La fortune cependant ne favorisa pas par-tout les Ottomans ; les Vénitiens forcerent Monembasie à se rendre , après un siège long & meurtrier ; & leur Amiral , après avoir battu le Capitán Pacha , & lui avoir détruit ou enlevé plusieurs vaisseaux , s'empara de quelques places en Dalmatie.

Kioproly Mustapha Pacha faisoit des dispositions pour la campagne suivante , lorsque Soliman II tomba malade , & mourut d'une hydro-pisie en Juin 1691 ; ce Prince n'avoit d'autre mérite que d'être fidele observateur de la loi ; foible d'ailleurs , timide , & sans talens , il n'agissoit & ne connoissoit que par les insinuations des courtisans , dont les conseils intéressés méritoient peu de confiance ; & sans cette énergie de caractère qui distinguoit son Visir , l'Empire Ottoman eut été anéanti.

A C H M E T I I.

Vingt-unieme Empereur.

APRÈS la mort de Soliman II , il y eut des brigues pour la succession à l'Empire ; les grands & le peuple penchoient pour les enfans de Ma-

homet IV ; mais Kioproly Mustapha Pacha , qui craignoit leur ressentiment , proposa Achmet , frere de Soliman , & , malgré son peu de talens , il fut unanimement proclamé. Ce Ministre s'étant ensuite rendu à Andrinople , pour y continuer les préparatifs , que la mort de Soliman avoit interrompus , il vit arriver un si grand concours de troupes , encouragées par les succès de la campagne précédente , qu'il en conçut quelque inquiétude , & il ordonna aux Pachas de se borner au nombre qui leur seroit prescrit , pour que l'armée ne fût pas exposée à manquer de provisions , avant d'arriver en Hongrie. Les volontaires cependant accouroient en foule de toutes parts , ne voulant d'autre récompense , que la gloire de servir sous ce grand Général ; c'est ainsi qu'un seul homme peut régénérer une Nation , & ranimer l'ardeur d'une armée humiliée par une suite de mauvais succès. Un suffrage aussi public & aussi glorieux réveilla , selon l'usage , l'envie des courtisans , & , dans le secret du Sérail , ils profitèrent de la stupidité même du Prince , pour détruire le Visir dans son esprit , & firent contre lui des accusations odieuses ; & des complots encore plus criminels ; le Visir , qui en fut informé par un muet , dont on ne devoit pas soupçonner l'indiscrétion , confia son embarras , &

exposa les dangers de l'Etat aux principaux officiers des Janissaires, qui jurèrent solennellement de déposer plutôt le Sultan, que d'abandonner leur Général, qu'on devoit regarder, disoient-ils, comme le restaurateur & le bouclier de l'Empire. Kioprolly Mustapha Pacha, comptant sur la fidélité des troupes, prit les mesures que sa prudence lui suggéra, & obtint du Sultan l'exil du Kissar-aga, & la mort de son secrétaire, qui avoient eux-mêmes comploté sa perte. Ce Ministre, rassuré par la pureté de ses intentions, par la confiance des troupes, & par le vœu des peuples, marcha vers Belgrade à la tête de son armée; étant informé que le Prince Louis de Bade, étoit près de Péter-Varadin, il passa la Save pour lui présenter la bataille; & ayant rencontré un détachement de cinq mille Allemands qui alloit renforcer l'armée de ce Prince, il l'attaque & le met en pièces; le corps commandé par ce Général, effrayé par cette défaite, ne sachant quel parti prendre, le Prince n'en vit d'autre que de se faire jour les armes à la main; les Turcs qui s'opposent à son passage, sont forcés dans leurs retranchemens, & ils étoient déjà maîtres de la victoire, lorsque le Visir, qui s'approcha avec son corps de réserve, pour la mieux assurer, fut tué d'un coup de fusil; la perte de leur Général

découragea entietement les Janissaires ; les Alle-mans , qui ne se battoient que pour défendre leur vie , & se tirer d'un mauvais pas , se trou-verent vainqueurs à leur tour , & les Turcs aban-donnerent leur camp sans avoir même le cou-rage de se rallier ; la perte qu'ils firent par cette défaite , du côté du nombre , n'étoit pas considé-rable pour eux ; mais celle que fit l'Empereur par cette victoire , fut très - difficile à réparer , & Léopold dit à cette occasion , qu'il seroit beau-coup à plaindre , s'il étoit souvent victorieux à ce prix.

Les Allemans profiterent de la retraite des Turcs , pour reprendre Lippa & pour assiéger Varadin , qui se rendit à la campagne suivante. Les Polonois firent bien quelque mouvement ; mais ils se retirerent aux approches d'un Pacha , qui venoit pour les combattre. Dans ces entre-faites , l'Angleterre & la Hollande s'entremirent pour ménager la paix , que les Allemans desi-roient encore plus que les Turcs ; mais ceux-ci éluderent cette négociation , & voulurent courir les événemens de la guerre. En conséquence Ara-bagy Aly Pacha , qui avoit succédé au Visir , prit les mesures qui convenoient à son goût , & au desir qu'il avoit de se rendre nécessaire ; il tira de l'argent de toutes mains , moins pour en-

richir le trésor , que pour assouvir son avarice , & écarter avec adresse tous ceux qui pouvoient lui faire ombrage , en les faisant périr sous de fausses imputations , & en s'emparant de leurs biens. On ne voit que trop souvent , dans l'histoire des nations , des Ministres corrompus détruire dans un instant le bien que leurs prédécesseurs n'avoient pu opérer que lentement. La conduite du Visir indisposa tout le monde ; un mécontentement aussi général & aussi légitime , déterminâ le Sultan à le dépouiller de ses trésors & de sa place , six mois après en avoir été revêtu. Tarpotchli Aly Pacha , gouverneur de Damas , ayant été appelé au Visirat , il fit de nouveaux préparatifs pour la campagne de Hongrie , où il se rendit , & où il n'y eut rien d'intéressant. Les Vénitiens d'un autre côté firent une tentative sur Candie , à laquelle la bonne contenance des Ottomans les força de renoncer. Le Visir ayant voulu renouer les négociations de paix , contre le gré du Divan , fut déposé & remplacé par Buyukly Muf-tapha Pacha ; ce ministre , qui commença ses fonctions par la réclamation des concussions qu'on avoit exercées sous les ministères précédens , mécontenta si fort les gens en place , qu'ils conspirent secrètement contre lui , & portèrent même le peuple au murmure ; mais quelques factieux
ayant

ayant été arrêtés & bannis , la tranquillité fut rétablie.

Le Grand - Visir se mit enfin en marche au printems , de 1694 , pour se rendre en Transylvanie ; ayant été informé , sur son chemin , que les Allemans alloient commencer le siège de Belgrade , il vole au secours de cette place , & arrive assez à tems pour la sauver au huitieme jour de tranchée ouverte. A la vue de l'armée du Visir , les Impériaux abandonnerent ce siège , repasserent la Save , & perdirent quelques charriots de campagne , & quatre canons. Multapha Pacha , qui n'étoit rien moins que grand Général , regarda cette retraite comme une victoire complete , dont , il se fit honneur auprès du Sultan ; cependant à son retour à Andrinople , ce Visir fut déposé par les intrigues des confidens , qui avoient le plus grand ascendant sur l'esprit du Souverain. Scham-Tarabolus Aly Pacha , que l'intrigue & le crédit des Sultanes avoient élevé au ministere , sentant son inexpérience , & craignant de ne pouvoir fixer la victoire , fit bien des tentatives pour ménager la paix , mais il ne put surmonter toutes les difficultés qu'on y fit intervenir ; les armées cependant resterent dans une sorte d'inaction du côté du Danube.

Il n'en fut pas de même dans l'Archipel ; les

Vénitiens se rendirent maîtres de Scio , & se présenterent aussi devant Smirne ; mais ils aimèrent mieux renoncer à cette conquête , que d'exposer les Nations commerçantes , qui avoient des comptoirs dans cette place, aux malheurs qu'elle auroit pu occasionner.

Sultan Achmet II mourut au milieu de ces désastres , le 27 janvier 1695. Ce Prince , de même que son frere , étoit très-zélé pour sa religion ; mais indolent , facile & stupide comme lui , il ne se conduisoit que par les insinuations des courtisans , & des personnes auxquelles , il avoit donné sa confiance.

M U S T A P H A II.

Vingt-deuxieme Empereur.

APRÈS la mort d'Achmet II , Mustapha II , fils de Mahomet IV , fut élevé à l'Empire , malgré les intrigues du Visir , qui , pour conserver une autorité absolue , vouloit faire proclamer Ibrahim , fils d'Achmet , qui n'étoit âgé que de trois ans. Mustapha , mûri par l'âge , dissimula les intrigues du Visir , & , pour le mieux tromper , il le confirma dans sa place. Trois jours après son

avènement , le Sultan déclara publiquement , que , n'ayant d'autre desir que de remplir les devoirs du trône , il vouloit lui-même commander son armée ; il se fit rendre compte de l'artillerie , des munitions , & de tout ce qui concernoit le militaire , & donna des ordres pour que tout fût rétabli sur le meilleur pied. La réputation de Mustapha se répandit d'autant plus promptement dans l'Empire , que les sujets y sont toujours disposés à juger favorablement de leur Souverain ; & les Ottomans , jaloux d'être commandés par un Sultan avide de gloire , accouroient de toutes parts pour partager avec lui ses triomphes. Après avoir fait ses préparatifs , & avoir fait camper son armée sous les murs d'Andrinople , ce Prince en parcourant le camp , déguisé , entendit parler du Visir sans ménagement , & s'étant convaincu que ce ministre avoit mis quelque négligence dans l'exercice de son devoir , il prit ce prétexte pour le faire périr ; mais on sentit au fond que le ressentiment d'avoir proposé de mettre le jeune Ibrahim sur le trône , à son préjudice , faisoit tout son crime. Elmas Pacha , qui étoit encore jeune , & qui annonçoit les plus grands talens , ayant été fait Visir , les vieux Pachas virent avec jalousie à la tête des armées un ministre aussi peu expérimenté ; mais le Sultan , qui vouloit lui-même

commander , fit peu de cas de ces murmures.

Mustapha II marcha à la tête de son armée, en juin 1695 , & il étoit déjà prévenu des succès que sa flotte avoit eus du côté de l'Archipel ; après avoir passé le Danube , il s'empara de Lippa & de Titul , qu'il fit démolir ; ayant été informé de la marche d'un corps de sept mille Allemans qui alloient se joindre à l'armée , commandée par Frédéric Auguste , Electeur de Saxe , il détacha un corps de troupes légères , pour couper ce détachement , & marcha lui-même pour le combattre ; le détachement d'Allemans , commandé par Vétéran , ayant apperçu l'armée Ottomane , l'attendit avec courage , sans être effrayé du nombre ; les Ottomans furent repoussés trois fois , & , ralliés par le Sultan qui les ramena au combat , ils restèrent enfin maîtres de la victoire ; les Allemans , après avoir combattu avec la plus grande valeur , ayant été forcés de se retirer. Il n'y eut pas d'autre action dans cette campagne ; les Autrichiens occupés , comme ils l'étoient , d'une guerre contre la France , ne pouvoient faire , contre les Ottomans , qu'une guerre défensive ; leur armée éluda d'en venir aux mains ; & les Polonois , dont les provinces avoient été ravagées par les Tartares , ne pensèrent pas même à se mettre en campagne. Le Sultan ayant repris la

route d'Andrinople , il s'empara chemin faisant de deux petites villes sans défense, qu'il fit démolir.

La campagne des Ottomans , dans l'Archipel , qui commença de bonne heure , fut encore plus glorieuse ; Reys Mezomorto , simple capitaine de vaisseau , expédié avec quatre vaisseaux & huit galeres pour faire une tentative sur Scio , qui étoit au pouvoir des Vénitiens , attaqua leur flotte , leur prit deux vaisseaux , & mit le reste en fuite. Peu de tems après il s'empara de cette isle que les Vénitiens avoient négligé de fortifier. A travers ces prospérités , on fut informé de quelques troubles qu'il y eut en Asie , qui furent promptement assoupis ; & Sultan Mustapha , fier de tous ces avantages , célébra son triomphe à Andrinople , avec la plus grande pompe.

A la campagne suivante , l'armée Ottomane ne put être rassemblée que tard ; & l'Electeur de Saxe , qui commandoit celle des Allemans , profita de cette circonstance pour assiéger Temeswar ; mais sur l'avis qu'il reçut que le Sultan , à la tête de son armée , avoit passé le Danube , il prit le parti d'abandonner cette place , & se disposa à attendre l'ennemi : l'armée Allemanie ayant campé en vue de celle des Allemans , ceux-ci se déterminèrent à venir la forcer dans ses re-

tranchemens , & ils y répandirent bienrôt la confusion ; mais le Visir s'étant avancé , à la tête d'un corps qui fit une vigoureuse résistance , l'armée eut le tems de se rallier ; & les Allemans , enfoncés de toutes parts , furent contraints de se retirer à leur tour , & d'abandonner vingt-quatre canons ; après cette action , que le Sultan célébra comme une victoire , l'armée Autrichienne se remit en bataille , comptant que les Turcs viendroient l'attaquer ; mais le Sultan n'en voulut pas courir les événemens , & il ramena son armée victorieuse du côté d'Andrinople , sans que les Allemans se missent en devoir de la harceler.

Dans cette campagne le Czar Pierre prit Azof , qui est le boulevard de la Crimée , & dont il n'avoit pu s'emparer l'année d'uparavant. Le Capitan Pacha , dans l'Archipel , suivit les mouvemens des Vénitiens , & ne leur permit d'exécuter aucune entreprise.

Après que la campagne fut terminée , Mustapha II se rendit à Constantinople , où il fit une entrée triomphante ; & le peuple vit avec des acclamations de joie , le retour d'un Prince qui avoit rétabli la gloire de l'Empire. Comme depuis la prise d'Azof , les Russes infestoient la mer Noire de Corsaires , Sultan Mustapha se déter-

mina à faire construire trente-six vaisseaux, pour les faire passer dans cette mer, ainsi que dans l'Archipel, pour les opposer aux Vénitiens; ce Prince ordonna, en même tems, de faire tous les préparatifs nécessaires pour la campagne de 1657; pour récompenser la valeur & la conduite de Reys Mezomorto, il le fit Amiral & Commandant des isles & des mers, & les officiers de marine furent récompensés selon leurs services. On compléta les compagnies de Janissaires par de nouvelles recrues; & comme le Sultan se plaisoit à les exercer lui-même à l'usage des armes, les courtisans, ainsi que les soldats, se rendoient régulièrement à ces exercices, & Constantinople, qui étoit le séjour de la mollesse & du plaisir, ne retentissoit que de bruits militaires, qui sembloient devoir effacer le souvenir des revers que les Ottomans avoient essuyés.

Quoique l'Empereur eût terminé la guerre avec la France, il fit de nouveau proposer la paix au Sultan; mais ce Prince, que quelques succès avoient enorgueilli, rejetta ces propositions. Après être sorti de Constantinople avec la même pompe qu'il y étoit entré, il marcha vers Belgrade, à la tête de cent cinquante mille hommes. L'Empereur n'opposa que quarante-six mille hommes à cette formidable armée; mais ils étoient com-

mandés par le Prince Eugène , dont la supériorité des talens suppléoit au nombre des soldats. Le Sultan ayant assemblé son conseil à Belgrade , il fut convenu de faire passer le Danube à l'armée , de marcher vers la Transilvanie pour s'unir aux Hongrois mécontents , & tirer parti de cette diversion ; comme les Ottomans ont rarement de plan fixe , la réflexion , ou l'irrésolution , leur fit changer d'avis , & l'armée revint sur ses pas , dans l'intention d'attaquer les Allemans , & les empêcher de former aucune entreprise. Le Sultan alors fit remonter le Danube à son armée , pour passer la Teysse ; un détachement d'Allemans vint lui en disputer le passage , & se fortifia le long de cette rivière par des retranchemens & des remparts garnis d'artillerie , que les Ottomans n'apercevoient pas. Lorsqu'il en eut passé plusieurs mille , les Impériaux firent servir leur artillerie , vinrent ensuite les attaquer l'épée à la main , & les mirent en fuite. Cependant le reste de l'armée Ottomane forma ses bataillons tout le long de la Teysse , & les Allemans , qui n'étoient qu'en petit nombre , furent contraints de se retirer. Le Sultan se détermina alors à faire le siège de Peterwaradin ; il fit construire un pont sur le Danube & les lenteurs qu'il éprouva , donnerent au Prince Eugène le tems d'arriver au secours de

cette place , malgré les ravages que les Tartares avoient faits dans la campagne , où ils n'avoient laissé ni fontaines , ni productions de la terre. A l'arrivée du Prince Eugene , le Sultan tint conseil ; le Visir Elmas Pacha , proposa d'attaquer les Allemands pour l'honneur du nom Ottoman , qui ne doit pas voir l'ennemi de si près , sans hasarder la bataille ; mais Cojea Jaffer Pacha , vieux militaire , qui s'étoit trouvé dans toutes les actions , fut d'opinion d'éviter le combat , & alléguait que les Ottomans n'avoient jamais combattu les Allemands en rase campagne , que ceux-ci n'eussent été victorieux ; le Visir , offensé de voir son avis contrarié , peignit indiscrètement ce vieux général comme un traître vendu aux ennemis ; Jaffer Pacha , homme de courage , répliqua avec tant de fermeté , que le Sultan goûta son avis , & le conseil fut remis au lendemain. Le Visir insista encore pour la bataille , & cette résolution auroit eu du succès dans le moment , où l'armée du Prince Eugene étoit accablée de fatigue , de chaleur , & de soif ; au lieu que quand elle fut arrivée sur les bords du Danube , elle eut de tout en abondance. Le Sultan ayant toujours opiné pour éviter le combat , il fit marcher son armée vers Segédin , qu'il comptoit de pouvoir surprendre ; celle du Prince Eugene ,

harassée de fatigue , & pésamment armée , ne pouvant gueres secourir cette place. Les Ottomans défilèrent donc vers la Teyssé ; le lendemain le Sultan gagna Zenta après une marche forcée , qui ressembloit plus à une fuite qu'à une marche ; sur cet avis , le Prince Eugene envoya la cavalerie Hongroise pour harceler les Ottomans , & laissant après lui les troupes les plus foibles & les plus pesantes , il marcha à la tête de seize mille hommes. La cavalerie Hongroise ayant surpris , dans la nuit , un détachement de Turcs endormis , qu'elle tailla en pieces , le Sultan en fut averti par les Tarrares , qui couroient la campagne ; il commanda alors à l'armée , qui marchoit vers Segédin , de revenir sur ses pas , & fit jeter un pont sur la Teyssé pour faire sa retraite ; le Sultan passa lui-même avec plusieurs Pachas , & une partie de l'artillerie , & le Visir conserva le reste pour protéger l'arriere-garde. Ce Général , qui , de quelque façon que les choses tournassent , se voyoit perdu , préférant de mourir les armes à la main , à la honte d'une mort humiliante , se détermina à attendre les Allemans , & rappella les Pachas qui avoient déjà passé la Teyssé. Trois mille charriots , prêts à passer cette riviere à la file , & que la peur faisoit aller sans ordre , augmentèrent la confusion ; les conducteurs , pour

aller plus vite , forcèrent les attelages à passer dans la riviere au-dessus du pont , & cette espece de digue ayant rendu le courant plus rapide , poussa les trains sur les pontons , plusieurs furent coulés à fond , & le pont devint entierement inutile. Cependant sur le soir on vit paroître le Prince Eugene en ordre de bataille; il attaqua les Turcs sans perdre de tems , mais ayant été repoussé avec vigueur , il changea la forme de son attaque , de façon à les mettre entre deux feux ; les Turcs qui avoient repoussé les Alle-mans du premier retranchement , se dispo-soient à se défendre dans le second , lorsque les Généraux voulurent changer la position de leur armée ; les Janissaires , animés par la rage & le désespoir , se jetterent alors sur les chefs , & tuerent le Visir , les Pachas , & les principaux Officiers ; les Alle-mans profitant de ce désordre pour s'emparer du retranchement , attaquèrent les Turcs avec plus d'avantage , & , malgré les efforts que ceux-ci firent pour se défendre , ils furent tous taillés en pieces. On compte que les Ottomans perdirent dans cette bataille plus de trente mille hommes , & environ quarante Pachas ou Officiers distingués ; le Pacha des Arnaoud ou Albanois , après avoir reçu deux blessures , se jeta dans la Teyssé ; se fiant à la bonté de son cheval , qui le porta sur

l'autre bord ; on ne sauroit évaluer la perte que firent les Ottomans dans cette déroute , qu'on doit attribuer à l'inexpérience & à l'irrésolution des Généraux. Le Sultan , qui avoit pris la fuite , fut égaré pendant quelques jours ; on le croyoit même pris quand il sortit de Temeswar , où il s'étoit réfugié , & il fut reçu avec acclamation par les débris de l'armée ; comme elle n'avoit aucunes provisions, elle éprouva dans sa retraite toutes les calamités possibles , trouvant à peine du pain à manger. Après cette victoire , les Alle-mans entrèrent en Bosnie , où ils firent bien des ravages ; mais Daltaban Mustapha Pacha , que les troupes élurent pour commandant , rétablit un instant l'honneur des armes Ottomanes , & après avoir repoussé les Alle-mans au-delà de la Save , il se rendit maître de plusieurs châteaux.

Mustapha II , ayant ramené du côté d'Andrinople , les restes de son armée , il se rendit à Constantinople , où il se dispoisoit à faire de nouveaux préparatifs , lorsque le peuple humilié par la défaite de l'armée Ottomane à Zenta , & découragé par la perte de ses meilleurs Généraux , laissa éclater son mécontentement avec si peu de ménagement , que le Sultan en conçut un triste présage.

La situation de l'Europe alors , & les évène-

mens qui s'y préparoient, retarderent la chute de l'Empire Ottoman, & c'est ainsi que les intérêts politiques influent sur le sort des Princes & des Nations. L'Empereur, qui prévoyoit le besoin qu'il auroit de ses troupes pour soutenir dans sa maison la succession de Charles II, Roi d'Espagne, qui ne pouvoit vivre long-tems, renonça aux avantages qu'il pouvoit attendre de la guerre avec les Turcs, & préféra de renouer les négociations pour la paix. Les parties ayant accepté la médiation de l'Angleterre & de la Hollande, le Congrès fut assemblé à Carlowitz en 1698; les Turcs & les Impériaux se mirent cependant en campagne, ayant pour prévenir des surprises que pour mieux assurer le succès des négociations; mais les deux armées s'observèrent, restèrent dans l'inaction, & la paix fut enfin signée le 26 Janvier 1699, entre l'Empereur, la Cour de Russie, les Polonois & les Vénitiens d'une part, & les Ottomans de l'autre.

Mustapha II, délivré de guerres & d'ennemis, licencia son armée, revint à Constantinople, & ne s'occupa d'abord que du soin de réparer les pertes de l'Empire, & lui donner un nouvel éclat; mais il changea bientôt de résolution. Après avoir laissé au Visir l'administration absolue, il se rendit à son palais de Chorlou, sur la route d'An-

drinople , où il se livra à l'amour de la chasse , & aux plaisirs ; cette retraite déplut au peuple & à la milice , qui comparoient tout haut Mustapha II à son père Mahomet IV , dont le commencement du règne fut couronné de succès , & la fin pleine de revers ; & , dans les rapports qu'il y avoit entre le père & le fils , ils concluoient que l'un ayant été détrôné , l'autre devoit nécessairement l'être.

Mustapha prévenu des murmures du peuple , se détermina d'aller résider à Andrinople , pour s'éloigner de la Capitale ; il étoit dans cette ville lorsqu'il fut averti par le Kan de Crimée , des armemens que faisoit la Russie , & des soins qu'elle donnoit à la discipline des troupes ; avec l'intention , sans doute , d'attaquer les Ottomans ; le Sultan ayant été trompé par le Visir , sur les informations qu'il fit prendre , il le déposa & confia les sceaux à Daltaban Mustapha Pacha , Général distingué , qui avoit fait la guerre en Asie , en Pologne , & en Bosnie avec quelque succès. Ce Ministre vit avec regret qu'on avoit rendu aux Allemands , au-delà de la Save , des places qu'il leur avoit lui-même attachées au prix de son sang , ainsi que Carminiek aux Polonois ; il s'exhala en reproches contre les instrumens de la paix , chercha des prétextes pour la rompre , & piqué con-

tre le Mufti qui l'avoit approuvée , il prit la résolution de le faire mourir par une trahison , qu'il confia à un de ses officiers. Le Mufti , informé du projet du Visir , le rendit suspect au Sultan , qui ne mit aucun doute aux imputations du chef de la loi contre son ministre ; le Sultan l'ayant fait appeller , l'accabla de reproches , & , sans attendre sa justification , il le fit mettre à mort.

La mort du Visir s'étant répandue dans la Capitale , tous les ordres de l'Etat se souleverent à la fois ; tout le monde se plaignit hautement de la conduite du Mufti , de celle des Ministres & du Grand-Seigneur lui-même. La milice & ce peuple ne purent se consoler de la perte du seul Général qui restoit à l'Empire ; & dans cette convulsion civile , tout respiroit le désordre & la sédition. La paye des troupes , qui se fit dans ce moment , ne servit qu'à la susciter un instant plutôt ; les recrues des Janissaires , ainsi que les Jebegis , n'ayant pas été payés , demandèrent leur paye par une députation au Caimacan , qui les renvoya avec quelque humeur , sous prétexte qu'il n'y avoit pas d'argent dans le moment ; les députés du corps , en reprenant l'escalier , s'emportèrent contre le Caimacan , jeune homme de dix-huit ans , & gendre du Mufti , que tout le monde détestoit ; le Caimacan fit suivre ces mutins , &

les envoya à leur Commandant , avec ordre de les mettre à mort ; ces députés , conduits par les gardes du Visir , usèrent de violence , appelèrent leurs camarades à leur secours , & furent mis en liberté. Le corps des Jebegis , s'étant plaint inutilement de l'outrage qui lui avoit été fait , leva l'étendard de la rebellion , à laquelle tous les corps de la milice s'unirent dans un instant ; les rebelles donnerent à la sédition une forme régulière , ils établirent une police , mirent des gardes pour la sûreté publique , créèrent un Mustri , un Visir , un conseil , & firent fermer les portes de la capitale ; ils renvoyerent brusquement un député que le Sultan avoit expédié pour s'expliquer avec eux , & marcherent eux-mêmes vers Andrinople , pour demander à ce Prince le châtimement des traîtres qui le trompoient , & cherchoient à renverser l'Empire. Le Grand-Seigneur fit assembler des troupes pour combattre les rebelles , mais ces troupes s'étant unies à eux , la rebellion devint générale ; le Sultan , pour l'appaiser , crut devoir sacrifier le Mustri au repos public , il l'envoya aux rebelles , qui le firent mourir de mille tourmens ; & , devenus maîtres de l'Empire , ils déposèrent le Sultan lui-même , & mirent sur le trône son frere Achmet III.

Mustapha II fut le triste jouet de la fortune ; son
règne ,

régne , qui , d'abord avoit donné les plus grandes espérances , fut un mélange de succès & de disgrâces ; la paix de Carlowitz a cependant honoré ce souverain , par le bonheur qu'il eut de concilier , dans un moment aussi critique , les intérêts de tant de Princes ligués contre lui.

A C H M E T III.

Vingt-troisième Empereur.

AP R È S la déposition de Mustapha II, Achmet III, son frere, fut proclamé Empereur à Andrinople en 1702. Ce Prince confirma dans leurs places toutes les personnes que les rebelles avoient élues, & leur permit de croire que l'amnistie étoit générale. Etant ensuite rentré à Constantinople, il fit aux Janissaires le présent d'usage, à l'occasion de l'avenement, & laissa aux conjurés le tems d'exhaler les restes de leur arrogance, sans renoncer au dessein secret de la châtier. Pour déguiser son intention, il donna d'abord aux chefs des factieux des places dans différentes provinces, où ils ne furent plus à portée de se concilier entr'eux, & donna ordre de les mettre à mort ; près de quinze mille Janissaires ou bas-

officiers, des plus mutins, furent successivement enlevés & jetés à la mer, pendant la nuit; de sorte que dans peu de tems, & sans éclat, ces germes de rebellion furent entierement étouffés.

Dans les premieres années du regne d'Achmet III, il y eut trois Visirs déposés par motif d'incapacité, ou par les intrigues des femmes. Ce Prince, dans le même tems, fit réparer les places frontieres de l'Empire, & fit construire des forts sur le détroit des Palus Méotides, pour protéger la navigation de la mer Noire contre les armemens des Russes.

Les divisions politiques, dont l'Europe fut agitée dans ces conjonctures, auroient rendu les Ottomans arbitres des événemens, s'ils avoient été assez habiles ou assez ambitieux pour en profiter. Les orages qui se formoient dans le Nord, par l'alliance secrette de la Pologne, du Danemarck, & de la Russie, contre la Suède, déterminèrent Charles XII à abandonner ses Etats, pour prévenir ses ennemis, & porter la guerre en Allemagne, & jusques sur les bords de la Turquie. Ce Prince qui avoit pris Alexandre pour modele, & qu'on doit moins considérer comme un grand Roi que comme un Soldat intrépide, après avoir fait quelques hostilités contre le Danemarck, vola au secours de Nerva,

assiégée par quatre-vingt mille Russes , que huit mille Suédois mirent en déroute. Charles XII , développant ensuite ses projets , se prévalut de l'esprit d'inquiétude & d'inconstance dont les Polonois sont toujours agités , pour faire détrôner le Roi Auguste de Saxe , & élire à sa place Stanislas Leskinsky , Palatin de Posnanie ; il entra d'abord en Saxe où son armée fit bien des ravages , mit l'Electeur dans l'impossibilité de soutenir la guerre , & le força de se démettre de la Couronne de Pologne , & d'en reconnoître Stanislas Roi légitime. Après ce triomphe , & après avoir dévasté la Pologne , Charles XII , qui ne respiroit que la gloire & le goût des armes , se détermina à marcher contre le Czar Pierre I , allié des Polonois , qui préparoient alors le joug qui devoit un jour les opprimer ; les succès qu'eut Charles XII contre les Russes furent prodigieux ; mais ce Prince , dont la fortune seconda longtemps la valeur , malgré ses avantages , n'avoit pas acquis un pouce de terrain , avoit affoibli son armée & ruiné ses Etats. Les Cosaques & les Tartares , ennemis des Russes , dont ils craignoient l'ambition & le voisinage , entretenirent le courage opiniâtre du Roi de Suède , & l'espoir où il étoit d'intéresser la Porte à son ressentiment. Ce Prince luttant contre les événemens , continua

de faire la guerre avec autant de valeur que d'imprudence , & s'étant trop avancé pour vouloir reculer , il vit son armée entièrement ruinée après sa défaite à Pultava , où le Czar Pierre I , constamment vaincu , fut enfin à son tour maître de la victoire. Ce revers de fortune changea l'état des choses ; le Roi Auguste remonta sur le trône de Pologne , & Charles XII & Stanislas , forcés de céder aux circonstances , se retirèrent à Bender , comptant de trouver chez les Turcs des amis & des alliés. La Porte Ottomane , qui avoit laissé entrevoir à ces Princes l'espoir de quelques secours , intimidée par les revers du Roi de Suède , & par les succès du Czar , ne donna plus que des réponses ambigues , & se hâta de confirmer la paix avec la Russie , pour avoir ce prétexte pour ne pas prendre les armes. Charles XII négocia à la Porte Ottomane avec la même obstination qu'il avoit combattu ; il employa même les intrigues du Sérail pour engager Sultan Achmet à venger son ressentiment ; mais le Divan , qui craignoit de se compromettre , éluda les insinuations de ce Prince , & voulut même l'engager à retourner dans ses Etats. Le Roi de Suède chercha des prétextes pour éloigner son départ , comptant toujours sur un changement dans les circonstances ; les dispositions que faisoient alors les Russes ,

changerent en effet l'état des choses ; le Visir qui s'opposoit à la guerre fut déposé , Numan Pacha Kioproligly fut nommé à sa place , & Sultan Achmet se disposa à la guerre ; mais ne voulant pas y sacrifier les richesses qu'il avoit dans ses trésors , il ordonna de mettre des impôts pour subvenir aux moyens de la faire ; le Visir , digne descendant de la maison de Kioproly , opposa la difficulté qu'il y avoit de mettre des impôts , contre les expressions de la Loi & le vœu du peuple , & offrit de céder sa place à tout autre , qui , mieux que lui , eût l'art d'opprimer les sujets. Le Sultan , n'écoutant que son avarice , prit le Visir au mot , & rendit les sceaux à Baltagy Mehemet Pacha , qui avoit été Visir auparavant. Pour fournir aux frais de la guerre , il fut mis un bedeat ou douane sur les grains , & la sortie , qui en étoit prohibée , fut rendue libre.

La guerre contre les Russes fut résolue en 1710 ; & le Roi de Suède , dont la Porte avoit éludé les instances , fut traité dès ce moment avec plus d'égards & plus de magnificence. Le Czar entra d'abord en Moldavie par la connivence du Vainode qui y commandoit ; les Turcs & les Tatars , de leur côté , s'étoient approchés de l'armée des Russes , qui , après plusieurs marches & quelques combats , se trouva entourée de toutes parts ,

exposée à manquer de vivres , & à l'alternative de se rendre ou de se faire jour les armes à la main. Dans cette position , la plus embarrassante où le Czar Pierre se soit jamais trouvé , ce Prince fit faire des propositions de paix , que le Visir crut être à sa convenance & à celle de l'Empire ; Charles XII marqua quelque dépit , & après des plaintes & des regrets superflus , il reprit le premier Octobre 1714 la route de ses Etats , que ses ennemis avoient dévastés , ou que ce Prince avoit épuisés par des projets de gloire & des triomphes , dont ils ne pouvoient jamais retirer aucun fruit. Dans cette conjoncture , le Czar dut le salut de son armée & la gloire de son Empire aux conseils & à la résolution d'une femme qu'il avoit épousée , par amour ou par caprice ; & le Visir obtint l'approbation du Sultan , par l'entremise de son épouse dont Achmet avoit été passionnément amoureux.

Après que Charles XII eut quitté la Turquie , Achmet III , assuré des dispositions pacifiques de l'Allemagne & de la Russie , se mit en devoir de reprendre la Morée sur les Vénitiens. Les préparatifs maritimes , qu'on pouvoit avec vigueur à Constantinople , sans en laisser entrevoir les motifs , occuperent toutes les Puissances de l'Europe ; & Malthe se mit en défense , tandis que Venise

étoit dans une entière sécurité. La guerre fut enfin déclarée à cette République en 1715 ; Sultan Achmet mit en mer cent vaisseaux & soixante galeres , dont la moitié avoient été récemment construits. Il avoit rassemblé environ deux cens mille hommes , dont il forma trois armées , l'une pour agir contre les Vénitiens , une autre pour couvrir la Hongrie ; & la troisieme , en observation aux environs d'Andrinople , devoit servir à recruter celle des deux qui combattoit , ou pour accompagner le Sultan , si sa présence devenoit nécessaire. La République de Venise , qui s'étoit endormie dans une honteuse confiance , n'avoit pas assez de troupes pour résister à ces efforts ; Jérôme Delfino , Provéditeur de la Morée , n'ayant que huit mille hommes pour se défendre , distribua ces troupes dans les places qui devoient être exposées au premier feu ; ses forces navales consistoient en huit vaisseaux & onze galeres mal équipées , & il reçut en sus quatorze vaisseaux Vénitiens ou Génois , & six galeres de Malthe ; mais ces secours n'ayant pu empêcher le débarquement , le Visir & le Capitan Pacha s'emparerent dans un instant de Corinthe & de Naples de Romanie ; & toutes les villes de la Morée eurent bientôt subi le même sort. Les Turcs durent la rapidité de cette conquête à la

confiance du Sénat de Venise , à l'activité de Djannum-cogea , Grand-Amiral , & en partie à la haine des Chrétiens du rite grec , contre les Latins. Les Vénitiens , en perdant la Morée , réclamèrent les secours de leurs alliés , garants , comme eux , du traité de Carlowitz , que les Ottomans venoient d'enfreindre. L'Empereur , de l'avis de son conseil , fit notifier à la Porte par son Ministre , que si au 15 Mai prochain elle n'envoyoit pas un Ambassadeur pour accepter la médiation de son Maître , il se verroit forcé à lui déclarer la guerre. Le Divan , préparé à cette notification , avoit déjà fait réparer Temeswar ; & le Grand-Seigneur donna des ordres pour rassembler cent cinquante mille hommes à Andrinople. Il confia cette formidable armée à Coumourgy Aly Pacha , qui n'avoit aucune connoissance de l'art militaire ; & il fit partir en même-temps le Capitan Pacha avec sa flotte , pour tenter la conquête de l'isle de Corfou.

Cette guerre fut déclarée avec trop de précipitation , pour qu'elle pût être également accueillie de tout le monde ; les plus judicieux des Ulamas y voyoient une infraction au traité de Carlowitz , & une contravention à la foi publique ; tandis que d'autres , plus indulgens , respectant la volonté du Souverain , déclarerent cette guerre légitime.

Coumourgy Aly Pacha marcha cependant à la tête de son armée , du côté du Danube ; c'étoit le seul officier peut-être qui n'avoit aucune idée de la bataille de Zenta , & plein de présomption , il brûloit d'ardeur de se mesurer avec le Prince Eugène ; ce Prince , alors un des plus grands Généraux de l'Europe , n'étoit pas dans le cas de craindre la supériorité des Ottomans , puisqu'il avoit quatre-vingt mille hommes sous ses ordres. Les armées se trouvant assez près l'une de l'autre , sur les bords de la Hongrie , il y eût un engagement entre les détachemens avancés , où les Allemans furent repoussés. Le Prince Eugène passa cependant le Danube à la vue de l'ennemi , & vint camper en-deçà de Peterwaradin , derrière des retranchemens , qui n'avoient pas été détruits depuis la dernière guerre ; le lendemain ce Prince , qui aimoit mieux présenter la bataille que la recevoir , marcha aux ennemis , & les attaqua dans une position avantageuse , où les Ottomans , qui se battent en désordre , n'avoient pas la facilité de s'étendre. L'armée Ottomane fut bientôt mise en confusion ; commandée par des Généraux sans expérience , elle ne put opposer aux talens du Prince Eugène qu'une valeur aveugle & impuissante ; le Grand-Visir , & presque tous les Généraux , périrent dans cette action , & l'armée Ottomane ,

n'ayant plus de chefs , abandonna le champ de bataille ; cent cinquante drapeaux , cent soixante-quatre canons ou mortiers , une quantité de munitions & un butin immense , furent les trophées de cette victoire , qui fut remportée près de Carlowitz , & dans le camp même où , dix-sept ans auparavant , les Turcs avoient consenti à la trêve de vingt ans , qu'ils venoient d'enfreindre.

Les Ottomans se rallierent cependant sous les murs de Belgrade , où ils arriverent par pelotons , & leur armée étoit encore assez nombreuse pour devoir rougir d'une fuite aussi précipitée ; il ne restoit que Lary Achmet , Pacha de Bosnie , à qui l'on pût en confier le commandement ; ce Général , naturellement timide , refusa cet honneur ; mais il fut contraint de l'accepter , parce que les chefs des Janissaires vouloient être commandés par un général , & non par un subalterne. Le Prince Eugène , voulant profiter de sa victoire , alla mettre le siège devant Temeswar ; Lary Achmet Pacha , après avoir rétabli l'ordre dans son armée , marcha au secours de cette place , sans oser cependant se mesurer avec ce Général. Le siège de Temeswar , qui fut très-meurtrier , dura deux mois & demi ; & le Prince Eugène , dont l'armée étoit incommodée par les pluies , étoit à la veille de le lever à la mi-octobre , lorsque la garnison

demanda à capituler , & reçut les honneurs de la guerre. Après la prise de cette place , dont la conquête coûta huit mille hommes aux Alle-mans , la Valachie se soumit à Charles VI sans coup férir. D'autre part l'expédition contre Cor-fou ne réussit pas ; la nouvelle de la défaite des Turcs , sous Péter-Varadin , ayant découragé l'armée Ottomane , elle abandonna ce siège , & s'embarqua tout de suite : chez les peuples gou-vernés par la loi du destin , le succès ou le dé-couragement ont toujours un effet précipité , qui ne donne aucun accès à la réflexion.

La nouvelle de ces revers pénétra Achmet III de douleur & de crainte ; les Ulamas en profite-rent pour disposer le gouvernement à la paix ; mais comme une campagne aussi malheureuse ne pouvoit pas en favoriser les négociations , on se vit forcé de continuer la guerre. Arschi Aly Pacha , gouverneur de Belgrade , se mit en devoir de for-tifier cette place , qui étoit devenue le boulevard de l'Empire ; comme les travaux considérables qu'il y fit ajouter , annonçoient de l'intelligence & des connoissances militaires , il fut élevé à la dignité de Grand-Visir , qu'il n'ambitionnoit pas , & qu'il n'osa refuser. Le Prince Eugène , dont l'armée avoit été renforcée par des troupes auxi-liaires , avoit alors cent quarante mille hommes

sous ses ordres ; après avoir envoyé des détachemens pour couvrir Temeswar & la Transilvanie, il alla à la mi-mai 1717, avec le reste de son armée, mettre le siège devant Belgrade, qu'il comptoit de prendre, avant que les Turcs fussent arrivés à son secours. Atschi Aly Pacha, qui étoit près de Nissa, à la tête de cent cinquante mille hommes, fit quelque diligence, & vint assiéger son camp sur les hauteurs des environs de Belgrade ; où son armée, campée en amphithéâtre, formoit l'aspect le plus redoutable. Le Prince Eugène, qui ne vouloit pas être forcé dans ses lignes, marcha aux Ottomans, & leur offrit la bataille, malgré la supériorité du nombre & l'avantage de leur position ; ceux-ci, après huit heures de combat où ils perdirent treize mille hommes, abandonnerent le champ de bataille, cent trente-une piéces de canon, trente mortiers & leur camp tendu, qui contenoit un butin considérable ; la consternation fut si générale parmi les Turcs, que dans leur fuite ils se répandirent dans des petites places, & le Grand-Visir, qui avoit indiqué Nissa pour le ralliement, eut peine à y rassembler trente-mille hommes.

Des nouvelles aussi affligeantes, déterminèrent le Sultan à traiter de la paix, & à la conclure à quel prix que ce fût, en renvoyant à des tems

plus heureux , l'espérance de reprendre Belgrade & Temeswar. Ibrahim Pacha , qui étoit Caïmacan , fut revêtu des sceaux de l'Empire , & fut chargé par le Sultan de ménager avec le Prince Eugène , la paix la plus favorable. Les plénipotentiaires furent enfin convoqués à Passarovitz , & après bien des discussions , la paix fut conclue en 1718 ; les Turcs conservèrent la Morée qu'ils avoient reconquis , ils perdirent Temeswar & Belgrade , & firent fortifier les villes de Nissa , Vidin , Nicopolis , & Sofie , qui devinrent par-là les barrières de leur Empire. Ce traité , qui terminoit une guerre malheureuse , fut un prétexte continuel de mécontentement pour les Ottomans ; ils marquerent du mépris pour le regne d'Achmet III , & ils crioient tout haut contre le *bedeat* ou *ithpôt* qu'on avoit mis sur la sortie des grains. Un nouveau malheur augmenta ensuite le mécontentement public ; le feu ayant pris à Constantinople , les soldats indisposés , contre le gouvernement , y portèrent des secours si lents , que le quart de la ville fut bientôt réduit en cendres ; un nombre de malheureux s'assembla plusieurs jours aux portes du Sérail , pour réclamer des secours ; mais ces attroupemens , dont la misère publique étoit le principal motif , ne produisirent d'autre effet , que d'entretenir dans les esprits une haine impuissante

contre le Sultan. Ce Prince , entièrement adonné aux plaisirs , & insensible aux calamités de son peuple , passoit son tems dans son Sérail avec ses femmes , ou à jouir du spectacle stupide des trésors qu'il avoit rassemblés , & qu'il avoit fait ranger sur des tablettes , dans des bouteilles de crystal pour assouvir plus facilement son avidité.

Le Visir Ibrahim Pacha , homme de mérite , généreux , plein de bonnes intentions , & dont les Turcs ont long-tems respecté le souvenir , désirant plaire au peuple , & dissiper cet esprit d'inquiétude dont il étoit agité , s'occupa au milieu de la paix , de toutes les réformes nécessaires. Pour prévenir les abus qu'on éprouvoit dans l'administration de la justice , il fit punir exemplairement un nombre de faux témoins qu'on avoit induits en erreur , pour rendre témoignage sur des faits dont ils n'avoient aucune connoissance ; ce ministre en même tems porta ses soins à procurer l'abondance dans la capitale , & pour éloigner les occasions de murmures , il chercha à distraire le peuple par des amusemens & des fêtes publiques , dont il régaloit le Sultan , qui étoit lui-même avide de plaisirs. Sous prétexte d'encourager le commerce & la navigation , il fut envoyé en 1721 un ambassadeur à Louis XV , autant pour renouveler l'amitié avec la Cour de France ,

que pour tâcher de ménager une treve avec Malthe, dont les armemens infestoient les côtes de Turquie. La Cour de Versailles accorda des bons offices à la Porte Ottomane, & s'excusa de ne pouvoir mieux faire, attendu que quoique la religion de Malthe ait pour protecteurs tous les Princes de la communion romaine, elle n'en reconnoissoit aucun pour maître. Cet Ambassadeur, à son retour de France, amusa la curiosité du Sultan, par des plans de maisons de plaisance, de pavillons, & de jardins qu'on exécuta imparfaitement dans le vallon de Séliabat, & qui furent détruits par les rebelles, à la déposition de ce Prince. Il amena quelques imprimeurs, qui n'eurent à Constantinople que de lents succès, ayant été contraints de se dérober à la fureur de sept à huit mille copistes, qui n'ont pas d'autre profession pour vivre, & qui sont soutenus par les gens de loi, & plus protégés encore par l'ignorance & la prévention.

Il y avoit déjà quatre ans que les Ottomans jouissoient de la paix, lorsque les troubles de la Perse excitèrent la cupidité des Russes & la leur. Ces troubles furent occasionnés par la négligence de Cha-husseïn, qui, après avoir hérité du trône & de la mollesse de ses prédécesseurs, abandonna entièrement les rênes du gouvernement aux fa-

voris qui avoient surpris sa confiance. Cet Empire fut bientôt en armes ; ses meilleures Provinces tombèrent au pouvoir des Tartares ; & la Perse entière , à la merci de quelques usurpateurs , fut exposée à la famine & à toutes les horreurs que la guerre entraîne après elle. Une insulte faite du côté de la mer Caspienne , à des ingénieurs que le Czar Pierre-le-Grand avoit envoyés , donna lieu à des explications qui n'eurent aucun fruit ; le Czar ayant mis des troupes sur pied , vint sur les bords de la mer Caspienne , châtier la rapacité de quelques hordes vagabondes , qui s'y entretennent de brigandage ; il ravagea quelques Provinces , y laissa des garnisons , & ajouta de nouveaux déserts aux limites de son Empire. Les Ottomans , qui craignoient le voisinage de Pierre-le-Grand & l'étendue de sa puissance , du côté de l'Asie , s'alarmerent de ses succès , que les Tartares avoient soin d'exagérer , pour entretenir l'animosité entre les deux Cours. Le Visir Ibrahim Pacha , qui aimoit le plaisir & le repos , craignoit les événemens d'une guerre ; & comme son maître avoit les mêmes goûts & la même crainte , il écrivit au Kan de Crimée pour lui prescrire la plus grande circonspection. Le Czar , d'autre part , desirant répondre aux dispositions pacifiques de la Porte , offrit d'accepter la médiation

tion de la France sur les objets qui divisoient les deux Cours ; cette négociation fut exposée à quelques lenteurs , mais ayant été reprise avec ardeur & succès , la paix entre la Russie & la Porte fut rétablie en 1724.

Le Czar Pierre-le-Grand mourut en 1726 ; la Czarine ayant négligé de remplir les articles du traité conclu avec les Turcs , ceux-ci se prévalurent de cette inaction pour étendre leurs limites , & les deux Cours furent sur le point de se brouiller. La Cour de France , de son côté , n'avoit plus les mêmes motifs pour employer ses bons offices en faveur de celle de Russie , qui venoit de contracter une alliance secrète avec l'Empereur ; la Porte Ottomane cependant ayant eu quelqu'échec du côté de la Perse , & craignant dans le même tems des troubles en Egypte , elle se détermina à renouveler la paix avec les Russes.

La Perse , en 1728 , fut exposée à de nouvelles dévastations par Thamas-Kouli-kan ; ouverte alors au premier venu , chaque usurpateur s'en prétendit le souverain légitime. La Porte Ottomane , de qui cette puissance réclamoit quelques conquêtes , fut obligée de lui déclarer la guerre pour ne pas exciter le murmure des Janissaires , qui commençoit déjà à se manifester. Ibrahim

Pacha , jaloux de conserver la faveur de son maître , auroit d'autant plus volontiers renoncé à ces conquêtes , que le Sultan lui-même y tenoit peu , & qu'il avoit dit clairement qu'il ne permettroit pas qu'on tirât rien de ses trésors pour la continuation de cette guerre. Dans cette position embarrassante, Ibrahim se vit forcé malgré lui à recourir à un expédient , dont il prévoyoit le danger , ce fut de mettre encore un nouvel impôt d'un bédéar ou redevance sur les marchandises & denrées qu'on vendoit en détail ; cet impôt qu'on payoit en argent étoit arbitraire , parce que les exacteurs ne connoissoient pas eux-mêmes les variations des prix & les qualités des marchandises , ce qui occasionna bien des plaintes , des dénis de justice , & donna de l'humeur au peuple ; pour le distraire , comme on le pratique en pareil cas , par des dispositions militaires , Sultan Achmet se rendit avec une grande pompe à Scutar , sur les bords de l'Asie , avant que toute l'armée y fût rassemblée ; là il disposa des principales charges de l'Empire & de celles qui , pendant son absence , devoient avoir le gouvernement de la Capitale ; mais ce Prince , plus avide de plaisirs que de gloire , ne tint qu'un instant à ce changement dans sa façon de vivre ; & , sous prétexte que sa présence devenoit inutile à l'armée ,

puisqu'elle n'étoit pas rassemblée encore , il quitta ce triste appareil de guerre pour rentrer dans son Sérail retrouver ses femmes , ses monceaux d'or , ses rossignols , ses glaces , ses tulipes , & ses plaisirs ; & tous ses officiers , à son exemple , allèrent se délasser à leur maison de plaisance.

On apprit à Constantinople , dans cet intervalle , que la ville de Tauris , que les Persans réclamoient , avoit été enlevée de force ; cependant on percevoit avec sévérité dans la capitale le bedeat qu'on y avoit imposé , pour fournir aux fonds nécessaires à la conservation de cette place ; & comme les Janissaires , qui étoient restés à Constantinople en attendant que l'armée fût rassemblée , étoient tous marchands de fruits & de denrées , ils murmuroient d'autant plus sur cet impôt , que la reddition de Tauris , dans le moment , le rendoit superflu ; d'autre part il n'y avoit dans la capitale aucune personne de marque pour contenir le peuple ; chaque ministre , à l'exemple du maître , avoit oublié les soins de l'administration pour courir après ses plaisirs. Au milieu de cet abandon , les cris obscurs de la populace produisirent une des plus grandes révolutions qui ait jamais agité cet Empire ; trois hommes du peuple , soldats , l'un marchand de vieux habits , appelé *Patrona Calil* , l'autre *Mustou* ,

marchand de fruits , & le troisieme *Aly* , qui vendoit du café dans les rues , furent les instrumens dont la Providence se servit pour enlever la couronne à Sultan Achmet ; ces trois hommes profiterent du moment de fermentation que répandoit dans les esprits la perception du bedeat & la perte de Tauris , pour se déchaîner hautement contre le Visir & contre les Ministres ; ils s'en entretenoient avec tous ceux qui venoient acheter du fruit & du café ; ils le donnoient même généreusement à ceux qui applaudissoient ou enchérissoient sur leurs discours séditieux. Quand tous les esprits furent échauffés , on forma trois drapeaux des haillons que vendoit *Patrona-Calil* ; & ces trois vils chefs de la conspiration parcoururent les rues de la ville pour rassembler des factieux à At-meidan , où les rebelles eurent bientôt formé un corps ; ils établirent une police pour prévenir tout désordre , & distribuerent des armes à tous les conjurés , dont le nombre augmentoit à chaque instant. Le Kiaya du Visir & le Janissaire Aga , s'étant présentés pour appaiser les rebelles , ils furent contraints de prendre la fuite pour se dérober à leur férocité. Le Sultan , qui jouissoit des plaisirs & du repos dans un de ses palais d'Asie , n'ayant été averti que tard des troubles dont la capitale étoit agitée , il fut

décidé qu'il se rendroit tout de suite au Sérail, où il arriva à minuit; les grands s'y étant rendus sur l'avis de son retour, on tint conseil sur le parti qu'il falloit prendre, & on convint d'attendre le jour pour pouvoir agir plus efficacement. Dès la pointe du jour, le Sultan envoya aux rebelles un officier des Bostangis, avec ordre de se retirer à l'instant; les chefs ayant répondu qu'ils ne quitteroient les armes qu'après qu'on leur auroit rendu justice, le conseil se détermina à faire déployer l'étendard de Mahomet, à faire proclamer l'ordre de s'y rallier, & la promesse d'un prix à ceux qui s'y rendroient. Padrona Calil, de son côté, envoya des détachemens pour empêcher les Musulmans de se diviser, & personne ne se rendit à l'ordre du Souverain, parce que tout le monde avoit à se plaindre de la négligence dans l'administration, & des abus qui s'étoient introduits dans le gouvernement. On voulut rassembler & armer alors les Bostangis & tous les gardes de l'intérieur; mais la plupart s'étoient évadés pour veiller à leur propre sûreté; & ils étoient d'ailleurs si peu faits à l'usage des armes, qu'on vit que cela n'aboutiroit à rien. L'Intendant de l'Amirauté se présenta seul à la tête de quatre cents soldats de marine, mais à la première décharge, le détachement de *Padrona*

en mit trente par terre , & tout le reste vint se ranger sous ses drapeaux. Le Sultan ayant envoyé une seconde fois aux séditieux , pour savoir quel étoit le motif de leur attroupement , les trois chefs répondirent , qu'ils exigeoient qu'on leur livrât vivans le Mufti , le Grand-Visir , le Kiaya , le Caïmacan , & le Reys-Effendy , & qu'ils ne quitteroient les armes qu'après les avoir trempées dans le sang de ces ministres. Comme la réponse du Grand-Seigneur tarδοit , Padrona Calil envoya piller la maison de ces cinq proscrits , & fit déposer , avec les formalités juridiques , l'argent qu'on avoit enlevé , & celui de la vente des meubles , entre les mains du Defterdat que l'armée avoit installé ; la plupart des maisons qui avoient des relations intimes avec ces favoris , furent pillées aussi ; mais les Rayas , & sur-tout les étrangers , furent autant respectés qu'ils pouvoient l'être dans un désordre aussi général , par les soins & la prévoyance des chefs de la sédition , qui établirent des gardes pour veiller à la sûreté publique. Les rebelles ayant ensuite bloqué le Sérail , le Sultan effrayé , prit le parti de faire étrangler les ministres que les séditieux lui avoient demandés , & après avoir envoyé leur cadavre , il leur ordonna de se séparer ; mais la conjuration alors avoit pris trop d'ascendant pour se contenter de

ces victimes ; enorgueillis par ce sacrifice , les rebelles voterent pour la déposition de Sultan Achmet , qui , par son avarice , & son insouciance , s'étoit rendu indigne du trône , & déclarerent qu'ils vouloient Sultan Mahmoud pour souverain. Sultan Achmet , informé des dispositions des conjurés , assembla un divan le 30 Septembre 1730 , & cédant au decret du destin , au tems , & aux circonstances , il alla retirer Sultan Mahmoud de son appartement & s'y logea lui-même.

Cette révolution n'auroit pas eu un succès aussi rapide , si elle n'eut été conduite que par les trois chefs , qui n'avoient par eux-mêmes aucune considération ; mais comme les grands nourrissoient dans leur cœur un mécontentement secret , ils donnerent sous-main , à cette révolte , toute la confiance dont elle étoit susceptible. Quoiqu'on ne pût reprocher à Achmet III , de vice dominant , que quelque penchant à l'avarice , on est forcé de convenir que le goût qu'il avoit pour la dissipation , & pour le plaisir , ayant influé sur les personnes en place , il en étoit résulté un relâchement odieux dans l'administration de l'Etat. Le Visir Ibrahim Pacha , homme de bien , mais jaloux de gouverner l'Empire , prévenoit les desirs du Sultan par des fêtes brillantes , auxquelles le peuple couroit avec avidité , & dont la capi-

taie a long-tems conservé le souvenir. Achmet III étoit amateur de fleurs , & les grands , empressés de lui plaire , s'efforçoient à vaincre les obstacles des saisons , pour lui offrir en tout tems la primeur des fleurs les plus recherchées , dans des bouteilles de crystal de toutes les couleurs ; ce Prince en faisoit orner ses jardins , couverts de tentes , éclairés de lampions , & bordés de glaces , qui multiplioient à l'infini ces ingénieuses décorations , pour donner la nuit des fêtes à ses femmes ou à sa cour ; c'étoit à ces amusemens puériles , à des concerts de serins & de rossignols en cage , qu'Achmet III sembloit avoir consacré les devoirs du trône , & le gouvernement d'un vaste Empire.

C'est sous l'Empire de Sultan Achmet , & en 1727 , qu'on établit pour la première fois une imprimerie à Constantinople ; de l'approbation du Mufti , & de l'avis des principaux de la loi , il fut permis d'imprimer tous les livres qui traitent de philosophie , d'histoire moderne , astronomie & autres sciences , à l'exception de tous livres canoniques , concernant la religion ; cette imprimerie a été insensiblement négligée sous Sultan Mahmoud V , Osman III & Mustapha III , & n'a été rétablie que sous Abdul-Hamid , en 1784 (1)

(1) Voyez le Code Religieux , par M. M.... d'Ohsson.

M A H M O U D V.

Vingt-quatrieme Empereur.

MAHMOURD V, (1) fils de Mustapha II, fut à peine proclamé à l'Empire, qu'il fut curieux de voir celui qui avoit hâté son élévation. *Patrona Calil*, qui conservoit la plus grande influence sur le peuple, se présenta à son maître en simple habit de Janissaire, & dans le costume où il étoit quand il vendoit de vieux habits. Cet homme, qui, du sein de la bassesse avoit osé porter ses mains sur le trône, annonçoit une ame fiere, & Mahmoud V le vit avec autant d'étonnement que de reconnoissance. Lui ayant demandé qu'elle récompense il desiroit : *Sublime Empereur*, lui dit fierement Calil, *j'ai obtenu ce que je souhaitois, en délivrant les Musulmans des tyrans qui les opprimoient, & en plaçant Ta Hauteffe sur le trône de tes peres ; la seule marque que nous attendons de ta justice & de ta reconnoissance, c'est d'a-*

(1) En appellant cet Empereur Mahmoud V, on a supposé que son nom étoit synonyme avec celui de Mahomet, mais comme ce n'est pas le même nom on devoit l'appeller Mahmoud I.

bolir ces impôts , proscrits par la Loi , sous lesquels le Visir Ibrahim a fait gémir l'Empire. Tu seras content , lui dit le Prince , & à l'instant il ordonna qu'on publiât l'abolition du nouvel impôt sur les marchandises & denrées vendues en détail , sans consulter personne ; c'est ainsi que , dans un Empire , qu'on peut appeler à certains égards , despotique , on voit des esclaves secouer dans un instant le joug de l'oppression , & exercer eux-mêmes le despotisme à leur tour.

Les trois chefs de la conjuration n'étant point instruits , & ne sachant pas même lire , ils ne pouvoient être employés dans aucune place d'administration ; mais ils conserverent le plus grand crédit , & le caractère de Sultan Mahmoud , que le long séjour dans sa prison avoit rendu timide , les encouragea à en abuser. Mahomet Pacha , à qui Sultan Achmet avoit confié les sceaux de l'Empire , au moment où il descendoit du trône , fut confirmé dans sa place , ainsi que le Commandant des Janissaires. Le Sultan , pour se ménager l'affection des peuples & des soldats , voyant le trésor public considérablement grossi par la confiscation des biens des proscrits , fit distribuer aux troupes le présent d'usage à l'avènement des Sultans , avec plus de générosité que jamais. Patrona voulant enchérir sur les dispositions de son

maître , exigea que les soldats nouvellement enrôlés y participeroient aussi ; ce qui ne s'étoit pas encore pratiqué ; cette innovation donna lieu à de nouveaux désordres , parce que tous ceux qui vouloient avoir part à la gratification , en se faisant inscrire sur l'état des divers corps de milice où ils devoient être admis , s'approprioient une récompense qui n'appartenoit de droit qu'aux vétérans & à ceux qui l'avoient méritée par leurs services. Le Lieutenant des Janissaires , ayant cru devoir , faire observer à Patrona , que par cette déprédation on dissipoit , sans discernement , le trésor de l'Empire , ce chef des conjurés répondit avec tant d'insolence à cette représentation , que les nouveaux enrôlés tombèrent sur cet officier & le mirent en pièces , & la distribution s'acheva avec le même désordre & la même profusion.

Cette violence , à laquelle il eut été dangereux de remédier trop promptement , ayant éclairé Sultan Mahmoud sur le danger qu'il y avoit de souffrir à côté du trône trois hommes qui lui laisseroient à peine l'ombre de l'autorité , il proposa à Patrona de prendre un gouvernement en Asie ; mais celui-ci s'étant excusé sur sa profonde ignorance , le Commandant des Janissaires , qui étoit présent à cette conversation , proposa au

Sultan de donner cent mille sequins à celui qui l'avoit mis sur le trône , avec la liberté de se retirer où bon lui sembleroit. *Je n'ai pas besoin d'argent* , dit fierement Patrona , *toutes les bourses de Constantinople sont à mon service ; quant à vous* , dit-il à l'Aga des Janissaires , *ne vous mêlez pas de ce qui me regarde , si vous ne voulez pas avoir le sort de votre Lieutenant*. Le Commandant des Janissaires , effrayé de ce propos , se prosterna devant ce chef de séditieux sans proférer un seul mot. Le Sultan , naturellement timide , fut encore plus intimidé par ce manque de respect , & ce conjuré , qui s'aperçut de la foiblesse de son maître , n'en devint que plus audacieux. Cependant les troupes étoient en armes dans la capitale , contre l'usage & la loi qui le proscriit , & ne les quitterent que sur l'ordre que le Sultan fit publier ; mais les principaux conjurés ne firent aucun cas de cet ordre , & les trois chefs se présentèrent , même au Divan , toujours armés , assis familièrement & à leur aise à côté du Visir , décidant avant lui & au gré de leur opinion , distribuant ou vendant les emplois , sans que ce ministre osât s'y opposer. Patrona eut l'audace d'élever un boucher grec à la principauté de Moldavie , & força le Visir de lui en donner le brevet , à la place de Grégoire Giga , qui

fut déposé. *Mouftou* s'arrogea la place de Lieutenant - Général des Janissaires ; *Patrona* vouloit l'élever à celle de Commandant , & réserver pour lui celle d'Amiral , dès qu'il seroit parvenu à déplacer le Visir pour en mettre un autre qui lui fut entièrement dévoué.

L'audace de ces trois chefs croissoit de jour en jour , à mesure qu'on la dissimuloit davantage ; le peuple , les grands , la milice , les rebelles eux-mêmes , fatigués de cette tyrannie , desiroient de voir rétablir la tranquillité , & sentoient combien le joug arbitraire des chefs de la conspiration devenoit pesant & injuste , & il n'y avoit qu'une voix pour anéantir ce triumvirat & remettre l'autorité à sa place. *Gianum-Cogea* , Capitaine Pacha , homme de courage , qui se trouvoit dans l'Archipel lors de la rébellion , étant revenu de sa campagne , il fut l'ame & l'instrument de cette noble résolution : & dans un conseil secret , convoqué au Sérail , au retour de cet Amiral , on se concilia sur les moyens de se débarrasser de ces trois tyrans , au premier conseil.

Le jour fixé pour cette résolution , on eut soin d'écarter , sans affectation , dans la première cour du palais , les conjurés qui étoient à la suite de leurs chefs. Le Visir ouvrit l'assemblée , ainsi qu'on en étoit convenu , en distribuant aux rebel-

les & à leurs créatures , au nom du Sultan ; des emplois qui devoient les éloigner de la capitale ; Patrona ayant insolemment contrarié ces dispositions suprêmes , Gianum Cogeas , qui avoit un sabre sous sa pelisse , courut sur lui en lui reprochant son audace , & le mit en pièces ; les Chiaoux de confiance , qu'on avoit distribués dans le Divan , tombèrent de même sur les autres deux chefs , & sur deux gens de loi qui formoient leur conseil , & les poignardèrent. Après qu'on se fut débarrassé de ces cinq conjurés , on convint de faire périr les trente gardes qui étoient à leur suite , & qui les attendoient à la première cour ; un officier vint leur annoncer avec dissimulation que leurs maîtres avoient reçu des pelisses de la part du Sultan , & que ce Prince avoit ordonné de faire revêtir leur suite de castans. On les fit entrer de cinq en cinq , sous prétexte du bon ordre , & à mesure qu'ils furent dans la seconde cour on les désarma & on les étrangla. Cette scène tragique ayant été publiée à l'instant par ordre du Sultan , la joie éclata dans la capitale , où l'on ne supportoit qu'avec impatience les désordres que la licence de ces trois hommes fomentoit. Après avoir fait périr les chefs de la rebellion , on fit étrangler ceux de leurs complices , accusés de violence & de rapines ;

& le Sultan accorda une amnistie générale à ceux des rebelles , qui n'avoient pas commis d'autre crime.

Un changement dans le ministère , & quelque économie que les circonstances exigeoient sur la paye des Janissaires , indisposèrent un instant les esprits , & rallumerent presque le feu de la sédition. Deux Princesses , filles de Sultan Achmet , dont l'une avoit épousé le Visir Ibrahim Pacha , desirant venger la disgrâce d'un pere & le sang d'un époux , firent distribuer des sommes aux Janissaires pour intéresser leur turbulence & exciter de nouveaux troubles ; mais les mécontents , en petit nombre , furent attaqués & entierement défaits à la place de l'hyppodrome ; & les deux Sultanes , qui avoient secrettement protégé cette émeute , furent reléguées au vieux Sérail. Le gouvernement prit ensuite des mesures pour ramener l'abondance dans la capitale , & ayant prévenu par-là le mécontentement du peuple , tout parut rentrer dans l'ordre.

La Porte Ottomane , alors , étoit en guerre avec la Perse ; Scha-Thamas , qui en occupoit le trône , demandoit aux Ottomans , les armes à la main , les Provinces qu'ils lui avoient enlevées , & , au gré des circonstances , étoit prêt à quitter ou à reprendre les armes. La diversité des succès

agitoit les esprits à Constantinople , & les étincelles d'un feu qui n'étoit pas encore entièrement éteint, étoient prêtes à se rallumer ; la cherté des denrées , d'autre part , indisposoit les peuples , & sans les soins qu'on donnoit à surveiller la tranquillité de la capitale , on auroit encore vu éclater le feu de la rebellion. Le Visir , qu'on accusoit de concussion , & qui vouloit faire retomber cette accusation sur les officiers du Sérail , dont il vouloit se défaire , fut déposé , & Topal Osman Pacha , nommé à sa place. Ce Visir gouverna avec sagesse ; il proposa de terminer la guerre de Perse ; il rétablit l'ordre dans les finances ; & pour prévenir les clameurs du peuple , que la cherté des denrées avoit excitées , il fit acheter du bled qu'il fit vendre à perte.

La générosité qu'exerça un François envers Topal Osman Pacha , qui étoit encore jeune , & la reconnoissance que ce Visir en conserva jusqu'à sa mort , intéressent de trop près les âmes généreuses pour devoir la passer sous silence , d'autant plus que l'abbé Millot dans son Histoire Ottomane en a défigurée toutes les circonstances. Cette anecdote est fidèlement racontée dans le Mercure de France , du mois de janvier 1734. Osman dans sa jeunesse fut élevé dans le Sérail des Ichoglans , où il se distingua par son amabilité , sa douceur
&

& son application aux études , & à tous les exercices qui sont de l'éducation des Ottomans ; ayant ensuite été page dans le Palais du Sultan , son intelligence hâta son avancement , & en 1699 il fut expédié au Caire pour y porter un décret impérial. Pour ne pas tomber au pouvoir des Arabes , qui , dans ce moment , infestoient le sud de l'Asie , Osman s'embarqua à Seyde , sur une faïque , qui , dans sa route fut attaquée , par un Corsaire mayorquin , & qui après un long combat fut forcée de se rendre ; Osman , dans cette rencontre , se distingua par son courage , il reçut plusieurs blessures , & c'est d'un coup de fusil qu'il reçut à la cuisse , dont il resta boiteux , qu'il a conservé le surnom de *Topal*. La faïque ayant été conduite à Malthe par le Corsaire mayorquin , le sieur Vincent , Arniaud Marseillois , établi à Malthe , & capitaine de port , se transporta à bord du navire , & vit avec intérêt ce jeune Turc qui avoit été blessé. *Tu devrois me racheter* , lui dit le jeune Osman avec confiance , *tu ferois une bonne affaire*. Arniaud disposé à obliger ce jeune Turc , qui étoit d'une figure intéressante , demanda au Corsaire le prix de sa rançon , dont celui-ci exigeoit douze mille livres. *Je t'aurois servi avec plaisir* , dit Arniaud au jeune esclave , *mais je ne te connois pas* , & *je ne suis pas en état d'hasar-*

der une si forte somme. Tu as raison , dit Osman ; je suis dans les fers , & je fais ce que je puis pour m'en tirer ; je n'ai malheureusement d'autre sûreté à te donner que ma parole , & tu n'as aucune raison pour y ajouter foi ; cependant si tu veux en courir les risques , tu ne t'en repentiras pas. Cette confiance ranima la générosité d'Arniaud ; étant enfin convenu de six cens séquins avec le Corsaire , il envoya le jeune Turc à bord d'un navire françois qu'il avoit dans le port , avec un chirurgien pour avoir soin de lui. Osman jusques-là , n'ayant fait que changer de maître , pria son libérateur d'écrire à Constantinople pour être payé de sa rançon , à moins qu'il n'aimât mieux le laisser aller sur sa parole pour achever sa commission. Arniaud , naturellement généreux , ne voulut pas l'être à demi ; il fit armer son navire , & le laissa à la disposition du jeune Osman , qui se rendit au Caire , & exécuta la commission dont il étoit chargé ; de-là il envoya mille séquins à son libérateur , & récompensa généreusement le capitaine. Etant reparti tout de suite du Caire pour retourner à Constantinople , il y apporta lui-même la nouvelle du combat qu'il avoit essuyé , des blessures qu'il avoit reçues , de son esclavage , & de son rachat. Osman poursuivit avec succès sa carrière dans les emplois ; il conserva toujours

une correspondance avec Arniaud, & étendit sur
sous les François, quand il en eut occasion, les
sentimens de sa reconnoissance. Ayant été em-
ployé en 1715 à la guerre de Morée, il s'y dis-
tingua par de si belles actions, que les Généraux
en étoient jaloux, & il fut même obligé de se
dérober quelque tems à la jalousie & à la haine
d'un Visir. Après ces instans d'adversité, il fut
fait Pacha & Généralissime de la Morée en 1722;
il fit appeller alors auprès de lui, le fils de son
libérateur, & applanit tous les moyens qui pou-
voient favoriser sa fortune. Topal Osman Pacha,
fut nommé ensuite Beglierbey de Romélie, &
reçut à Nissa la visite du sieur Arniaud, qui lui
augura qu'il iroit le voir encore à Constantinople
quand il seroit Visir. Ce Pacha fut élevé en effet à
cette éminente place en Septembre 1731, & il
en fit informer le sieur Arniaud, qui fut rendu à
Constantinople dans le courant de Janvier de
l'année d'après, avec un hommage d'orangers, de
fruits & de fleurs, & sur-tout de douze esclaves
turcs, qu'il présenta à son ancien esclave devenu
ministre d'un grand Empire. Topal Osman Pacha
se leva, contre l'usage des Visirs, pour recevoir son
libérateur, qu'il présenta à tous les grands de sa
Cour; ce généreux François, leur dit-il, *a été mon
maître, il a hasardé une somme sans me connoître,*

pour me tirer des fers ; accablé de blessures , il m'a joigné comme son enfant ; il m'a confié un vaisseau pour me conduire où je voudrois , & m'a laissé aller sur ma parole ; je lui dois ma liberté , ma vie , & ma fortune , & nous lui devons tous la liberté de douze de nos freres qu'il amene avec lui. Est-il de Musulman capable de tant de générosité ? Le sieur Arniaud fut accueilli de la famille du Visir avec toutes les démonstrations d'affection & de reconnoissance ; & ce Ministre , après l'avoir obligé de recevoir une rançon généreuse pour les esclaves qu'il avoit amenés , lui accorda la liberté de faire recevoir au golfe de Salonique , deux chargemens de bled sans payer de bedear. J'ai cru qu'on me pardonneroit d'avoir suspendu un instant cette suite de troubles , de dévastations , & de miseres humaines , pour rappeler cet exemple de générosité & de grandeur d'ame qui mérite d'être conservé dans l'Histoire des hommes. •

Sultan Mahmoud , dont le règne ne commença qu'après la destruction des rebelles , étoit un Prince doux & modéré , il se livroit facilement aux impressions des personnes qui avoient sur lui quelque ascendant ; gouverné par les insinuations de la Sultane Valide (sa mère) & du Kizlar Aga , qui n'étoient pas portés pour Topal Osman Pacha , ce Visir fut déposé le 12 mars 1732 , &

fut fait Général de l'armée qui étoit en Asie , où il eut occasion de se signaler. Après avoir battu deux fois l'armée de Thamas Kou-likan , il reçut les pleins pouvoirs du Sultan , pour faire la paix avec la Perse.

Ce fut par l'intervention de ce Ministre , que le Sultan adopta le plan proposé par Achmet Pacha , (Comte de Bonneval) d'exercer les troupes aux évolutions militaires , que l'Europe a adoptées. Ces exercices furent dans les premiers instans un motif d'amusement & de curiosité pour la capitale ; mais insensiblement le peuple manifesta son aversion pour ces usages étrangers , & pour assoupir les murmures , on renonça à cette nouveauté ; elle hâta même la déposition de Topak Osman Pacha , à qui le peuple fit un crime de sa tolérance & de son attachement aux usages des Européens.

Dans le tems où la Porte Ottomane étoit en guerre avec la Perse , la Cour de Russie profita habilement des hostilités qu'il y avoit entre ces deux Empires , pour étendre des deux côtés les limites de ses Etats ; cette Cour , secrètement occupée de rétablir un jour l'Empire d'Orient , employa sa politique à entretenir ces divisions , dont la Porte auroit été la principale victime. Pour gêner les opérations des Turcs , la Russie mit une armée sur pied , & s'opposa au passage des

prise d'Oksakow & de Kilbournou , par les Russes , & par l'entrée des Autrichiens en Valachie & en Moldavie. L'armée Ottomane , d'une part , restoit dans l'inaction pour ne pas interrompre les négociations , tandis que les Russes , de l'autre , se prévalaient avec succès des fausses espérances qu'elle en concevoit. Cet abus de confiance ayant excité la clameur du peuple à Constantinople , le Visir fut déposé , & Yeghen Pacha , reçut les sceaux de l'Empire , & alla prendre le commandement de l'armée. Ce Général reprit la Valachie , après avoir battu les Autrichiens , qui n'avoient plus un Prince Eugène à leur tête ; ils les battit une seconde fois sur les confins de la Servie , & reprit Nissa , que les Allemands ne furent pas en état de secourir. Les Russes , de leur côté , n'eurent pas de nouveaux succès ; ils eurent même de la peine à se défendre contre les Tartares ; & les Ottomans , dont ces premiers avantages avoient ranimé le courage , devinrent plus difficiles sur les conditions de la paix.

Yeghen Pacha de retour à Constantinople , y fut reçu avec des transports de joie ; ses victoires commençoient à effacer le souvenir des revers que les Ottomans avoient éprouvés ; lorsque les Allemands étoient commandés par le Prince Eugène ; & on étoit déjà résolu à Constantinople ,

de ne quitter les armes qu'après avoir repris Belgrade, Bude & Temeswar. On négocia encore, mais lentement, & sans succès ; pendant la campagne de 1737, par la médiation de l'Angleterre & de la Hollande ; la Perse offrit aussi son entremise ; mais cet Empire, en proie aux révolutions, ne pouvoit donner aucun poids à son intervention.

La campagne ayant recommencé au printemps de 1738, les corps avancés des Ottomans furent d'abord battus, mais l'armée du Visir s'étant approchée, les Impériaux furent repoussés sur Mécédia, qui fut prise en peu de jours ; & tandis que Yeghen Pacha s'emparoit d'Orsowa, un autre détachement enleva Semendria & Yenicale ; d'autre part le Capitan Pacha, dans la mer Noire, avoit enfermé l'Amiral Russe dans un coin du détroit de Zabacht, où les Russes avoient été contraints d'abandonner leur flotille, après y avoir mis le feu ; & , harcelés par les Tartares, ils avoient passé le Boristhène en désordre. Yeghen Pacha, enflé de ces succès, eût voulu les couronner par le siège de Belgrade, mais la saison étoit trop avancée ; il se détermina à aller au secours de Nissa, que les Allemans sembloient vouloir attaquer ; & ceux-ci profitèrent de ce mouvement pour se replier sur Belgrade, où ils prirent leur quar-

tier d'hiver. Après avoir terminé la campagne, Yeghen Pacha retourna à Constantinople, où Sultan Mahmoud, qui aimoit le faste & la représentation, lui fit faire une entrée triomphante, pour en imposer au peuple, toujours avide de spectacles, & amuser son orgueil par un appareil somptueux, le Grand-Seigneur assista lui-même à ce triomphe, & marcha au-devant du Visir qui déposa aux pieds de son maître l'étendard de Mahomet, & les clefs de quatre villes qu'il avoit conquises dans cette campagne.

Le Visir, fier des victoires qu'il avoit remportées sur les Allemands, & comptant de moissonner de nouveaux lauriers, éloignoit la trêve autant qu'il le pouvoit, tandis que la Valide & le Kizlar-Aga, qui avoient la principale influence sur l'esprit du Sultan, & qui craignoient l'ascendant que prenoit le Visir, inclinoient pour la paix; ils firent tant que Yeghen Pacha fut déposé, & les sceaux de l'Empire furent confiés à Ayvas Mehemet Pacha; les Puissances belligères, dans le même tems, ayant accepté la médiation de la France, on se flatta que les négociations de la paix pourroient avoir plus de succès.

Quoique le nouveau Visir eut des vnes plus pacifiques que son prédécesseur, il sentit comme

lui qu'on ne pouvoit faire une paix honorable & solide qu'à la tête d'une armée victorieuse ; il se rendit en conséquence à Vidin pour y faire les préparatifs de la campagne , & fit prévenir M. de Ville-Neuve , Ambassadeur de France & médiateur de la paix , qu'il le joindroit lentement à l'armée. Les premières opérations de cette campagne se passèrent à pénétrer les dispositions des Cours , & à former un plan de pacification ; cependant les armées étoient en observation , pour profiter réciproquement des événemens qui pouvoient rendre la paix plus ou moins favorable. Les Impériaux menaçoient Cotchim , tandis que le Grand-Visir étoit occupé du soin d'attaquer leur armée retranchée près de Kroska , qui n'alloit pas à trente mille hommes ; les Ottomans parvinrent enfin à forcer les retranchemens des Allemands , & après les avoir battus ils les forcèrent de se retirer sous les murs de Belgrade : les Ottomans , victorieux , les ayant suivis , les Impériaux , pour éviter une seconde bataille , se déterminèrent de repasser la Save. A peine l'armée Ottomane fut-elle sous les murs de Belgrade , que les Janissaires commencèrent à ouvrir la tranchée ; le Visir ayant fait sommer cette place de se rendre , le général Vallis , commandant de l'armée , qui s'y étoit enfermé , répondit par des

dispositions de paix ; & l'Ambassadeur de France ; qu'on savoit arrivé à Sophie , fut invité par le Visir de se rendre à son camp. On commença les négociations de la paix en Août 1739 ; elle fut exposée à bien des discussions , d'autant plus que les Turcs étoient résolus de ne mettre bas les armes , qu'autant que la place de Belgrade , avec ses fortifications , leur seroit rendue , & les Alle-mans s'obstinoient à ne la rendre , s'il le falloit absolument , qu'après en avoir détruit toutes les fortifications ; enfin , après bien des débats , les Plénipotentiaires allemans voyant que la reddition de Belgrade pouvoir seule être le sceau de la paix , consentirent à la remettre dans le même état où elle fut prise sur les Turcs en 1717 , & la paix fut conclue sur cette base en Septembre 1739.

Après que la paix entre l'Empereur & la Porte Ottomane fut signée , on reprit les négociations pour la rétablir avec les Russes ; elle n'essuya que de légères discussions , & elle fut conclue à la satisfaction des parties.

Sultan Mahmoud ne prenoit d'autre part à ces événemens , que celle qu'exigeoit le cérémonial de la Cour , qu'il se plaisoit à étaler avec la plus grande pompe. Ce Prince se reposoit sur ses Ministres des soins du gouvernement , & s'en remet-

roit à sa mere & au Kïssar - Aga , homme d'un mérite consommé , sur le choix des Visirs qui devoient mériter sa confiance. La Sultane Valide & le Kïssar - Aga , jaloux de leur influence , n'approuvoient pas qu'un Visir restât long-tems en place , dans la crainte de lui voir prendre trop d'ascendant ; à peine Ayvas Pacha eut-il consommé l'ouvrage de la paix , qu'on lui retira les sceaux pour les confier à Achmet Pacha.

La paix avec la Russie & les Allemans rendit la tranquillité à l'Empire Ottoman pour plusieurs années ; & l'habitude du repos lui prépara les humiliations qui viennent d'armer son ressentiment. Après la paix de Belgrade , Sultan Mahmoud ne fut occupé que d'amusemens & de plaisirs ; du soin d'acquérir des richesses pour augmenter son trésor , & de faire veiller à la police & à la sûreté de la Capitale , où l'on voyoit éclater de tems en tems des étincelles de mécontentement ; le peuple , sans se plaindre de l'administration , étoit affecté de voir que Sultan Mahmoud ne donnoit pas des héritiers au trône ; & comme les enfans de Sultan Achmet avançoient en âge , on craignoit de voir ce vaste Empire livré à la division , ou à l'ambition de quelques usurpateurs. Le vieux Kïssar-Aga , Ministre prudent , qui ser-voit du tems de Sultan Mustapha , pere de Sul-

ran Mahmoud , & qui avoir eu le tems de connoître les affaires , & de réfléchir sur les événemens , fut , tant qu'il vécut , le conseil secret de ce Souverain ; par la prévoyance & le discernement de ce Ministre de l'intérieur , l'administration de la police fut exercée dans la capitale avec la plus surveillante attention ; on ne fut jamais plus agité par la crainte des rebellions , & on ne se donna jamais plus de soins pour les prévenir ; tous les marins , tous les gens sans aveu que le crime & l'inconduite avoient expatriés des provinces , pour venir vivre ignorés dans cette vaste capitale , en furent plusieurs fois chassés , & quelquefois noyés en pleine mer , pour peu qu'on suspectât leurs mauvaises intentions ; tout ce qu'il avoit de soldats de Marine & de Janissaires , inquiets & turbulens , disparut insensiblement sans bruit & sans formalités ; desorte que dans les six premières années de la paix , on sacrifia au repos du Sultan , & à la sûreté publique , autant de monde peut-être qu'il en auroit péri dans quelques années de guerre.

Après la mort du vieux Kissar-Aga , les choses changerent entierement de face , son successeur n'avoit ni assez de connoissances , ni assez d'expérience , pour oser se charger du poids de l'Empire ; & après avoir perdu un conseiller judicieux &

prévoyant, Sultan Mahmoud ne vit auprès de lui qu'un esclave, un lâche adulateur; jeune & très-beau pour un homme de cette espèce, il acquit de la considération dans le Sérail, & il entretenit adroitement son maître dans le goût qu'il avoit pour le luxe & la magnificence. Sultan Mahmoud commença alors à décorer ses Palais, & à les meubler avec plus de goût & plus de somptuosité; il fit aggrandir & orner en même-tems les appartemens des Princes de la race Ottomane, qui n'avoient été jusques-là que d'honnêtes prisons, & il se livra insensiblement à un penchant pour la recherche & la décoration. Le Kissar Aga avoit auprès de lui un esclave appelé Soliman, qui réunissoit à quelques talens beaucoup de dextérité, & un goût prédominant pour les belles choses; ce grand Eunuque & son esclave, prirent tant d'ascendant sur l'esprit trop facile du Sultan, & eurent tant d'influence dans l'administration de l'Etat, qu'ils parvinrent, sous son nom, à gouverner tout l'Empire. Par un contraste singulier, Sultan Mahmoud concilioit l'avidité des richesses avec le goût de la splendeur & du faste; il aimoit sur-tout l'or, les pierreries, les belles porcelaines, & les bijoux en tout genre; & comme il avoit du goût pour le dessin, il se plaisoit à faire exécuter en Europe, les ouvrages qu'il avoit lui-même

dessinés. Soliman qui vit le parti qu'il pouvoit tirer des passions de son maître, s'empressa de satisfaire son penchant, en lui procurant des jouissances d'un grand luxe, sans toucher à ses trésors; & ce moyen même ne servoit qu'à les augmenter. Les gouvernemens, les grandes places, tous les emplois enfin, dont le prix rentroit au bénéfice de l'Etat, furent surchargés de l'hommage de quelques bijoux de valeur pour le Sultan; une place de cent bourses de finance, avoit autres cent bourses de charge en ouvrages en pierreries; & l'on avoit soin de renouveler ces graces, pour multiplier ces occasions de générosité. Tous les grands, d'autre part, furent encouragés à donner des fêtes au Sultan, & cette distinction se payoit par le présent de quelqu'ouvrage en pierreries; il étoit même d'étiquette que le dernier service au repas, fût une coupe remplie de séquins; chacun proportionnoit son présent à sa fortune, à son ambition, ou au desir de plaire; c'étoit à qui feroit mieux. Pour peu qu'on réfléchisse, on conçoit aisément les abus & les désordres qui devoient naître de ce trafic odieux, dont la publicité influoit autant sur les mœurs de la nation, que sur le malheur des peuples. Le ministère, les gouvernemens des provinces, toutes les places d'administration, les graces même, étoient à l'enchere, &

& se renouvelloient à tout instant , & le peuple opprimé étoit la triste victime de ces concussions , & de l'impunité qui ne servoit qu'à les accroître.

La consternation dans Constantinople étoit générale , mais elle étoit secrète ; chacun cherchoit à étouffer dans le silence son mécontentement ; les grands eux-mêmes , qui étoient les principales victimes des passions du Sérail , en gémissoient tout bas , personne n'osoit se plaindre. L'abus de l'autorité fut porté à un point , que les domestiques du Palais en devinrent insolens ; un juge de Scutar qui avoit rendu un jugement contre un sujet protégé par le grand Eunuque , fut exposé à l'audace d'un domestique de ce Seigneur , qui eut la témérité de le menacer ; le juge s'étant plaint de cet outrage , le corps des Ulamas demanda satisfaction ; le grand Eunuque ayant fait évader son domestique , pour assoupir les plaintes , le juge fut assassiné dans la nuit , & sa maison dont on avoit scié les piliers , s'étant écroulée sur lui , il fut enseveli dans les ruines. Le temps & les circonstances firent ouvrir les yeux sur ce délir , dont on soupçonna bientôt les auteurs ; mais comme on manquoit de preuves , on n'osoit pas porter des plaintes au trône. Dans ce mécontentement général , le peuple ne trouva d'autre moyen

de tirer Sultan Mahmoud de son assoupissement ; qu'en répandant le trouble dans la capitale ; les incendies commencerent , & durèrent près de vingt jours , on y remédioit avec lenteur ; c'étoit pour les soldats & pour les aventuriers une occasion de pillage , & un accroissement de plus à la misère publique. Le Sultan , dans l'intention de satisfaire les mécontents , déposa le Visir ; mais les feux recommencerent avec une nouvelle fureur , & la capitale de l'Empire , fut en grande partie dévorée par les flammes. Pour mettre fin à ces calamités , Bekir Pacha , Visir presque octogénaire , beau-frère du Sultan , alla se jeter à ses pieds , & lui représenta que la désolation de sa capitale , n'étoit que l'expression du mécontentement public , sur les abus que ses favoris faisoient de sa confiance. *Je n'ai qu'un instant à vivre , lui dit ce respectable Pacha , & je serois puni dans l'autre vie , si je vous dissimulois la vérité : ce n'est pas vous qui commandez , Sultan ; vos Visirs , vos Pachas , les chefs de vos troupes , tout cela compte pour rien ; le Kislar-Aga , Soliman son esclave , & Yacoub , un vil infidèle , organe de leurs concussions , gouvernent votre Empire , & commettent à votre insu des prévarications , dont vous n'êtes coupable que parce que vous les ignorez. C'est l'oppression des peuples ; c'est l'abus de l'autorité que vous avez confiée à*

*des esclaves ingrats , qui ont allumé les feux qui
consument votre capitale , & qui ébranleront peut-
être le trône sur lequel vous reposez avec confiance ;
prévenez de nouveaux malheurs , Seigneur , &
qu'avant de payer à la nature le tribut que je lui
dois , je sois témoin de la justice que vous devez
aux peuples , à votre propre gloire , & à la con-
servation du vaste Empire que la Providence vous
a confié.* Sultan Mahmoud , ému par les remon-
trances de Bekir Pacha , ayant consulté le Mufti
qui lui tint le même langage , témoigna les re-
grets qu'il avoit des abus de sa confiance , &
s'occupa des moyens de les punir. Ayant indiqué
un jour de promenade en bateau avec toute sa
maison , le Sultan fit arrêter le Kïssar - Agu au
moment où il descendit à terre , & le fit conduire
à la tour de Léandre , où il lui fit trancher la tête
trois jours après ; Soliman Aga , Yacoub , & quel-
ques complices de leurs déprédations , furent arrê-
tés au même instant , & furent exécutés publi-
quement. La confiscation des biens de ces trois
proscrits , au bénéfice du fisc , monta à près de
cent mille bourses , ou cent cinquante millions de
livres , qu'ils avoient acquis dans trois ans , sans
compter ce qu'ils avoient dissipé en somptuosités.
Cette punition exemplaire rétablit le calme dans
les esprits ; les grands , qui n'étoient plus dévorés

par ces sang-sues , n'étoient plus autorisés à vexer les peuples , & l'on vit cesser les marques de mécontentement , qu'une suite de déprédations & d'abus d'autorité avoient suscitées.

La capitale jouit d'une grande tranquillité à la fin du règne de Sultan Mahmoud , qui , par la douceur de son caractère , étoit fait pour rendre les peuples heureux ; le commerce de la bijouterie , & de toutes les jouissances de grand luxe , se rallentit insensiblement ; mais on amusa toujours la curiosité de ce Prince , de tout ce qui venoit de nouveau d'Europe ; il le voyoit avec plaisir , & vantoit ouvertement l'application des Européens , à perfectionner les arts & les connoissances humaines.

Après un règne , plus agité par la crainte & par les passions , que par les événemens , Sultan Mahmoud vit approcher la fin de ses jours ; il fut long-tems affligé d'une fistule à l'anus , qui alla toujours en empirant ; aucun chirurgien n'ayant osé courir les dangers d'une opération , dont le succès devenoit tous les jours plus incertain. Ce Prince ne pouvant plus monter à cheval , fut contraint , en Novembre 1754 , de rester dans ses appartemens ; le peuple ayant commencé à murmurer , & craignant qu'on ne lui cachât la mort du Sultan , les officiers du palais , pour calmer

les esprits, déterminèrent ce Prince à faire un effort pour se faire voir; le vendredi 13 Décembre 1754, le Sultan s'étant disposé, malgré sa foiblesse, à aller à la Mosquée à la prière publique, il expira sur son cheval au moment où il rentroit dans le Sérail.

La nouvelle de la mort de Sultan Mahmoud, après vingt-quatre ans de regne, répandit la tristesse & les regrets dans la capitale; ce Prince étoit doux, affable & humain, & ces qualités, qui intéressent le repos de la société, & qui ont plus d'éclat encore dans les gouvernemens despotiques, firent oublier ses défauts. Il mourut âgé de cinquante-huit ans, étant né à Belgrade en 1696. J'ai cru devoir observer ici que cette place, que le Prince Eugene prit sur les Turcs en 1717, leur a été rendue par traité en 1739, sous le regne de Sultan Mahmoud, qui y étoit né.

O S M A N I I I.

Vingt-cinquieme Empereur.

APRÈS la mort de Sultan Mahmoud V, le Visir fit sortir de son appartement Sultan Osman III son frere, avant d'avoir fait convoquer

le Divan ; les Ulamas , jaloux de leurs droits , se plaignirent respectueusement de ce qu'on les avoit appelés pour saluer le Sultan , comme si on avoit voulu leur contester le droit qu'ils avoient de le proclamer ; la crainte de voir les avis partagés déterminâ le Visir à ne pas suivre l'usage pratiqué , parce que plusieurs membres du Divan inclinoient pour l'aîné des enfans de Sultan Achmet , par préférence à Sultan Osman , à qui l'âge & l'usage donnoient un droit plus légitime , & dont la médiocrité des talens faisoit craindre l'exclusion. Ce défaut de forme cependant n'entraîna aucune discussion , & Sultan Osman fut proclamé tout d'une voix.

A peine ce Prince fut-il monté sur le trône , que le peuple s'aperçut de son incapacité ; la première année de son regne se passa à parcourir la capitale incognito , moins pour s'instruire & surveiller l'administration , que pour occuper son oisiveté. Ce Prince manifesta d'abord l'inconstance de son caractère , en changeant à tout moment de Visir ; quoiqu'il fut peu en état de discerner les Ministres dignes de sa confiance , il n'en trouva aucun à son gré. Après avoir laissé trois mois les sceaux à Mustapha Pacha , qui l'avoit placé sur le trône , il les donna à Said-Effendy , qu'on avoit vu en France en 1741 en

qualité d'Ambassadeur ; mais il ne jouit que peu de tems de sa place. Après lui Aly Pacha Ekim Oglou fut appelé au ministère pour la troisième fois ; ce Ministre , bon Général , aimé des troupes , & désiré par le peuple , entra à Constantinople avec toute la fierté d'un libérateur ; mais il ne soutint pas la réputation qu'il avoit acquise , & dont il étoit trop jaloux. Plein de ressentiment & de haine , il exerça ses passions contre des personnes en place , qu'il prétendoit l'avoir offensé ; préoccupé de superstitions , & entouré d'astrologues & de devins , ce Visir ne faisoit rien sans les consulter , & il ne fit rien de bon.

Sultan Osman alors avoit donné toute sa confiance à son *Selictar* , porte-sabre , Aly-Aga , qui , quoique jeune , joignoit aux agrémens d'une belle figure une prudence consommée ; le Visir Aly Pacha dans un âge avancé , jaloux de voir son maître gouverné par les insinuations d'un jeune favori , en conçut de l'ombrage , & fit tout ce qu'il put pour tirer Aly du Sérail , & lui faire donner un gouvernement où il pût facilement le trouver en faute ; mais le *Selictar* s'excusa par attachement pour son maître , qui lui fut gré de sa générosité. La capitale ne fut plus occupée que des intrigues du Visir & du *Selictar* , mais Aly Pacha Ekim Oglou , qu'on regardoit comme

un fin renard , fut la victime de ses ruses ; après avoir gardé cinquante jours les sceaux , il fut remercié , & Seliétar Aly Pacha fut nommé à sa place. Ce Ministre qui connoissoit l'inconstance du Sultan , accepta les sceaux avec d'autant plus de regret , qu'il se voyoit exposé lui-même aux intrigues du palais & aux caprices d'un maître imbécille , qui n'étoit pas même en état de discerner les bons & les mauvais conseils. Dans les premiers jours de son élévation , ce Visir , que le peuple voyoit avec plaisir , portoit sur sa physionomie une tristesse qui sembloit présager les malheurs de l'Etat & les siens ; ayant été appelé un jour dans le Sérail , le Sultan , qui n'avoit annoncé aucun caractère de violence , lui fit trancher la tête , & la fit exposer dans la cour du Palais avec cet écrit : *C'est ainsi que doivent périr les traîtres & les Visirs qui se conduisent mal.* Le peuple fut d'autant plus sensible à cette mort inattendue , qu'on ne connoissoit pas les fautes dont ce Ministre étoit coupable , & qu'on n'avoit pas à se plaindre de son administration ; & les événemens seuls semblent avoir dévoilé le mystère de cette sévérité.

Le Sultan n'avoit point de postérité ; il savoit que le vœu général étoit pour les enfans de Sultan Achmet , qu'on desiroit de voir monter sur le

trône ; l'aîné de ces Princes étoit déjà mort , & n'avoit donné que de foibles regrets , lorsqu'on apprit la mort de Sultan Mahomet , son second frere , dont on vantoit les éminentes qualités , & dont la perte répandit la tristesse dans la capitale ; dans ces conjonctures Selictar-Aly Pacha , qui , connoissoit son maître , & les aboutiffans du Sérail , fut reconnu le soir , déguisé , du côté des appartemens des Princes ; & ce Ministre , soupçonné peut-être d'avoir quelque intelligence avec eux , ayant été arrêté le lendemain au Sérail , son exécution sans forme de procès a permis de se livrer à ces conjectures. On n'a pas douté que les deux premiers Princes n'aient été enlevés aux espérances du public , par une mort précipitée , puisque Sultan Mustapha , qui succéda à Sultan Osman , a été exposé au même danger. Le Cherak Bachy , ou chef des chirurgiens du Grand-Seigneur , lui ayant porté en guise de médecine , un breuvage préparé , ce Prince en prit une bouchée , & força , le poignard à la main , le Cherak Bachy d'avalier le reste , cet officier mourut dans la nuit , & Sultan Mustapha , qui s'étoit prémuni d'un antidote , ne fut que légèrement incommodé ; mais il a conservé toute sa vie une pâleur qui justifioit les soupçons qu'on avoit conçus.

Le regne de Sultan Osman fut court , & ne

fut pas fécond en événemens ; le seul qui auroit pu faire sensation dans l'Empire , c'est la défaite de la caravane à son retour de la Meque en 1757, par les Arabes du désert ; cette triste nouvelle n'étant arrivée à Constantinople qu'après la mort de Sultan Osman , elle n'eut pas les suites qui pouvoient en résulter. Le soulèvement des Arabes , alors , fut occasionné par le changement du Pacha de Damas , qui étoit apparenté par sa femme , à leurs principales tribus ; ce Pacha nommé au gouvernement d'Alep , fut remplacé à Damas , par un homme obscur , sans nom & sans fortune , protégé par le Sérail. Chargé par sa place , de la conduite de la caravane dans le désert , il crut pouvoir refuser aux Arabes le tribut annuel qu'ils recevoient à cette occasion ; sur le refus de cette générosité , que les Arabes regardent comme un patrimoine , ils se rassemblèrent au nombre de quarante mille , battirent les troupes qui escorteient cette caravane à son retour ; massacrèrent un nombre de pelerins , & pillèrent beaucoup d'effers. Cette entreprise , que les Mahométans traitoient de sacrilège , puisqu'elle contrarioit une observation de la loi , répandir la terreur dans les esprits , & les Musulmans ne furent apaisés que par les soins que se donna le gouvernement , pour assurer à la caravane une protection plus efficace. Le Kis-

lar-Aga , qui avoit protégé le nouveau Pacha de Damas sous le regne de Sultan Osman , fut cependant exilé ; il fut même puni de mort , quand on fut prévenu de la défaite de la caravane.

On ne peut reprocher à Sultan Osman III que son incapacité pour le gouvernement ; la facilité qu'il avoit à changer de Ministres annonçoit chez lui une grande inconstance de caractère , & peu de confiance aux personnes qui auroient pu lui donner un conseil. Les mutations furent si fréquentes sous son empire , que dans moins de trois ans on vit six Vifirs & autant de Caïmacans ou lieutenans de Vifir , qui servirent pendant la vacance du ministère. Raghib Mehemet Pacha , qui survécut à ce Souverain , étoit lui-même à la veille d'être déposé , quand Sultan Osman tomba malade en Octobre 1757 ; ce Prince n'attendoit même que la rentrée du Capitan Pacha , qu'il avoit marié à une niece pour laquelle il avoit une particulière affection , pour lui confier les sceaux ; mais cet Amiral , retenu aux Dardanelles par les vents contraires , n'arriva à Constantinople qu'au moment où Sultan Osman cessoit de vivre. La maladie de ce Prince fut occasionnée par l'amputation d'une loupe qu'il avoit à la cuisse , qui le faisoit souffrir à cheval ; la fièvre étant survenue ,

& ce Prince , d'autre part , ne pouvant contenir son intempérance pour le manger , la fièvre fut bientôt sans remède , d'autant plus que l'usage inconsidéré qu'il avoit fait des crudités avoit si fort refroidi les ressorts de l'estomach qu'il ne pouvoit plus digérer. Pour se distraire aux approches de la mort , ce Prince voulut voir de son kiosk l'entrée de son armée navale qui revenoit de l'Archipel ; & à peine l'eut-on rapporté dans ses appartemens , qu'il fut à route extrémité , & mourut dans la nuit du 28 au 29 Octobre 1757.

Cet événement changea entièrement l'administration de l'Empire , on vit alors que le sort des hommes dépend d'un instant qui tient aux caprices de la fortune ou au cours des événemens que la Providence dirige au gré de ses desirs ; le vent qui contraria la rentrée de l'Amiral ottoman , fut très-favorable à Raghîb Mehemet Pacha , qui , prêt à être déposé du ministère , se trouva maître de l'Empire. S'étant rendu aux appartemens des Princes avec les formalités d'usage , il plaça sur le trône des Ottomans Sultan Mustapha , l'aîné de deux enfans de Sultan Achmet III , qui avoient survécu aux projets imbéciles & barbares qu'on a supposés à Sultan Osman.



M U S T A P H A I I I.

Vingt-sixieme Empereur.

L'AVENEMENT de Sultan Mustapha III sur le trône des Ottomans, redonna à l'Empire une nouvelle existence ; le peuple consterné par deux règnes privés de postérité ; conçut l'espoir de voir renaître la maison Ottomane ; d'ailleurs Sultan Mustapha, qui aimoit l'étude & l'application, s'étoit instruit dans sa prison par la lecture de l'Histoire & des livres de la Loi ; il étoit austere, juste & religieux, & avoit autant de pénétration dans l'esprit que de fermeté dans le caractère. En confirmant Raghib Pacha dans sa place, *bien loin*, lui dit-il, *d'imiter l'inconstance de mon prédécesseur, je conserverai mes Visirs tant que je serai satisfait de leurs services ; mais quand j'en serai mécontent, je les traiterai avec sévérité.*

Sultan Mustapha manifesta d'abord le desir qu'il avoit de rétablir la gloire de l'Empire, & de faire oublier les revers qu'il avoit essuyés ; à son retour de la Mosquée de Youb, le jour qu'il fut ceint du sabre impérial, passant devant les casernes des Janissaires, où selon l'usage on lui présente le forbet, il dit aux Commandans, en rendant la coupé, *s'il plaît à Dieu, mes camarades,*

nous le boirons ensemble , au printemps prochain , sous les murs de Bender. Cette effusion de cœur , en parlant à des soldats , releva le courage des Ottomans , qui ne respirent que la guerre , & que vingt-deux ans de paix avoient engourdis ; & le peuple faisoit des vœux pour la conservation d'un Prince qui donnoit d'aussi belles espérances. Ce Prince s'occupa de la réforme des abus qui s'étoient introduits depuis le regne de son pere , & voulut rétablir les choses sur le pied où elles étoient alors. Naturellement porté pour l'économie , ayant même du penchant pour l'avarice , il fit revivre les loix somptuaires sur lesquelles on s'étoit beaucoup relâché sous les regnes de Sultan Mahmoud & de Sultan Osman , où le luxe & le goût de la dissipation avoient pris de l'ascendant ; il supprima des charges superflues que le faste , la mollesse & l'indolence de ses prédécesseurs avoient introduites , & borna les dépenses du Sérail à ce qu'elles étoient sous le regne d'Achmet III. Cette réforme , qui procura des économies , remédia aux abus qui résultoient d'une coupable facilité ; la place de Kissar-Aga , ou grand Eunuque , qui avoit acquis une considération immense , fut réduite à son état primitif , & l'administration des revenus du *hareme* ou apanage des dames , qu'il s'étoit appropriée , fut réunie à celle

de l'Etat , qui profita de ces économies. Les Rayas , ou sujets non-Musulmans , qui s'étoient relâchés sur les couleurs de leurs habits , eurent ordre de se conformer aux anciens usages ; ce qui se fit lentement , dans l'espoir que le Sultan se relâcheroit lui-même sur cette rigueur ; mais ayant prononcé la peine de mort contre l'inexécution de la Loi , & ce Prince l'ayant fait subir à deux de ses sujets qui y avoient contrevenu , & qu'il avoit rencontrés dans les rues où il marchoit incognito , tous les Rayas s'empresrent de respecter ses volontés. Accoutumés depuis trente ans à un gouvernement plus indulgent , ils furent effrayés par l'austérité du Sultan ; mais les Ottomans , qui tiennent scrupuleusement à leurs usages , & , qui ne sont rien moins qu'avidés de nouveautés , virent la plupart de ces réformes avec plaisir , principalement celles qui tendoient à soulager le trésor de l'Etat , d'autant plus que l'économie du Souverain dans son palais , bien loin de diminuer l'éclat du trône , ne servoit qu'à en relever la majesté , puisqu'elle donnoit à l'Empire une nouvelle force.

Raghib Mehemet Pacha , qui étoit un Ministre intelligent & éclairé , mérita bientôt la confiance de son maître ; le Sultan pouvant par lui-même apprécier le mérite des hommes , fit de

son Vifir son confident & son ami ; & pour cimenter intimement les liens d'une confiance réciproque , il lui donna en mariage une de ses sœurs , qui étoit veuve. Avant d'être élevé au ministère , Raghib Pacha avoit été Gouverneur du Caire & d'Alep , & il avoit rempli auparavant différentes places de confiance avec distinction ; après avoir assisté en qualité de *Mektoubchy* (Secrétaire d'Etat) aux conférences de Belgrade ; il occupa la place de *Reys-Effendi* , Ministre des affaires étrangères , & il connoissoit trop les intérêts des Cours & les intrigues mobiles de leur politique pour s'y laisser tromper ; c'étoit enfin un des hommes de l'Empire qui fut le plus instruit , & celui peut-être qui écrivoit le mieux ; la bibliothèque qu'il a fondée après sa mort est un monument authentique de la sagesse de ses vues , & de l'étendue de ses connoissances. Ce Ministre , dont M. le Baron de Tott , dans ses *Mémoires* , parle avec prévention , & auquel on ne peut reprocher que l'art de dissimuler , reproche qu'on fait rarement à un Turc , & qu'on ne fait nulle part à un homme de la Cour , étoit en général peu porté pour la France ; par un changement dans le système politique de l'Europe , la Cour de Versailles , en 1756 , venoit de s'unir à la Maison d'Autriche par un traité qui ne plut pas

pas aux Ottomans ; malgré les explications que donna la Cour de France , sur les exclusions qu'elle avoit mises à son alliance , le ministère Ottoman conserva des préventions contre des amis , qui avoient trop souvent vanté leur fidélité pour qu'on dût les accuser d'inconstance.

Dans les différentes conférences qu'eut le Sultan avec Raghib Pacha , ce Ministre le fit adroitement revenir sur les dispositions militaires qu'il avoit laissé entrevoir à son avènement à la Couronne : il lui représenta , que l'Empire étoit en paix avec ses voisins , qu'il étoit contre l'usage , & contre la religion des Mahométans , de violer , sans raison , les trêves qu'on avoit avec eux ; que l'expérience avoit démontré , que les guerres n'étoient heureuses ou malheureuses , qu'en raison des motifs qui les déterminoient ; & qu'en attaquant ses voisins , sans en avoir été provoqué , c'étoit s'exposer à des disgraces & à des revers de fortune , & répandre le mécontentement parmi les peuples ; que la guerre , quelque légitime qu'elle soit , rend toujours malheureux ; qu'il supplioit sa Hautesse d'observer , que les Empires d'Allemagne , de Russie & de France , étoient dans le moment en hostilités contre le Roi de Prusse , & qu'il étoit plus prudent de laisser aux infidèles le soin de se détruire entre eux , que de faire tourner leurs ar-

mes contre l'Empire Ottoman , & s'exposer à l'incertitude des événemens. Si nos voisins , ajouta ce Ministre , par inquiétude , ou par tout autre motif , osent provoquer les armes des Ottomans , alors votre Hauteffe ne pourra éviter de réprimer leur audace , & nous devons attendre que la guerre juste qu'elle leur fera , sera couronnée des plus heureux succès. Sultan Mustapha III applaudit à la sagesse & à la religion de son Visir , qui , malgré la justesse de ses principes , consulta moins dans cette circonstance les véritables intérêts de l'Empire que les siens peut-être , & le goût qu'il avoit lui même pour le repos. Raghîb Mehemet Pacha n'étoit pas homme de guerre ; déjà avancé en âge , il étoit aussi propre à l'administration de l'Etat , qu'il l'eût été peu au commandement des armées ; & , jaloux de régner sous le nom de son maître , il éloigna toujours avec adresse toutes les insinuations qui pouvoient troubler son repos ou celui de l'Empire.

La tranquillité dont jouissoit la Capitale dans les premières années du regne de Mustapha III , fut un instant troublée par une action qui semble devoir être conservée dans l'Histoire , puisqu'elle prouve , selon mes principes , l'influence que peut avoir un homme sur les événemens. La flotte Ottomane , qui va tous les ans dans l'Archipel ,

autant pour recevoir le tribut des isles , que pour protéger cette partie des mers du Grand-Seigneur , étoit de relâche à Stanchio au printems de 1760 , après avoir fait la levée du tribut ; le vaisseau Amiral , monté de 80 pieces de canon , n'étoit confié qu'à la garde des esclaves les vendredi , au moment où le Capitan Pacha & tous les Turcs alloient à terre à la priere publique. Le capitaine Simon , Romain d'origine , pris anciennement dans l'Archipel , sous pavillon de Monaco , se trouvant sur ce vaisseau avec 70 autres esclaves chrétiens , forma le projet incroyable d'enlever le vaisseau Amiral ; ayant tout disposé pour l'exécution de son dessein , un vendredi à l'heure de la priere le vent étant favorable , il fit couper les cables , & le vaisseau , qui , à cause de sa grosseur , étoit mouillé hors du port , fut à la voile dans un instant. Quelques soldats de marine , qui étoient restés dans la sainte-Barbe , s'étant doutés de ce qui se passoit , s'y retrancherent , & arrêterent le gouvernail pour empêcher le vaisseau de manœuvrer. Simon n'avoit pas prévu ce contre-tems ; s'étant emparé des armes , il descendit promptement à la tête d'une partie de sa troupe , fit enfoncer la sainte-Barbe à coups de hache , & combattit contre ces soldats , qui , comme lui , dans ce moment , défendoient également leur liberté. Il y eut un peu de monde

tué de part, & d'autre ; les soldats furent forcés de se sauver à la nage, par les sabords, & le vaisseau, gouvernant au gré des vents, fut bientôt éloigné de l'isle. L'Amiral qui étoit à terre avec ses chaloupes & ses canots, vint en diligence, & ayant vu sous voile, un navire Ragusois qui venoit dans le port, on s'y embarqua pour aller plus promptement aborder le vaisseau Amiral. A peine ce Ragusois chargé de monde, fut-il à la portée du canon, que le capitaine Simon disposé à le recevoir, cria de son porte-voix, que s'il avançoit il alloit le couler à fond, & qu'il étoit prêt à mettre le feu au vaisseau, si l'on faisoit tant que de l'aborder. Le Capitan Pacha découragé par cette résolution, dont il savoit que Simon étoit très-capable, renonça à son entreprise ; & Simon, à qui il ne restoit que 65 hommes, conduisit ce vaisseau à Malthe, où il fallut lui donner du secours pour entrer.

L'enlèvement du vaisseau Amiral, répandit la consternation dans la capitale & dans tout l'Empire ; & l'Amiral paya de sa tête la perte de son vaisseau. Cependant la Porte Ottomane notifia à tous les Ambassadeurs une protestation contre l'asyle qu'on donneroit à cette prise, qui bien loin de pouvoir être considérée comme légitimement faite, devoit être regardée comme le vol d'un dé-

pôt confié dans la bonne-foi. Le Visir Raghib Mehemet Pacha eut recours en même tems à l'intervention de la Cour de France , par l'entremise de M. le Comte de Vergennes , pour réclamer la restitution du vaisseau , & se mit en disposition de le demander les armes à la main. L'intervention de la France eut le succès qu'on attendoit de son crédit ; & ce vaisseau fut ramené à Constantinople au commencement de l'année 1761 , accompagné de la frégate l'Oiseau , commandée par M. de Mouriés. Le vaisseau Ottoman entra dans le port sous pavillon François , & salua de 21 coups de canon ; on baissa ensuite le pavillon François , & on hissa au grand mât le pavillon Ottoman fond vert & or ; & , après avoir reçu le salut des vaisseaux qui étoient dans le port , & l'avoir rendu , il alla mouiller sous les murs du Sérail. Comme la perte de ce vaisseau avoit répandu la consternation dans la capitale , on vit son retour avec plaisir , il fut célébré comme une fête publique. Cet événement m'a paru mériter l'attention du lecteur , & j'ai cru devoir cet hommage à l'impétuosité du capitaine Simon.

L'Empire Ottoman vit renaître ses espérances sous le règne de Sultran Mustapha ; & la postérité de ce Prince rassura entièrement les esprits. L'Empire en paix avec ses voisins , jouissoit d'une tran-

quillité intérieure , lorsque la mort d'Auguste III ; Roi de Pologne , survenue en Octobre 1763 , changea la face des affaires dans cette partie de l'Europe ; la Cour de St. Pétersbourg , qui , par le traité de Carlowitz , avoit garanti la constitution Polonoise & la liberté de ses élections , fit passer des troupes du côté de la Pologne , & fit assurer la république , qu'elle employeroit ses soins pour que les suffrages fussent entièrement libres ; mais cette assurance ne la rassura pas. Cette république , savoit qu'elle avoit plus à craindre de l'ambition de la Russie , qu'elle n'avoit à espérer de son amitié , & elle envoya des émissaires à la Porte , pour réclamer sa garantie & son assistance , sur l'avis qu'elle avoit de la marche des Russes. La Russie informée de ces démarches , & desirant prévenir l'ombrage que la Porte pourroit en concevoir , lui fit déclarer qu'elle ne faisoit pas passer des troupes en Pologne pour y gêner l'élection libre d'un Roi ; mais pour la protéger , & prévenir les désordres , qu'une trop grande liberté dans les Diètes pouvoit susciter. Raghib Pacha , qui tâchoit d'éloigner toutes les occasions de trouble , voyant que les Polonois n'agissoient pas tous dans le même esprit , & que , n'étant pas même d'accord entr'eux , ils lui faisoient des députations séparées , le grand-Maréchal , pour assurer par la pro-

tection de la Porte , la liberté de leur élection , & d'autres pour ménager la préférence à tel Candidat sur tel autre , ne fit aucun cas de leurs réclamations , dissimula de même les vues secrètes des Russes , dont il étoit aussi facile de prévoir les projets , que d'en prévenir les inconvéniens. Ce Ministre , d'une part , ne vouloit pas exposer le Grand-Seigneur à une guerre pour un intérêt étranger , tandis que , de l'autre , il sentoit qu'il seroit très-difficile d'envoyer une armée d'observation sur les frontieres de la Pologne , sans compromettre le repos de l'Empire , puisque cinquante mille Turcs prévenus qu'on ne doit les armer que pour ravager & se battre , auroient provoqué les armes de la Russie , ou auroient pu tourner les leurs contre le Grand-Seigneur ; dans cette alternative embarrassante , Raghîb Pacha sacrifia , sans le vouloir , le véritable intérêt des Ottomans à des prétextes de bien public , à l'amour du repos , à sa convenance , ou à d'autres motifs peut-être.

Les Diétines assemblées pour nommer les Nonces à la Diète générale , furent troublées par les Russes ; arrivés comme des amis , ils s'érigèrent bientôt en maîtres ; & la Diète générale , tumultueusement assemblée , fut rompue de même. Convoquée de nouveau , le 27 Août 1764 , après qu'on eut disposé des suffrages , elle déclara Stanislas

Poniatowsky , Grand-Duc de Lithuanie , Roi de Pologne.

Quoique les droits de la nation n'eussent pas été strictement observés dans cette élection précipitée , la Pologne paroissoit reprendre un état de tranquillité , lorsqu'une querelle de religion servit de prétexte pour y ramener le trouble. Les Réformés , & les sectes non-catholiques , auxquelles on donna le nom de Dissidens , crurent pouvoir réclamer, sous un nouveau règne , les privilèges que la constitution de l'Etat & les traités leur avoient assurés , & qu'on leur avoit insensiblement fait perdre ; & les puissances , garantes des traités , par zèle de religion , ou par des vues politiques , se déclarèrent en leur faveur. Les Dissidens fiers de ce succès , & particulièrement appuyés par la Russie , se confédérèrent , & plusieurs villes, Princes & Nobles , même de la religion catholique , accédèrent à cette union , moins par esprit de justice , que pour avoir occasion de faire éclater leur mécontentement. On vit alors des Nonces , qui avoient été dépouillés de leurs biens , à cause du zèle qu'ils avoient montré pour la liberté , s'unir aux Russes , qui dans le moment sembloient vouloir la défendre , quoiqu'ils en fussent eux-mêmes les premiers oppresseurs ; & par une contradiction que l'agitation des esprits , & l'in-

quiétude des Polonois peuvent justifier ; les plus zélés partisans de la liberté devinrent eux-mêmes les instrumens de l'oppression ; ceux qui résisterent, sans distinction d'état & de considération personnelle , furent dépouillés de leurs biens & de leurs places , & furent enlevés & bannis par les Russes. Les soins qu'on se donna pour appaiser les troubles que cette association avoit fait naître , ne servirent qu'à les augmenter , parce que ces divisions elles-mêmes démontreroient l'illégalité des Diétines , & la nullité de leurs délibérations. Les confédérations se renouvelèrent encore en 1768 ; & , sous prétexte de *religion & de liberté* , les Polonois se détruisant entre eux , firent revivre dans leurs Etats les siècles des Croisades & des guerres de religion ; & pour assurer ses projets , sous le voile de la pacification de la Pologne , la Russie y laissa quarante mille hommes , dont la république paya les frais.

La Porte Ottomane , après avoir dissimulé les démarches de la Russie , prévint , mais un peu tard , la fin qui devoit en résulter ; elle se plaignit alors du séjour de ses troupes dans le voisinage de ses Etats , & ne reçut que des réponses vagues & précieuses. Les Tartares , qui voyoient ces manœuvres de plus près , étoient à la veille de prendre parti , & de s'unir aux confédérés , lorsque le Grand-

Seigneur, qui ne vouloit rien précipiter, crut devoir les empêcher, & promit de prendre des mesures pour pacifier la Pologne, si la Russie n'y mettoit obstacle. La Pologne, en attendant, étoit totalement bouleversée; en proie à la fermentation & au délire du fanatisme & de la liberté, elle sembloit réunir un nombre de peuples acharnés les uns contre les autres, par une diversité d'intérêts; chaque ville formoit sa ligue particulière, la république se déchiroit de ses propres mains; & la Russie, qui s'étoit armée pour protéger sa liberté, n'agit que pour fomenter ses divisions, & ajouter à sa servitude. Le désordre ne pouvoit être porté à un plus grand excès; & dans les différentes incursions qu'il y eut, jusques sur les bords de l'Empire Ottoman, il y eut par-tout du pillage & du sang répandu,

Le Visir Raghib Mehemet Pacha, qui, pour éloigner la guerre contre les Russes, avoit éludé de faire respecter la garantie du traité de Carlowitz, mourut dans ces entrefaites, en 1768; le Grand-Seigneur à portée de voir par lui-même, & éclairé par les événemens sur les projets ambitieux de la Russie, se détermina à lui déclarer la guerre, en ce qu'elle avoit employé la force & la violence pour donner aux Polonois un Roi contre leur gré, & contre le droit de leurs élections. La Russie se

justifia par son manifeste du 18 Novembre 1768, & déclara à son tour la guerre à la Cour Ottomane, qui, dans le moment, sembloit ne prendre les armes que pour la défense de la religion catholique, en ce que ce motif, qui n'étoit d'abord qu'un accessoire à tous ces débats, en étoit devenu l'objet principal. La déclaration de la Porte ranima en Pologne les germes de la fermentation ; les confédérations y prirent une nouvelle vigueur, &, dans ces momens de vertige, l'on y invoquoit l'armée Ottomane *au nom de la religion, de la patrie & de la liberté*. La Russie alors augmenta le nombre de ses troupes, & la Pologne, déjà déchirée par ses propres divisions, fut opprimée par deux nations ennemies l'une de l'autre, qui, toutes les deux, avoient pris les armes pour la protéger. L'état de cette république ne pouvoit être plus déplorable ; selon les tableaux affreux des brigandages qu'elle éprouva, cent villages, & presque autant de villes furent réduits en cendres.

Les Cours de Vienne & de Berlin, après avoir offert leur médiation à la Porte & à la Russie, firent marcher des troupes en Pologne, sous prétexte d'y rétablir la tranquillité, & ce Royaume, convert de cendres & de sang, dont le Souverain n'avoit aucun pouvoir, fut alors à la discrétion de tout le monde ; les troupes Autrichiennes & Prus-

fiennes s'étoient déjà emparées de quelques provinces qui étoient à leur bienfaisance , & sur lesquelles Marie-Thérèse & Frédéric II , revendiquèrent des anciens droits , dont le tems avoit effacé le souvenir ; & la Pologne ne trouva dans ses voisins , empressés à la servir , que des amis intéressés qui vouloient s'élever sur ses ruines. L'Autriche , la Russie & la Prusse notifièrent enfin leurs prétentions sur les provinces dont elles s'étoient emparées ; mais les Polonois , qui avoient employé leurs armes & leurs bras pour se détruire entr'eux , n'en avoient plus pour défendre leurs foyers. La république opprimée réclama inutilement l'intervention des puissances de l'Europe , contre une spoliation si contraire aux droits des nations , & dont l'Europe entière auroit dû s'offenser. La France , l'Espagne & l'Angleterre , venoient de terminer une guerre onéreuse ; & aussi épuisées par leurs défaites que par leurs succès , elles ne pouvoient pas reprendre les armes pour maintenir la balance , ni prendre aucun intérêt à la liberté des Polonois , que l'irrégularité de leur constitution avoit précipités vers la dépendance. La Hollande qui avoit tant fait autrefois pour sa liberté , ne pouvoit pas armer seule pour la défense d'un peuple libre ; elle avoit insensiblement renoncé à l'ascendant qu'elle avoit acquis sur l'équilibre de

l'Europe ; & occupée de l'extension de son commerce , & du soin d'acquérir des richesses , cette république forgeoit lentement alors les fers qui doivent un jour la subjuguér.

Pour ranimer cependant la liberté expirante , les Polonois combattoient avec acharnement dans l'intérieur de la Pologne ; quelques volontaires François , qui étoient allés à leurs secours , comme on court après les aventures , donnerent une lueur d'espoir à la confédération par quelques actions d'éclat qui n'eurent aucun progrès ; les confédérés , d'ailleurs , n'ayant pas , à beaucoup près , assez de troupes , & manquant totalement d'argent pour payer le peu qu'ils avoient , ne pouvoient faire que de stériles efforts. L'Autriche , la Prusse & la Russie , dans le même tems , soutenoient de concert les prétentions qu'elles avoient élevées , & les provinces réclamées par ces Puissances , subirent enfin le joug que la prépotence leur imposoit. Stanislas Auguste , sans alliés , sans troupes , sans argent , avoit la liberté de se plaindre , mais n'étant pas en état d'agir , il fut contraint de ratifier le démembrement d'un Royaume , dont il ne fut qu'un instant le dépositaire ; & la force ambitieuse , sous le voile de la protection , envahit alors ce qu'elle avoit promis de défendre. Telles sont les circonstances du partage de la

Pologne ; elles semblent dévoiler de plus vastes projets , qu'un changement dans les tems & dans les idées , peut faire évanouir.

En parlant des troubles dont la Pologne fut agitée , on n'a voulu que faire observer l'intérêt qu'avoit la Cour Ottomane de les prévenir , & de protéger les Polonois contre l'ambition des Russes , dont elle devoit elle-même craindre les projets ; si , à l'exemple de la Russie , la Porte Ottomane , en 1763 , avoit pris les armes , puisqu'elle étoit garante , comme eux , du maintien de la constitution de la Pologne ; le partage de cette République auroit éprouvé des lenteurs & des incertitudes , la Russie n'auroit pas rapproché ses limites de l'Empire Ottoman , & la guerre de 1768 n'auroit pas eu lieu ; & c'est peut-être le seul reproche politique qu'on doive faire au ministère de Raghib Pacha. Voilà comme le caractère d'un Ministre , sa prévoyance ou son habileté à préparer les événemens , & à en profiter , peuvent influer sur la destinée des nations.

La guerre étant donc déclarée entre la Porte Ottomane & la Russie , à la fin de 1768 la Czarine mit trois armées sur pied ; la première commandée par le Prince de Gallitzin , fut destinée à couvrir la Pologne , & empêcher les Turcs de se joindre aux confédérés ; la seconde , sous les

ordres du Comte de Romanzow , devoit défendre l'Ukraine contre les incursions des Tartares , & un détachement de cette armée devoit être en observation sur les frontieres de la Crimée , tandis qu'une troisième , moins considérable , iroit dans les provinces voisines du Caucase y encourager à l'insurrection les petits Princes tributaires de l'Empire Ottoman , depuis la Géorgie jusqu'à Trébizonde. La Cour de Russie profita encore de l'aversion qu'inspirent les opinions religieuses , pour soulever l'Albanie , la Morée & la Grèce , & ranimer les espérances des chrétiens , sur la délivrance du joug Ottoman , que ces provinces supportent avec impatience , parce qu'elle n'en connoissent point d'autre. Pour faciliter une révolution dans cette partie isolée de la Turquie Européenne , où , à travers les oppressions du despotisme , une poignée de Spartiates & d'Epirotes conservent encore quelques germes de leur ancienne indépendance , la Cour de St.-Petersbourg , fit armer une flotte de vingt-deux vaisseaux ou frégates , & quelques navires de transport , qui devoient faire le tour de l'Europe , & venir dans l'Archipel avec des troupes de débarquement. Elle se disposa en même tems à faire passer une flottille par le Don dans la mer Noire , pour y intercepter toute communication entre l'Asie & la Crimée.

La Porte Ottomane prit des mesures pour s'opposer à tous ces efforts ; mais comme depuis trente ans elle n'avoit point eu de guerre , ceux qu'elle fit elle-même n'eurent aucun succès. Sa principale armée devoit aller du côté de la Pologne , pour se joindre à celle des Confédérés , une autre dans l'Ukraine , & la troisieme du côté d'Astracan ; la Porte devoit faire passer de plus une escadre & plusieurs galeres & petits navires dans la mer Noire. Ces dispositions , qu'on fit sans ordre & sans prévoyance , attirerent dans la Capitale une quantité de troupes & de volontaires ; on y manqua de subsistances , & tout le monde fut exposé à la licence d'une foule de soldats indisciplinés.

Comme la Religion est la base de la Constitution morale & politique des Ottomans , les principaux événemens en Turquie sont toujours consacrés par quelque cérémonie de Religion ; la marche de l'armée est précédée par une procession où l'on porte l'étendard de Mahomet dans une sorte de triomphe. Cette marche se fit à la fin de Mars 1769 , sous de sinistres auspices , que les événemens n'ont que trop justifiés ; un nombre de fanatiques qui précédoient l'étendard sacré ayant crié que tout infidele eût à se retirer , avec injonction aux Musulmans qui en sauroient de cachés

cachés de les déclarer , pour ne pas être coupables au jour du jugement. Quantité de Grecs , d'Arméniens & d'étrangers , qu'une imprudente curiosité avoit attirés à cette cérémonie , furent chassés des maisons où ils étoient , pour être livrés à la férocité de ces fanatiques , qui en firent périr plusieurs , & en maltraitèrent ou insultèrent un plus grand nombre.

L'armée Ottomane s'étant mise en marche , elle comptoit sur les bords du Danube plus de trois cens mille combattans , lorsqu'une partie de volontaires , mécontents de leurs chefs , & renonçant aux avantages qu'ils avoient conçus , s'en retournerent dans les Provinces. Le Kan des Tartares , avec environ cent mille hommes , avoit déjà fait une invasion dans la Nouvelle Servie , où son armée fit bien des ravages ; mais les Turcs & les Tartares , dans cette incursion , souffrirent beaucoup de misère & de froid.

L'armée Ottomane cependant traversa la Moldavie pour entrer en Pologne ; celle du Prince de Gallitzin , qui n'étoit pas encore rassemblée , n'étoit pas assez forte pour lui disputer le passage du Dniester ; ce Général n'avoit encore aucun centre d'opérations , & si les Turcs avoient pénétré en Pologne , & s'étoient joints aux Confédérés , son armée étoit exposée à une défense d'autant plus incertaine ,

qu'elle n'avoit aucune sûreté pour ses convois , ses magasins & ses communications. Dans cette position critique le Prince de Gallitzin établit ses magasins dans des places un peu éloignées du théâtre de la guerre , en attendant que son armée fût rassemblée sur le Dniester , où il établit de nouveaux dépôts. Dès que l'armée Russe , au nombre d'environ soixante mille hommes , fut réunie , ce Général envoya quelques régimens contre les Confédérés & contre les troupes irrégulières , qui infestoient les environs de la Pologne ; les Ottomans , d'autre part , s'étoient renforcés à Cotchim , où ils avoient douze mille soldats de garnison , & un camp de vingt mille hommes aux environs de cette place , qui étoit toujours prêt à passer en Pologne , & qui n'y passoit jamais.

Le Général Russe ayant passé le Dniester , vint camper devant Cotchim , dont il fit attaquer les retranchemens ; les Ottomans les défendirent d'abord avec valeur , mais rebutés par l'artillerie des Russes , ils se retirèrent en désordre. Le Prince de Gallitzin ayant fait quelques mouvemens pour se rapprocher de ses magasins , il y eut plusieurs chocs entre les corps avancés des deux armées , sans qu'il y eut aucune action décisive ; & les Russes , gênés par l'éloignement de leurs dépôts ,

& par la difficulté de renouveler leurs approvisionnemens , s'en remirent à la malhabileté des Ottomans , sans en tirer parti. En examinant avec impartialité la difficulté qu'avoient les Russes de protéger leurs magasins , on voit combien cette guerre eut été onéreuse pour eux , pour peu que les Turcs , les Tatars & les Confédérés eussent su profiter de leurs avantages & concerter leurs opérations , puisqu'en s'emparant de leurs dépôts , les Russes auroient été contraints de se retirer , ou se feroient mis à la discrétion de leurs ennemis.

La campagne de 1769 jusques-là , s'étoit passée en mouvemens sans aucun plan suivi ; & il y avoit eu si peu d'hostilités , que les Turcs , dégoûtés par cette inaction , ainsi que par les maladies qu'ils avoient éprouvées dans Cotchim où ils étoient entassés les uns sur les autres , se mutinèrent , massacrèrent un de leurs Généraux , & la plupart reprirent le chemin de leurs provinces. Ce qu'il y avoit de plus malheureux pour eux , c'est qu'indépendamment de l'indiscipline des soldats , ils manquoient de Généraux ; le Visir lui-même n'avoit aucune idée de guerre ; ses troupes , plus avides de piller que de combattre , étoient aussi acharnées à dépouiller les Polonois qu'elles étoient venues défendre , que

les Russes qui les opprimoient. Les Confédérés étoient eux-mêmes dans la plus triste situation ; exposés à la haine fanatique des soldats Turcs , qui venoient les secourir & qui les méprisoient, ils étoient encore à la merci de leurs Commandans , qui leur donnoient à peine de quoi subsister.

La grande armée des Confédérés , qui devoit s'occuper du siège des places , se contenta de détruire , d'insulter , de brûler , & ne fit rien qui pût assurer le succès de ses armes ; à l'imitation des Turcs & des Tartares , les Confédérés , sans ordre & sans ensemble , ne se distinguèrent que par quelques ravages. Cependant le Grand-Visir , à la tête de deux cens mille hommes , arriva enfin sur les bords du Pruth , dans le camp que Pierre-le-Grand avoit occupé au commencement du siècle ; il fit marcher des détachemens pour ravager la Valachie , qui , comptant de se délivrer de la tyrannie des Turcs , s'étoit mise déjà sous la protection de la Russie. Le reste de l'armée Turque s'étant porté vers Caminiek , le Prince de Gallitzin fit avancer la sienne pour couvrir cette place ; il y eut plusieurs marches & contre-marches ; les Russes inquiéterent la garnison de Cortchim par quelques canonnades ; les Turcs & les Tartares ravagerent les environs

de Caminiek ; & , sans respect pour l'amitié & l'alliance , ils pillèrent les vassaux de l'Evêque de cette ville , qui étoit un des membres de la confédération. Les marches des deux armées ne servirent qu'à fatiguer les troupes , sans aucun but fixe ; les Turcs comptoient pour beaucoup d'éviter le combat , tandis que les Russes , qui voyoient leur supériorité , ne se pressoient pas de les attaquer ; il y eut bien entre des corps détachés quelques actions où les Turcs marquerent de l'intrépidité ; mais en général ils prirent toujours le parti de la retraite. Ces actions infructueuses rebuterent cependant une foule de volontaires que l'avidité du butin avoit attirés , l'armée du Visir , réduite par les désertions , se découragea ; & effrayée par la crainte d'être attaquée par les Russes , elle abandonna ses retranchemens avec précipitation , & y laissa une partie de son artillerie , de ses munitions , & de ses bagages.

Le Prince de Gallitzin , alors , s'approcha de Cotchim , & n'étant pas en état d'assiéger cette place en règle , faute d'artillerie , il se borna à la bloquer & à la bombarder , comptant que le besoin , la gêne , ou les maladies la forceroient à se rendre ; la garnison souffrit beaucoup de l'artillerie des Russes , mais elle fit servir la sienne

avec le même succès. La valeur avec laquelle cette place se défendoit détermina le Grand-Vifir à faire marcher à son secours un corps de vingt mille Turcs & trente mille Tartares ; & le Prince de Gallitzin , prévenu de ces dispositions , fit les siennes pour attendre l'ennemi dans ses retranchemens , & empêcher que la place ne fût secourue.

L'armée Russe observa le mouvement des Ottomans jusqu'au 22 Juillet ; les colonnes de leur armée & les postes avancés de celle des Russes , furent alors en présence vers midi , & , après quelques légères escarmouches , les Tartares & les Turcs se formerent en croissant en face de l'armée Russe , & attaquèrent avec valeur les détachemens avancés ; mais les mouvemens des Russes rendirent cette attaque infructueuse ; après avoir recommencé plusieurs fois , sans avoir plus de succès , les Ottomans furent contraints de se retirer en désordre. La place de Cotchim n'ayant pas pu recevoir les approvisionnemens qui lui étoient destinés , elle fut bloquée & bombardée de nouveau ; la garnison , découragée par la retraite de l'armée , se seroit même déterminée à capituler , si l'on avoit pu la rassurer sur la crainte où elle étoit , qu'on ne voulût punir l'obstination qu'elle avoit mise à sa défense.

Les Tartares vinrent encore à la fin de Juillet escarmoucher avec les troupes légères des Russes, & ces attaques se répétèrent souvent ; les Tartares s'étant unis au détachement de Turcs , commandé par Moldavangy Pacha , vinrent même camper près de Cotchim , d'où ils étoient à portée d'inquiéter les Russes. Pour faire changer la position des Ottomans , le Général Russe prit le parti de ramener son armée en Pologne ; & , quoique son arrière-garde fut un peu incommodée par la cavalerie Turque , il passa le Dniester sans être inquiété , à la faveur d'une batterie qu'il avoit faite établir au côté opposé de la rivière.

L'inexpérience du Visir dans l'art militaire , & les lenteurs qu'il avoit mises à ses opérations , déterminèrent le Grand-Seigneur à le rappeler , & Moldavangy Pacha succéda au ministère & au commandement de l'armée ; elle se trouvoit réduite alors à quatre - vingt mille hommes , les Tartares & quelques Confédérés compris. Le Séraskier ayant pris la résolution d'aller attaquer les ennemis , le Prince de Gallitzin , de son côté , se mit en devoir de combattre l'armée Turque , avant qu'elle eut le tems de se retrancher ; les Russes firent quelques attaques qui n'eurent aucun succès , jusqu'au 29 Août , que l'armée Ottomane marcha sur deux colonnes pour lui livrer

la bataille. La cavalerie Turque chargea l'aîle droite des Russes avec la plus grande impétuosité ; mais cette aîle étant protégée par une batterie , les Turcs furent contraints de se replier ; cependant le combat s'engagea de nouveau avec la plus grande fureur , & dura depuis huit heures du matin jusqu'à deux heures de l'après-midi , sans que la victoire se décidât. Le Général Ottoman voyant les détachemens de son armée acharnés à combattre , ordonna l'attaque générale , qui dura jusqu'à sept heures du soir ; alors l'armée Ottomane , accablée par l'artillerie des Russes , effrayée par ses pertes , & succombant à la fatigue , prit la fuite , & laissa trois mille morts & neuf drapeaux sur le champ de bataille ; les Russes , à leur rapport , perdirent peu de monde. On continua de faire la petite guerre pendant plusieurs jours , & elle fut en général à l'avantage des Russes ; favorisés même par la crue du Dniester qui avoit grossi par les pluies , ils surprirent le détachement de Turcs , qui avoit passé le Dniester , & qui ne pouvoit être secouru , & le défirent entierement ; les Russes prirent dans leur camp cent cinquante drapeaux , deux pièces de canon , & trois bâtons de commandement.

Les Turcs , découragés par ces revers , se déterminèrent à abandonner Cotchim , & à se retirer ,

sans s'exposer à de nouvelles défaites. Le 9 Septembre, le Général Russe, ne voyant aucun mouvement de l'autre côté du Dniester, & les Cosaques qu'il envoya à la découverte, lui ayant rapporté qu'ils n'avoient vu personne du côté de Cotchim, & que les portes de la ville en étoient même fermées, il fit passer la rivière à un détachement, fit escalader la ville, & enfoncer les portes, & on n'y trouva qu'une vingtaine de personnes, hommes ou femmes. Par cet heureux événement les Russes, sans coup férir, se trouverent maîtres d'une place qu'ils avoient bloquée & bombardée pendant plusieurs mois; elle renfermoit 180 pièces de canons & beaucoup de munitions; mais infectée par une quantité de cadavres, elle ressembloit moins à une ville qu'à un tombeau, & on ne put y loger la garnison qu'après l'avoir nettoyée & purifiée.

L'abandon que les Ottomans firent de Cotchim, rendit les Russes maîtres de la Moldavie; ils en prirent possession peu de jours après, & les Moldaves, comptant d'avoir secoué le joug Ottoman, prêterent, avec joie, serment de fidélité à l'Impératrice dans Yassy, capitale de cette Province. L'armée Turque réduite par les pertes & les désertions, s'étant alors retirée, le Prince de Galitzin se mit en devoir à la fin de Septembre, de prendre

lorsque ses quartiers d'hiver , la saison n'étant plus propre à tenir la campagne , le Général de Romanzow vint prendre le commandement de l'armée. Indépendamment de la conquête de la Moldavie , les Russes soumirent , à la fin de la campagne , une partie de la Valachie , que le Comte de Romanzow acheva de conquérir pendant l'hiver. Un corps de Turcs qui étoit entré dans cette Province , pour la défendre , fut mis en fuite par les Russes , & passa le Danube avec précipitation ; les Valaques prêterent serment de fidélité au Général Russe , & envoyèrent ensuite des Députés à Pétersbourg , pour y renouveler leurs hommages. C'est ainsi que se termina la campagne de 1769 , où les Russes ne durent leurs triomphes qu'à l'inexpérience , & à la malhabileté des Turcs , que trente ans de paix avoient totalement engourdis. Il y eut bien quelques chocs pendant l'hiver , entre les Turcs , les Confédérés & les Russes ; mais , en général , ceux-ci eurent plus à souffrir des maladies que des armes de leurs ennemis.

L'armée que les Russes avoient faite passer en Asie , souleva facilement les Provinces voisines de la Géorgie & du Caucase , où il n'y a pas de places fortes , & où les peuples changent facilement de maître ; l'armée Russe fut même renfor-

cée par quelques soldats commandés par le Prince Héraclius ; mais ces efforts n'eurent que des succès momentanés , & les Pachas qui furent commandés rétablirent bientôt la tranquillité dans ces contrées : ouvertes de tous côtés , & sans places de défense , chacun est le maître de les ravager à son tour.

La diversion que les Russes avoient tentée du côté de l'Albanie , où ils employoient avec leur succès ordinaire , les armes de l'intérêt & de l'opinion , n'eut pas plus de progrès ; elle mit cependant les Turcs dans la nécessité d'envoyer des troupes dans cette partie de leurs Etats ; mais ces efforts épuisoient peut-être plus les Russes que les Ottomans , qui ont plus de ressources pour recruter leur armées.

Les mauvais succès de la campagne de 1769 du côté du Danube , déterminèrent le Grand-Seigneur à ôter le commandement & les sceaux à Moldavangy Pacha ; il confia l'un & l'autre à Halil Pacha , fils d'Aivas Pacha , qui commandoit l'armée à la paix de Belgrade en 1739. Ce Seigneur , qui n'avoit pour lui que le nom de son pere , élevé dans le luxe & les plaisirs , & n'étant presque jamais sorti de la capitale , n'avoit aucune connoissance militaire , & n'étoit guères propre à inspirer la confiance aux soldats.

La campagne de 1770, commença d'abord du côté de l'Archipel. L'armée navale des Russes , qui avoit fait le tour de l'Europe , fut enfin aperçue à la hauteur de Candie , dans le mois de Février ; elle étoit composé de seize vaisseaux de guerre , sous les ordres du Comte Orlow , qui avoit sous lui l'Amiral Spiritow , & le Contre-Amiral Elphinston ; une division de cette escadre passa du côté de la Morée , où les Grecs , en attendant des armes & des secours pour secouer le joug Ottoman , faisoient des vœux secrets pour leur liberté. Quoique les Russes eussent à peine huit cens hommes de débarquement , ils se présenterent successivement à Modon , à Naples de Romanie , & à Navarin , où ils comptoient sur le secours des Grecs pour consommer la révolution ; mais les Russes , repoussés par-tout , & forcés de se rembarquer en abandonnant quelque artillerie , ne retirèrent d'autre fruit de cette diversion mal concertée , que d'exposer les Grecs à la vengeance féroce des Turcs , qui les taillèrent en pieces ; ils firent mettre à mort avec plus d'apprêt encore , l'Archevêque de Trippolizza , & les principaux Archondes de Morée , qui avoient disposé les peuples au soulèvement. Les journalistes de l'Europe appuyèrent de leurs armes la diversion que la Russie devoit faire du côté de la Morée ; & cette

classe de désœuvres , qui sont par-tout occupés de projets politiques , entrevoyoit déjà l'armée Russe chargée des dépouilles de la Morée, de la Grece , de la Thrace & de la Servie , marcher en triomphe pour s'unir à la grande armée , sous les murs de Belgrade ou de Bender ; & présageoit que la petite flotte , qui , par le Don étoit entrée dans la mer Noire , se joindroit devant Constantinople à celle qui étoit dans l'Archipel , sans réfléchir aux obstacles qui pouvoient s'y opposer , parce que l'imagination franchit rapidement les difficultés.

Dans cette circonstance , qu'on avoit cru décisive , les Russes se confièrent trop légèrement aux Grecs & ne prévirent pas qu'une nation opprimée par quatre cens ans d'esclavage , qui n'avoit ni des armes , ni des chefs , ne pouvoit faire que des vœux impuissans. Les Grecs de leur côté se livrèrent plus légèrement encore à l'espoir d'un secours , qui ne pouvoit pas être assez efficace pour devoir y compter. Pour donner plus de moyens cependant à cette diversion , les Monténégrini , firent dans le même tems une incursion en Bosnie ; mais ces convulsions , qui présentoient d'abord le tableau d'un soulèvement général , semblables aux orages , n'eurent qu'un effet passager. Malgré la défection des Moldaves , des Valaques & des Grecs de Morée , qui n'étoit pas avouée de

la nation, la Porte Ottomane eut la générosité de se contenter, dans la capitale, du serment de fidélité des Grecs, représentés par le Patriarche, les Evêques & les Notables.

La flotte Ottomane passa dans l'Archipel, dans cet intervalle, pour s'opposer aux entreprises des Russes; elle étoit composée de dix vaisseaux du premier rang, quatre du second & six caravelles d'Egypte. Après quelques évolutions, les deux flottes se trouvant en face le 5 Juillet à la vue de Scio, les Russes se formèrent sur trois lignes, & se disposerent au combat, lorsque les Turcs, qui n'ont aucune idée de manœuvres, ni de combats de mer, tinrent conseil sur ce qu'ils avoient à faire. Hassan-Bey, Vice-Amiral & Giaffer-Bey, Capitaine de vaisseau, ne consultant que leur intrépidité, proposerent d'attaquer chacun son vaisseau, & de rendre par-là la victoire des Russes plus difficile & plus incertaine; mais cet avis ne fut point suivi. L'Amiral Spiritow, étant sorti de la ligne pour offrir le combat à l'Amiral Ottoman, Hassan-Bey se présenta pour le combattre, & justifier son avis par son exemple; ces deux vaisseaux se battirent de si près, que les Russes furent à portée d'arracher le pavillon Ottoman, & d'en porter les lambeaux à leur Général; la quantité d'artifices qu'ils prodiguerent, ayant enfin

mis le feu aux agrès du vaisseau d'Hassan-Bey, il se communiqua bientôt au vaisseau Russe lui-même, qui, demi-heure après, sauta en l'air, & il ne se sauva que vingt-quatre hommes, dont trois officiers; le vaisseau Ottoman eut le même sort, après avoir sauvé une grande partie de l'équipage. La flotte Ottomane cependant fit porter en désordre sur Chesmé, où pour se mettre à l'abri d'insulte, elle fit mettre son canon à terre, & forma des batteries pour la protéger. Le 16 la flotte Russe s'étant approchée de celle des Ottomans, elle détacha quatre brulots, qui, malgré les batteries que les Turcs avoient élevées, la réduisirent en cendres. Après cette dérouté les équipages de la flotte Ottomane se rendirent à Smirne, & se vengerent sur les Grecs de la honte de leur défaite. Le Gouverneur de Smirne fit couler bas quatre vaisseaux chargés de pierres, au passage du Golfe, pour empêcher les Russes d'y entrer; mais ils ne s'y présentèrent pas, par égard pour les remontrances des nations Européennes, qui ont des riches comports dans cette place. Moldavangy Pacha, exilé à Lemnos, fut commandé pour fortifier les châteaux des Dardanelles, & empêcher les Russes d'en forcer le passage; ceux-ci maîtres de l'Archipel, en soumirent les isles qui sont sans défense, formerent une espece d'arsenal à Pa-

ros, reçurent des Grecs à leur service, & gênèrent beaucoup le commerce des Ottomans.

Tels furent les succès de la campagne des Russes, du côté de l'Archipel en 1770; ceux qu'eurent leurs armes du côté du Danube, furent tout aussi brillans. L'armée du Visir, qu'on portoit à cent trente mille hommes quand elle passa le Danube dans le commencement de mai, grossissoit tous les jours par un concours de volontaires, qui, loin de la rendre plus formidable, ne servit qu'à l'affamer & à y répandre la confusion; elle marcha du côté de Bender, & quelques-uns de ses détachemens firent rentrer sous l'obéissance de l'Empire, les parties de la Valachie & de la Moldavie qui s'en étoient soustraites. L'armée du Général de Romanzow, s'étant approchée de celle du Grand Visir, & ces deux armées se trouvant en face le premier août, il y eût entr'elles une action générale, où les Turcs, après avoir combattu tumultueusement, & dans le plus grand désordre, furent mis en déroute, & laissèrent dans leur camp cinquante-six drapeaux, cent trois canons, quantité de tentes, de chameaux, de chevaux, de provisions & de bagages. Les Ottomans poursuivis, abandonnerent Ismailow aux Russes, qui y trouverent trente-sept piéces de canon, quantité de poudre, de boulets, & une provision d'armes.

Après

Après que les débris de l'armée Ottomane eurent repassé le Danube , les Russes commencèrent le siège de Bender , & cette place fut forcée de se rendre ; ils prirent dans la même campagne Brailow , que les Ottomans abandonnerent.

La défaite de la flotte , à Chesmé , fit déposer le Capitan Pacha , & Giaffer Bey fut nommé à sa place ; les Russes , pour se rapprocher du canal , s'emparèrent de Lemnos ; mais Hassan Bey , à la tête de trois mille quatre cens hommes , reprit cette isle dans le mois d'Octobre , après avoir forcé les Russes de s'embarquer & d'abandonner leurs canons ; étant revenus ensuite avec de plus grandes forces , ils repoussèrent d'abord les Ottomans , mais Hassan Bey parvint à les rallier , & força les Russes de s'embarquer de nouveau , après avoir encore perdu huit cens hommes & quelques canons.

La déroute des Ottomans dans l'Archipel , & sur le Danube , ayant répandu la consternation dans l'Empire , les Provinces éloignées se disposèrent à secouer le joug. Ali Bey , un des principaux membres du gouvernement d'Égypte , à la tête d'un puissant parti , se rendit presque maître de ce Royaume & des environs de la mer Rouge ; l'année d'après il porta la guerre en Syrie , où , uni au Chék Daher Omar , Gouverneur d'Acre ,

& à l'Emir de Baruth , ils s'emparèrent de Rame , Gaza , Jaffa , Jérusalem & Damas , & fournirent Alep à une contribution considérable , tandis que la Porte , occupée sur le Danube , ne pouvoit remédier à ces insurrections.

Après la défaite d'Halil Pacha , aux environs de Bender , le Grand-Seigneur lui ôta les sceaux & le commandement de l'armée , qu'il confia à Séliktar Mahomet Pacha ; Giaffer Pacha , qui n'avoit pu s'opposer , dans l'Archipel , aux entreprises des Russes , fut également déposé ; & pour récompenser la conduite d'Hassan Bey à Lemnos , il fut fait Capitan Pacha.

En Avril 1771 , l'armée Ottomane , sous les ordres du Grand-Visir , se mit en marche pour le Danube ; elle étoit forte de cent cinquante mille hommes , & après la jonction des troupes qu'on attendoit des provinces , elle devoit en avoir trois cent mille. Le Pacha Muffon Oglou , beau-frère du Sultan , qui en commandoit un détachement , entra dans la Valachie ; & , après avoir battu un parti de Russes , il leur reprit Giurgiowa dont ils s'étoient emparés en hiver ; les Russes , ayant tenté de reprendre cette place , furent repoussés par les Ottomans ; & ceux-ci eurent encore des nouveaux succès du côté d'Isaccia & d'Ismailow. L'armée du Visir étant restée

en-deçà du Danube, il n'y eut point d'action générale; le détachement de Muffon Oglou remporta seul quelques avantages sur les ennemis; mais les Russes étant revenus à la charge, les troupes de ce Général, dont la paye avoit été retardée, se débanderent, abandonnerent leurs retranchemens & quelques magasins; la même insubordination se répandit dans le camp du Visir; & les mutins, après l'avoir pillé, se retirèrent en désordre; les Russes profitèrent de cette confusion pour passer le Danube, ils enlevèrent les canons & le burin que les Ottomans avoient abandonnés, & rasèrent les fortifications de Babadach, Tulliza & Isaccia. Dans cette campagne, comme dans la précédente, les Russes ne durent leurs trophées qu'à l'inexpérience des Ottomans; d'autant plus que leur armée, occupée en Pologne, & beaucoup réduite par les maladies, n'étoit pas en état de faire de grands efforts.

Les avantages momentanés que les Confédérés avoient eus en Pologne, excitèrent l'animosité des Russes, qui portèrent la tyrannie jusqu'à dépouiller les Seigneurs Polonois de leurs charges & de leurs biens. Les divisions domestiques & les oppressions étrangères n'étoient pas les seuls maux qui désoloient alors la Pologne, la peste

qui s'étoit répandue dans les frontières , ainsi que dans l'Ukraine , lui donna encore de nouvelles alarmes.

Les progrès des Russes , du côté de la Tartarie , furent un peu lents ; ils fournirent d'abord quelques hordes du côté de la Crimée ; les Tartares du Boudziac ayant suivi leur exemple , les Russes s'emparèrent de Precop en Juin 1771 , & entrèrent en Crimée , où il n'y avoit point de place en état de résister ; les vents , l'ignorance , ou la mauvaise volonté , contrarièrent d'autre part les opérations des Ottomans ; & ils ne purent introduire dans la presqu'île un corps de vingt mille Asiatiques , qui auroient pu en retarder la conquête. Après une action entre les Russes & les Ottomans , unis aux Tartares , Okzadow fut pris ; Arabat , Rostoff & Kassa le furent ensuite , & la Crimée entière fut au pouvoir des Russes. Environ cinquante navires de toute grandeur , que la Porte avoit fait passer dans la mer Noire , ne furent d'aucun secours ; la flottille que les Russes avoient dans cette mer ne fut pas non plus d'une bien grande utilité.

La flotte Russe , maîtresse de l'Archipel , gêna beaucoup les approvisionnemens de la capitale & le commerce des Ottomans ; celui des Européens , dans cette partie de la Méditerranée , fut

lui-même troublé par une quantité de pirates que la guerre avoit suscités , & qu'on ne put détruire que lentement. La flotte Russe , pour avoir un port assuré , fit des tentatives inutiles sur Rhodes ; elle se porta ensuite du côté de Negrepoint , & dans le Golfe de Salonique , où elle n'eut pas plus de succès ; mais elle y enleva bien des provisions dont elle manquoit , parce que l'Archipel , qui étoit à sa discrétion , ne pouvoit pas fournir à sa subsistance. Des navires Russes étant parvenus à entrer dans Metelin , sous pavillon masqué , ils brûlèrent dans la nuit deux caravelles qui étoient sur le chantier , & perdirent à leur tour deux vaisseaux par les accidens de la navigation. La facilité qu'ils avoient de recruter leurs navires de Grecs & d'Albanois favorisa beaucoup leurs entreprises ; mais en général ils eurent peu à se louer de ces insurgens , qui compromirent souvent leurs armes ; plusieurs , sous le nom de Russo-grecs , profitèrent du prétexte de la guerre pour pirater , & les Russes eux-mêmes se virent forcés de les détruire , & de se concilier avec les nations commerçantes , qui furent contraintes de tenir des armemens dans l'Archipel & dans la Syrie , pour protéger leur commerce & leur navigation.

A la fin de 1771 , l'Empereur Joseph II fit

faire à la Porte Ottomane quelques insinuations de paix , & le Grand-Seigneur agréa son intervention ; mais prévoyant que les défaites des Ottomans ne pouvoient pas procurer une paix honorable , il s'occupa soigneusement de la continuation de la guerre.

Mousson Oglou , beau-frere du Sultan, qui avoit soutenu , à la dernière campagne , l'honneur des armes Ottomanes , ayant été élevé au visirat il se rendit au camp au commencement de 1772 , avec des renforts considérables ; son armée se tint aux environs du Danube à observer les mouvemens des ennemis ; mais il n'y eut entre les deux armées aucune hostilité. En attendant , les deux Cours , par la médiation de l'Empereur & du Roi de Prusse , ayant donné aux propositions de paix une sorte de confiance , convinrent d'un armistice dans le courant de Mai ; & le congrès fut convoqué à Fockiani en Valachie.

Les troubles ; que l'esprit d'indépendance , & l'inquiétude de quelques chefs , avoient répandus dans les provinces éloignées de l'Empire , continuèrent en Syrie avec la même fureur ; les rebelles en Egypte se détruisirent presque entr'eux ; & les Beys divisés , y entretinrent long-tems les dissensions. Aly-Bey , qui dans la campagne précédente , étoit passé en Syrie pour s'y joindre au

Gouverneur d'Acre & à l'Emir de Baruth, y attira un des Commandans de l'escadre Russe, pour concilier avec lui ses opérations. L'escadre Russe, dont l'Amiral étoit absent, n'ayant pas acquiescé à l'armistice convenu du côté du Danube, se présenta devant Baruth ; & ayant été de-là sur Damiette, en Juillet 1772, elle s'empara des navires qui étoient sur la rade ; mais après avoir reçu des contributions & des vivres en abondance, elle retourna devant Baruth, qu'elle canonna pendant plusieurs jours. Ayant fait le 23 Juillet un débarquement général, les habitans & la garnison prirent la fuite, & les Russes pillèrent la ville pendant trois jours ; quelques mille Druses, qui marchoient au secours de cette place, & qui annonçerent leur arrivée par des grands cris, effrayèrent les Russes à leur tour ; & pressés de s'embarquer, ils abandonnerent sur le rivage une partie de ce qu'ils avoient enlevé. Les Russes offrirent alors de se retirer avec leur escadre, si on leur accorderoit soixante bourses, environ quatre-vingt dix mille livres ; &, faute d'argent, ils se contenterent des provisions & des marchandises qu'on put rassembler. Les hostilités contre Jaffa & Gaza continuèrent dans la même campagne, lorsque Aly-Bey & le Chek-Daher, se furent conciliés avec les

Russes sur le prix de leur assistance ; & après un siège long & meurtrier , qui rappelloit la résistance de ces places du tems des croisades , elles furent forcées de se rendre. L'Impératrice de Russie , dans ces conjonctures , fit passer à Aly-Bey un présent d'une belle pelisse , & de quelques étoffes riches , pour mieux cimenter ses liaisons avec les Russes , & entretenir les troubles dans l'Empire Ottoman.

Le Congrès assemblé à Fockiani fut rompu , les Plémipotentiaires n'ayant pu se concilier , parce que les Russes s'obstinèrent à demander l'indépendance de la Crimée , & la liberté de la navigation dans la mer Noire. L'armistice cependant fut prolongé jusqu'en Mars 1773 ; & , pour plus de commodité , les Commissaires de la Porte se rendirent à Bukarest avec M. d'Abrescow , que les Russes avoient seul chargé de cette négociation. Les conférences de Bukarest n'eurent pas plus de succès que celles de Fockiani ; les Russes insistèrent sur leurs prétentions , & la Porte Ottomane ne voulut pas entendre parler de l'indépendance des Tartares , pour ne pas diviser la puissance Mahométane.

La Porte Ottomane ne comptoit pas assez sur ces négociations pour se négliger sur les préparatifs de guerre ; elle fit entrer en Avril 1773

une escadre de quelques vaisseaux de force , & un plus grand nombre de petits armemens dans la mer Noire , & elle pourvut la grande armée de recrues , de canons , & de tous les approvisionnementemens nécessaires. Le Visir , campé sur les bords du Danube , étoit sur la défensive à attendre le moment de profiter du mouvement des Russes ; à peine un de leurs corps eut-il passé cette rivière , qu'il fut battu par un corps d'Ottomans ; d'autres corps de Russes s'étant déterminés alors à passer le Danube du côté de Brahilow , & les Turcs s'étant portés du même côté , il y eut une action entre les corps avancés , où les Ottomans eurent quelque avantage ; mais ayant été repoussés , à leur tour , & les bords du Danube étant libres , l'armée Russe le passa du 20 au 25 de Juin , & se porta tout de suite sur Silistria. Cette place , qui renfermoit vingt-quatre mille hommes , se défendit avec tant de vigueur , qu'on ne put exécuter un assaut général ; le Comte de Romanzow ayant même reçu avis que le Grand-Visir avoit détaché cinquante mille hommes au secours de cette place , & qu'il étoit lui-même en marche pour s'y rendre , se détermina le 30 Juin à lever le siège. Un de ses Généraux , qui voulut forcer un passage , défendu par treize mille Turcs , éprouva la plus vigoureuse résistance ;

ceux-ci s'étant fait jour cinq fois de suite le sabre à la main, forcèrent les Russes de se retirer, après avoir perdu beaucoup de monde; & l'armée Russe ne voulant pas engager une action générale prit le parti de repasser le Danube dans les premiers jours de Juillet. Quelque fiers que fussent les Ottomans des avantages qu'ils avoient eus dans cette action, ils attribuerent eux-mêmes le courage obstiné qu'ils y avoient marqué à une lettre pathétique que le Sultan avoit écrite au Grand-Visir, & qui fut lue en présence de l'armée. » Sultan Mustapha, dans cette lettre, » rappelloit à ses troupes le souvenir de l'ancienne » gloire des Mahométans, les conquêtes & les » succès rapides de leurs armes; & , après avoir » fait une comparaison de ces siècles de prof- » périté aux tems présens, il exhortoit tous les » corps de l'armée, & sur-tout ses braves Janis- » saires, à rétablir l'honneur de la nation & de » l'islamisme, & à faire revivre cette valeur, qui » les avoit si souvent distingués. »

Après la retraite des Russes le Visir fit passer le Danube à un détachement de son armée; ce détachement attaqua un parti d'ennemis qui se portoit sur Vidin, & le força de se retirer; ce même corps reprit ensuite une partie de la Valachie, dont les Russes s'étoient emparés, & les armées

restèrent un instant dans l'inaction. Le Général de Romanzow , qui desiroit terminer la campagne par quelque coup d'éclat , se disposoit en Octobre à faire une nouvelle tentative sur Silistria ; mais , prévenu des dispositions que le Grand-Visir faisoit pour s'y opposer , il fit marcher deux détachemens de son armée sur Varna , comptant de surprendre cette place , qui est un centre d'approvisionnement pour l'armée & pour la capitale. Les Russes furent très-mal accueillis à Varna ; & , ayant été repoussés avec valeur , ils furent contraints de revenir sur leurs pas , après avoir perdu beaucoup de monde ; on comptoit parmi les morts un Général & vingt-deux Officiers. Cet échec ne rebuta pas le Comte de Romanzow ; il fit passer de nouveau trois de ses Généraux vers Silistria ; après avoir réuni leurs forces , ils bombardèrent cette place pendant plusieurs jours sans abattre le courage des assiégés , qui repoussèrent constamment les Russes , & détruisirent une partie de leurs ouvrages. Hassan Pacha , Amiral des Ottomans , qui s'étoit rendu à l'armée , ayant été commandé pour aller au secours de Silistria avec un détachement de cavalerie , il força les Russes à renoncer à leur entreprise , & à repasser le Danube avec précipitation , en abandonnant une

partie de leur artillerie , leurs magasins , & ceux qu'ils avoient enlevés aux Turcs.

La marche des Russes sur Varna , dans les premiers jours d'Octobre , répandit la consternation dans Constantinople , qui reçoit ses subsistances de cette place , située sur les bords de la mer Noire ; & le Sultan , malgré ses incommodités , se dispoisoit à aller lui-même vaincre ou périr à la tête de son armée , quand on apprit la retraite des Russes , & le nouveau succès qui termina la campagne. Mustapha III , par sa prudence & sa fermeté , eut été très-propre à ranimer le courage & la fierté des Ottomans ; mais la faiblesse de sa santé , dans ces derniers temps , ne lui permit pas de développer toute l'énergie de son caractère.

Les troupes que ce Souverain avoit fait rassembler en Syrie , & du côté de l'Egypte , eurent des heureux succès dans cette campagne ; Aly-Bey , voyant que les secours que les Russes lui avoient promis en hommes & en vaisseaux n'arrivoient pas , se détermina à ramener ses troupes du côté de l'Egypte pour y ranimer son parti , qui commençoit à se décourager. Son armée , attaquée à trois journées du Caire , le 7 de Mai , fut complètement battue ; & ce Général , après avoir

combattu avec la plus grande valeur , fut lui-même pris , & conduit au Caire , où il mourut de ses blessures. La nouvelle de cette défaite déconcerta tous les projets que les mécontents d'Egypte & de Syrie avoient formés ; & quatre vaisseaux Russes , qui étoient devant Alexandrie , prêts à attaquer cette place , prirent le parti de l'abandonner. Ce contre-tems cependant n'empêcha pas les Russes d'entretenir leurs intelligences avec les mécontents de Syrie , & ils tirèrent bon parti des secours qu'ils furent à portée de leur donner. Vingt-deux navires Russo-grecs , canonnerent Baruth pendant plusieurs jours ; mais comme ces alliances n'étoient pas gratuites , ils cessèrent leur hostilités , n'ayant pu se concilier avec le Chék-Daher-Omar , sur les contributions qu'ils exigeoient. Une de leurs divisions , alors , se porta sur Boudron , & puis sur Stanchio , où elle n'eut aucun succès ; les Russes furent même contraints de se rembarquer , après avoir perdu du monde , & quelques canons.

A la fin de 1773 , Sultan Mustapha III , qui avoit soutenu , sans se décourager , tous les revers , de la fortune , vit affoiblir journellement sa santé ; dans ses derniers jours il fit appeller son frere Abdul-Hamid , le dernier des enfans de Sultan Achmet ; il lui exposa la situation de l'Empire ,

qu'il alloit bientôt gouverner , & lui confia les projets qu'il avoit formés pour le Gouvernement , pour la continuation de la guerre , & pour parvenir à une pacification honorable. Il lui recommanda ensuite Sultan, Selim son fils unique , & trois filles , dont l'aînée avoit à peine 11 ans. Mustapha III paya enfin le 21 Janvier 1774, le tribut qu'il devoit à la nature ; & Sultan Abdul-Hamid son frere , fut élevé à l'Empire.

A B D U L - H A M I D I.

Vingt-septième Empereur.

ABDUL-HAMID I, qui avoit été enfermé à l'âge de six ans , en avoit vécu quarante-quatre dans les tristes appartemens des Princes que Sultan Mahmoud avoit faits aggrandir , & que Sultan Abdul-Hamid a rendus lui-même plus agréables. Le nouveau Sultan annonça son avènement à l'Empire , par les dispositions les plus favorables ; il confirma d'abord les principaux Ministres dans les places qu'ils occupoient , & donna des ordres pour continuer les préparatifs de guerre , & les levées nécessaires pour recruter la grande armée du Danube. Il augmenta sa marine de plusieurs

vaisseaux étrangers qu'il fit acheter , & qu'il fit armer tout de suite ; on travailla de même à l'équipement de la flotte destinée pour l'Archipel , & d'une escadre de quelques vaisseaux , & plusieurs galliotes qui devoient passer dans la mer Noire.

On s'entretint encore un instant de paix , avant de commencer la campagne de 1774 ; mais la Porte Ottomane , qui présageoit plus heureusement d'un nouveau règne , & qui se flattoit d'avoir quelques succès qui pussent balancer ses revers , se refusa à toutes les insinuations , & ne voulut jamais entendre parler d'aucun démembrement de l'Empire.

Les armées étant rassemblées en Juin 1774 sur les bords du Danube , celle des Russes passa cette rivière dans l'intention d'attaquer les Ottomans ; les corps avancés de ces derniers , après avoir fait quelque résistance , se replierent sur la grande armée ; d'autres détachemens , qui furent commandés pour observer l'ennemi , & l'arrêter dans sa marche , eurent bien quelques engagements avec les corps avancés , mais il n'y eut aucune action décisive. Deux autres détachemens d'Ottomans , attaqués par douze mille Russes , ayant été entièrement défaits , le Grand-Visir fit marcher soixante-dix mille hommes à leur se-

cours ; les Ottomans attaquèrent l'ennemi en-deçà de Bazargik , & marquerent d'abord la plus grande valeur ; mais leur cavalerie mise en déroute , entraîna l'infanterie dans sa fuite , ce qui répandit la terreur dans leur armée. Le Comte de Romanzow profita habilement de cette circonstance pour poster son armée , de façon à couper la communication entre celle des Ottomans & la place de Varna , d'où elle tiroit ses subsistances , investir en même tems Silistria , & présenter au Grand-Visir l'alternative d'en venir à une bataille , ou de consentir à une paix défavorable.

L'armée du Grand-Visir effrayée par la position que celle des Russes venoit de prendre , & ne voulant pas courir les événemens d'un combat , abandonna son camp en désordre à la fin de Juin ; & cette armée , qui comptoit d'abord environ deux cens mille hommes , livrée à l'indiscipline & à la frayeur , se fondit dans un instant , & à peine resta-t-il douze mille soldats ; tout le reste se répandit dans les provinces , ou passa en Asie , en ravageant tout ce qui se trouva sur son chemin. Le Gouvernement à Constantinople se donna bien des soins pour rassurer cette troupe de fuyards ; mais comme la crainte l'emportoit sur tous les autres sentimens , il fallut céder
pour

pour ne pas s'exposer à une sédition , qui n'auroit fait qu'augmenter le mal.

Voyant une déroute aussi générale , Mousson-Oglou s'empressa de sauver la caisse militaire , & l'étendard sacré , qu'il fit passer à Andrinople , & il abandonna son camp & son artillerie au pouvoir de l'ennemi ; ce Général ne pouvoit , non-seulement opposer aucune défense , mais encore les Russes , avec une faible armée , s'étant emparés des principales communications , ne permettoient pas au Visir de rétablir la sienne. La Porte Ottomane , consternée par cette humiliation , ordonna au Visir de proposer une suspension d'armes , ou de ménager la paix aux meilleures conditions possibles , au moment même où ce Ministre , forcé par les circonstances , recevoit la loi que le Général Russe voulut lui imposer : le Visir écrivit au Grand-Seigneur , qu'*abandonné de son armée , avec le peu qui lui restoit , il étoit enfermé par les Russes , sans vivres & sans munitions ; que toute communication lui étoit coupée ; que lui & les siens ne subsistoient que de ce qu'ils recevoient de l'ennemi ; que se voyant à la discrétion du vainqueur , n'osant s'exposer au refus d'un armistice , il s'étoit vu dans la nécessité de souscrire aux conditions qu'on lui avoit imposées , & qu'il espéroit que sa Haute*

voudroit bien les ratifier. Le Grand-Seigneur ayant fait convoquer le Divan , il fut résolu de ratifier les conditions du traité ; le Mufti les approuva par un ferwa , dans lequel il disoit , *que , puisque les troupes Ottomanes refusoient de combattre l'ennemi , il falloit absolument faire la paix.*

On convint des préliminaires le 17 Juillet 1774 ; le 21 la paix fut signée , & le Grand-Seigneur l'ayant approuvée , on ne s'occupa plus que de l'exécution du traité , qui portoit en substance ,

- 1°. que les Tartares seroient désormais regardés par les deux puissances contractantes , comme un peuple libre & indépendant , & que leur Kan n'auroit d'autres devoirs à remplir vis-à-vis du Sultan que ceux que la religion Mahométane lui impose en sa qualité de suprême Calife.
- 2°. Que les deux puissances contractantes jouiront d'une navigation libre & illimitée dans toutes les mers , détroits & rivières de leur dépendance.
- 3°. Qu'elles auront pleine liberté de construire par-tout de nouvelles forteresses & de rétablir les anciennes , selon leur bon plaisir.
- 4°. Que la Porte donnera désormais le titre de Padischah aux Souverains de Russie.
- 5°. Qu'elle cédera à perpétuité à l'Empire Russe , Azoph , Yeni-Calé , Kirché & Kilbournou , avec leurs territoires , & une langue de terre entre les rivières Bog & Dniéper.

6°. Que la Russie rendra les conquêtes faites sur l'Empire Ottoman, en stipulant, pour tous les Chrétiens habitans des provinces, villes & isles qu'elle restitue, des prérogatives & des privilèges, qui les mettent à l'abri d'oppression.

Le Grand-Visir, qui dans ces deux campagnes avoit éprouvé les vicissitudes de la fortune, s'étant mis en marche pour ramener les débris de son armée vers la capitale, il fut contraint de s'arrêter à Karnobat, à cause de sa santé, que les désastres de la dernière campagne avoient entièrement délabrée, & il y mourut le 4 Août. Le *Sandgiakcherif*, ou étendard du Prophète, qu'on avoit vu sortir de Constantinople au printemps de 1769, sous les plus sinistres augures, y rentra modestement le 8 Septembre 1774, sans exciter la curiosité des Chrétiens ni le fanatisme des Mahométans.

Les armemens des Russes dans la mer Noire & dans l'Archipel, n'eurent pas des avantages décidés dans cette campagne; ceux de l'Archipel firent cependant quelques prises considérables en ris, café, & autres effets, & continuèrent de favoriser les troubles qu'il y avoit sur les bords de la Syrie, où tout paroissoit soulevé; les enfans du Chek-Daher disputoient à leur pere ses propres domaines; des freres combattoient des

freres , les Ottomans se déchiroient entre eux ; & le Gouvernement , occupé d'une guerre étrangere , n'avoit pu remédier à ces dissensions :

L'escadre Russe dans l'Archipel reprit enfin le chemin de la Baltique ; elle avoit chargé sur un de ses vaisseaux le prétendu tombeau d'Homere , que les Russes découvrirent à Nio (Jos) en 1772 , & d'autres antiquités abandonnées dans les isles de l'Archipel , où elles rappelloient aux voyageurs le souvenir des siècles fabuleux de la Grece ; ce vaisseau ayant péri, corps & biens , dans le détroit de Gibraltar , ces monumens sacrés de l'antiquité des Arts , qui avoient survécu aux ravages des hommes & du tems , furent ensevelis pour toujours. Il ne resta , en levant des forces navales des Russes , qu'une frégate & trois armemens , qu'on vit entrer en Novembre à Constantinople , pour passer de-là dans la mer Noire , en exécution d'un des points du traité ; cette nouveauté sous les murs de la capitale , fut un triomphe de plus pour les Russes , & elle rappella aux Ottomans les regrets & la honte de leurs défaites. Un nombre de petits armemens Russo-Grecs , qui , sous le pavillon de l'Impératrice , s'étoient habitués à la course , abandonnés dans l'Archipel , où ils craignoient le ressentiment des Turcs , se livrerent à la piraterie & au brigandage , ce qui

obligea la Cour de France de tenir des frégates dans les mers du Levant , pour protéger son commerce & sa navigation , jusqu'à ce que ces forbans fussent entièrement détruits.

Dans les premiers instans de la paix , la Porte s'empressa d'appaîser les troubles , que l'inquiétude de quelques chefs avoit répandus dans ses Etats , & , depuis la Caramanie , la Syrie , & jusques en Egypte , plusieurs rebelles furent mis à mort ; une armée passa en Syrie où elle se joignit aux Gouverneurs de Damas & de Tripoly , pour agir contre le fameux Chek-Daher Omar , qui s'étoit rendu maître de plusieurs places ; cette armée s'empara de Gaza , Ramé , Naplouse & Jerusalem ; mais Jaffa , Baruth , Séyde & Acre , au pouvoir des rebelles , ne se rendirent qu'après l'arrivée de la flotte du Capitan Pacha. Avant la reddition d'Acre , Daher Omar , qui défendit cette place avec la plus grande valeur , chercha à se sauver ; mais ayant été tué , sa tête fut envoyée au Sultan , & le Capitan Pacha conduisit à Constantinople vingt-sept Officiers de ce Général , & porta au Grand-Seigneur les trésors immenses qu'il avoit enlevés à ce Chek & aux autres rebelles qui avoient été mis à mort.

La Syrie & l'Egypte ne furent pas seules exposées à la révolte & aux divisions ; Bagdad &

Bassora furent assiégées & prises par les Persans ; & la Morée , où les Russes avoient d'abord suscité un soulèvement , fut long-tems à la discrétion d'une troupe de Grecs & d'Albanois vagabonds , qu'on ne pût dissiper ou détruire que dans le courant de 1777. La fermentation dura quelque tems en Egypte & au Caire , où la rivalité des Beys ne servit qu'à la fomenter ; mais dès que les partis qui avoient divisé ce Royaume furent détruits , l'autorité du Grand-Seigneur reprit insensiblement son ascendant.

La Russie & la Porte Ottomane , dans ces entrefaites , s'occupèrent de l'exécution du traité ; on se rendit réciproquement les prisonniers , comme on en étoit convenu : cette condition cependant essuya des lenteurs de la part des Turcs , parce que ces esclaves , qui avoient été vendus , se trouvoient répandus dans l'Empire où on ne les rendoit pas de bon gré , la Porte ne restituant que cent piastres pour un esclave , qui souvent en avoit coûté le double. Par égard pour la recommandation de la Russie , la Porte ne refusa pas aux Chrétiens la liberté de réparer leurs Eglises ; mais il fallut y renoncer , pour prévenir la fermentation de la populace que quelques Emirs fanatiques avoient amentée.

De tous les articles de pacification convenus

entre les Russes & les Ottomans , l'indépendance des Tartares de la Crimée fut celui qui éprouva le plus de difficultés. On n'avoit pas assez prévu les contestations que devoit entraîner la souveraineté des Tartares , & le droit que la Religion & la puissance y donnoient au Grand - Seigneur ; Dewlet-Gheray Kan , & Schaïn-Gheray Kan , se disputoient cette souveraineté les armes à la main ; Schaïn-Gheray étoit protégé par les Russes , par la raison que Dewlet-Gheray, désigné par le Grand-Seigneur , avoit reçu la péliFFE & le catichérif , qui faisoient les titres de son investiture ; & cette préséance , due à la suprématie seule , devenoit un motif de dispute qui dura toujours & ne se termina jamais. Les Russes , d'une part , se prévalant de la prépondérance de leurs armées , vouloient entretenir en Crimée une influence d'autorité qui ne pouvoit plaire aux Ottomans ni aux Tartares ; quoique ceux-ci eussent vu avec plaisir que les Russes avoient insisté sur leur indépendance , dont ils étoient jaloux ; comme Mahométans , ils n'entendoient pas avoir des Chrétiens pour maîtres. Le Grand-Seigneur , d'autre part , bien loin de provoquer les Tartares , dont il vouloit ménager l'inconstance , leur recommandoit politiquement d'éviter toute occasion d'hostilités , puisqu'ayant eux-mêmes désiré l'in-

dépendance , ils devoient la maintenir , & non pas s'en écarter. Ces discussions intérieures , qui , par les liens de la Religion & de l'habitude , tournoient à l'avantage du Grand-Seigneur , donnoient de l'ombrage aux Russes ; ils se déterminèrent à rester en armes aux environs de Précop , se renforcèrent à Orkapy & à Kilbournou , & firent enfin passer des troupes dans la Volhinie , la Podolie & l'Ukraine , pour inspirer à leur tour de l'inquiétude aux Ottomans. Comme tout annonçoit une rupture ; pour détourner les impressions du peuple , le Grand-Seigneur déposa le Visir Dervich Pacha , qui parloit ouvertement contre la paix de Kainardgik ; mais la Porte , qui couvoit son ressentiment dans le silence , ne se rallentit pas sur les efforts qu'elle faisoit pour rétablir ses places & son artillerie , & pour construire des forts & des batteries à l'entrée du détroit de la mer Noire. L'Amiral Hafsân Pacha , qui ne desiroit rien tant que de pouvoir réparer les sacrifices que l'Empire avoit faits , étoit occupé du rétablissement de la marine ; & par ses soins , le Grand-Seigneur avoit déjà quarante navires de guerre , dont partie étoient armés & à la veille de faire la campagne.

Dans la position précaire où se trouvoient les Tartares , ils avoient plusieurs maîtres & n'en

avoient aucun ; par une contrariété de principes , les Ottomans & les Russes ne pouvant se concilier sur cette souveraineté , s'accusoient réciproquement de porter atteinte au traité , & dans les premières années de la paix , les Russes furent toujours prêts à recommencer la guerre. Les Tatars , dont les Russes avoient voulu former des régimens , changer leurs habits , leurs usages , & les accoutumer aux exercices militaires , marquerent de la répugnance à toutes ces innovations , & se mutinèrent contre Schaïn - Gheray Kan , que les Russes regardoient comme le chef des Tatars ; tandis que ceux-ci ne respectoient pas son autorité , puisqu'elle n'émanoit pas directement du Grand-Seigneur.

Ce fut dans ces entrefaites que Grégoire Gika , Vaivode de Moldavie , dont le Grand - Seigneur suspectoit la fidélité , fut rappelé à Constantinople ; & ayant observé au Capigý Bachy , qui lui notifioit les ordres du Sultan , que , tenant sa place par la protection & la grace de l'Impératrice de Russie ; c'étoit à cette Souveraine qu'il étoit tenu de rendre compte , cet Officier , outré de cette insurrection , lui plongea son poignard dans le sein & lui coupa la tête , qu'il envoya au Grand - Seigneur. Sur cet avis , Mavrocordato , Prince de Valachie , qui , par son dévouement

à la Russie , étoit aussi coupable que Gika , prit la fuite pour se dérober au même châtimement. Les Russes se plaignirent formellement , & prétendirent regarder cet exercice du pouvoir despotique comme une violation du traité. Enorgueillis par la fortune des armes , ils portèrent la prépotence , au point , que sans égard pour les bienfaisances , les Grecs , sujets du Grand-Seigneur , munis de patentes d'incorporation au service de la Russie , se répandoient dans l'Empire Ottoman , prétendoient y jouir des exemptions accordées aux Russes eux-mêmes , & venoient narguer le gouvernement jusques dans la capitale. La Porte réclama contre ces abus , que trop de tolérance avoit introduits , & comme ils ne faisoient que multiplier les occasions de méintelligence , elle revendiqua fierement le droit naturel qu'elle avoit sur ses sujets ; plusieurs furent punis , d'autres furent renvoyés en Crimée , & le Ministre & les Consuls de Russie sentirent la nécessité d'être circonspects sur le choix des personnes auxquelles ils accordoient leur confiance , & sur les patentes qu'ils prodiguoient à des transfuges & à des vagabonds , qui ne les sollicitoient que pour en abuser , se soustraire aux poursuites de la Justice , & altérer la bonne harmonie.

Ces contestations , sur lesquelles il eut été aisé

de s'entendre , furent des motifs d'animosité toujours renaissans entre deux nations hérissées de préventions , dont l'une , jalouse de ses succès , croyoit pouvoir tout exiger ; tandis que l'autre , humiliée par ses revers , avoit encore assez de confiance dans son courage & dans son ressentiment pour ne pas démentir sa fierté.

L'année 1778 se passa en explications , sur lesquelles la disposition des esprits ne permit pas de se concilier. On étoit presque à la veille de reprendre les armes , lorsque la France accorda son entremise ; & la paix de Kainardgik , qui servit de base à cette réconciliation , fut renouvelée à Aïnaly-Cawak , le 21 Mars 1779 , par la médiation de M. le Comte de Saint - Priest , Ambassadeur de France. Par cet accord , la Russie resta ultérieurement maîtresse de la Crimée & du Couban ; l'Impératrice fit construire à l'embouchure du Boristhène la ville , les fortifications & le port de Kerson , dont elle desiroit faire une Capitale. Les têtes faciles à s'exalter , rappelerent alors à la Sémiramis du Nord les siècles fabuleux de la Kersonefe & de la Colchide , & tous ces trésors , dont l'ancienne Grece & les Argonautes avoient enrichi leur imagination. Pour encourager la population en Crimée , l'Impératrice promit des exemptions à ceux qui vien-

droient l'habiter , & des privilèges aux commerçans qui s'y établiraient. Plusieurs familles abandonnerent les déserts de la Russie pour se rapprocher de ceux de la Crimée , où le climat est plus tempéré ; il vint un nombre de Polonois , que les divisions dont la Pologne avoit été affligée , avoient ruinés ; c'étoient autant de bras propres à défricher cette terre inculte , mais il n'y avoit pas d'argent pour les animer , parce que les gens pécunieux n'exposent pas leur fortune aux hazards des événemens dans des pays dont la propriété est aussi incertaine. Des Allemands & des Polonois , encouragés par les apparences que présente un pays nouveau , firent bien quelques expéditions à Kerfort par le Danube & le Boristhène , mais elles eurent peu de succès.

Schaïn-Gheray Kan , qui commandoit les Tartares de la Crimée sous la protection de la Russie , envoya en 1781 au Prince Constantin , fils aîné du Grand-Duc , un habit complet tel que les Princes Tartares le portent , avec un arc & un carquois garni de flèches ; le tout richement orné de perles & de pierres précieuses. Pour le prix de cette attention , & pour mettre une nuance d'affiliation entre les Tartares & les Russes , la Czarine nomma le Kan Capitaine de la garde Preobraziene ; mais les Tartares firent si peu de

cas de cette distinction , qui ne servoit qu'à manifester leur dépendance , que l'année d'après ils se révolterent dans la Crimée & dans le Couban , & Kan-Schaïn - Gheray , menacé par les rebelles , fut contraint de se retirer sur le territoire de la Russie. Etant revenu à la fin de l'année , escorté par des troupes Russes , qui firent respecter son autorité , il fut confirmé dans sa place par les chefs de la nation , après avoir fait mettre à mort les principaux fauteurs de la rebellion.

Les dispositions d'inconstance que les Tartares avaient marquées , déterminèrent cependant la Russie à faire marcher des troupes du côté de la Crimée & du Couban ; elle en fit passer aussi vers l'Ukraine ; & la Porte , de son côté , envoya des soldats , de l'artillerie & des munitions dans les places frontières sur le Pruth , sur le Danube & du côté de la Servie. On travailloit nuit & jour dans les arsenaux de l'Empire Ottoman , ainsi que dans les fonderies ; & , après un dénombrement fait dans les Provinces d'Europe , il fut enjoint à plus de cent mille jeunes gens , en état de servir , & avides de se battre , de se tenir prêts à marcher au premier ordre.

Au milieu de ces dispositions militaires , qui exigeoient de ces deux puissances en pleine paix

les mêmes efforts qu'en tems de guerre, la France & l'Empereur employèrent leurs bons offices pour prévenir une rupture; mais ces négociations éprouverent des lenteurs. Schâin-Gheray, en Octobre 1782, abdiqua le gouvernement de la Crimée, dont les Russes s'étoient emparés; la Russie, dans le même tems, fit encore passer des troupes dans l'Ukraine Polonoise, où elle établit des magasins, &, par un manifesté du 8 Avril 1783, elle réunit à son Empire la Crimée, l'île de Taman, & tout le Couban. Cette prise de possession, manifestée avec éclat, fit fermenter les esprits à Constantinople; il y eut en Juillet plusieurs divans convoqués; le peuple, les gens de loi, tout le monde y étoit porté pour la guerre. Sans interrompre les négociations, on en continua les préparatifs avec plus d'activité que jamais; on vit même arriver successivement plus de cent soixante mille hommes d'Asie, qu'on fit embarquer par la mer Noire, pour les répartir sur les bords du Danube.

La guerre paroissoit inévitable à la fin de 1783, lorsque les obstacles, qui avoient retardé le succès des négociations, furent applanis, & le 8 de Janvier 1784, la Porte & la Russie signèrent à Constantinople une convention, qui avoit pour base la reconnoissance de la souveraineté de l'Im-

pératrice sur la Crimée , l'île de Taman & le Couban ; le peuple , auquel on laissa ignorer les clauses de cette convention , vit revenir avec plaisir les troupes qu'on avoit fait passer sur les frontières. La Porte , cependant , bien loin de renoncer à ses préparatifs , pressa la construction des vaisseaux & la fonte de l'artillerie ; on continua de réparer les places frontières ; les canonniers , qu'on exerçoit deux fois la semaine , faisoient toujours de nouveaux progrès ; & on fut en état , en 1785 , de garnir de canons les batteries & les forts qu'on avoit construits à l'embouchure de la mer Noire.

L'Impératrice de Russie , après la convention , rendit un Edit le 22 Février 1784 , pour donner à toutes les Nations le droit de commercer dans tous les pays réunis à son Empire , & encourager les étrangers qui voudroient s'y établir. La ville de Kerfon , qui , dans le premier apperçu , sembloit pouvoir favoriser des projets de commerce , ne présentait plus alors les mêmes espérances , autant par l'insalubrité de l'air , que parce que cette place , & celle de Gloubakow , à l'embouchure du Dnieper , avoient perdu seize mille habitans de la peste en 1783 ; ces circonstances , la nature du pays , peu propre à un commerce étendu , le voisinage des Tartares , inquiets &

indisciplinés , & la crainte enfin de voir la Crimée être un objet continuel de division entre la Porte & la Russie , rebuterent les amateurs de la nouveauté ; au lieu d'entrevoir à Kerfon des attraits de fortune , ils s'aperçurent enfin que cette partie de la Tartarie , hérissée de ronces , d'armes & de soldats , ne pouvoit être encore que ce qu'elle a été , & ce qu'elle étoit du tems des Scythes.

La guerre des Turcs avec les Russes , & les explications dont la pacification fut susceptible , furent pour la Czarine une suite de triomphes ; & on conserve à Czarzelo un tableau allégorique , dans lequel un peintre Anglois a transmis à la postérité le souvenir de ses victoires : on y voit cette Souveraine , montrant de la main droite des pavillons & autres trophées , qui annoncent les succès de ses armes ; la Grece avec ses attributs , aux pieds de cette Princesse , implore sa protection ; tandis que d'un autre côté , Apollon , à la tête des neuf Muses , s'avance d'un air suppliant : le soleil levant éclaire de ses rayons le front de l'Impératrice ; dans le fond du tableau s'élève la nouvelle ville de Kerfon , derrière laquelle on voit la mer Noire couverte de vaisseaux , qui dirigent leur route vers Constantinople ; ce n'est qu'après la prise de cette capitale ,

capitale , sans doute , qu'on fera le pendant de ce tableau.

Les prétentions des Russes , après la paix , & les incertitudes que présentoient les négociations & les événemens , ne furent pas les seuls embarras dont la Porte fut agitée ; les Albanois , qui s'accoutumoient à ravager la Morée , s'y étoient présentés de nouveau , & avoient contraint les naturels du pays à fuir dans les bois & dans les montagnes , & il fallut du tems & des soins pour dissiper ces brigands. Un événement d'une autre nature tint une partie de l'Asie dans un état d'agitation ; il parut en divers endroits trois imposteurs , qui avoient séduit le peuple par des prédications & par des prédications fanatiques ; de tous ces enthousiastes , celui qui parut avoir le plus d'influence sur les peuples fut *Imam-Manfour* ; parcourant le Mont Taurus avec une foule de fanatiques , il remporta quelques avantages sur les troupes Georgiennes , qui voulurent s'opposer à ses progrès ; mais ces imposteurs , qu'on a vu souvent parmi les Mahométans faire des grandes révolutions , n'eurent ici qu'un instant de vogue ; ils furent bientôt dissipés par les troupes des Pachas ; d'autant plus que les peuples , malgré cette facilité qu'ils ont à s'enflammer ,

s'apperçoivent de même qu'ils sont toujours les dupes de leur crédulité.

Les troubles qu'il y eut en Égypte en 1786 , furent d'une autre conséquence ; & fixèrent l'attention de la Porte ; quelque mésintelligence entre les Beys , qui partagent l'administration de ce Royaume , dont ils vouloient changer la forme , donna lieu à ces divisions ; la Porte profita de ce moment de tranquillité pour y envoyer Hassan Pacha , grand-Amiral , avec des troupes ; ce Général ayant fait débarquer son armée à Rozette , sans éprouver aucune résistance , il s'avança vers le Caire , où il combattit les troupes des Beys & les mit en fuite ; & devenu maître du Caire & de la basse Égypte , il s'empressa d'y rétablir le bon ordre. Une partie de son armée ayant combattu de nouveau les rebelles avec avantage , & ayant été repoussée , Hassan Pacha sortit du Caire pour rallier ses troupes , & marcha contre l'armée des Beys qui fut entièrement défaite. Ce Général , après avoir pacifié l'Égypte , ramena ses troupes à Constantinople , & porta au Grand - Seigneur près de trente millions de piastres , des dépouilles des rebelles qu'il avoit soumis.

Dans le tems que la Porte rétablissoit la tran-

quillité en Egypte, Mahmoud Pacha, à la tête de quarante mille hommes, entretenoit encore des troubles dans l'Albanie; mais ils furent bientôt apaisés par les soins des Pachas des environs, qui envoyèrent à Constantinople quatre chevaux chargés des têtes des principaux séditieux.

La Porte fut encore agitée par un nouvel incident; quelque humiliée qu'elle fut par la nécessité de céder à la Russie la souveraineté de la Crimée, elle ne put dissimuler la résolution que prit l'Impératrice, en Janvier 1787, de se rendre à Kerson, avec l'intention, disoit-on, d'y recevoir la couronne de la Tauride. Cette Princesse, pour sa propre sûreté, fit défilér une quantité de troupes vers la Crimée; elle fit en même tems insinuer à la Porte, que son voyage n'ayant aucun objet d'hostilité, il convenoit d'écarter des frontieres tous les sujets qui pouvoient en troubler la tranquillité, & porter atteinte à la bonne harmonie. La Porte peu satisfaite de ces insinuations, dont elle suspectoit la sincérité, fit des préparatifs par mer & par terre, & se mit en état de défense. Le voyage de l'Impératrice en Crimée ne fut pas cependant aussi prompt qu'on l'avoit annoncé; cette Princesse s'y rendit lentement, après avoir séjourné à Kaniew, où elle eut au commencement de Mai

une entrevue avec le Roi de Pologne. L'Empereur, qui, sous le nom de Comte de Falkenstein étoit arrivé à Kerson le 14 du même mois, alla au-devant de cette Princesse, & il revint avec elle à Kerson le 23. Ces Souverains en partirent le 27 pour visiter Barche-Serrail, Sébastopolis & autres villes. L'impératrice fit ensuite son retour par Pultava ; elle y arriva le 21 Juillet, & visita le camp où l'armée de Pierre-le-Grand, en 1709, effaça dans un instant la gloire de Charles XII.

Au moment où la Cour de Russie étoit occupée de ce voyage, la Porte avoit eu plusieurs conférences avec son Ministre ; & , comme de part & d'autre on ne se relâcha sur rien, elle se détermina à faire passer des troupes à Okzakow pour renforcer la garnison, & fit dans ses arsenaux les préparatifs nécessaires pour de nouvelles hostilités. Dès que la Porte se crut en état de réparer ses pertes, elle eut des nouvelles conférences avec le Ministre de Russie, & réclama formellement la restitution de la Crimée, & l'anéantissement des conventions postérieures au traité de Kainardgik, & ce Ministre ne pouvant y consentir, le Grand-Seigneur fit convoquer un Divan pour prendre une dernière résolution. Le Ministre de Russie ayant été rappelé à la Porte, le 16 Août, le Grand-Vizir lui renouvela les instances qu'il avoit

déjà faites , & , sur son refus , ce Ministre fut conduit aux Sept-tours. Le 24 , la Porte fit publier une déclaration de guerre contre la Russie , & nomma Schabas-Gheray , Kan de Crimée , & Schain-Gheray , qui avoit quitté la Russie pour se rapprocher de Constantinople , fut mis à mort à Rhodes où il avoit été exilé. La Porte accorda aux Russes le tems nécessaire pour liquider leurs affaires ; & ceux de leurs Navires - qu'on avoit arrêtés dans les Ports Ottomans , furent fidelement rendus.

Quoique les Russes & les Ottomans eussent des troupes rassemblées sur les frontieres , la saison étoit trop avancée pour qu'elles pussent agir ; & cette premiere campagne se borna à quelques hostilités sur la mer Noire. L'escadre Russe , sortie de Sébastopolis , & dispersée par la tempête , perdit quatre navires , dont deux naufragerent , un de cinquante canons périt corps & biens , & le vaisseau Amiral , poussé jusqu'à Constantinople , tomba au pouvoir des Ottomans. La flotte Ottomane n'éprouva pas alors autant de revers ; elle fut même en état de protéger une entreprise sur Kilbourné , que les Turcs attaquèrent avec vigueur le 24 & 25 Octobre. Ayant été repoussés , ils firent une nouvelle attaque le 2 Novembre , qui n'eut pas plus de succès ; celle du 11 fut plus décisive , les Rus-

ses y perdirent un Général , quatre cens soldats ; & eurent plusieurs Officiers tués ou blessés ; mais la perte des Turcs , du côté du nombre , fut encore plus considérable. Leur armée navale , après bien des contre tems , étant rentrée à Constantinople avec quelques navires de moins , ce retour inattendu excita un mécontentement général , & Hassan-Bey , Vice-Amiral , qui la commandoit , & dont on avoit noirci la conduite , fut étranglé , & ses biens confisqués. Cet événement arriva dans le tems même , où l'Amiral Hassan-Pacha , que les vents avoient contrarié , rentra à Constantinople revenant d'Egypte.

La Cour de Russie , en Novembre & Décembre , fit bien marcher ses troupes du côté de la Bessarabie & de la Moldavie ; mais l'hiver pluvieux & tempéré , retarda beaucoup leur marche , ainsi que celle de l'artillerie & des bagages , qu'on ne transporte avec facilité sur des traîneaux que quand la campagne est couverte de neige.

L'Empereur lié par un traité avec la Russie , se mit en devoir de remplir ses engagements ; après avoir fait ses dispositions pour faire passer cent soixante mille hommes sur les frontieres de la Turquie , de concert avec la France , il offrit avec elle ses bons offices à la Porte , pour rétablir la bonne harmonie ; la Porte répondit à cette offre

avec reconnoissance , en faisant cependant observer au Ministre de l'Empereur , que l'armée que son maître faisoit rassembler, devant inspirer quelque défiance, elle ne pouvoit pas donner foi à la sincérité de ses offres ; elle ajouta même , que si cette armée n'étoit pas rappelée , elle se verroit forcée de lui déclarer la guerre, parce qu'elle préféreroit un ennemi déclaré, à un ami dans lequel elle ne pouvoit mettre sa confiance. La disposition des esprits , la difficulté des négociations , & la franchise que la Porte Ottomane mit à sa réponse , déterminèrent l'Empereur à ne pas dissimuler ses intentions. Ce Prince fit publier son manifeste à Vienne dans les premiers jours de Février , & l'ayant tout de suite fait notifier à la Porte Ottomane , la guerre fut déclarée.

Les Ottomans n'avoient pas encore rassemblé à Constantinople leur grande armée , & les Russes étoient à peine rapprochés des frontières de la Pologne , que l'Empereur avoit déjà deux cent mille soldats repartis sur les confins de la Turquie ; il en avoit formé cinq armées , à portée de s'entre-secourir , l'une en Gallicie , & l'autre dans la Buckovine , qui devoient être jointes par les Russes , une autre en Transilvanie , une quatrième en Croatie , & la principale sous ses ordres en

Esclavonie sous les murs de Semlin , qu'on disoit destinée à faire le siège de Belgrade.

La guerre étoit à peine déclarée à Vienne , que ces armées furent à portée d'agir offensivement ; mais leurs succès furent lents , parce que les Ottomans opposèrent par-tout une résistance , à laquelle on ne s'attendoit pas ; bien loin d'éviter les occasions de se battre , on les voyoit défier & attaquer l'ennemi dans ses postes. Dresnik , dans la Croatie , fut cependant pris en Février , par l'armée Autrichienne ; elle s'empara peu de jours après d'une autre petite place ; mais Dubicza attaquée avec vigueur , se défendit courageusement ; les Autrichiens furent repoussés avec une perte considérable ; le Général Devins qui les commandoit , fut dangereusement blessé , & plusieurs officiers moururent de leurs blessures. Les Bosniaques défendoient les voisinages de leurs foyers avec tant d'intrepidité , que le Prince de Linchtestein qui prit le commandement de l'armée , avoit peine à s'y soutenir avec quarante mille hommes ; & ce général , après avoir long-tems canonné Gradiska & l'avoir sommée de se rendre , fut enfin contrainct de l'abandonner.

L'Empereur , désirant prendre connoissance du local , fit un voyage dans les provinces voisines de

L'Empire Ottoman, au moment où l'on commençoit les hostilités , & il ne fut de retour au quartier général à Semlin , qu'à la mi-Avril ; il donna ses ordres pour investir Schabacz , où il arriva lui-même le 24 ; cette place , ne pouvant résister , la garnison prit le parti de se rendre , & elle fut prisonniere de guerre. Les Autrichiens firent une tentative sur Semendria , qui ne réussit pas ; les Ottomans de leur côté passerent différentes fois la Save , pour attaquer des postes avancés du côté de Semlin ; mais leurs attaques n'eurent d'autres succès que de montrer le courage le plus obstiné. Le siège de Belgrade , dont on avoit parlé , présentoit sans doute trop d'incertitudes pour l'entreprendre , & il fut renvoyé à un autre tems ; les débordemens du Danube pendant l'hiver , l'insalubrité des eaux & de l'air dans ce terrain marécageux , changerent peut-être ces dispositions ; ils nuisirent beaucoup à l'armée Autrichienne , qui fut plus affoiblie par les maladies que par les armes des Ottomans. Ces derniers eurent quelque avantage du côté de la Transilvanie ; après avoir attaqué plusieurs fois les postes ennemis avec la plus grande obstination , ils pénétrèrent dans l'Esclavonie & dans le Bannat , où ils firent bien des ravages.

Dans le tems que quelques troupes Ottomanes

des provinces, rassemblées sur les frontières, résistoient avec autant d'intelligence que d'intrépidité à deux cens mille Autrichiens, qui sembloient devoir tout envahir, le Grand-Visir partit de Constantinople le 17 Mars, à la tête de cent mille hommes; le Janissaire Aga, qui en avoit avec lui soixante mille, l'avoit précédé de quelques jours. L'armée Ottomane, dont la marche fut assez lente, étant arrivée sur les bords du Danube, se mit en position d'agir contre celles des alliés. Les actions entre leurs corps avancés devinrent alors plus fréquentes & plus meurtrières, mais aucune ne fut décisive. Dans les différens engagements qu'il y eut en Transilvanie, les Ottomans mirent tant d'opiniâtreté, que pendant deux jours ils renouvelèrent leurs attaques plusieurs fois. Le premier Septembre ayant voulu forcer le défilé d'Oitos, défendu par sa situation, par des rochers, des abattis, des palissades & des redoutes, ils forcèrent le corps du Général Roll à se retirer; & dans cette action, qui dura quatre heures, ils combattirent avec un acharnement incroyable; s'étant ensuite répandus dans le Bannat, l'Empereur fut forcé d'abandonner son camp de Semlin, pour voler au secours de la Hongrie, où la marche rapide des Turcs avoit répandu la consternation. Les Autri-

chiens se déterminèrent même à mettre le feu à plus de cinquante bourgs , pour empêcher les Ottomans de s'en emparer ; & ceux-ci n'abandonnerent le Bannat , qu'après avoir eux-mêmes brûlé ou saccagé cent quarante-sept villages , dont ils emporterent tout le butin , après avoir mis en fuite , massacré ou fait esclaves les habitans. Après toutes ces calamités , la campagne s'est enfin terminée du côté de la Croatie , où elle avoit commencé , par la perte de Dubicza & de Novi , qui , après avoir fait la plus vigoureuse résistance , ont été forcées de se rendre toutes démantelées , la première le 26 Août , & l'autre le 3 Octobre.

L'armée des Russes commandée par le Comte de Romanzow , ne put se joindre que tard à celle des Autrichiens , commandée par le Prince de Cobourg , en observation aux environs de Cortchim ; le débordement des eaux , & les chemins impraticables , avoient retardé les transports de l'artillerie & des vivres ; & ce ne fut que dans le cours du mois de Juin , que les détachemens des deux armées impériales se réunirent devant Cortchim , qui fut bloquée le 2 Juillet. Le Pacha fit d'inutiles représentations à la Cour de Pologne ; forcée par les circonstances , elle ne put empêcher les Autrichiens & les Russes de se rassembler sur le territoire de la république. La place de Cortchim ,

assiégée dans les formes , étoit à la veille de se rendre dans les premiers jours d'Août ; mais l'espérance de quelques secours , retarda sa reddition jusqu'au 19 , que la garnison capitula , & reçut les honneurs de la guerre ; cette place renfermoit encore des provisions pour deux ans , qui se trouvoient ensevelies dans les ruines des magasins que les batteries des assiégeans avoient détruits.

La Perte de Corchim , & de quelques places dans la Croatie , diminua la gloire des armes Ottomanes sur les bords du Danube & de la Save , où les Autrichiens s'étoient presque bornés à une guerre défensive. Les Ottomans après avoir détourné le siège de Belgrade , qui sembloit résolu , ont résisté aux efforts de leurs ennemis , & ont même exécuté avec intrépidité des projets formés avec intelligence.

La campagne dans la mer Noire n'a pas été moins glorieuse pour la marine Ottomane , que pour celle des Russes. Les Ottomans étant entrés en Juin dans l'embouchure du Dniéster , pour y faire un débarquement du côté de Kilbourné , leur flotille éprouva la plus grande résistance ; celle des Russes parvint même à brûler ou couler à fond un nombre de galliotes & chaloupes canonnières , que le Capitan Pacha n'auroit pu sauver qu'en risquant son escadre. Cet Amiral ne

tarda pas de prendre sa revanche , & dans l'engagement qu'il y eut le 13 Juillet entre son escadre & celle des Russes , cette dernière , après un long combat , fut forcée de se réfugier à Sébastopolis , d'où elle n'est plus sortie. On doit même observer , à la gloire de l'Amiral Ottoman , que dans cette action il ne combattit qu'avec six vaisseaux ; les neuf restans qui faisoient partie de son escadre , étant tombés sous le vent par la malhabileté des Commandans.

Malgré cette victoire & les soins que donna le Capitan Pacha à la défense d'Okzakow , le Prince Potemkin , qui commandoit l'armée Russe , ne laissa pas de former le siège de cette place du côté de terre ; les forties que firent d'abord les Turcs eurent bien quelques succès , mais les pertes qu'ils esuyoiént les affoiblissoient d'autant plus , qu'ils n'étoient plus à portée de recevoir des secours , le Capitan Pacha ayant été forcé de ramener son escadre à Constantinople à la fin de Novembre pour la réparer. Le Prince Potemkin , d'autre part , manquant de fourrages , fut contraint d'éloigner sa cavalerie à la fin d'Octobre ; & comme la place d'Okzakow ne pouvoit plus être secourue , il se borna à la bloquer du côté de terre. Exposé cependant à manquer de vivres & de bois à brûler , dans un hiver des plus rigou-

reux ; après avoir perdu par le froid , dans une nuit , un piquet entier , il se trouva dans l'alternative de voir périr son armée , ou de forcer cette place à se rendre ; & la nécessité fit exécuter ce que la prudence n'auroit pas permis de risquer. Après avoir ranimé son armée , & lui avoir exposé l'alternative où elle se trouvoit , elle s'empara le 15 Décembre d'un des magasins de la place ; & par un bonheur singulier , elle fit sauter le lendemain un magasin de poudre , dont l'explosion fit une brèche considérable du côté du port. Comme la glace étoit très-épaisse , le Général en profita pour faire passer ses troupes ; les Russes , divisés en trois corps , formèrent le 17 trois attaques combinées , qui furent d'abord repoussées avec un carnage affreux ; mais étant revenus plusieurs fois à la charge avec obstination , après cinq heures de combat , les Ottomans abandonnerent leurs postes , & n'échapperent que difficilement à la férocity du soldat ; la perte , de part & d'autre , doit avoir été considérable : on porte à neuf mille hommes celle des Ottomans.

La conquête d'Okzakow est d'une grande importance , cette place est en quelque façon la clef de la Crimée , elle assure Kilbourne , & Kerson , & rend les Russes maîtres du Dnieper ; il ne reste aux Ottomans dans la Bessarabie que la place

de Bender , qu'ils auront peut-être de la peine à secourir.

Tels ont été les succès & les revers des armes dans la campagne de 1788 ; les Turcs ont défendu Corchim & Okzakow avec trop de valeur pour qu'on ait rien à leur reprocher ; les préparatifs qu'on fait de part & d'autre pour la campagne prochaine , annoncent encore de nouvelles calamités.

Dans le tems que les deux Cours Impériales avoient près de trois cens soixante mille hommes en armes contre l'Empire Ottoman , les orages qui commençoient à menacer le reste de l'Europe , ont éclaté dans le Nord. Des anciennes animosités , des rivalités , qu'une turbulente ambition a fait renaître , & que le tems n'a pu dissiper , ont armé la Suède contre la Russie. La Baltique a été bientôt couverte de vaisseaux & de débris , & ses bords étoient déjà hérissés d'armes & de soldats , lorsque les puissances intéressées à la balance de l'Europe se sont disposées à en rétablir l'équilibre par la voie des négociations , ou à le renverser entièrement par la voie des armes. Quoiqu'on paroisse rassuré sur les alarmes que ces dispositions sembloient présager , on est effrayé en songeant aux torrens de sang qui devoient en être le prix ; si le projet d'envahir la Turquie

a altéré la tranquillité des nations , que ne doivent-elles pas craindre si elle change de maître ?

Les Ottomans se préparoient pour la campagne de 1789 , lorsque la Providence , qui décide du sort des hommes & des Rois , a placé Sultan Sélim IV sur le trône ; Sultan Abdul - Hamid , son oncle , étant mort le 7 Avril 1789. Ce Prince a laissé après lui les regrets que les peuples devoient à son humanité , & à toutes les qualités qu'il a manifestées pendant son regne.

S E L I M I V.

Vingt-huitieme Empereur.

SULTAN Selim IV , fils de Mustapha III , âgé d'environ vingt-huit ans , est d'une figure intéressante ; s'il est héritier des vertus de son pere les Ottomans verront revivre le siècle de Selim I , où l'Empire acquit un degré de pouvoir , qu'une suite d'adversités n'ont pas encore effacé.

Après son élévation à l'Empire , Sultan Selim a fait , selon l'usage , quelques changemens dans les principales charges de l'Etat ; il a confié les sceaux & le commandement de l'armée au Pacha Vedidin , & a donné des marques de sévérité

rité , qui ne permettent pas encore d'asseoir un jugement sur son caractère.

Pour donner à Hassan Pacha , Amiral de l'Empire , des moyens plus efficaces de manifester ses talens militaires , Sélim IV l'a fait Beglier-Bey de Natolie , & Séraskier de l'armée de Bessarabie. Ce Général , qui se distingua à la précédente guerre à Chesmé , à Lemnos , ensuite par terre du côté de la Bulgarie , & qui combattu les Russes dans la mer Noire à la dernière campagne , intéresse trop par son courage & son intrépidité pour qu'on ne voye pas avec plaisir les circonstances de sa vie.

Hassan Pacha , né en Perse , fut pris jeune par les Turcs & fut vendu à un habitant de Rodosto , auprès duquel il passa une partie de sa jeunesse ; plein d'ambition & de courage , & ennuyé d'une vie oisive , ce jeune Esclave se procura le moyen de se rendre à Smirne sur un bateau Grec , & passa de-là à Alger avec les recrues que cette Régence fait tous les ans en Levant. Hassan fit tout ce qu'il put pour se rendre utile ; étant intelligent & ambitieux il fut bientôt employé par la Régence dans l'administration des Provinces habitées par les Maures , & parvint enfin à un Gouvernement. Les richesses qu'il acquit l'ayant rendu suspect au Divan d'Alger ,

il fut contraint de fuir pour sauver sa tête & sa fortune. Etant passé en France, à Naples & à Constantinople, il confia au Visir Raghîb Pacha, les motifs qui l'avoient forcé à se retirer chez le Grand - Seigneur, auquel il ambitionnoit de consacrer le reste de sa vie. Ce Ministre, assuré de la personne d'Hassan - Bey, envoya à Alger pour faire prendre des informations; & comme le Divan d'Alger rendit témoignage à sa fidélité, le Visir obtint l'agrément du Sultan pour lui donner le commandement d'un vaisseau : c'est par-là que cet Amiral commença en 1764 un service qu'il a distingué par beaucoup de zèle & par une suite d'actions intrépides.

J'ai cru devoir borner au regne de Sultan Abdul Hamid les révolutions de l'Empire Ottoman; un nouveau regne, & le changement qui semble s'annoncer dans les idées des hommes & dans le système des Nations, donnera peut-être à cet Empire plus de repos, & à l'Europe entière, une nouvelle face. Laissons au tems & aux événemens le soin de justifier les conjectures que les hommes forment sur la destinée des Empires.





OBSERVATIONS

Sur les progrès & la décadence de l'Empire Ottoman , sur son état présent , sur ses finances , sur ses forces , & sur ses relations de commerce avec l'Europe.

LEs révolutions de l'Empire Ottoman , cette suite de succès & de revers qu'il a éprouvés , depuis sa fondation jusqu'à ce jour , donnent une juste idée de ses ressources , & de l'étendue de sa puissance. Othman I , dont cet Empire a reçu le nom , devenu maître , par sa valeur , d'une petite Principauté d'Asie , s'empara dans le treizième siècle de ce qui restoit encore des débris de Rome , dans l'Asie mineure. A peine Orcan , son fils , eut-il terminé la conquête de la Bithynie , qu'il transféra son trône à Brouse , & se rapprocha par-là de l'Europe , où la rivalité & la méfintelligence des Princes feudataires de l'Empire d'Orient , qui régnoient sur la Thrace , la Grece , l'Albanie , la Macédoine , la Servie & la Bulgarie , préparoient de nouveaux événemens , & présentoient un champ plus vaste à son am-

bition. Ce fut sous le règne d'Orcan que l'Empire Grec en Europe commença à être démembré ; & sous Amurat , son fils , toutes les Provinces , depuis l'Hellespont jusques sur les bords du Danube , furent au pouvoir des Ottomans.

Amurat , Prince plein de courage , aussi actif que grand politique , donna la plus grande consistance à la puissance Ottomane , par le partage qu'il fit de ses conquêtes ; où il compra presque autant de soldats que de sujets. Ce Prince transféra son trône à Andrinople pour faciliter l'exécution de ses projets ; & desirant avoir une troupe d'élite , de la fidélité de laquelle il pût être assuré , il créa les Janissaires , qu'il fit consacrer à la prospérité de la Religion par une cérémonie importante , que le tems & la superstition ont respecté.

Bajazet , fils d'Amurat , se montra digne fils de son pere , par son courage & son activité ; appelé en Asie pour repousser les armes de Tamerlan , il fut arrêté dans le cours de ses victoires , & la partie orientale de l'Europe eut un instant de repos. Les murs de Constantinople , alors , faisoient les limites de l'Empire Grec ; mais Emanuel Paléologue , qui en occupoit le trône , n'osa pas profiter de la division que la haine de Tamerlan , contre Bajazet , lui avoit ménagée.

Les divisions , que le desir de dominer & les intrigues de l'Empereur Grec , suscitèrent contre les enfans de Bajazet , retarderent cependant les progrès des Ottomans , & ce ne fut que sous Amurat II qu'ils reprirent leur ascendant , & raffermirent un Empire que les adversités de Bajazet avoient ébranlé dans sa naissance.

Après qu'Amurat II eut vaincu le Roi de Hongrie & quelques Princes confédérés , son fils Mahomet II conquit enfin Constantinople , dont il fit la capitale de ses Etats , & posa les fondemens de l'Empire Ottoman sur les débris du bas Empire , en attendant que la destinée des Nations , les passions des hommes & le cours des événemens , fassent éprouver à cette partie de l'Univers une nouvelle révolution.

Il y avoit déjà cent cinquante ans que les Ottomans avoient passé en Europe , quand l'Empire d'Orient fut entierement renversé ; jusques-là , les Sultans toujours en armes , se portoit d'Europe en Asie , & d'Asie en Europe , pour faire respecter leur autorité , pour contenir des sujets rebelles , des amis équivoques , & des voisins inquiets ; enorgueillis de la reddition de Constantinople , qui relevoit la gloire de leurs armes & la majesté de leur Empire , on vit insensiblement leur ardeur militaire se rallentir ; moins avides de con-

quêtes que de jouir de celles qu'ils avoient faites , ils s'adonnerent au luxe & au goût du repos. Après Mahomét II , l'Empire, déjà trop étendu , fut un instant exposé à de nouveaux troubles ; l'autorité ne pouvoit atteindre à ses extrémités , par l'indolence des Sultans , par l'incapacité & l'avarice des Ministres , par l'inexpérience des Généraux , & l'inquiétude des soldats ; mais Soliman. Il lui donna bientôt un nouvel éclat ; le siècle de ce Prince fut celui des grands hommes ; contemporain de François I , de Charles Quint , & de Henri VIII , il se distingua comme eux par ses conquêtes , par son activité , par sa politique , par ses loix , par son amour pour les lettres , & par l'étendue de ses projets. Après Soliman I les Sultans rassasiés de gloire & de puissance , se livrèrent à la mollesse & au repos , & sembloient ne perdre qu'à regret la vue de leur Sérail ; l'Empire gouverné par des Princes superstitieux , efféminés , imbécilles , indolens , ou avarès , n'éprouva que des revers ; renonçant aux armes dans le tems où l'Europe se perfectionnoit dans l'art militaire , il auroit été anéanti , si quelques grands hommes distingués par leur valeur & leur intégrité , ne l'avoient soutenu , & si la méfintelligence des Princes chrétiens , & un concours de circonstances politiques n'avoient retardé sa chute. Dans ces mo-

mens de crise , le rétablissement des loix , & leur observation , la suppression des abus , les réformes dans l'administration , la popularité des chefs , plus d'austérité dans la police & dans la discipline militaire , ont rappelé les mœurs antiques de la Nation , & donne à l'Empire une nouvelle existence.

Les peuples que la fortune des armes a élevés à un certain degré de puissance , ont eu d'abord des rapides succès ; ce n'est que quand ils ont commencé à jouir du fruit des conquêtes , dans le sein du luxe & des plaisirs , qu'ils renoncent à cette avidité de gloire dont ils étoient si jaloux. Ce relâchement , qui est une suite des richesses & de l'amour du repos , a souvent été une des causes de la dissolution des Empires ; d'autres ont été accablés par l'étendue de leurs possessions , ou déchirés par l'ambition des Généraux & l'inconstance des soldats. Tel a été , & tel fera toujours l'accueil des peuples conquérans ; & les projets éblouissans de ces conquêtes éloignées , qui ne sont propres qu'à flatter l'orgueil des Nations , semblent plutôt tendre à les affoiblir qu'à augmenter leur puissance.

De tous les peuples que l'Europe rassemble , les Ottomans sont peut-être ceux qui doivent le plus craindre d'étendre les bornes de leur Empire ;

comme la religion est le nœud de leur constitution , il y auroit un grand inconvénient que les chefs pussent en être divisés , parce que , étant de principe fondamental parmi les Ottomans , qu'il n'y ait qu'un calife un successeur de Mahomet , s'il y avoit plusieurs concurrens , qui , par leur prépondérance , pussent aspirer à la Souveraineté , les Mahométans renonceroient insensiblement à cette unité de principes qui fait la base de leur puissance ; à l'exemple des Princes Européens , & divisés comme eux par des intérêts politiques , ils se déchireroient entr'eux ; & leur Empire n'ayant plus de centre , parce que chacun voudroit être le maître , il seroit renversé par ses propres efforts. Selim I. le Prince le plus politique qui ait régné sur les Ottomans , prévint sagement les troubles que pouvoit susciter le droit de suprématie que le grand Chérif de la Macque avoit sur les Mahométans , comme descendant de Mahomet , & la préséance que la religion lui donnoit sur la maison Ottomane ; & pour prévenir ces inconvéniens , il se fit donner un acte par lequel le grand Chérif cédoit à perpétuité aux descendans d'Orhman , en considération de leur Haute Puissance , la suprématie & l'autorité absolue sur les vrais croyans ; sans ce titre , dont le tems , la munificence du Grand-Seigneur , & la dévotion des

peuples font respecter l'authenticité , la suprême Souveraineté des Musulmans feroit un motif continuél de doutes , de guerres & de divisions.

Les secouffes qui ont ébranlé l'Empire Ottoman , annoncent ce qu'il doit craindre de l'arbitraire de son Gouvernement , de l'ascendant de ses milices , de l'inconstance d'un peuple superstitieux , & de l'influence de certains hommes consacrés aux événemens ; l'esprit de fanatisme , ce zèle aveugle & souvent homicide , qui fait braver tous les dangers , & qui a si fort contribué à l'élévation de cet Empire , serviroit lui-même à le précipiter , pour peu qu'il s'étendit encore , parce qu'un novateur enthousiaste , jaloux de faire une révolution , pourroit toujours compter sur la multitude , inquiète , turbulente , & facile à s'enflammer ; accoutumée à secouer le joug qu'elle porte , on la verroit courir aveuglément après la nouveauté , & les schismes qui en résulteroient , répandroient nécessairement la confusion dans l'Etat. Dans des siècles moins éclairés , l'Europe , où les têtes s'exhalent avec plus de lenteur , a été déchirée par de semblables convulsions ; & c'est des troubles qui en sont résultés , qu'on a vu naître de nouveaux Etats , qui ont divisé de grands Empires.

L'embaras où se trouva l'Empire Ottoman

après 1769 , lorsque la guerre étoit à une de ses extrémités , favorisa les projets d'Aly-Bey , qui ambitionnoit de se rendre maître de l'Egypte ; la position de ce Royaume à la vérité , ouvert de tous côtés , & sans places de défense , sera toujours un obstacle pour conserver cette conquête. Le voisinage de la Mecque d'ailleurs , où le Mahométisme réunit ses vœux & ses hommages , semble devoir ramener cette vaste province à la domination du plus puissant Souverain des Mahométans ; & c'est des profusions que le Grand-Seigneur répand sur cette ville consacrée à leur dévotion , qu'émane cette étendue de puissance , cette autorité d'opinion , que les peuples , qui ne connoissent d'autre lien que la religion , respectent aveuglément.

Les bords Occidentaux de l'Asie ont bien marqué quelqu'insurrection en même tems que l'Egypte , mais ils n'ont pas les mêmes avantages ; & comme il est rare de voir des hommes du caractère du Chek-Daher-Omar , qui réunissent aux ressources d'un grand génie & d'une fortune immense , les talens politiques & militaires , on doit présumer que cette partie de l'Empire ne sera plus exposée aux troubles dont elle fut agitée dans ces derniers tems. Elle doit peu craindre aussi l'inquiétude des Arabes ; ces hordes indisci-

plinées , que l'esprit de rapine fait sortir quelquefois de leurs déserts , n'étant point en état d'attaquer les villes , elles se bornent à faire des ravages dans la campagne , & leurs incursions , quel qu'en soit le succès , ont cela d'utile , qu'elles mettent les Pachas d'Asie dans le cas de développer leurs talens militaires , & d'entretenir les troupes des provinces dans l'habitude des armes , des marches & des combats ; d'ailleurs la pauvreté de ces Arabes doit les soumettre toujours à la loi du plus riche , qui , à la longue , est le plus fort.

Dans l'état présent des choses , il n'y a gueres que Bagdad & Bassora qui pourroient être facilement démembrés de l'Empire , si la Perse , épuisée par tant de ravages , prenoit une sorte de confiance. Quoique le Grand-Seigneur ne retire pas de ces deux places une grande rétribution , par la facilité qu'ont des Gouverneurs aussi éloignés d'exercer un pouvoir arbitraire , & de se soustraire aux réclamations , il perdrait infiniment en perdant Bagdad & Bassora , qui sont l'entrepôt d'un grand commerce , & le centre de communication entre l'Inde & la Turquie.

La Morée , où les Grecs se livrerent légèrement , il y a dix ans , aux espérances d'une prochaine liberté , semble n'avoir plus à craindre de

leur inconstance , en ce que ce Royaume a des places de défense , & tant que ces esclaves ne seront pas assistés par des secours étrangers , leurs vœux & leurs efforts seront infructueux.

L'Archipel ouvert de toutes parts , appartiendra toujours au dernier venu , tant que le Sultan n'aura pas des forces maritimes pour le défendre ; & , abstraction faite de la honte d'être attaqué dans ses possessions , la gloire de protéger quelques rochers stériles , qui ne sont bons à rien , ne sauroit compenser ce qu'il en coûteroit pour les conserver. D'ailleurs ces armemens onéreux , moins nécessaires à la défense d'un Empire , qui n'a pas un commerce maritime à protéger , ne serviroient peut-être qu'à lui susciter des ennemis , parce que le besoin d'exercer une marine , pourroit faire naître par occasion le goût de la piraterie , qui entraîne après elle l'esprit d'indépendance & d'insurrection. Ces craintes ne sont pas sans fondement ; depuis les siècles fabuleux d'Hercule jusqu'à ce jour , on a vu ces contrées consacrées à la rapine & au brigandage ; & le premier coup de canon de la Russie est encore un signal pour armer un amas d'Albanais , Dulcignotes & Magnotes contre le commerce des Nations , que la neutralité armée pourroit seule faire respecter si la prévoyance de l'Europe en faisoit un jour la loi.

Il semble suffire à la sûreté de l'Empire Ottoman , de mettre ses principales isles en état de défense , & de conserver les avantages que le sort lui a prodigués , & il est peu de Puissances qui en ayent de pareils. L'isle de Crete renferme à la Sude un port immense , & une retraite sûre ; la Morée , où la Nature a répandu ses bienfaits , est pleine de golfes & de ports ; voisine de l'Albanie , elle abonde en bois propres à la construction ; Mételin , Smirne , Paros , Rhodes , la côte de Syrie & Alexandrie , sont autant d'asyles pour la navigation , que d'entrepôts commodes pour rapprocher les extrémités de l'Europe , de l'Asie & de l'Afrique. Il est heureux , pour cette parrie du globe , que l'Empire Ottoman , qu'on n'appelle Barbare que parce qu'il n'est pas tourmenté par les convulsions politiques qui ont si souvent ensanglanté la terre , ne connoisse pas & n'abuse pas de l'étendue de ses facultés ; hé ! qu'elles sont les bornes qu'on prescrira , & quand les prescrira-t-on ? à l'ambition des Puissances , qui , sous le prétexte spécieux de venger la religion , les arts & l'humanité outragés , semblent avoir formé le projet de renverser cet Empire ?

Après s'être fortifiée dans la Morée , dans les principales isles de l'Archipel , & à l'entrée des Dardanelles , il semble que la Porte Ottomane

doit porter toute son attention du côté du nord de ses Etats. Si elle parvient à reconquérir la Crimée, par les armes ou par les négociations, il seroit de son intérêt & de sa politique 1°. d'attirer du côté de la Bessarabie une plus grande population de Tartares, qui, à tout événement, peuvent servir de rempart aux invasions de ses ennemis, ou ralentir leurs entreprises. 2°. De faire de la Valachie & de la Moldavie deux Pachalics, de s'y fortifier par quelques places, d'y entretenir de la cavalerie, à cause de la bonté des chevaux & de l'abondance des pâturages, & d'y encourager les Grecs à la culture des terres par des impôts modérés, & par la liberté de leur Religion, sans qu'ils aient aucune influence civile & politique sur ces Provinces. Si même les événemens de la guerre obligeoient l'Empire Ottoman de sacrifier quelque chose à son repos, il seroit préférable pour lui d'abandonner la Valachie & la Moldavie, quoique ce soient des magasins d'abondance, & de conserver la Crimée, occupée comme elle l'étoit auparavant par les Tartares, puisque cette Province est une barrière naturelle à la capitale, ainsi qu'à la mer Noire. Cette mer formant un bassin enclavé dans les Etats du Grand-Seigneur, dans lequel se jettent les fleuves de l'Allemagne, de la Pologne & de

la Russie , il importe à l'Empire Ottoman d'en conserver la propriété & la navigation exclusive ; le Danube & la Save seroient alors les bornes de cet Empire ; & ces limites , que la nature , elle-même , semble avoir prescrites à l'avarice & à l'ambition , sont toujours respectées des hommes , & sont moins susceptibles de discussions. Le sacrifice de ces deux Provinces ne diminueroit pas les forces de l'Empire Ottoman , puisqu'étant ouvertes & sans défense , au moment de la guerre elles sont au pouvoir de l'ennemi ; & il faut avoir pour les usages , ce respect imbécille , que la Porte se plaît à manifester , pour confier le gouvernement de deux Provinces , limites de l'Empire , à des Vaivodes , sur la fidélité desquels elle ne peut compter ; d'une part , ils sont hors d'état de les défendre ; tandis que de l'autre , l'état de servitude & les préjugés de Religion , qui les prédominent , semblent devoir leur faire desirer une invasion au lieu de la prévenir. Qu'on n'oppose pas la prétendue capitulation , en vertu de laquelle les Turcs reçurent la soumission de la Valachie & de la Moldavie , à la charge d'un tribut , & sous la clause d'en conserver aux Grecs l'administration ; on voit dans Cantimir , dont le témoignage ne peut être suspect , que les Valaques , en 1459 , furent assu-

jétés par la force des armes , & que les Moldaves s'étant rendus de plein gré en 1529 , ceux-ci conserverent , avec la liberté de leur culte , le choix de leur Prince ; & ce n'est qu'après que la race en fut éteinte , que la Porte usa du droit de les nommer. L'avarice de ses Ministres , alors , ayant fait une loi de cet usage , la nomination des Princes est devenue le prix de la protection , de la brigue & de la vénalité ; & , à la honte de la Religion & de l'humanité , ces Provinces , exposées à tous les genres de vexation , sont plus foulées par ces Princes Grecs qu'elles ne le seroient par des Pachas.

Ce n'est qu'après avoir parcouru les révolutions de l'Empire Ottoman qu'on peut juger des ressources qu'il a par sa constitution , par ses richesses & sa population. Mais avant de prononcer sur les causes qui semblent devoir retarder sa chute , il reste à examiner s'il ne feroit pas de l'intérêt de l'Europe de la prévenir. L'esprit de justice , dont les Puissances chrétiennes font profession , le respect qu'elles doivent aux propriétés , les convenances politiques qui les assurent , & les liaisons de commerce que la plupart entretiennent avec l'Empire Ottoman , paroissent être autant de titres de son indépendance , que de motifs qui doivent les intéresser à sa conservation ;

vation ; quoique cet Empire soit étranger au système politique de l'Europe , elle connoît trop sa circonspection & son respect pour les traités , pour qu'elle doive rien craindre de sa cupidité ; tandis que sa puissance pourroit tôt ou tard servir de barrière à l'inquiétude & à l'ambition des Nations qui voudroient en troubler le repos.

L'aversion que les Ottomans ont pour les autres cultes , cet Etat isolé , qui semble les séparer du reste des Nations ; le peu de soin qu'ils donnent à la culture des Sciences & des Arts , & à la perfection des connoissances humaines , ne sont point des motifs légitimes pour armer leurs voisins contre eux & les dépouiller d'un Empire , dont la propriété est constatée par plus de quatre siècles de possession , & par une succession légitime. La convenance , ou ce qu'on appelle abusivement droit de conquête , ne peut acquérir ce titre qu'autant qu'il succede à la possession ; or , l'Empereur d'Allemagne , l'Impératrice de Russie , n'ayant pas plus de droit à la succession de l'Empire Grec , à l'héritage des Paléologues , que les autres Princes de l'Europe , ceux-ci pourroient à la rigueur s'offenser d'une invasion dont l'exemple semble devoir intervertir l'ordre public , & menacer le repos de toutes les Nations. Mais , a-t-on dit , » *Nous allons com-*

» battre l'ennemi commun , nous allons aider nos
» freres à secouer le joug de l'oppression , & les
» délivrer de la tyrannie ; & bien loin de désap-
» prouver un zèle aussi religieux , l'Europe en-
» tière devoit le seconder. » La raison les a déjà
laissés bien loin de nous ces tems déplorables , où les
hommes se détestoient entre eux par respect pour
leurs opinions , & où , dans leur aveuglement ,
ils combattoient pour une Religion qui leur pres-
crit elle-même la charité , la douceur & la paix.
Depuis que l'Europe s'est éclairée on ne s'occupe
que de l'accroissement des Empires , & les sol-
dats , devenus les instrumens & les victimes de
l'ambition & des passions des Souverains , ne sont
plus des martyrs : d'ailleurs ces Ottomans , que
vous appelez les ennemis de votre Religion ,
Princes ambitieux ! sont peut-être plus tolérans
que vous ; malgré la préséance impérieuse qu'ils
donnent à leur culte , les sectes étrangères jouis-
sent , dans leurs Etats , de la liberté des Autels ;
l'on n'y gêne pas même des cérémonies de dévo-
tion , que l'usage & la tolérance ont rendu pu-
bliques. Vous allez , dites-vous encore , aider vos
freres à secouer le joug de l'oppression ; mais
quand ils seront sous vos loix , je vous le deman-
de , seront-ils moins opprimés ? leur joug sera-t-il
plus léger ? Et ne sera-t-il pas plus lourd encore ,

en ce qu'il sera moins légitime & moins attendu ? Et ces esclaves , devenus les vôtres , n'auront fait que changer de maître. Ne craignez - vous pas , de plus , que ces Turcs , dont je ne conteste pas la féroçité , & je la crois licite quand on défend ses foyers , ne vous abandonnent les conquêtes que vous ambitionnez , qu'après les avoir arrosées du sang de ces mêmes frères que vous voulez délivrer de la tyrannie ? Qu'aurez-vous conquis alors , des déserts ? Si les Provinces sur lesquelles vous réglez ne sont pas assez peuplées pour verser le superflu sur celles que vous allez conquérir , vous n'aurez fait qu'augmenter vos embarras , à moins , qu'à l'exemple des anciens peuples barbares , vous ne vouliez abandonner vos champs pour aller ravager ceux de vos voisins ; que vous restera-t-il encore ? Je n'y vois que la gloire féroce d'avoir dévasté la terre , d'avoir sacrifié le bonheur des Nations , la fortune des citoyens & le sang des hommes à des projets ambitieux.

Les loix des Nations & le respect des propriétés ne donnent à personne le droit de s'approprier le terrain de son voisin ; & par le même principe , une Nation n'a pas le droit d'en dépouiller une autre de ses domaines , si la possession en est constatée par une suite de générations ;

or , les titres des Souverains n'étant eux-mêmes fondés que sur l'ancienneté de la possession , il feroit de leur intérêt de s'opposer à toutes les invasions contraires à une propriété , que le tems & les conventions ont rendu légitime. Pour accréditer un système qui tend à détruire les principes reçus , des observateurs prévenus , disent que les Turcs étant ignorans , barbares & ennemis de l'humanité , on ne sauroit trop faire pour les chasser de l'Europe ; & les repousser en Asie ; mais ces imputations d'ignorance & de barbarie , fussent-elles mêmes vraies , on ne seroit pas plus fondé de vouloir dépouiller les Turcs de leurs possessions , que si on vouloit chasser son voisin de sa maison parce qu'il seroit moins sociable & moins éclairé qu'un autre. Quant à ce qui concerne les droits sacrés de l'humanité , s'il étoit vrai que les Turcs fussent insensibles à ce sentiment , je ne vois pas pourquoi , chassés de l'Europe , il faudroit les abandonner à l'Asie ? L'Asie n'est-elle pas aussi habitée par des hommes dont la conservation doit intéresser leurs semblables ? On croiroit , d'après ces principes , que les Nations éclairées ne font la guerre que pour détruire les brigands , & rendre les hommes heureux ; mais quand on voit la terre arrosée de sang humain , des Provinces dévastées par les

flammes & tant de villes détruites , dont le tems a effacé le souvenir , on revient bientôt de ces idées de perfection , sous lesquelles l'ambition déguise ses forfaits. A-t-on oublié , que , sous le voile sacré de la Religion , c'est l'amour de l'or qui a fait répandre des flots de sang en Amérique ? Et que de millions d'hommes dans le reste de l'Univers ont été sacrifiés à l'avarice des Nations , aux préséances de l'opinion , & à l'ambition des Souverains , protecteurs de l'humanité. Depuis que la loi du plus fort domine , la force , la fraude , & quelquefois même la trahison , sont devenues des droits ; être toujours prêt à conquérir ; voilà l'existence politique des Nations , elles n'en connoissent plus d'autre , & même elles ont quelquefois fait la guerre avant de la déclarer ; il est étonnant que l'Europe , qui peut s'enorgueillir de la perfection de ses connoissances , se laisse tourmenter par cette passion dévorante , qui doit tôt ou tard la détruire & la consumer. Après des batailles meurtrières , des Provinces conquises , des torrens de sang répandus & des trésors épuisés , l'amour de l'humanité a quelquefois servi de prétexte à la paix ; mais ce sentiment n'aura jamais assez d'ascendant pour étouffer le feu de la guerre , qui couve lentement dans les volcans de l'Europe , & ne s'éteint jamais.

C'est envain qu'on se flatte que la Philosophie rapprochera les hommes , & fera disparaître les haines qui les divisent , depuis que le monde existe. La philosophie , toujours concentrée dans les cercles peu nombreux , n'est ni l'esprit des sectes , ni celui des Nations , & les courtisans ont intérêt de l'éloigner du trône ; La secte des Quakers , qui est trop sombre pour être jamais à la mode , est la seule peut-être qu'on pourroit appeller philosophe ; honorant l'humanité , détestant la violence , elle ne trempe jamais ses mains dans le sang ; elle abhorre la guerre , qui traîne toujours à sa suite l'injustice , la tyrannie & la dévastation. Le feu Roi de Prusse , Frédéric II , à qui la nature avoit donné un génie capable de concevoir les plus grandes entreprises , & de les exécuter , & que l'Europe a honoré du nom de Philosophe , réunissoit à des grandes connoissances toutes les qualités qui distinguent le héros ; politique habile , Prince ambitieux , & grand Général , il a su prévoir les événemens , les faire naître & en profiter ; mais , s'il a mieux aimé régner sur des soldats que sur des citoyens , qu'on lui prodigue le surnom de conquérant , & non pas celui de Philosophe. La Nation de l'Europe , à qui la liberté de penser , d'écrire , & de parler , donne la facilité de s'instruire , & qui devroit être par-là plus sus-

ceptible de Philosophie , est peut-être la seule aujourd'hui , qui , fière de sa constitution & de son indépendance , soit constamment dévorée de projets ambitieux ; ce n'est ni pour détruire la tyrannie , ni pour adoucir les mœurs des Nations , qu'elle foment la guerre & qu'elle la fait ; sous le voile sacré de la liberté , on la voit porter le joug dans les extrémités de la terre , & sacrifier sa propre puissance aux desir de l'augmenter ; si elle quitte les armes , ce n'est jamais que pour se mieux préparer à les reprendre , pour assouvir l'ambition , l'avarice , & cette foule de passions qui , depuis tant de siècles , ont bouleversé l'univers.

Si je ne craignois de profaner le nom de philosophe , consacré à la réunion des vertus morales & civiles , & aux progrès de l'esprit humain , je dirois presque que le Gouvernement Ottoman est peut-être le seul , qui , malgré l'ignorance de la Nation prise individuellement , soit susceptible de l'esprit philosophique ; soumis à la loi du destin qui règle tout , il se met au-dessus des événemens ; & sans se laisser éblouir par les prospérités ni abattre par les disgraces , il voit d'un œil tranquille l'inconstance des choses humaines. Après une suite de conquêtes , & à travers les préjugés d'une religion impériale , qui fait de tous les Ottomans autant de soldats , & des peuples conquis

autant d'esclaves, on a vu ce Gouvernement mettre des bornes à son ambition, faire des longues trêves, & démentir par des vœux secrets les motifs sacrilèges qui les ont faites violer; on a vu ces Ottomans, & on les appelle Barbares! rester trente ans sans prendre les armes, & déplorer dans le repos, & sans en retirer aucun avantage, les troubles qui divisoient le reste de l'Europe, enorgueillie de ses connoissances & de son urbanité; & c'est cet Empire Ottoman, contre lequel on invoque les armes de la religion & de l'humanité, & qu'on voudroit à la fin du dix-huitieme siècle repousser en Asie! Craint-on que son amour pour la justice & pour la paix, son respect pour les traités, ne soient de mauvais exemples?

Dans un siècle aussi éclairé, il seroit de la gloire & de l'intérêt des Puissances Européennes de se garantir respectivement leurs propriétés; d'abord par esprit de justice, puisque les Souverains n'ont pas encore légitimé le droit de se dépouiller réciproquement de leurs Etats; & puis pour prévenir un bouleversement total dans le système des Nations. Le maintien de celui que la rivalité des Puissances a fait éclore, deyroit être la loi fondamentale des corps politiques, & le gage de leur sécurité; or si les Turcs étoient dépouillés

de leurs Etats, cette balance seroit totalement renversée, ce ne seroit que par des guerres & par l'effusion du sang humain qu'on pourroit en rétablir l'équilibre, à moins, qu'en se soumettant à la loi du plus fort, on n'aimât mieux voir naître le tems, où Rome jalouse de la prospérité des Nations, leur imposerait des loix sans autre droit que celui de sa convenance. La France, l'Espagne, toutes les Puissances d'Italie, ont un commun intérêt à desirer que la Turquie existe telle qu'elle est, puisque si elle changeoit de nom & de maître, la Méditerranée deviendrait le théâtre des grands événemens; & les Etats qui y ont la plus grande prépondérance, perdant insensiblement de leur considération, il en résulteroit un ébranlement total dans leur sort & dans leur système. Les détracteurs de l'Empire Ottoman ne doutent pas que le partage de cet Empire ne soit une source de divisions pour les Puissances qui semblent avoir conjuré son invasion; pourquoi donc dissimuler une conquête qui doit être une pomme de discorde, qui ne fera que multiplier les malheurs de l'humanité, changer la destinée des Nations, & alimenter les passions & les rivalités? En supposant même les deux Empires d'accord sur le partage des dépouilles de la Turquie européenne, la balance exigeroit, ou à peu-près, le contre-poids

de toutes les Puissances , pour faire l'équilibre ; or si dans l'un & l'autre cas on n'entrevoit jamais que la guerre & la dévastation , ne feroit-il pas de la gloire & de la sagesse des Nations de prévenir ces malheurs , en laissant cette partie de l'Europe dans l'Etat où elle se trouve ? Ce n'est pas au glaive de l'ambition , dans un siècle éclairé , à venger les ravages qu'a fait le glaive du fanatisme dans des siècles d'ignorance & de superstition.

Indépendamment des principes de justice , & des motifs politiques qui militent en faveur de l'Empire Ottoman , les Nations commerçantes ont encore à sa conservation un intérêt puissant , d'où dépend leur prospérité. La France , l'Angleterre , la Hollande , l'Espagne , & les autres Puissances méridionales , en raison des facultés & des avantages qu'elles ont reçus de la nature ou de leur industrie , entretiennent avec la Turquie des liaisons de commerce , dont les sources & les ressorts s'éteindraient insensiblement si elle changeoit de maître ; or il ne fauroit convenir à ces Nations de se laisser dépouiller de ces moyens de richesse , qu'elles doivent être jalouses de conserver , & qu'une révolution dans cette partie de l'Europe feroit entièrement disparaître.

Qu'on ne regarde pas les Ottomans comme des

rivaux secrets & ambitieux ; le système de paix qu'ils ont intérêt d'adopter ne peut inspirer , d'une part , aucune méfiance , tandis que , de l'autre , la Turquie elle-même peut-être considérée , à certains égards comme une barrière contre l'invasion. Du reste , sans exagérer les craintes ni présager des maux à venir , en rapprochant le passé & en consultant l'intérêt présent des Nations , on est forcé de convenir que , dans cet état de défiance , qui les agite elles doivent préférer pour voisins des peuples réputés barbares , qui s'en remettent aveuglément à l'Être suprême sur le sort des événemens , à des conquérans ambitieux , toujours prêts à les susciter & à les faire dépendre de leur convenance.

Dans des siècles moins éclairés , où la superstition dominoit les esprits , on a peint les Ottomans avides de sang & de conquêtes , exigeans , tyranniques & inhumains ; & leur aversion pour les cultes étrangers avoit accrédité ces idées , qui s'effacent peu-à-peu. Quelque tolérans que fussent les Romains , ils étoient plus tyranniques encore ; cette Puissance ambitieuse voyoit avec regret la prospérité des Nations , parce qu'elle vouloit que les extrémités de l'Univers fussent les bornes de son Empire ; mais il s'en faut bien qu'on puisse faire aux Ottomans le même reproche ; quelque

ascendant qu'ayent les préjugés, on ne peut désavouer que ce Gouvernement ne respecte les traités & les égards qu'il doit aux Nations. La République de Raguse, qu'on apperçoit à peine sur le globe; entourée de voisins ambitieux qu'elle desiroit d'avoir pour amis, & qu'elle craignoit d'avoir pour maîtres, prévoyant les progrès que les Ottomans feroient en Europe à la faveur des divisions dont elle étoit déchirée; envoya des députés à Brousse, à l'Empereur Orcan I, pour demander sa protection, & la liberté de conserver sa Religion, ses Loix & son aristocratie, sous la soumission d'un tribut modéré; ce traité, qui fut signé par Orcan avec sa main trempée dans l'encre, il y a plus de quatre cens cinquante ans, est encore religieusement observé; & l'hommage n'a point varié, malgré que le petit territoire de Raguse, son port & ses dépendances eussent pu donner une grande influence à la Porte Ottomane dans la mer Adriatique. Dans cet espace de tems, quelles révolutions l'Europe n'a-t-elle pas éprouvées? Si quelques petits Etats ont secoué le joug de l'oppression & de la tyrannie; combien n'en est-il pas qui y ont succombé?

On pourroit conclure de ces observations, qu'il seroit de la convenance politique de l'Europe de prévenir l'invasion de la Turquie, & de seconder,

s'il le falloit, de ses armes, celles que les Ottomans opposent à leur propre défense. Nous avons déjà vu que c'est autant aux dissensions civiles & aux intérêts qui divisoient le bas-Empire, qu'au fanatisme qui les avoit armés, que ces peuples durent la rapidité de leurs succès; puisque c'est ce zèle aveugle & féroce qui a tant d'ascendant sur les Nations asservies par l'exclusion de leur culte, & la méfintelligence des Princes feudataires de l'Empire d'orient qui ont cimenté les fondemens de l'Empire Ottoman, on peut donc présumer que le même zèle & les mêmes divisions doivent retarder sa chute. Eclairés par leurs erreurs, les Ottomans sont dans le cas aujourd'hui de profiter de leurs fautes, de prévoir les projets de leurs ennemis, & de ménager la rivalité des Puissances intéressées à leur conservation.

Dans la position où se trouve cet Empire, menacé par des voisins ambitieux, il seroit de sa prévoyance de se ménager quelque allié qui pût le rassurer contre leurs projets; la constitution de cet Empire, à la vérité, fondée sur une Religion exclusive, paroît incompatible avec la confiance qu'exigent des traités qu'une mobilité d'intérêts & les convenances d'Etat, qui font la loi des Souverains & des Nations, peuvent faire varier à tout instant. Dans le seizième siècle, & dans

les dernières années du dix-septième , des motifs momentanés déterminèrent la Porte à concourir à cet équilibre de forces dont l'ambition de Charles-Quint enfanta le projet ; mais après avoir soumis ou ravagé les bords méridionaux de la Méditerranée , elle a changé de système , pour ne pas compromettre ses conquêtes , le sort de ses armes & son propre repos , à des prévoyances politiques , à des traités insidieux & des intérêts étrangers , qui ne peuvent se concilier avec l'exclusion de son culte. Les divisions passageres des Princes chrétiens , d'autre part , ont éclairé sa politique ; & elle a trop souvent vu varier les liaisons de ces Princes au gré du moment , pour ne pas prévoir qu'elle pourroit devenir elle-même la victime de leurs passions & de leurs subtilités.

Quoique ces alliances , dont le repos des Nations a toujours été le prétexte , n'ayent souvent servi qu'à le troubler , elles ne laissent pas d'avoir une utilité politique : dans l'état actuel , l'alliance la plus légitime pour l'Empire Ottoman , seroit un traité de subside avec quelque Puissance du Nord qui pût croiser les projets de la Russie , ou un traité offensif & défensif avec la Pologne ; cette Puissance , d'ailleurs , constamment divisée par des dissensions domestiques ,

ou par des intrigues étrangères , auroit elle-même besoin d'alliés ou de protecteurs sur la fidélité desquels elle pût compter ; l'Europe auroit intérêt à garantir ces alliances , puisqu'en assurant sa tranquillité , elles serviroient de barrière au système ambitieux dont elle paroît menacée. Entourée de Nations puissantes , la Pologne a déjà appris ce qu'elle doit craindre de leur avidité , des factions qui la déchirent , & des vices de sa constitution , qui , faisant d'un Monarque le premier Magistrat d'une République , ne lui confient assez de force ni assez d'autorité pour agir dans l'intérieur , ni assez de crédit pour inspirer à des alliés une confiance réciproque. Dans cette anarchie , qui réunit tous les Gouvernemens sans tenir à aucun , où une moitié de la Nation exerce sur l'autre moitié un pouvoir tyrannique , il ne sauroit y avoir de patriotisme , & l'amour du bien public y sera toujours subordonné à la prépotence , à la corruption & à la vénalité. Les Polonois ne rétabliront jamais l'union & l'harmonie , qui sont le soutien des corps politiques , qu'en mettant des bornes à cette liberté dont ils éprouvent les abus , & qu'ils ont jusqu'ici défendue avec autant d'opiniâtreté que peu de succès , en substituant un Gouvernement régulier au système féodal , & en modérant le pouvoir de la noblesse , qui n'a été

jalouse peut-être de conserver la couronne électorale que pour pouvoir plus aisément la mettre à l'enchère ; ce n'est enfin qu'en tirant le peuple de cet état d'anéantissement sous lequel il gémit, qu'on rappellera de l'oubli le nom sacré de Patrie, dont une honteuse dépendance a effacé le souvenir. Cette République, qui s'est si souvent distinguée par sa bravoure & par sa fidélité, & qui, depuis les triomphes & les revers de Charles XII, sur ses frontières, n'a employé la force que pour empêcher & jamais pour agir, a senti, mais trop tard peut-être, qu'elle devoit être un jour la proie de ses voisins ; & la résolution qu'elle a prise, & qu'elle semble vouloir soutenir avec autant d'énergie que de dignité, de mettre une armée sur pied pour faire respecter son territoire & son indépendance, pourra seule rétablir sa considération.

Après que l'Empire Ottoman eut renoncé aux alliances, qui font la base du système politique, craignant de voir affoiblir son autorité par l'accroissement de sa puissance, il avoit adopté un plan de paix qui sembloit devoir le rendre indifférent à tous les événemens ; & sans le démembrement de la Pologne, qui a rapproché les frontières de ses ennemis, il seroit encore dans l'état d'assoupissement où il s'étoit plongé. Quelques

ques campagnes malheureuses , qu'il a fallu terminer par une paix précipitée , ont préparé de nouvelles calamités ; le feu de la discorde s'est rallumé , les campagnes ont été ravagées , des villes & des provinces ont été dévorées par les flammes , des armées nombreuses ont éprouvé toutes les vicissitudes de la guerre , & la victoire seroit encore en suspens si les Ottomans n'avoient perdu deux places importantes , Corchim & Okzakow , qu'ils ont du moins défendues avec la plus grande valeur. Cet orage , qui s'est formé sur les bords de la mer Noire , après avoir exercé ses fureurs dans la Baltique , a menacé le Nord & l'Allemagne entière d'une nouvelle tempête : que le destin qui préside aux événemens , & qui veille à la prospérité des Empires , daigne dissiper ces nuages & protéger les négociations ou les armes , qui doivent rendre à l'Europe la paix , l'abondance & la félicité.

Quoique les fautes que les Ottomans ont faites dans la guerre de 1769 , par inexpérience & par un stupide découragement , & que le peu de soin qu'ils donnent à former des soldats & à perfectionner les évolutions militaires , semblent justifier les présages qu'on avoit conçus de la chute prochaine de leur Empire , il semble cependant qu'on eut dû mieux augurer de la Puissance

Ottomane , par les efforts qu'elle avoit faits dans des circonstances plus critiques encore. Un Empire qui s'est soutenu avec éclat pendant près de cinq siècles à travers bien des adversités , ne doit pas être anéanti par la perte de quelques batailles & la dévastation de quelques Provinces ; d'ailleurs ce ne sont pas toujours les armes qui renversent les Empires ; on a plus souvent vu qu'elles ont servi à relever le courage & l'énergie d'une Nation abattue par les revers , ou par les humiliations de la servitude. Ce qui bouleverse les Empires , ce sont les vices qui s'introduisent dans le gouvernement , & qui minent lentement les fondemens de leur constitution , les abus de l'autorité , le mépris des loix , une trop grande inégalité dans l'état & la fortune des citoyens , l'avarice , la vénalité , le luxe , la dissipation , le goût du plaisir ; toutes les passions enfin qui influent sur les mœurs des hommes , font plus de ravages dans trente ans , que ne feroient cent ans de guerre. Il semble que l'Empire Ottoman doit être moins agité qu'un autre par ces révolutions passagères , parce que la nature de son gouvernement & la voix du peuple opposent à ces déprédations civiles , & aux ravages des passions , des remèdes prompts & violens , qui donnent à l'Etat une nouvelle force. La fortune , la vie même

d'un Visir, où des dépositaires du pouvoir, sont sacrifiés à leur avarice, à leur malversation, à l'inquiétude d'une milice turbulente, qui est l'interprète du mécontentement public, & presque toujours l'instrument de sa vengeance, & le Sultan est à peine rassuré sur le trône. Après ces convulsions, dont les exemples sont fréquens dans l'Empire Ottoman, cet Empire a presque toujours repris une nouvelle vigueur; & le peuple, victime ordinaire de l'oppression, se croit heureux dès qu'il est vengé. C'est ainsi, qu'à travers le contraste d'un pouvoir illimité & d'une servitude profonde, & à la faveur des rapprochemens qu'une législation superstitieuse a ménagés entre les Ottomans, le cri dominant & sacré du bien public, poursuit & suspend le crime, intimide l'autorité, met un frein au despotisme, & maintient le bonheur de l'Etat. Qu'on ne s'y trompe pas, la déposition d'un Visir ne dédommage jamais le peuple des dissipations du revenu public, ou des abus dont il est dans le cas de se plaindre; on voit que cette tolérance, dans les Gouvernemens modérés, bien loin de remédier au mal, n'a servi souvent qu'à l'accroître; il ne faut pas non plus que le sort & la fortune du moindre citoyen puissent être sacrifiés aux passions du despotisme & aux caprices de la prévention; il seroit

mieux, sans doute, que l'administration fût comptable de ses actions & de l'usage de son autorité; & c'est même un hommage que le Ministre incorruptible se doit à lui-même, & qu'il doit à la confiance publique.

Les Ottomans étant considérés dans cet Ouvrage comme une Nation connue, il eut été superflu de parler de leurs mœurs & de leurs usages. Si l'on desire avoir des notions plus étendues sur cet Empire, qu'on a vu s'élever rapidement sur les ruines de celui de Rome, on peut recourir à l'Ouvrage de M. de M... d'Oohsson, *Tableau de l'Empire Ottoman*; prenant les Ottomans au berceau, il donne une idée suivie de leur religion, de leurs loix, de leurs mœurs, & de tout ce qui constitue leur existence morale, civile & politique. Cet Ouvrage, aussi judicieux qu'intéressant, qui m'a ramené aux principes que j'ai établis, & que je n'avois que légèrement appetçus dans le séjour que j'ai fait en Turquie, pourra servir de guide aux voyageurs, & effacer les impressions de ceux qui, n'ayant pu observer que superficiellement une Nation aussi peu communicative, en ont parlé avec prévention, & ne présentent pas toujours les Ottomans sous les traits qui les caractérisent.

Ce n'est qu'en parcourant les événemens qui

intéressent les Empires , qu'on peut se faire une juste idée de leur force & de leur puissance ; parce que c'est dans la vicissitude des armes , ainsi que dans les convulsions civiles , qui naissent de l'agitation des esprits , qu'on apperçoit le génie des Nations , & l'ascendant des ressorts qui tiennent à leur caractère & à leurs mœurs ; & c'est ce que nous avons vu dans les révolutions de l'Empire Ottoman ; comme l'influence politique des Nations dépend ensuite d'une réciprocité de convenances & d'intérêts , en raison de leurs richesses , de leur population , & des ressources qu'elles ont par leurs armes , par leur sol & par leur commerce , nous parlerons dans les sections suivantes des finances de cet Empire , de ses forces militaires & maritimes , & des relations de commerce qu'il entretient avec les Nations européennes. La félicité publique exigerait que , malgré cette opposition dans les opinions religieuses , qui sépare les Ottomans du reste des Nations , l'Europe , unie à cet Empire par un même intérêt , le fut aussi par un même système ; à la faveur d'une solide paix on verroit la raison terrasser insensiblement cette hydre qu'elle a souvent combattu , & que l'ambition des Souverains a toujours fait renaître.

FINANCES ET REVENUS

De l'Empire Ottoman.

LE Législateur des Arabes a prescrit des bornes au despotisme , quand il en a posé les fondemens ; il a craint d'accabler les peuples sous le joug de la servitude , en les exposant à des impôts arbitraires ; & par une disposition qui honore sa prévoyance , il n'a prescrit que ceux que la sûreté des propriétés a rendus indispensables. L'usage & la loi ont rendu ces tributs légitimes chez les Ottomans ; desorte que quelqu'étendu que soit le pouvoir du Sultan , il n'a pas la liberté d'imposer ses sujets au gré de sa volonté.

On ne fait pas précisément à quoi montent les revenus de l'Empire Ottoman , ils auront été proportionnés dans le principe aux dépenses qu'exige le maintien de l'Etat ; réduites à l'absolu nécessaire , elles ne sont pas , à beaucoup près , aussi considérables que chez les Nations européennes , où elles varient selon les caprices de l'opinion. Cette partie d'administration en Turquie est peu connue par les étrangers ; leur curiosité même auroit un air d'indiscrétion , dans un pays où l'on

ne donne aucune publicité aux opérations. M. le Comte de Marfigli, dans son *Etat Militaire des Ottomans*, donne bien une notion détaillée des revenus de cet Empire ; mais on n'est pas assez assuré de son exactitude pour la citer ; on sait en général que chez les Ottomans les impôts sont moins onéreux , moins multipliés , & par-là moins odieux qu'ils ne le sont ailleurs.

Les revenus de l'Etat , dans cet Empire , sont versés directement par les fermiers & par les agens des Gouverneurs des Provinces , dans les coffres du *Defterdar* ou Administrateur général des finances ; ce Ministre est en même - tems chargé de l'emploi de ces revenus , sans les faire passer par d'autres canaux , qui ne feroient que rallentir les détails de la comptabilité. Il y avoit anciennement des trésoriers pour chaque impôt ; mais pour simplifier cette administration , abréger le travail , & prévenir les occasions d'abus & de dissipations , la plupart des caisses ont été réunies au trésor royal.

Avant de parler des revenus de l'Empire , il est nécessaire d'observer que dans les premiers siècles de cette monarchie le partage des conquêtes , sujettes aux impôts , a été divisé en trois lots ; le premier pour le Souverain , le second pour les Mosquées , & le troisième pour les Troupes ;

ce dernier fut converti en bénéfices militaires ; qu'on appelle *zimars* ou *ziamets* ; ils furent donnés d'abord à des soldats , ou affermés à des particuliers , qui se soumirent à fournir des troupes en cas de guerre en proportion du revenu de leur concession : c'est des Romains que les Ottomans , & les autres Nations qui ont partagé l'Empire de Rome , ont adopté cet usage.

On ne connoît que quatre sortes de revenus légitimes dans l'Empire Ottoman ; celui des domaines acquis au Souverain par les conquêtes & ce qui en résulte ; les impôts sur les terres , ou ce qu'on appelle la taille réelle ; le *bach-karatch* , ou capitation des sujets non-Musulmans , à titre de tribut ; & un impôt particulier pour subvenir aux dépenses de charroi , transport de denrées ou autres effets à l'usage du Sultan , ou pour le service des armées. On ne connoît pas d'autres impôts dans cet Empire ; la toute-puissance que l'alcoran attribue au représentant de Dieu sur la terre , se trouve modérée dans la même loi , par la défense d'imposer sur les vrais croyans des taxes excessives ; cette loi est le plus puissant contre-poids de l'autorité , & nous avons vu dans le cours des révolutions de cet Empire, celles qui sont résultées de l'abus du pouvoir & de l'intolérance des peuples à cet égard.

L'Empire Ottoman n'a jamais recours aux emprunts ; l'arbitraire & les révolutions de ce Gouvernement sont incompatibles avec la confiance qu'exige le crédit public ; & cette ressource n'en fera jamais une pour cet Empire. Du reste, l'économie dans l'administration des finances y rend cet expédient inutile , & le même moyen pourroit produire par-tout les mêmes effets.

Le prix des gouvernemens des Provinces , les fermes des terres appartenant au Souverain , les douanes maritimes , la réunion des biens au fisc par défaut de postérité (car on n'hérite de son frere ou de son oncle que par concession du Prince) ; enfin , les confiscations , forment le premier impôt dont chaque gouverneur de Province devient le fermier ou le dépositaire.

Le second impôt , qui revient à notre taille réelle , se perçoit sur toutes les terres du domaine de l'Empire , indistinctement ; ce droit est perçu en totalité dans chaque Province ; si même le cultivateur avoit abandonné son champ , les voisins en supportent le fardeau jusqu'à ce qu'il passe à un autre possesseur , ou bien il est abandonné à celui qui en paye le droit. Cet impôt territorial est de toute ancienneté ; il a été consacré par les nations les plus barbares , parce qu'il est dans la nature , & qu'il a fallu nécessairement répartir

sur les propriétés le tribut qu'elles doivent à leur sûreté. La Turquie ne connoît pas les exemptions, que l'ignorance des tems, l'influence de l'opinion, la superstition des peuples, & l'usurpation, peut-être, ont introduites chez les Nations policées, où la nature a repris ses droits, & où l'on regarde enfin ces vestiges de servitude comme autant d'attentats sur la liberté publique.

Le troisieme impôt est le *Bach-Karatch* ou capitation. Ce droit, qu'on pourroit appeller barbare, si l'Europe policée ne l'avoit adopté, est payé, à titre de tribut, par les sujets de l'Empire, qui ne sont point Mahométans; car les Mahométans en sont exempts. Cet impôt est divisé en quatre classes, suivant l'état & les facultés des personnes; la premiere est de onze piastras courantes, qui font environ trente livres par tête; la seconde de huit piastras un quart, ou vingt-deux livres dix sols; la troisieme de cinq piastras & demi, ou quinze livres; & la quatrieme de deux piastras trois quarts, ou sept livres dix sols; les mâles seuls payent cette capitation depuis l'âge de quinze ans en sus: les femmes ne payent rien. Les sujets non Mahométans, & qu'on appelle tributaires, ou *Rayas*, n'ont pas la même considération que les Mahométans; les *Rayas* qui font le commerce, sont soumis à une douane un peu

plus forte ; ils sont gênés dans la décoration extérieure de leurs maisons , ainsi que dans la couleur de leur habits ; ces exclusions , qui sont plus humiliantes qu'onéreuses , sont en Turquie toute la différence entre le sujet Mahométan & celui qui ne l'est pas ; entre le maître & l'esclave : la transgression de ces loix est une occasion d'avaries , que les tributaires ne préviennent qu'en se conduisant avec circonspection , & en ne faisant point étalage de leur aisance.

Le quatrième impôt, qui concerne le service extraordinaire de la Cour , ou celui des armées , étoit payé dans les premiers tems , en corvées réelles ou fourniture de subsistances, dans les lieux où passoient les armées ; il devenoit par conséquent onéreux à certaines provinces , tandis qu'il ne coûtoit rien à d'autres. Sur les représentations qui furent faites sous Soliman I , il fut statué que cet impôt seroit payé en argent , pour que le fardeau de la guerre fût supporté par tous les sujets ; on l'a même payé dans tous les tems , pour le rendre moins onéreux ; cependant cette sage disposition n'empêche pas qu'on ne fasse revivre cet impôt , & qu'on n'exige des charrois & des transports gratuits des provinces exposées au passage des troupes , parce que , malgré la prévoyance des loix , les peuples par-tout sont , en général , écrasés sous

le poids de l'autorité ; la différence n'est que du plus au moins.

Indépendamment de ces impôts, qui forment les principaux revenus de l'Etat, il y a des Provinces qui payent une partie de leurs tributs en productions en nature, ou qui sont tenues de souder les troupes destinées à leur garde. En sus du tribut ou de l'abonnement que l'Egypte paye en argent, ce Royaume fait une redevance au Grand-Seigneur en ris, en sucre, en drogues & épiceries. La Valachie & la Moldavie, en font une en cire & en miel. La ville de Brouse présente du sel, du froment mondé, de la neige, du vinaigre & du verjus. La ville de Salonique, en raison des laines qui abondent dans ses environs, fournit une quantité de draps pour le service des Janissaires. On retire de plusieurs petits endroits, pour le service de la marine, un hommage en bois de construction, en rames, en voiles, en chanvre, ficelle, goudron, huile de lin, &c.

Les comestibles en Turquie sont presque exempts d'impôts ; le Gouvernement n'est occupé que du soin d'entretenir l'abondance & le bas prix des denrées ; cette attention influe infiniment sur l'aïssance du peuple & sur le prix de l'industrie & des salaires.

Il est nécessaire d'observer ici, que, depuis la

conquête de l'Egypte , sous Selim I jusqu'à ce jour , il a été toujours fait quelque démembrement sur les terres impériales nouvellement conquises , pour l'entretien des Dames du Palais , ou pour leur servir d'apanage ; ces revenus , sous le nom d'*Haremein* , administrés avec économie , suffisent toujours à leur destination , parce que les Ottomans , uniformes dans leurs usages , ne se livrent pas à la prodigalité , & ne connoissent pas les fantaisies que l'Europe a multipliées , & dont la mobilité est moins un objet de ressources pour l'industrie , qu'une occasion plus fréquente de dissipations.

Les revenus qui appartiennent à l'Etat , sont versés dans le trésor extérieur du *Defterdar* , ou Ministre des Finances , & sont employés à la solde des troupes , & à payer les charges , qui ne sont pas aussi multipliées en Turquie qu'elles le sont ailleurs ; le reste passe dans le trésor intérieur pour l'entretien de la maison du Grand-Seigneur , de ses femmes , de ses jardins , & de ce qu'on pourroit appeller l'économie du Palais.

Indépendamment de ces deux trésors , il y en a un troisième , auquel on ne touche que pour des guerres de religion , & les Ottomans n'en connoissent point d'autres ; ce trésor est formé du revenu des Mosquées , qui , en Turquie , possèdent

des biens considérables , par des constitutions religieuses ou politiques , que des particuliers leur font par dévotion , ou pour mettre leurs biens à l'abri des confiscations ; les propriétaires en jouissent sous une modique redevance jusqu'à l'extinction des héritiers en ligne directe , & alors ces biens demeurent acquis à la Mosquée. Les revenus de ces hommages faits à la religion , sont immenses , & après avoir prélevé les dépenses d'administration , ce qui reste en économie est déposé dans le trésor particulier , consacré à la défense de l'Etat , & à la prospérité du Mahométisme ; & on ne peut y toucher sous d'autre prétexte. C'est dans le même trésor qu'on dépose la succession des Mahométans qui meurent sans postérité , ainsi que les confiscations faites sur les Pachas & autres officiers de l'Empire , accusés de malversation. Quoique ces confiscations , qui portent atteinte à la liberté des propriétés , semblent tolérer le mal au lieu d'y remédier , il faut convenir que ces trésors entassés pour un motif utile , vengent les peuples des vexations auxquelles ils sont exposés. Ce trésor ne doit pas être facile à épuiser , dans un Empire où il y a autant de ressources dans la dévotion du peuple , que dans la vigilance d'un Gouvernement qui a toujours des déprédations à punir & des confiscations à faire.

Ce trésor, qui appartient à la Nation, & non au Souverain, destiné à la défense de la religion, n'est ni exposé à des dissipations, ni employé à des superfluités arbitraires & onéreuses, qu'on attache ailleurs à la majesté du trône & à l'orgueil des Nations. Il est encore des revenus sacrés par leur institution, destinés annuellement à l'entretien du temple de la Mecque, à ses desservans, & à la protection des pèlerins qui font ce voyage religieux.

On a vu dans le cours des révolutions de l'Empire Ottoman, que, dans le commencement du siècle sous le règne d'Achmet III, on établit un nouvel impôt qui servit de prétexte à la déposition de ce Prince; c'étoit un droit sur l'extraction du bled, qui fut alors rendu libre; cet impôt par extension, fut mis ensuite sur les denrées qu'on vendoit dans la capitale, & sa perception susceptible d'abus, suscita le mécontentement public. Par une disposition qui est en contraste avec les qualités morales des Mahométans, l'extraction des denrées de première nécessité est prohibée par leur loi, ce qui prouve tout au plus, que dans l'origine du Mahométisme, l'Arabie, où il prit naissance, suffisoit à peine à ses besoins. Depuis ces anciens tems, les Turcs ont conquis des terres aussi étendues que fertiles; & la libre sortie

du bled qui encourageroit l'agriculture , seroit pour l'Empire Ottoman un nouveau moyen d'abondance , & une nouvelle source de richesses ; un droit d'extraction de dix sols par quintal , ajouteroit plusieurs millions aux revenus de cet Empire , sans l'exposer à aucune disette , en prenant la précaution de n'accorder l'extraction que deux mois après la récolte , & quand chaque province seroit assurée de sa subsistance pour deux ans. La France a eu les mêmes motifs d'encouragement , mais elle n'y a pas mis , peut-être , la même prévoyance.

Nous avons dit plus haut , que des trois lots de conquêtes faits par les premiers Ottomans , l'un étoit pour le Souverain , l'autre pour les Mosquées , & nous avons vu l'emploi de leurs revenus. Il reste à voir dans la section suivante celui du troisième lot destiné aux troupes , qui fut converti en *timars* & *çiamets* , ou bénéfices militaires , soumis à fournir des soldats armés , en proportion des revenus de leurs fiefs.



FORCES MILITAIRES

De l'Empire Ottoman.

LEs premiers soldats d'Otman , fondateur de l'Empire , ne furent qu'un amas de volontaires ; que l'esprit de trouble & le goût des armes avoit rassemblés ; poussés par la gloire de vaincre , par l'avarice , & la superstition , ils se contenterent d'abord du pillage & de l'espoir du paradis. Dès qu'Orcan , son fils , eut assez étendu ses conquêtes pour concevoir de plus grands projets , il sentit la nécessité de former une armée docile à son chef , & de perfectionner la discipline militaire que son pere avoit déjà établie. Il fixa pour l'infanterie une paye journaliere , qui augmentoit en raison de l'ancienneté du service , & donna des terres à des vieux soldats , qui , par redevance , s'obligeoient de fournir un nombre de cavaliers armés. Telle a été l'origine des troupes réglées dans l'Empire Ottoman ; & ce plan a été suivi & perfectionné à mesure que les Sultans ont vu accroître leur puissance.

Les troupes les plus distinguées des Ottomans sont les Janissaires ; ils se piquent de bravoure

& de fidélité ; ils ne souffrent pas qu'on leur incorpore des castes étrangères ; les Arabes , les Egyptiens & les Maures , quoique Mahométans , ne peuvent pas être admis dans ce corps.

On ne fait pas bien précisément le nombre de Janissaires qui reçoivent la paye ; il y en avoit cent quatre-vingt-seize compagnies au commencement du siècle ; comme il y en a de très-nombreuses , & d'autres qui le sont moins ; je doute que cette milice excède soixante mille hommes , qui sont répartis dans la capitale & dans les places fortes de l'Empire. Les Janissaires ont la liberté d'exercer des professions mécaniques ; ceux qui sont mariés , qui travaillent , & qui par cette raison ne sont point logés aux casernes , n'y reçoivent pas leur nourriture. Après les Janissaires on compte les Canonniers , Bombardiers , Mineurs & autres , qui ont chacun leur chef , & font leur service à part.

Depuis le Grand-Seigneur , jusqu'au plus petit particulier , tous les Turcs sont honorés d'être Janissaires ; il n'en est aucun qui ne se fasse un devoir de servir ou de contribuer à la défense de la Religion ; mais il n'y a que les Janissaires qui font le service , qui participent à la paye ; les autres sont soldats honoraires. Chaque compagnie a sa caisse particulière , sous la direction d'un

Commissaire & de quelques Officiers ; on y dépose le bien des Janissaires morts, & on ne peut retirer de cette masse, que pour l'employer à l'entretien des tentes & autres objets de service, au soulagement des soldats infirmes & nécessaires, ou à la rançon des Janissaires esclaves.

Les troupes du Sérail & de la garde du Souverain, les Bostangis, les Capigis, les Baltagis, font une partie de la milice Ottomane, mais ils ne vont à la guerre que par occasion ; attachés au service du Palais, & à la personne du Prince, ils ne marchent qu'avec lui.

Il y a dans les Provinces des troupes d'infanterie qui remplacent les Janissaires dans le besoin ; mais cette milice ne reçoit de paye qu'autant qu'elle est employée, & elle est même à la charge de la Province à qui elle appartient. Indépendamment de cette masse de soldats dont le nombre augmente en raison du besoin ; dans le cas d'une guerre, les Provinces sont obligées de faire à leur charge une levée de recrues, auxquelles on paye un prix convenu pour la campagne. L'armée Ottomane, de plus, est renforcée, & souvent surchargée par une multitude de volontaires, attirés par l'esprit de pillage & l'amour de la Religion ; mais ces renforts, bien loin d'être de quelque secours, ne servent qu'à épuiser

les approvisionnementns & à répandre la confusion ; parce que cette foule de soldats indisciplinés , ne connoissant point de chef , ne peuvent avoir entre eux aucune sorte de concert.

La cavalerie fait la principale force des armées Ottomanes , autant à cause de l'abondance & de la bonté des chevaux , & de l'habitude de s'en servir , que par l'adresse avec laquelle les Ottomans font usage de l'arme blanche. La cavalerie Ottomane n'est pas tout-à-fait aussi nombreuse que son infanterie , mais peu s'en faut ; une partie de cette cavalerie , n'excédant guères quinze à seize mille hommes , est destinée à la garde du Sultan , & est soudoyée par l'Etat ; le reste de la cavalerie , qui vient des Provinces , est aussi soudoyée par l'Etat quand elle fait la campagne ; mais en tout autre tems elle est à la charge des Officiers appelés *Zaim* & *Timariot* , qui ne jouissent de ces bénéfices militaires que pour fournir au besoin un nombre de cavaliers armés , en raison du revenu des fiefs qu'ils possèdent , & l'usufruit de leurs terres est une paye anticipée. Ces établissemens ont été transmis des Romains , qui distribuoient aux gens de guerre sur les frontières de leur Empire une partie de leurs conquêtes : les Francs en entrant dans les Gaules firent aux soldats les mêmes libéralités ; mais ces fiefs pas-

serent insensiblement à des particuliers appelés chevaliers Bannerets , & même à des Ecclésiastiques ; & la jouissance de ces bénéfices, les assujettit à un service militaire. Ces fondations , dont l'institution a varié en Europe , se sont perpétuées en Turquie , où , malgré les abus dont elles sont susceptibles , on les observe avec assez de fidélité.

Cette milice féodale se réunit ordinairement sous la bannière de son *Sangiak* ou Commandant ; c'étoit anciennement l'emploi le plus distingué , quand il n'y avoit ni Beys ni Pachas ; mais , après les réglemens faits par Soliman , ce qu'on appelle le *Sangiak* est le moindre des gouvernemens , il n'a pour distinction que le *Sangiak* ou drapeau , dont il porte le nom ; il a au-dessus de lui le *Sangiak-Bey* & le *Pacha* , parmi lesquels les *Beigler-Beys* sont les plus distingués , & ils ont un nombre de *Sangiak* sous leur juridiction. La conformité dans le nom des titulaires , depuis l'Empire de Rome jusqu'à ce jour , ne laisse aucun doute sur leur origine ; les Romains les appelloient *Vexillati milites* , les François les appellerent *Bannerets* , & les Ottomans *Sangiak* , qui l'un & l'autre désignent le drapeau ou bannière sous lequel ils étoient rassemblés.

Selon l'estimation qui en a été faite par le

Comte de Matfigli , le seul militaire peut-être , qui , par les circonstances de son esclavage , ait été à portée de suivre cette partie avec autant de liberté que d'application , cette cavalerie va à plus de cinquante mille hommes , indépendamment d'un nombre égal , ou à-peu-près , entre-tenu par les places frontieres , ou à la suite des Pachas ou autres Seigneurs qui sont au service de l'armée.

Ces divers corps de cavalerie Ottomane font plus de cent vingt mille hommes ; & comme les Tartares , unis aux Ottomans par un même intérêt & une même croyance , peuvent aisément en rassembler la même quantité ; dans un besoin absolu le Grand-Seigneur peut avoir plus de deux cens mille cavaliers armés ; en se bornant au même nombre pour l'infanterie , il résulte que l'Empire Ottoman peut mettre sur pied de quatre à cinq cens mille combattans , sans compter les volontaires ; tandis qu'à peine il soudoye soixante-quinze mille hommes , enrégimentés en tems de paix : tel est l'avantage qu'a l'Empire Ottoman sur ses voisins , en raison des facultés militaires , puisque ceux-ci , contraints d'entretenir & de discipliner en tout tems une puissante armée , sont tenus de faire de plus grands efforts,

quoiqu'ils n'aient ni les mêmes moyens du côté des richesses, ni les mêmes ressources du côté de la population.

Les Ottomans ont conservé la façon de se battre des anciens, & étant peu portés pour la nouveauté, il est douteux qu'ils en adoptent d'autre; leur armée, quand elle peut se déployer, forme un croissant, auquel ils donnent l'étendue qu'il faut pour envelopper celle de l'ennemi, ce qui ne peut que donner de l'avantage au nombre; mais comme dans le voisinage du Danube, où est le théâtre ordinaire de la guerre, les Ottomans n'ont pas la facilité de s'étendre, à cause de l'inégalité du terrain, il arrive souvent que leurs détachemens, qui forment les attaques sans ordre & sans concert, se choquent & rendent leurs armes inutiles, si tant est qu'ils ne se détruisent pas entre eux; il est de l'intérêt des Ottomans d'éviter les actions générales, & de s'en tenir à des guerres de parti & de poste, où ils sont à portée de signaler leur bravoure, & d'attaquer avec avantage sans gêner leurs évolutions; on les a souvent vus, dans ces actions, revenir plusieurs fois sur l'ennemi le sabre à la main, & ramener la victoire; tandis que dans des actions générales, leur propre impétuosité, un défaut de prévoyance, & le peu de concert qu'ils

mettent dans les attaques, ne servent qu'à répandre la confusion ; & une grande armée, ébranlée & mise en déroute, n'est plus en état de se rallier.

Malgré ces accès de confiance ou de crainte que la superstition inspire aux Ottomans, on ne peut pas les accuser de manquer de courage ; leur , excité par le fanatisme , va souvent jusqu'à la férocité. Un soldat Ottoman ne craint pas un autre soldat ; mais en bataille rangée , pour peu qu'une armée Européenne puisse arrêter la fougue impétueuse des Ottomans , elle doit compter sur la victoire ; parce que ceux-ci , quoique peu susceptibles des mouvemens symétriques & compassés de la tactique Européenne , ne laissent pas d'en craindre l'effet & l'harmonie. Les Européens ont sur eux l'avantage inappréciable des campemens , le service prompt & précis de l'artillerie , l'activité de la mousqueterie , l'usage des bayonnettes & la science des évolutions ; & les Ottomans ne peuvent opposer à cette théorie militaire qu'un courage aveugle & féroce , qui , subordonné au hasard , est presque toujours malheureux ; ils ne font point usage des bayonnettes , ils se servent lentement du fusil , qu'ils abandonnent d'impatience pour donner le sabre à la main ; l'officier & le soldat , qui presque toujours ne dis-

ferent que par le grade , courent la même carrière , & dans ces mouvemens impétueux le sort d'une bataille est bientôt décidé.

Le soldat Ottoman , de même que le soldat Romain , est honoré d'être soldat , & le premier grade de l'officier est d'être simple Janissaire , parce qu'en Turquie ce n'est qu'en obéissant qu'on apprend à commander. Les troupes Ottomanes sont soumises aux ordres de leurs chefs ; mais malgré leur respect pour cette partie essentielle de la discipline , leur génie ardent , & l'influence que la milice a toujours eu sur les événemens , la rend fière , facile à se mutiner ; & à passer de l'insubordination à l'esprit de révolte ; mais c'est toujours à la malhabileté des chefs , ou aux circonstances du moment , qu'on doit attribuer ces insurrections , qui ont souvent décidé du succès des campagnes , du sort des Généraux & du repos de l'Empire.

Les troupes Ottomanes sont , en général , des belles troupes , on pourroit même dire que ce sont de très-bonnes troupes , en ce qu'elles servent de bonne volonté , & non pas par contrainte ; car ce n'est pas de la discipline seule que dépend la véritable force des armées. Le soldat Ottoman ne s'énervé que par le repos ; mais pour peu qu'il soit aguerri & bien commandé , il est en état de tout

entreprendre. On n'est pas jaloux parmi les Ottomans de l'uniformité de la taille , tout soldat est soldat , pourvu qu'il soit en état de faire le service ; d'ailleurs les Ottomans sont en général des beaux hommes. Il n'y a pas de couleur uniforme non plus pour les habits , les Janissaires cependant portent de fondation un habit vert , & une culotte très - ample en drap bleu , sans s'attacher rigoureusement à la même nuance ; le bonnet seul est uniforme. La paye des troupes se fait tous les trois mois , & elles fournissent leurs habits.

Les Ottomans exercent leurs milices au canon , à la bombe , au mousquet , & ils ne sont assujettis à aucun autre exercice militaire ; on les exerçoit autrefois à tirer de l'arc & de l'arbalète , mais ils n'en font plus d'usage depuis que le mousquet a remplacé ces deux armes.

Il n'est guere possible de concilier les précisions de la tactique Européenne avec les préjugés d'une Nation aussi opposée aux usages des autres , qu'elle est jalouse des siens ; la Puissance Ottomane seroit invincible , si elle réunissoit au délire du fanatisme , & à la supériorité du nombre , l'habitude de la guerre , & la science des évolutions. Conduits par la loi du destin , & peu susceptibles d'un courage tranquille , les Ottomans ne suivent qu'une impulsion rapide , qui inspire la férocity ou la

crainte ; quelque dangereux qu'il soit de détruire les préjugés des Nations , il est encore d'autres obstacles aussi insurmontables peut-être ; peu occupés de conquérir , les Ottomans n'ont sut pied que les troupes qu'il faut pour conserver leurs conquêtes , & ils soudoyent à peine en tems de paix la sixieme partie de celles qu'ils peuvent armer en tems de guerre. Or en formant leurs milices aux évolutions militaires que l'Europe a perfectionnées , il faudroit qu'à son exemple , ils eussent des légions nombreuses constamment exercées , & toujours prêtes à combattre , ce qui augmenteroit , dans la proportion de six à un , les dépenses destinées à l'entretien des soldats , & donneroit à l'armée , qui n'a déjà que trop d'influence , un ascendant qui porteroit atteinte au repos public. Il est à présumer d'ailleurs , & on doit l'attendre de même du tems & de la raison , que la fureur des armes , & cette perfection , chimérique peut-être , des évolutions , se ralentiront en Europe ; & que les Souverains renonceront à ces armées formidables , qui épuisent les peuples par les dépenses qu'elles occasionnent , & parce qu'elles privent l'agriculture d'un nombre de bras d'autant plus nécessaires , que la terre exige plus de soins depuis que les besoins des hommes se sont multipliés. On simplifiera alors ces évolutions , dont une scrupuleuse

précision fait tout le mérite, & qui sont peut-être incompatibles avec les hasards & la confusion des combats. Ne pourroit-on pas se borner à n'avoir sur pied qu'une armée suffisante pour faire respecter les frontières, & une masse de milices provinciales exercées de tems en tems, & toujours prêtes à se réunir pour la défense de l'Etat ? Cette masse de milices pourroit facilement exécuter des évolutions simples ; & ces manœuvres imposantes qui ont contribué à l'agrandissement & à la gloire de la maison de Brandebourg, & que le feu Roi de Prusse, seul, a eu la passion de perfectionner, s'effaçant insensiblement du souvenir des Nations, elles se trouveront toutes au pair : on est forcé de convenir par-tout, qu'on ne peut familiariser le soldat à ces manœuvres, qu'à force de le tourmenter, & de le tenir dans une activité continue, ce qui exige dans les chefs, une confiance & un amour du travail, trop incompatibles avec l'éducation de l'Europe pour devoir y compter. Souverains ! pères des peuples, & amis de l'humanité, puisque votre trône est dans le cœur de vos sujets, ne faites consister votre gloire qu'à les rendre heureux ; renoncez à ce faste militaire qui ne respire que la dévastation ; considérez que ces grandes armées, soudoyées en tout tems, entretiennent parmi vous une défiance réciproque, éloi-

gnent les peuples d'un travail plus utile, & ne servent qu'à épuiser vos trésors qui sont le fruit de leur industrie, songez que si quelquefois ces grandes armées font du dégât dans le pays ennemi, ce n'est jamais qu'après avoir ruiné le vôtre. Qu'ont produit d'ailleurs ces avantages inappréciables de la tactique Européenne, sur les bords du Danube en 1788 ? A travers la partialité des bulletins, l'armée de l'Empereur ne s'est-elle pas bornée à une guerre défensive ? Les Ottomans sans Généraux, sans connoissances militaires, n'ont-ils pas attaqué quelquefois avec succès, & n'ont-ils pas résisté toujours avec autant d'intelligence que d'intrépidité aux efforts de leurs ennemis, sans s'exposer aux événemens d'un combat décisif ? Cependant le nombre & l'habileté des Généraux, la prévoyance & la justesse des combinaisons, la science des évolutions, la discipline de l'armée, & l'Empereur enfin lui-même à la tête de ses légions, sembloient présager tant de confiance, qu'on avoit presque borné à une campagne ou deux, l'invasion de la Turquie Européenne.

Dans l'état actuel des choses, le Mahométan, dévoué à la défense de la religion, naît soldat, & il faudroit le faire si on l'assujettissoit à des règles gênantes, à des évolutions compassées, sujettes à des réformes & à des variations. Il y auroit sans

contredire , plus d'inconvéniens que d'avantages à changer l'éducation d'une Nation , occupée d'elle-même , & jalouse de ses coutumes , puisqu'il faudroit détruire ses préjugés , & lui faire adopter des nouvelles idées ; or ces changemens dans l'opinion des peuples influent trop sur leur système moral , politique & militaire , pour en courir les événemens ; ce sont autant de secousses qui ébranlent les Empires , & ne servent souvent qu'à les précipiter. Nous avons déjà vu , sous le règne de Sultan Mahmoud V , l'effet que produisit cette innovation , lorsque le chef des Bombardiers Achmet Pacha , connu sous le nom de Comte de Bonneval , (1) proposa de former les Janissaires

(1) Le Comte de Bonneval , d'une ancienne Maison de Limousin , a servi en France dans la Marine & dans l'Infanterie ; son esprit caustique l'ayant éloigné de la Cour , vers la fin du règne de Louis XIV , il passa au service de l'Empereur , où il parvint au grade de Général d'artillerie. S'étant brouillé avec le Prince Eugène , il passa à Venise , où la République , pour ne pas se compromettre , éluda l'offre de ses services. Il passa de-là en Bosnie , où Aly Pacha Ekim-Oglou , Général distingué , lui fit entrevoir combien il lui seroit difficile de se soustraire à l'animadversion du Prince Eugène , & lui conseilla de troquer son chapeau contre un turban qui étoit plus commode. Ce Général , élevé à Constantinople au grade de Général de l'artillerie , a vécu dans une honnête médiocrité jusqu'au 22 Mars 1747.

aux évolutions militaires de l'Europe ; ces exercices peu faits pour des peuples fiers & pleins d'aversion pour les usages des autres, n'eurent qu'un instant de nouveauté, & on fut contraint d'y renoncer pour faire cesser les murmures qu'ils avoient provoqués.

A l'exemple des soldats romains, les jeunes Turcs incorporés dans les Janissaires s'exercent, entr'eux, à la course, à la lutte, au saut, & se défient à qui portera sur le revers de sa main la pierre la plus pesante, & qui, en courant, la jettera plus loin. Ils s'exercent également à lancer le géril les uns contre les autres, & à en parer le coup. C'est aussi l'exercice de tous les jeunes Seigneurs, qui se destinent aux armes, Ils lancent le géril à cheval avec beaucoup d'adresse, & dans ses bonds ils le reprennent en courant au galop ; ces exercices, dont les Ottomans se font un amusement, les rendent bons cavaliers, adroits, hardis, lestes & vigoureux.

Le Gouvernement en Turquie fournit aux soldats les armes & les munitions ; mais comme les Ottomans sont en général adonnés aux armes, & qu'ils y mettent du choix, il est assez ordinaire que chaque soldat porte avec lui son sabre, son fusil, & quelquefois un ou deux pistolets à la ceinture ; & pour prévenir l'inconvénient qu'il y au-

roit dans l'inégalité des calibres , on distribue au soldat au lieu de balles , des petites barres de plomb , que chacun a soin de couper à sa fantaisie.

Les Turcs , accoutumés à l'usage des tentes , comme les peuples errants dont ils tirent leur origine , les ont rendues très-commodes & susceptibles d'une grande magnificence ; il n'est rien de si beau que les tentes du Sultan & des Visirs , les appartemens y sont distribués presque avec autant de commodités que dans un Palais ; elles sont brodées en - dedans avec des fleurs & des feuillages de différentes couleurs ; plusieurs tentes sont réunies par une cloison extérieure , qui ne permet pas de voir dans l'enclos. Celles qui sont à l'usage des soldats , sont aussi légères que commodés , les ornemens en sont très-variés ; on voit sur le dôme le numéro de la compagnie , & le signe ou hiéroglyphe où le soldat doit la reconnaître. La tente du Visir , à l'armée , est distinguée par cinq queues de cheval au haut de leur pique , que ce Ministre est en droit de faire arborer quand il commande l'armée.

FORCES MARITIMES

De l'Empire Ottoman.

LES Ottomans ayant pris naissance dans le centre de l'Asie mineure , ils n'avoient aucune idée de marine ; & dans les premiers pas qu'ils firent en Europe ils furent aidés par des secours étrangers. Quelques Historiens , cependant , parlent de combats de mer sous Otman , & sous Orcan son fils , entre les Ottomans & les Seigneurs de l'Archipel , soutenus par quelques Princes d'Italie ; mais ces rapports méritent peu de confiance. Les Historiens parlent aussi d'une flotte de trois cens navires , que Bajazet avoit fait construire ; mais on ne voit nulle part quel est l'usage qu'il en fit ; peut-être ne fut-ce qu'un projet , que les revers qu'il éprouva ne lui permirent pas d'exécuter.

Ce ne fut guères que sous Mahomet I que les Ottomans commencèrent à construire des navires à rames à Nicomédie , où les forêts de la Bihynie & les bords de la mer Noire leur fournissoient du bois en quantité. Le premier usage qu'ils firent de leurs armemens , fut de courir

sur les Vénitiens , qui faisoient alors le commerce presque exclusif de la Méditerranée & de la mer Noire ; mais , par l'inexpérience des commandans , & par les armes des Vénitiens , leurs navires furent bientôt détruits. Mahomet II ayant formé le projet d'assiéger Constantinople , il s'empressa de rétablir la marine , autant pour s'opposer aux secours que les Grecs attendoient de l'Italie , que pour pouvoir pénétrer dans le port de cette capitale , & l'attaquer de deux côtés à la fois ; il mit en mer plus de trois cens voiles à rames ; cette flottille , il est vrai , ne fut pas en état de s'opposer au passage de quelques vaisseaux bien armés ; mais elle servit utilement aux projets de ce Prince , comme on l'a pu voir en son lieu.

La prise de Constantinople fut un premier pas aux progrès de la marine Ottomane , en ce que le port de cette capitale , son commerce & la commodité des communications avec la mer Noire & la mer Méditerranée , lui procuroient des grandes facilités , & la Morée fut presque subjuguée.

Sous Bajazet II , la marine Ottomane eut un instant de célébrité ; dans quelques combats contre les Vénitiens , les succès des armes furent balancés ; les Ottomans s'emparèrent de Lépante au commencement du seizième siècle , & con-

quirent successivement toute la Morée & l'île de Negrepont , qui appartenoient aux Vénitiens.

Sultan Selim I , dont le regne fut aussi court que glorieux , fit des dispositions pour la construction de quelques arsenaux dans les différentes parties de son Empire. Sous son regne les Ottomans avoient déjà plusieurs vaisseaux , & Soliman I , son successeur , se servit même de sa flotte pour s'emparer de l'île de Rhodes ; sous le regne de ce Prince les Italiens ravagerent la Morée , qui fut reprise par les Ottomans ; Soliman envoya ensuite une flotte dans la Méditerranée , pour concerter ses opérations avec les François , & il entreprit après le siège de Malthe ; ses Généraux commirent aussi des hostilités contre les Portugais du côté d'Ormuz , avec des navires qu'ils avoient armés dans le Golfe Persique. Sous le regne de Selim II , les Ottomans , enhardis par la prise de Chypres , & par le succès de leurs armes , firent des armemens formidables destinés pour la Méditerranée ; mais ils perdirent la fameuse bataille de Lépante , où Jean d'Autriche commandoit les armemens de l'Espagne & de l'Italie unis ensemble , & où les forces maritimes de l'Empire furent anéanties.

Cette disgrâce , cependant , ne rebuta pas les Ottomans ; après avoir rétabli leur marine , ils

furent en état , sous le regne de Mahomet IV ; de s'emparer de l'isle de Crète , ainsi que de la forteresse de Candie ; mais sous ce même regne la marine Ottomane alla en déclinant , & leur flotte , plusieurs fois battue , ou mise en fuite par les Vénitiens , ne put pas empêcher , vers la fin du dix-septieme siècle , la perte de toute la Morée. Cette vaste Province fut cependant reprise , au commencement de ce siècle sous le regne d'Achmet III , autant par le défaut de prévoyance des Vénitiens , que par l'activité des généraux Ottomans. Gianum Cogea , grand Amiral & homme de guerre , ne comptant pas assez sur la marine Ottomane pour hasarder des combats , fit exécuter avec célérité des descentes de troupes , & les Ottomans furent en état d'attaquer les places avant que les Vénitiens se fussent mis en devoir de les défendre. Quelque puissant que fut alors l'ascendant des alliés , la Morée , rapidement reconquise par les Ottomans , est restée à leur pouvoir , malgré la perte qu'ils firent , dans le même tems , de la bataille & de la place de Belgrade.

Dans les quinzieme ou seizieme siècles , où les Puissances Européennes n'avoient encore qu'une marine naissante , toutes les Nations marchaient du même pas ; les Ottomans , les Espagnols ,

les Maltois , Toscans & autres pavillons d'Italie , couraient alors la Méditerranée , autant pour combattre que pour butiner. Comme les Nations méridionales conservoient encore des restes de cet esprit de chevalerie qui dominoit dans les siècles précédens , l'on voyoit dans la Méditerranée des navires Ottomans défier , en quelque façon , des Maltois , des Espagnols & des Italiens , dans des combats particuliers , où l'habileté des manœuvres comptoit pour peu , & dont le courage faisoit tous les frais ; les Turcs alors passaient pour des braves ; c'étoient même les seuls qui eussent conservé , des anciens , l'usage de se battre à l'abordage ; & il semble en général que c'étoient ceux qui s'en acquittoient le mieux ; mais à mesure que l'Europe s'est livrée à l'émulation des conquêtes , à cet esprit d'entreprise dont elle est toujours agitée , quelle a perfectionné ses connoissances , & qu'elle est parvenue à subordonner tout à des principes & à la démonstration des calculs , sa marine a acquis un accroissement étonnant ; & , à bien peu de choses près , les Ottomans sont restés au but d'où nous sommes tous partis. On a perfectionné ensuite la forme des vaisseaux & la théorie de la navigation ; les abordages sont devenus moins commodes & moins faciles , parce que la même expérience qui en a dirigé les hasards , a appris

à les éviter ; toute la science consiste aujourd'hui dans l'habileté des manœuvres , dans la science des évolutions , dans la promptitude à saisir les avantages & à profiter des fautes , & dans l'art de lutter contre les orages , & de soumettre les élémens à la constance des hommes & à leur intrépidité. Cette application suppose un travail obstiné , dont les Ottomans seroient capables ; mais il est incompatible peut-être avec leurs préjugés , avec cette soumission aveugle à un destin rigide , qui semble proscrire aux hommes la combinaison & la prévoyance des moyens. Les Ottomans conviennent de leur infériorité sur mer ; & , sans rougir de leur ignorance , ils disent que Dieu leur a donné la terre pour être le théâtre des victoires , & qu'il a abandonné la mer aux Chrétiens.

Quoique l'Empire Ottoman ait un peu rétabli sa marine , celle qu'il a doit être moins considérée comme une démonstration de sa puissance que comme une armée d'ostentation. Il sort tous les ans de la Capitale une escadre de plusieurs vaisseaux & galeres , qui va dans l'Archipel pour recevoir le tribut , & il en passe une division jusqu'à Alexandrie ; la sortie de cette escadre , à la fin d'Avril , & sa rentrée , à la fin d'Octobre , selon l'étiquette de l'Empire d'Orient , dont les Ottomans ont conservé plusieurs usages , sont

deux jours de fête & de triomphe ; on diroit, au jour du départ , que l'Amiral Ottoman va disputer aux Nations l'empire des mers & on croiroit, à son retour , qu'il n'y reste plus d'ennemis à vaincre.

Les deux guerres avec la Russie , de 1769 & de 1787 , ont été fatales à la marine Ottomane ; à la première , sa flotte fut brûlée par les Russes à Chesmé ; & à la seconde , les armemens qu'elle avoit fait passer dans la mer Noire ont été exposés à des orages & à quelques revers. Cependant , l'escadre Ottomane a forcé celle des Russes à rentrer dans ses ports , tandis qu'elle a tenu la mer pendant toute la campagne de 1788.

La marine des Ottomans est peu redoutable par elle-même , & moins encore par l'inexpérience de ses Commandans ; c'est cependant , de toutes les Nations peut-être , celle qui auroit le plus de moyens pour avoir une marine puissante , si elle en connoissoit la nécessité. Indépendamment du nombre & de la sûreté de ses ports , ses Etats abondent de toutes les productions nécessaires à la construction & à l'armement des vaisseaux ; tandis que les bords de l'Albanie , de la Morée , de l'Archipel , de la Propontide ; les bords de la mer Noire , de l'Asie & de l'Egypte , qui font plus de mille lieues de côtes maritimes , pour-

roient lui fournir un peuple de matelots agiles, forts, & très-propres à la navigation. La plupart de ces mariniers étant Grecs, il y auroit de l'inconvénient de leur confier des armes & des vaisseaux ; & les Turcs, d'autre part, n'étant pas portés pour la navigation, ils ne tirent jamais parti des avantages que la nature leur a prodigués.

Les forces maritimes de l'Empire Ottoman consistent en vaisseaux de ligne, frégates, galères, & autres petits navires à rames qu'ils emploient dans l'Archipel & dans la mer Noire. Ils n'ont ordinairement guère au-dessus de quinze à vingt vaisseaux ou frégates ; & ce n'est que depuis la guerre de 1769, qu'ils en ont augmenté le nombre & perfectionné la construction. Leurs vaisseaux, quoique lourdement construits, ne laissent pas d'être légers ; mais ils s'arquent facilement, ce qui provient sans doute de la qualité du bois, qui n'est ni si dur ni si compacte que celui du Nord, & leurs vaisseaux ne durent pas longtemps ; il est vrai que chez les Ottomans, où la Providence fait tout, & où les hommes ne sont occupés qu'à détruire, on donne moins de soins qu'on n'en donne en Europe à la construction & à l'entretien des vaisseaux.

La Porte Ottomane n'a pas plus de douze à quinze galères à son service, dont trois appar-

tiennent à l'Etat ; & les neuf restantes , ainsi que quelques galliotes & schiabeks , appartiennent aux Beys de Smirne , Scio , Mérelin , Rhodes , Negrepon , Morée , &c. , & sont destinés à la garde des côtes. Le Grand-Seigneur accorde à ces Commandans des revenus , en fiefs ou bénéfices militaires , avec la condition de fournir à leurs dépens leur galere armée & approvisionnée. Les trois galeres qui appartiennent au Gouvernement sont armées avec des forçats ; mais la chiourme de celles des Beys est composée de gens de bonne volonté , qui retirent un salaire , ou d'esclaves Circassiens , Mingreliens ou Georgiens , que les Beys employent au travail de leurs terres , quand ils ont achevé la campagne ; ces esclaves étant une propriété , les Beys sont intéressés à les ménager , & ils sont bien entretenus.

Les Régences de Barbarie , tributaires du Grand-Seigneur , comme Alger , Tunis & Tripoly , sont obligées , en tems de guerre , de fournir des armemens pour la défense de l'Etat ; mais ces armemens sont dédommagés de tout ce qu'il leur en coûte pour la nourriture , les munitions & l'équipement.

L'Empire Ottoman n'ayant point de colonies à conserver , un commerce extérieur à protéger ; n'ambitionnant ni des conquêtes éloignées , ni

aucune influence politique sur les projets dont l'Europe est toujours agitée , il n'a pas besoin d'avoir des grandes forces navales. Cet Empire , d'une part , est en paix avec toutes les Puissances maritimes & commerçantes , & de l'autre , par des ménagemens politiques , qui peuvent intéresser la tranquillité des Nations , les armemens de la religion n'approchant jamais des côtes de Turquie , la Porte n'est pas dans le cas de faire des efforts par mer pour les faire respecter. Cette dépense seroit non-seulement en pure perte pour l'Empire , elle pourroit même lui devenir onéreuse , puisque si les commandans de ses armemens se laissoient séduire par l'occasion & l'avidité de pirater , ses armes & son repos se trouveroient tôt ou tard compromis. Cette considération politique , dont les Puissances commerçantes connoissent tout le prix , devroit les engager , ce me semble , à convenir d'une neutralité dans les parages de la Turquie , ou à faire refuser les ports de la Méditerranée aux Nations qui viendroient en troubler la tranquillité , & gêner le commerce de l'Europe avec l'Empire Ottoman.



COMMERCE DES NATIONS EUROPÉENNES

Avec l'Empire Ottoman.

IL me reste à parler des relations d'intérêt entre les Nations commerçantes de l'Europe & l'Empire Ottoman.

L'industrie, le commerce, & la navigation sont les richesses des Nations, qu'une position maritime & un génie actif ont fait appeller commerçantes; c'est dans ces moyens de prééminence que consiste la force réelle & politique des Empires, parce que celui qui a plus de commerce & plus de navigation, doit avoir tôt ou tard une plus grande puissance. L'avidité de pouvoir, qui dans tous les tems a dominé les Nations, a été le premier fruit du commerce, & il peut avoir été nuisible malgré son utilité; il a contribué à polir & à adoucir les mœurs des hommes, & l'Europe lui doit en partie la perfection de ses connoissances; constamment occupé du soin de multiplier les jouissances, & d'échanger les besoins respectifs de sa société, il a rapproché les extrémités de la terre, & à rendu ses richesses commu-

nes à tous ses habitans : mais tel a été l'ordre de la providence ; ce n'est par-tout qu'un mélange de mal & de bien ; le commerce , qui adoucit les mœurs , a également servi à les corrompre ; il encourage le luxe & nourrit l'orgueil des hommes , en faisant toujours naître de nouveaux besoins ; il a porté le flambeau de la guerre sur tout le globe ; il a dépeuplé l'Afrique d'une partie de ses habitans , & a sacrifié à une féroce avidité , & à des fantaisies devenues nécessaires , une multitude de générations , dont la raison & l'humanité ont enfin réclamé les droits ; on le voit servir de prétexte à la fraude , à la haine , à la rivalité des Nations , & susciter la mauvaise foi , & le brigandage de quelques pirates , dont la tolérance de l'Europe ne fait qu'irriter l'avarice , au lieu de la réprimer ; après avoir enfin porté l'esprit de conquête & de tyrannie dans toutes les parties du monde , il a presque légitimé cette ambition injuste de dépouiller ses voisins des biens-faits que la Nature ou la fortune leur a dispensés. Il faut espérer qu'à mesure que la raison fera plus de progrès , le commerce reprendra ses droits , & que bien loin de fomenter les divisions , & les animosités , il deviendra enfin l'organe & le gage d'une confiance réciproque entre tous les peuples de l'univers.

Maître des bords de l'Asie , de l'Europe & de l'Afrique , l'Empire Ottoman est dans la situation la plus favorable pour le commerce ; cet Empire réunit un nombre de ports assurés , & son climat abonde en toute sorte de productions propres aux subsistances, aux manufactures , & à la navigation ; & c'est cette source de richesses qui le fera succomber , peut-être , sous les efforts de l'envie , de l'avarice & de l'ambition.

Le génie des Ottomans n'étant pas tourné du côté des fabrications , ni de ce qu'on appelle commerce maritime , cet Empire entretient des relations avec les Nations Européennes , & il échange avec elles le superflu de ses productions contre les produits de leur industrie.

Les Ottomans ne connoissent que le commerce d'économie. Ils transportent par mer , d'une Province à l'autre , sur leurs propres navires , & plus souvent sur des navires Européens , le superflu de leurs productions ; les denrées & fruits de l'Egypte , en ris , café , dattes , sucre , chanvre & drogues ; les huiles , les olives & savons de l'isle de Candie , de Mételin & de la Morée ; les bleds & les fruits secs , qui abondent dans quelques Provinces de l'Empire ; & les salaisons , beurre , graisse , suif , miel , cire , laines & cuirs , des bords de la mer Noire. La Turquie reçoit par

Bassora , Damas & Alep , ainsi que par la mer Rouge , des diamans , des perles & des parfums de l'Inde ; mais sur-tout des mousselines , des chals & des étoffes , dont elle fait une conformation considérable. Les Grecs & les Arméniens , sujets tributaires de l'Empire , plus actifs & plus propres que les Turcs à tout genre d'application mécanique , ont établi à Constantinople , à Brouse , à Scio , en Syrie & en Egypte , un nombre infini de fabrications en toiles de coton , en étoffes de soie , ou mêlées coton & soie , soie or ou argent , velours communs , & riches , & gálons d'or & d'argent , qui se débitent en Turquie.

La modicité des impôts dans l'Empire Ottoman , la stabilité des loix , le respect pour les usages , & l'uniformité dans leur observation , l'abondance & le prix modéré des subsistances , qu'on doit autant à la vigilance de l'administration qu'à la fertilité du sol , concourent aux progrès des fabrications & du commerce intérieur ; & , sous la protection des traités , le commerce étranger y jouit des mêmes avantages.

Les principales Puissances de l'Europe ont aujourd'hui des traités d'amitié avec l'Empire Ottoman , ou par des convenances de commerce , ou pour participer avec plus de liberté à la navigation de la Méditerranée , ou par des motifs poli-

riques , qui tiennent à l'intérêt des Nations , à leurs défiances ou à leurs rivalités. Le besoin qu'a l'Europe des productions de la Turquie , semble l'en avoir presque rendue tributaire ; l'on y voit abonder les ducats d'or de Hollande , d'Allemagne & de Venise , les pialtres d'Espagne & les écus de l'Empire ; & ces espèces ont , dans le commerce , le même cours que les monnoies du pays. Cet accroissement de numéraire ranime la circulation , qui n'est jamais en proportion des richesses dans un Etat où le particulier thésaurise & ne fait pas valoir son argent ; il résulte en même-tems que , quels que soient les avantages que l'Europe retire de ses échanges avec l'Empire Ottoman , la balance de son commerce est au profit de cet Empire.

On doit observer cependant que ce tribut d'argent , qui fait le solde du commerce des Nations Européennes avec l'Empire Ottoman , ne s'y accumule pas ; la Turquie , pour avoir des mouffelines & quelques jouissances de fantaisie , en verse un plus grand encore dans l'Inde , où les caprices du luxe enseveliront insensiblement tout l'or & l'argent de l'Europe.

La Russie , avant la paix de Kainardgik , n'avoit avec l'Empire Ottoman aucun commerce maritime ; éloigné , comme il l'est de la mer

Baltique , cet Empire n'a pu avoir avec cette partie du Nord aucune relation directe. Constantinople reçoit par la Moldavie , & de-là par terre , ou par le Danube & la mer Noire , une quantité de fourrures qui se consomment dans la Capitale ou dans le reste de l'Empire. Les Russes y importent de même , des Provinces voisines du Volga , du poisson salé , du kaviar & des grosses toiles ; les retours de ces importations se font en argent , ou en productions du Levant.

Après la paix de Kainardgik , en 1774 , la Russie , maîtresse de l'embouchure du Boristhène , & étant en possession de la liberté de naviguer dans la mer Noire , a fait construire la ville de Kerfon , dont elle vouloit faire un port franc , ce qui préparoit aux deux Empires le levain d'un commerce plus étendu ; mais ces projets n'ont eu d'abord que des obstacles à vaincre , & ils n'avoient encore acquis aucune consistance lorsque la guerre a recommencé à la fin de 1787. Quels qu'en soient les événemens , il semble que cette extrémité de l'Europe ne sera susceptible d'un commerce étendu , qu'à mesure qu'elle sera plus civilisée. Une communication plus suivie entre la mer Noire & la partie orientale de l'Europe , & entre cette même mer & le centre de l'Asie , par son voisinage de la mer Caspienne , pourroit
donner

donner un jour aux échanges de l'Europe plus de moyens & plus de facilités ; mais ce n'est que dans le lointain qu'on entrevoit cette révolution , dont la Russie ne s'occupera peut-être qu'après qu'elle aura acquis en Europe un plus grand ascendant.

La Pologne , voisine de l'Empire Ottoman , n'a avec lui aucun commerce ; mais les Provinces limitrophes échangent entre elles leurs denrées & leurs productions. Les Grecs de Moldavie & de Valachie vont même par cette voie porter des étoffes du Levant , des toiles de coton , des cires & autres effets , à Leipzik , à Francfort , & aux autres foires d'Allemagne* , & ils rapportent en échange des étoffes riches de Lyon , & des draps de Verviers dans la principauté de Liège , qu'ils débitent à Constantinople , où on les appelle Libisca , parce qu'ils viennent de Leipzik.

L'Empire d'Allemagne n'a pas avec l'Empire Ottoman de commerce suivi ; il passe cependant , par le Danube & la mer Noire jusqu'à Constantinople , quantité de verreries , lustres & cristaux de Bohême , porcelaines , merceries & coutellerie d'Allemagne. On voit même , au printemps , un nombre d'Autrichiens porter sur leurs épaules , jusqu'à Constantinople , des grandes volieres de serins , qu'on appelle canaris , dont ils tirent

bon parti. Les frontieres des deux Empires échangent entre elles leurs denrées ; & il seroit à désirer que ce commerce , le seul propre à réunir les Nations , par une réciprocité d'intérêts , ne fût jamais interrompu.

Les sujets de l'Empereur font encore quelque commerce maritime en Turquie , sous pavillon Impérial , par le port de Trieste ; ils y portent des cristaux , des planches & autres effets , ainsi que des dallers ou écus de l'Empire , & rapportent à Trieste des cotons , des laines , des soies , du café , du riz , &c. Ce commerce pourroit être susceptible d'accroissement , par l'attention qu'y donne le Gouvernement ; mais en général le Tirol ne peut guères fournir à un commerce bien étendu.

Les liens qui unissent l'Empereur & le Grand-Duc de Toscane , facilitent aux sujets de cette dernière Puissance des liaisons de commerce & de navigation avec la Turquie par le port de Livourne ; mais , à quelques soieries près , dont la consommation est très-bornée , la Toscane n'a pas , par elle-même , des productions propres pour le Levant. Par sa position cependant & par la commodité de son lazaret , le port de Livourne est presque devenu l'entrepôt du commerce du Levant avec l'Italie & avec une partie de la

Suisse, où il s'est introduit des fabrications ; & Livourne reçoit tous les ans quelques navires chargés en cotons, en tabac, riz, café, ou toileries d'Alep, ainsi qu'en bled quand l'Italie en manque.

Le Royaume de Naples, en paix avec l'Empire Ottoman, n'a ni manufactures ni productions propres à entretenir un commerce avec cet Empire ; il passe bien de Messine en Levant des moirés légères & autres soieries, mais l'objet en est modique, & n'est pas même susceptible d'accroissement, à cause des fabrications de même genre, que les Grecs ont établies à Scio, & qui s'y perfectionnent tous les jours.

La République de Venise fait avec la Turquie un commerce assez considérable en draps - sayes pour manteaux, damasqueteres or & soie, satins, papiers, glaces, lustres, boiseries, merceries, verroteries, vitres pour les fenêtres & quelques drogues. Les Vénitiens exportent du Levant des cotons, des laines, des soies, des cuirs de bœuf, du tabac, du riz & du café. Ils ont des établissemens à Constantinople, à Smirne, à Salonique, à Alep, à Chypres & en Egypte ; & ils occupent à leur commerce avec le Levant, de 15 à 18 navires de 300 jusqu'à 600 tonneaux de portée.

La République de Raguse, tributaire de l'Em-

pire Ottoman , n'a par elle-même aucun commerce ; le soin qu'elle donne à sa navigation fait presque toute sa richesse & son industrie ; elle occupe ses navires en Turquie au capotage , ou à ce qu'on appelle la caravane , ou à transporter dans la Méditerranée , & jusques dans l'Océan , les productions des autres Nations.

La Suede , le Danemarck & la Prusse ont des traités d'amitié avec le Grand-Seigneur ; quoiqu'on voye quelquefois des navires des deux Puissances du Nord dans les ports de la Turquie , ces Nations n'ont avec elle aucun commerce direct , & leurs liaisons tiennent à d'autres convenances.

L'Espagne , qui , depuis peu d'années a conclu la paix avec l'Empire Ottoman , pourra lui fournir directement la cochenille , & autres denrées de l'Amérique , & quelques fabrications en soie & en laine ; mais comme la main-d'œuvre est lente & toujours chere en Espagne , en raison des variations qu'y éprouvent les subsistances , cette Nation ne pourra que difficilement concourir avec celles qui y ont déjà un commerce établi , pour peu qu'elles se donnent des soins pour le conserver.

La Hollande , l'Angleterre & la France , sont les seules Puissances qui entretiennent depuis longtemps avec l'Empire Ottoman un commerce considérable & suivi.

La Hollande y importe des draps, des soieries, quantité d'épiceries, des bois de teinture, des armes, de la quincaillerie & mercerie, du thé & des drogues; elle en exporte des cotons, quelques soies fines, des fils de chevre, des toiles de coton communes, des gales, des fruits secs, des tapis & du bois de buis. Les *Hollandois* ont des établissemens à Constantinople, à Smirne & à Alep, & ils font passer annuellement en Levant douze à quinze navires, depuis 400 jusqu'à 600 tonneaux de portée.

L'Angleterre fait un peu plus de commerce en Turquie que ne fait la Hollande, & elle y a à-peu-près le même nombre d'établissemens; mais ils ne peuvent être formés que par des membres qui, avec des fonds séparés, se conforment aux réglemens de la Compagnie du Levant : cette Compagnie se bernoit autrefois à la ville de Londres, & à présent toutes les Provinces jouissent de ses privilèges. Les Anglois importent en Turquie des draps, mais beaucoup moins que par le passé, une quantité de serges en laine appellées *chalons*, dont le débit a considérablement augmenté, à mesure qu'on s'est relâché en Languedoc sur les regles prescrites pour la fabrication des draps. Ils importent peu de soieries, du bois de teinture, peu de boiseries, & des glaces, des

montres , des cristaux , de la quincaillerie , du plomb , de l'étain & du thé. Les Anglois exportent du Levant des cotons , des soies , des fils de chèvre , des laines de chevron & quelques tapis. Leur navigation , dans cette partie de la Méditerranée , occupe dix-huit à vingt navires , de trois à quatre cens tonneaux de portée. Malgré la prévoyance des Anglois , leur commerce de Turquie est exposé à des entraves auxquelles la stabilité de leurs délibérations & le respect qu'ils ont pour leurs loix , ne leur a pas encore permis de remédier : il n'y a point de lazaret en Angleterre ; & pour ne pas y compromettre la santé , les navires expédiés du Levant avec patente brute n'y sont point reçus ; d'autre part , leurs navires ne peuvent point aller faire quarantaine à Livourne ou à Marseille , sans contrevenir formellement au bill de navigation , qui assujétit les navires Anglois , sous peine de confiscation , à porter directement en Angleterre les matieres premières , & autres productions des Etats du Grand-Seigneur. La précision de cette loi , & la rigidité littérale avec laquelle on l'observe , gêne souvent le commerce des Anglois en Turquie , puisqu'au moindre soupçon de peste leurs navires sont obligés de mettre leur cargaison à terre.

COMMERCE DES FRANÇOIS

Dans les Etats du Grand-Seigneur.

LA France est la seule Puissance qui , par sa proximité , par son industrie , par l'abondance & la qualité de ses productions , & même par les rapports de climat qu'il y a entre les Nations , puisse entretenir avec l'Empire Ottoman un commerce considérable & une grande navigation. Les Régences d'Alger , Tunis & Tripoly étant sous la dépendance du Grand-Seigneur , ayant à peu près les mêmes productions , les mêmes besoins , & leur commerce étant soumis au même régime , sous le nom de Levant & Barbarie , j'ai cru devoir les réunir. Je dois observer en même-tems que la France fait presque un commerce exclusif avec cette partie de la Barbarie , & qu'à peu de chose près , les relations des autres Nations n'ont d'autre intérêt que la sûreté de leur pavillon.

De tous les commerces maritimes , il n'en est pas de plus utile , pour les François , que celui qu'ils font dans les Etats du Grand - Seigneur , considéré sous tous ses rapports ; il est précieux par lui-même , & plus encore par l'activité qu'il

donne à l'industrie nationale , par les débouchés qu'il procure aux productions de nos colonies, & par l'influence qu'il a sur notre agriculture, notre industrie , notre navigation , & sur tout ce qui constitue enfin la richesse & la puissance de l'Etat.

Le Levant & la Barbarie nous procurent le débouché de bien des fabrications ; & si nous n'y consommons aujourd'hui qu'une modique quantité de draps , c'est notre faute. Nous importons donc en Levant des draps , des serges , des étoffes de soie , des étoffes riches , des dorures , des bonnets , des papiers , des montres , quelque bijouterie , de la quincaillerie & mercerie , des sirops & des liqueurs , qui sont les fraits de l'industrie nationale ; une quantité de sucre , de café & d'indigo , qui sont les productions de nos colonies , & divers autres objets , comme cochenille , épiceries , drogues , bois de teinture , plomb , étain , &c. qui sont une partie de nos échanges avec l'étranger.

Les François exportent des Etats du Grand-Seigneur une quantité de cotons en laine , des cotons filés , des soies , des laines , des fils de chevre , des laines de chevron , des toiles de coton , des cires , des cuirs , des huiles & des cendres pour les savonneries , de la garance & du

safranon ; & ces objets qui s'emploient dans nos fabrications , procurent de nouveaux alimens à notre industrie. Nous en exportons encore du riz , du café de Moka , du séné , des fruits secs , & une quantité de bled , dont la Provence a toujours besoin pour sa subsistance & pour ses armemens ; où que nos navires portent à Malthe , sur la côte d'Italie ou sur celle d'Espagne , quand l'intempérie des saisons y rend les récoltes insuffisantes.

Autant pour l'exploitation du commerce , que pour le protéger & veiller à l'accroissement dont il peut être susceptible , il y a dans toutes les échelles du Levant & de la Barbarie des Consuls & des établissemens François , & leur nombre excède peut-être du double celui de tous les établissemens étrangers réunis ensemble. Le commerce , dans cette partie de la Méditerranée , occupe près de deux cens navires nationaux de 150 à 350 tonneaux de portée , qui , par la célérité des expéditions & par la proximité des lieux , peuvent facilement faire deux voyages l'année. Indépendamment des navires employés à l'exploitation du commerce national , les Turcs en occupent peut-être la même quantité au commerce d'économie , à pourvoir à l'échange des besoins respectifs des Provinces , en denrées , savons , huiles , riz , café ,

& autres fruits , ou au transport des voyageurs & des personnes employées dans l'administration ; & c'est ce capotage , cette navigation de port à port qu'on appelle la caravane. Les François partagent cette navigation avec les Ragusoïis & quelques Toscans , auxquels ils sont préférés , autant par le soin qu'ils donnent aux cargaisons , que par l'attention qu'a l'administration de surveiller à tout ce qui concerne la bonne-foi & les bons procédés , qui sont les gages les plus sûrs d'une confiance réciproque entre les Nations.

Quoique l'exploitation de notre commerce en Levant & en Barbarie , paroisse appartenir exclusivement au port de Marseille , elle est libre à toutes les provinces ; mais la nécessité de veiller à la sûreté du Royaume , & d'en éloigner les soupçons contagieux , a déterminé le Gouvernement à fixer à Marseille la rentrée de tous les retours du Levant , pour les y soumettre à la quarantaine ; la triste expérience qu'a fait cette place dans le commencement du siècle , y a rendu l'administration du bureau de la santé si surveillante , que rien ne peut échapper à ses soins & à sa prévoyance. On ne seroit pas dans la même sécurité , si les lazarets étoient multipliés sur les côtes de France , puisque la moindre inattention pourroit exposer le Royaume aux ravages de la

peste ; d'ailleurs le Ponent n'ayant qu'indirectement des relations de commerce avec le Levant , l'entretien des lazarets y deviendrait onéreux puisqu'ils ne seroient pas tous utiles. La province de Languedoc pourroit seule concourir au commerce du Levant , avec la même facilité que Marseille , en raison de sa proximité & de son industrie , si la Nature , en lui prodiguant ses bienfaits , ne lui avoit refusé des ports d'un facile accès. Quelque justice qu'il y ait à faire jouir toutes les provinces des avantages du commerce , en raison de leurs facultés , on est forcé de convenir que , relativement au Levant & à la Barbarie , l'entrepot fixé à Marseille , paroît l'état naturel de ce commerce ; cette place d'ailleurs , par la franchise de son port , est devenue une colonie commune à toutes les provinces & à toutes les nations ; & la facilité des transports , par mer ou par terre , y rend la communication avec les autres provinces de France aussi aisée que peu dispendieuse ; cette communication aura une facilité de plus , quand on aura repoussé les barrières du fisc , jusqu'aux limites du Royaume , & que l'industrie nationale sera délivrée de ces petites entraves qui ne font que ralentir ses progrès.

Notre commerce en Levant , ne compte gueres

qu'avec le siècle ; il ne prit même une sorte de consistance qu'en 1725 , après la peste de Marseille. Nous importions alors depuis six jusqu'à dix millions de livres en effets manufacturés en France, ou en productions de nos colonies. Quoique ce commerce s'accrut annuellement , nous n'exportions point en matieres premières l'équivalent de nos importations , & le Levant nous payoit pour la balance deux & trois millions en vieilles piastras de Turquie , en matieres d'argent , ou en séquins de Vénise. Pour prévenir l'extraction des especes de Turquie , le Grand-Seigneur fit faire une refonte de monnoie , à laquelle on mit près du tiers d'alliage , les matieres d'or & d'argent augmentèrent de prix , & les monnoies étrangères acquirent une nouvelle valeur. A cette époque, après la paix de 1747 , l'exploitation de notre commerce en Levant , prit une nouvelle face ; comme on avoit établi en France, dans le même tems, bien des fabrications en coton , les retours du Levant eurent un débit plus étendu & plus avantageux ; les cotons augmentèrent de prix dans la proportion d'un à quatre , & par cette révolution , qui fut en grande partie à l'avantage de la Turquie , nos exportations excédant nos importations , il fallut pendant quelques années solder notre compte, en y portant des piastras d'Espagne.

Depuis 1748 , jusqu'en 1764 l'importation de notre commerce en Levant & en Barbarie s'éleva gradativement à vingt-six ou vingt-sept millions en effets des fabrications françoises , en productions de nos colonies , &c. ; la rentrée de cette somme en matières premières , ou en denrées , montoit , à la même époque , à trente ou trente-trois millions ; desorte que la masse de nos importations en Levant , & le bénéfice qui en résultoit , étoit en équilibre , ou à-peu-près , avec la masse de nos exportations. Les retours du Levant & de la Barbarie ayant encore pris faveur , par l'extension de notre industrie & de notre commerce maritime , & par la réduction de quelques impôts , la somme de nos retours eut un nouvel accroissement , & elle passe aujourd'hui plus de quarante millions , quoique notre commerce n'ait pas la même utilité.

Après la paix de 1763 , l'importation des draps du Languedoc , qui fut portée à treize & quatorze mille ballots de dix pieces par année , a été toujours en diminuant , à mesure que le relâchement de nos fabrications a rebuté le consommateur ; & depuis 1784 elle ne va pas même à six mille ballots. La somme de nos importations se trouvant réduite par-la à environ vingt millions de livres , il résulte que sauf le plus ou moins de bénéfi-

ce] sur ces importations , pour balancer notre compte avec le Levant , il faut porter annuellement dix-huit à vingt millions de livres en dallers, ou écus de l'Empire ; notre commerce , quoique dans le fonds plus considérable qu'il n'étoit il y a trente ans , est réellement moins avantageux , en ce qu'alors nous échangeons les productions du Levant contre nos fabrications , au lieu qu'aujourd'hui nous les achetons en partie.

Cette révolution , qui peut avoir quelque retour , n'empêche pas que la France ne retire de grands avantages de ses échanges , dans les états du Grand-Seigneur ; il n'est pas même possible de les apprécier , par la difficulté qu'il y a de suivre tous les rameaux de notre commerce extérieur , & de calculer les résultats de l'emploi des matieres premières que nous exportons du Levant , qui reproduisent à l'infini de nouveaux objets de fabrication , de circulation , d'échanges & de réexportations ; le simple aperçu des bénéfices qui résultent de l'industrie, suffit pour donner une juste idée de l'utilité de ce commerce , & de toute l'attention qu'il mérite.

Nos importations en Levant & en Barbarie, n'excèdent pas aujourd'hui vingt millions de liv. dont la demi consiste en effets manufacturés en France, en draps, étoffes, dorures, bonnets, serges,

papiers, &c. La main-d'œuvre sur la plupart de ces objets, passe la demi-de leur valeur; mais je la réduis en totalité à cinq millions. 5,000,000

Nota. Avant 1766 nous importions en Levant de douze à quinze millions en draps, il restoit donc en main-d'œuvre à la province de Languedoc, de six à huit millions de liv.; depuis qu'on importe à peine le tiers de cette totalité, la Province ne reçoit qu'en proportion pour le prix du travail.

Sur quarante-un ou quarante-deux millions de retours du Levant & de la Barbarie, il y en a trente-six ou trente-huit au moins en matières premières, qui sont mises en œuvre dans les différentes provinces de France; ce sont de nouveaux objets de circulation intérieure ou de réexportation. Comme, à la réserve des soieries, tout le reste n'exige ni le même travail ni les mêmes apprêts que les draps, je réduis la main-d'œuvre entre le tiers & le quart. . . . 1,000,000

Le commerce François en Levant & Barbarie occupe deux cens navires au moins, qui, l'un portant l'autre,

16,000,000

Montant de l'autre part . . . 16,000,000
 font deux voyages l'année. Le fret de
 ces quatre cens voyages , à raison de
 six mille livres , distraction faite des
 frais d'armement , désarmement , ra-
 doubes & entretiens , deux millions
 quatre cent mille livres 2,400,000

La caravane occupe autres deux
 cens navires , & peut produire annuel-
 lement en bénéfice net, tous frais &
 entretiens prélevés , environ cinq cent
 mille livres 500,000

Bénéfice d'entrée en Levant &
 Barbarie , ou sur les retours , estimé
 à dix pour cent sur quarante-un mil-
 lions , sur quoi il faut effuyer les len-
 teurs des recouvrements , courir les ris-
 ques de la navigation , ou payer les
 assurances , quatre millions. 4,000,000

Commission de vente ou d'achat , aux établissemens du Levant , à cinq pour cent sur les quarante-un mil- lions.	2,000,000	}	1,100,000
à déduire les dépenses			
des établissemens	900,000		
			<hr/> 24,000,000

Nota. On n'a pas dû passer en compte les dépenses relati-
 ves

ves à l'administration de notre commerce en Levant, émissiens des Consuls interprètes, &c. la Chambre du Commerce, chargée de cette administration sous les ordres du Ministre de la Marine, reçoit sur les importations, en Levant, ou sur les retours, un droit modéré pour subvenir à ces dépenses & à celles qui concernent l'utilité du service.

Je ne saurois évaluer précisément ce qui peut revenir à présent au Roi en droits d'entrées sur les effets qui viennent du Levant; les matières propres aux fabrications ayant été affranchies de droits depuis plus de vingt ans; & comme on n'en paye que sur les cotons filés, toiles de coton, café, &c. je doute que les impôts sur ces objets excèdent trois cens mille livres. 300,000

Les trente-six à trente-huit millions de matières premières, exportées du Levant & de la Barbarie, acquérant en France, par la main-d'œuvre, une valeur de quarante huit millions au moins, il doit en résulter un droit de circulation d'un pour cent, que je réduis à quatre cens mille livres. 400,000

Pour ce qui revient au Roi des domaines d'Occident, sur environ huit millions de fruits de nos isles qui se consomment en Levant, réduit à trois cens mille livres. 300,000

1,000,000

Z

Il résulte que nos relations de commerce dans les Etats du Grand-Seigneur, consistant dans l'importation de vingt millions de fabrications, ou de productions de nos colonies, à laquelle il faut ajouter un solde de seize à dix-huit millions en argent, pour former en retours une masse de quarante à quarante-deux millions, produisent à l'Etat vingt-quatre millions de livres en industrie, & un million en impôts. Indépendamment de ce bénéfice d'industrie & d'exploitation, qui paroît démontré, il reste encore d'autres avantages qui ne sont pas moins précieux.

Nous employons annuellement à l'exploitation de notre commerce du Levant & de la Barbarie, deux cens navires, & autant à la caravane, ou capotage pour compte des Turcs; ces quatre cens navires armés occupent environ sept mille matelots & douze cens maîtres, nourris & salariés sur ce commerce; constamment exercés dans la partie de la Méditerranée la plus hérissée d'écueils, ils se perfectionnent dans la navigation, & sont d'une grande utilité pour l'Etat. On doit encore mettre en considération les avantages qui rejaillissent sur la marine françoise, d'un plus grand mouvement de commerce & de navigation en Amérique, ou sur la côte d'Espagne & d'Italie, en raison des consommations que le Le-

vant fait de nos productions , ou de l'exportation que nous faisons de ses denrées.

On ne sauroit déterminer le nombre de familles occupées dans les provinces à nos fabrications pour le Levant , ou à mettre en œuvre les matières premières que nous en exportons. On suppose que ces opérations , & celles qui concernent la navigation , construction & radoub , les transports de marchandises , &c. , dont le salaire est pris sur les relations du commerce du Levant , entretiennent vingt ou vingt-cinq mille familles , ou plus de cent mille âmes , qui font des consommations , payent des impôts , & , par une suite de la circulation , répandent l'aisance sur d'autres sujets , & concourent à l'accroissement de la population : l'imagination voit rapidement ces germes de prospérité que la plume ne peut peindre que lentement.

Observations.

La France doit être d'autant plus jalouse du fruit qu'elle retire de son commerce avec le Levant depuis soixante ans , qu'elle le connoissoit à peine au commencement du siècle ; celui des Anglois jouissoit alors d'une si grande supériorité , que les Italiens , qui se plaisoient à rire aux dépens

des François, les appelloient par dénomination *mercanti di barrette*, marchands de bonnets, faisant allusion aux calottes drapées, qui faisoient alors la base de notre commerce avec la Turquie.

Les réglemens faits dans le commencement du siècle, & les encouragemens qu'accorda la province de Languedoc, donnerent à ses fabriques la plus grande activité. Par le premier relevé fait en 1714, on voit que l'importation des draps pour le Levant, n'alla qu'à six cens quatre-vingt dix-huit ballots de dix pieces; nos draps s'accréditerent promptement, par leur finesse, leur légèreté, leurs apprêts, & la vivacité des couleurs; les fabriques en se multipliant se perfectionnerent; & nos expéditions, pendant cinquante ans, eurent les plus rapides progrès.

Depuis 1714 jusqu'à 1724, en dix ans il passa en Levant	20018	Blots
1724 . . . à 1734	40787	
1734 . . . à 1744	56403	
1744 . . . à 1754, dont six ans de guerre . .	58846	
1754 . . . à 1764, dont 7 ans & demi de guerre	81416	
1764 . . . la 1 ^{re} année après la paix de 1763 .	12600	

270120 Blots

On voit que dans le cours de cinquante-un ans, nous avons importé en Levant deux cens soixante-dix mille ballots de draps de dix pieces l'un, valant plus de trois cens millions de livres, dont il

est resté les trois cinquièmes à la province de Languedoc pour le prix de son industrie, c'est-à-dire, environ deux cens millions.

On doit observer que dans les onze dernières années nous avons importé en Levant quatre-vingt-quatorze mille ballots, c'est-à-dire, plus que le tiers de la totalité; de sorte que notre consommation dans cette série, comparativement à une donnée commune sur les quatre restantes, est dans la proportion de quatre à neuf. Après 1764, les expéditions se sont ralenties; celles de 1786 étoient de 5800 ballots, & elles diminuent tous les ans. Examinons les causes de cette révolution.

On a déjà dit que nous n'avions aucune, ou presque aucune idée de fabrications pour le Levant avant le siècle; c'est donc à l'observation des réglemens qu'on fit alors, & aux soins qu'on se donna pour imiter nos rivaux & encourager l'industrie, que la province de Languedoc a dû la perfection & l'accroissement progressif de ses fabrications. Nos draps s'étant insensiblement accumulés en Levant avant 1740, on sentit la nécessité d'un régime qui pût en faciliter le débouché sans les avilir, & sans suspendre entièrement les fabriques; on imposa en Levant, ensuite en Languedoc des règles gênantes, auxquelles l'esprit d'intérêt ne mit pas

assez de bornes ; l'Administration qui voulut prévenir ces abus , renonça à ces opérations arbitraires & locales , qui sembloient mettre des entraves à l'industrie & au commerce ; & dans ce moment , où une diversité d'opinions sur les convenances morales & civiles des hommes , commençoit à se manifester , on passa rapidement des austérités d'un régime qu'on auroit dû modérer , aux excès d'une licence dont on ne prévint pas assez les désordres. Le cri général fut pour une liberté illimitée ; on eut beau présager les inconvéniens qui en résulteroient ; confondant les règles avec les entraves , on s'obstina à dire avec l'Evangile , *ôtez-lui ses liens , & laissez-le aller* (1) ; on respecta cette application sans en discuter la justesse , car l'apparence d'un bien n'en est pas toujours un ; cette liberté si désirée enfin n'eut pas l'effet miraculeux que l'opinion lui avoit consacrée ; les fabricans n'étant plus soumis à aucune règle , à aucune loi , se relâchèrent sur la qualité , sur les largeurs , sur les aunages , & firent à qui plus mal. Après la paix de 1763 , il passa en Levant des quantités de draps fabriqués en contravention des réglemens ; mais les consom-

(1) Evangile selon S. Jean , chap. XI. v. 44.

matteurs, ceux d'Asie sur-tout, qui, jusque-là, portoient nos draps emballés sur les bords orientaux de l'Océan, sur la foi d'un plomb qu'ils ne regardoient même pas, voyant qu'ils étoient les victimes de leur bonne-foi, renoncèrent au drap françois, & le Levant entier donna la préférence aux serges angloises, appelées chalons, qui étoient mieux fabriquées que nos mauvais draps, & qui ne coûtoient que moitié prix. C'est ainsi que par un changement de régime, légèrement apperçu, discuté sur des principes généraux qu'on n'appliquoit jamais à des idées locales; par un système enfin, dont l'enthousiasme & l'orgueil de la nouveauté faisoit tout le prix, nous avons perdu dans un instant ce que nous avions acquis à force de soins & de peines dans le cours du siècle. Nous avons inspiré aux Nations un esprit de défiance qu'elles n'avoient pas, & nous avons perpétué chez elles, & adapté à nos opérations comme elles le sont à nos mœurs, ces impressions de légèreté & d'inconstance que le tems ne peut effacer.

Cette innovation, que la province de Languedoc à elle-même réclamée à hauts cris, la prive de cinq à six millions de main-d'œuvre; elle a entièrement ruiné ses manufactures; & le Gouvernement, en 1784, a été contraint de tolérer, & de protéger même par la voye de l'Inde,

le débouché de six mille ballots de draps fabriqués , dont on ne vouloit à aucun prix. Dans les premiers instans de cette révolution , on se rappella qu'une tolérance aussi impolitique , avoit fait perdre au Languedoc , au commencement du siècle , le débouché d'une fabrication de droguets que nous consommons en Espagne ; les fautes passées excitent des regrets momentanés , mais elles ne corrigent pas ; d'ailleurs dans cet état de concurrence qui préoccupe les Nations , un commerce perdu ne se recouvre plus ; cette perte entraîne de plus grandes encore qu'on ne répare jamais , par la désertion des ouvriers , qui , ne trouvant pas de travail dans leur patrie , en vont chercher ailleurs.

L'industrie & le commerce ne peuvent prospérer ; sans doute , que par la protection & la liberté , & ce seroit n'avoir aucune idée du bien public , que de les assujettir à des entraves qui pourroient en ralentir les progrès ; l'un & l'autre au contraire doivent trouver dans la justice & le désintéressement du Gouvernement , tous les encouragemens qui tendent à leur prospérité. Mais qu'on y pense bien ; doit-on regarder comme des entraves les loix que l'expérience a proclamées pour prévenir les abus , & pour contraindre les hommes à ne faire que ce qu'ils doivent faire ?

Il seroit superflu sans doute de faire des règles , & d'avoir des agens pour les faire observer , si tous les propriétaires de manufactures étoient des Juliene, des Vanrobais , des Paignon , ou autres citoyens , toujours en petit nombre , jaloux de leur nom & de la confiance publique ; mais c'est mal connoître les hommes , que de supposer qu'ils feront tous bien sans y être contraints , surtout quand l'intérêt se met de la partie ; depuis qu'on a attaché la principale considération aux richesses , on a dû s'appercevoir que chacun a fermé les yeux sur les moyens de les acquérir. On doit considérer d'ailleurs , que les loix , qui paroissent , à certains égards , pouvoir gêner l'industrie , ne tendent qu'à la perfectionner ; semblables à celles qu'on fait observer dans les villes policées , bien loin d'arreter à la liberté civile , elles ne servent qu'à la mieux assurer.

On dit en France que les manufactures angloises ne sont soumises , ni à des règles , ni à des inspections , & que le fabriquant ne perfectionnant son travail que par émulation , & pour assurer sa fortune , le François doit agir sur les mêmes principes ; il est vrai que l'industrie en Angleterre n'est soumise à aucune taxe , mais on voit dans le *British marchand* , que les arts & métiers sont en corps & communautés , & qu'ils sont soumis à

des réglemens , & il est peu de pays où les corporations soient aussi privilégiées & aussi exclusives. Il n'est rien de si injuste , vous dit-on ensuite , que les loix coercitives ; mais n'est-ce pas-là l'esprit de toutes les loix ? ont-elles d'autre but que de contraindre chaque individu à faire ce qu'il doit faire , & l'empêcher de nuire aux autres ? & y a-t-il plus d'injustice à soumettre un ouvrier à des règles qui lui prescrivent ses obligations , que d'assujettir un soldat à la discipline militaire ? un citoyen au maintien de la police ? Il y auroit donc de l'injustice aussi à fixer le titre de la vaisselle & de la monnoie ? à fixer le prix de l'intérêt ? à veiller à l'approvisionnement des marchés , à la fidélité des poids & des mesures , au taux & à la salubrité des subsistances ? C'est pour prévenir les abus que l'autorité a établi ces loix , d'autant plus utiles au bon ordre de la société , qu'elles sont devenues le gage de la sûreté publique & de la confiance respective des Nations.

Dans le quinzième siècle , avant que les Espagnols eussent découvert l'Amérique , & que les Portugais eussent doublé le Cap de Bonne-Espérance , l'Europe , toujours en armes & préoccupée de conquêtes , n'avoit presque aucune idée de commerce maritime ; tout se réduisoit alors à

l'échange des besoins respectifs entre le nord & le midi ; & comme les peuples du nord avoient plus de besoins , ils en donnerent les premiers l'exemple. Les peuples d'Italie , qui avoient succédé aux Romains & aux Grecs , avoient seuls conservé des relations avec l'Inde , par la Syrie & par l'Égypte , & ce commerce , quelque tems exclusif , donna de l'accroissement & de l'éclat aux Républiques de Venise , de Gênes , de Pise & de Florence , qui conserverent après les croisades le commerce & la navigation de la Méditerranée.

Les projets de l'Europe , & les idées des hommes , éprouverent une révolution après le quinzième siècle , lorsque la découverte de l'Amérique , & une communication plus prompte avec l'Inde , eurent rapproché les extrémités du globe ; les Nations apprirent alors à vaincre les obstacles que les mers & les déserts avoient mis entre elles , & à féconder les vues de la Providence qui avoit voulu les réunir par des liens réciproquement utiles ; les Puissances maritimes , avides de multiplier les besoins & les jouissances des hommes , & de partager entre eux les richesses que la nature leur a prodiguées , s'occupèrent d'industrie & de navigation ; & c'est ainsi que le commerce s'est propagé en Europe , & qu'il est insensible

ment devenu la base de la puissance & de la force des Nations. Si la France n'a profité que tard des bienfaits de la nature, de la fertilité de son sol, de la qualité de ses productions, de sa position maritime, & du génie industrieux de ses habitants, pour participer avec les autres Nations au commerce du monde, c'est autant à cause des guerres qu'elle eut à soutenir après le quinzième siècle, que parce que son Gouvernement militaire, qui a toujours prédominé, avoir écarté, & presque avili chez les François, comme il l'avoit fait chez les Romains, toutes les idées mercantiles. Ce n'a été que lorsqu'elle a eu des colonies & qu'elle a commencé à mieux connoître les avantages de sa position & le prix de ses richesses, que la France a adopté d'autres principes; l'Europe a été étonnée de la perfection où elle porta ses manufactures, sa navigation & les arts de toute espèce, à la fin du dix-septième siècle; & l'Angleterre, qui jusques-là avoit fourni à nos besoins, vit avec regret que nous fûmes les premiers à fournir à son luxe. Cependant comme les préjugés des Nations s'effacent lentement, la profession de négociant n'a pas encore acquis en France ce degré d'encouragement dont elle est susceptible; tandis qu'on a enorgueilli celle de financier, que les besoins & les malheurs de l'Etat

ont rendu lucrative & nécessaire, par des honneurs & des distinctions auxquels elle n'avoit pas de droits plus légitimes. Quoique l'esprit de philosophie, dans l'intervalle, ait fait des rapides progrès, il n'a pas encore dissipé ces préjugés qui naissent avec nous, & qui ne s'effacent que difficilement ; mais nous voilà au moment de cette révolution.

L'administration du commerce en France, depuis le commencement du siècle, a souvent changé de forme, selon l'idée du moment & l'influence des personnes ; exclusivement confiée à des Magistrats, chargés d'occupations, auxquelles on a attaché plus d'importance ; elle a constamment languie ou varié au gré des opinions & des systèmes, qui peuvent nous avoir éloigné du bien en courant après le mieux. Quelqu'éclairé que soit le zèle des Magistrats, ils sont entièrement étrangers à la partie du commerce ; & il étoit naturel d'associer à cette administration, à titre de retraite, ceux des Consuls, qui, par leur application & par des connoissances locales & raisonnées, auroient été les plus propres à remplir ces places ; sachant comme le commerce se fait, ils auroient été plus en état que d'autres de savoir comment on doit le conduire. Quelques soins que se donne le Gouvernement pour l'accroissement du com-

merce, le préjugé semble devoir toujours retarder ses progrès, parce que dans la capitale, où réside la principale administration, & où la réunion des lumières & des connoissances répand sur l'opinion publique le plus d'ascendant, le commerce n'a pas, à beaucoup près, la considération qu'il mérite; confondu avec les professions mécaniques & mercenaires, on y distingue à peine les nuances qui séparent le Mercier de la rue Saint-Denis, du Commerçant en gros qui occupe des ateliers nombreux de manufactures, qui arme des vaisseaux, qui fait fructifier nos colonies, qui entretient des relations avec toutes les parties du globe, & qui, par le concours de ses opérations, ranime sans cesse l'agriculture, sans laquelle les sources de l'industrie & du commerce tariroient insensiblement.

On convient en France que le commerce est le nerf de l'Etat, & qu'il influe sur la prospérité des Nations; mais ces idées, dans la Capitale, varient à tout instant au gré de notre mobilité; elles cedent au pouvoir de l'opinion, qui jusqu'à présent n'a fixé les distinctions que fut les titres & sur les charges. Croiroit-on que les grands propriétaires, dont les terres ne prospèrent que par le commerce, ne sont aucun cas des commerçans? Croiroit-on que dans un Gouvernement où le

rang , les honneurs & les titres étoient insensiblement devenus le prix des richesses , le commerce , qui en est lui-même la source , & qui contribue si fort à la puissance de l'Etat , ait été si peu honoré ? Quoique la haute noblesse en Angleterre conserve encore les préjugés de la naissance , on doit convenir que les Anglois , en général , pensent plus sagement que nous ; il n'y a point chez eux d'exemptions d'impôt ; nul n'y rougit de sa profession , & tout homme qui la remplit avec honneur , a un titre au crédit national & à l'estime publique ; & c'est-là le véritable prix de l'émulation. On a vu des freres de Ministres , Marchands à la Cité de Londres ; de freres & de neveux de Lords , Facteurs à Bengale , à Alep , ou à Bassora ; & des Officiers de la Marine royale , se faire honneur d'armer des navires marchands , lorsque l'Etat n'a pas besoin de leurs services. A travers les distances consacrées par l'opinion , les citoyens sont toujours rapprochés par un même principe ; les deux Chambres qui discutent les grands intérêts de l'Etat , & qui influent sur le destin de l'Europe , s'occupent également des ressorts du commerce , qui est devenu lui-même la base de cet Empire , & de l'étendue de sa domination. Les discussions politiques peuvent varier , en Angleterre , selon le moment & les convenances ,

la diversité des opinions, ou l'influence des personnes; mais s'agit-il de commerce, il n'y a qu'un intérêt & une voix; un traité étant soumis à la sanction nationale, tous les corps de l'Etat ont droit de donner leur avis, & c'est l'expérience qui dicte les résolutions; aussi voit-on chez les Anglois les traités de commerce solidement discutés & habilement concertés; tout y est prévu, rien n'y est subordonné à l'arbitraire des discussions, à l'incertitude des événemens, ni au hasard des circonstances; en Angleterre enfin, le commerce est le mobile des intérêts politiques, l'organe de la guerre & de la paix. Un écrivain, dont on doit respecter les talens & les intentions, voulant dissiper les alarmes de la Nation, & les regrets que la chambre du commerce de Normandie a publiquement manifestés sur le traité de commerce entre la France & l'Angleterre, a voulu nous consoler sans doute, en nous assurant (1) que l'Administration du commerce en Angleterre est encore moins éclairée qu'elle ne l'est en France; il seroit superflu de contester ici sur ce fait, puisqu'en supposant même que nos rivaux fussent moins bien qu'ils ne sont en état de faire, cela ne justifieroit pas nos erreurs; ce dont on est forcé de

(1) Lettre à la Chambre du Commerce, par M. Dupont.
convenir,

convenir , c'est que les Anglois qui se sont quelquefois illustrés, par nos revers , ont eu dans tous les tems l'habileté de profiter de nos fautes , & de notre mal-adresse , & c'est un tribut que nous devons autant à leur supériorité, qu'à l'opinion que nous avons de nous-même. Ce qu'il y a de sûr encore, c'est que les Anglois, qui ne nous imitent pas, n'employent dans leur administration que les hommes propres à la chose, tandis qu'en France des sujets, qui par leurs connoissances & par leurs services auroient mérité d'être employés, ont été souvent rejetés par des magistrats prévenus, & les places qui auroient dû être la récompense du travail, ont été presque toujours le prix de la partialité, de l'intrigue & de la faveur ; & on ne doit pas être surpris si en général elles ont été mal remplies.


On trouvera déplacé, peut-être, que je me sois livré à des discussions de commerce dans un ouvrage qui sembloit devoir se borner à quelques réflexions politiques ; mais la politique & le commerce ne sont plus aussi étrangers qu'on le pense ; & nous sommes parvenus, ou à-peu-près, au tems où ils doivent se soutenir l'un par l'autre, sur-tout depuis que le commerce, par son influence sur les mœurs des hommes, & sur la

puissance des Empires est devenu la bête des systèmes & de la prépondérance des Nations. D'ailleurs, après avoir exposé les motifs d'équité, & les convenances politiques qui militent contre l'invasion de l'Empire Ottoman, il importoit encore de démontrer qu'il est de l'intérêt des Nations commerçantes de maintenir cet Empire dans ses possessions, & son existence en raison du résultat de leurs échanges. Si je me suis laissé entraîner ensuite au desir de parcourir le commerce de la France avec la Turquie depuis son origine, & de rapprocher les matériaux que j'avois rassemblés, c'est autant par l'importance de l'objet, que pour faire mieux observer les causes de ses progrès, de ses révolutions & de sa décadence. Je dois avouer, en même tems, qu'ayant souvent entendu parler commerce à des personnes qui n'en avoient que la théorie, & qui s'étayoient sur des principes généraux, auxquels la pratique seule peut prescrire des exceptions, je me suis enhardi, & moi aussi, ai-je osé dire, je suis peintre, qu'on me pardonne cette présomption; j'ai voulu opposer l'évidence des faits à la séduction des raisonnemens, & les vérités consacrées par l'expérience à l'illusion des systèmes; j'ai cru enfin, que, dans ces momens où des vues de régénération relevent l'ame des François, où l'esprit de réforme semble

devoir s'étendre sur toutes les parties de l'administration , & où chaque patriote s'empresse de porter quelques matériaux à l'édifice national , un citoyen qui a rempli fidèlement son devoir , pourroit dire avec liberté ce qu'il a vu , ce qu'il fait & ce qu'il pense sur une matière qui intéresse de si près le bien public.

Qu'on me permette d'observer en finissant , que l'Angleterre , qu'on prend toujours pour modèle quand on parle commerce , puisqu'elle en donne à toutes les Nations des exemples & des leçons , n'est parvenue à ce haut degré de domination qu'en encourageant d'abord dans ses Etats l'agriculture & l'industrie , qui sont les premières richesses des hommes , & ensuite le commerce & la navigation , parce que ces moyens de force & de puissance se reproduisent l'un par l'autre , & n'ont besoin que de quelques secours. Quoique la France ait adopté les mêmes principes , son commerce n'a pas fait les mêmes progrès ; l'amour de la nouveauté ; une disposition à changer d'idées comme on change de modes ; l'inexpérience ; l'embarras dans le choix des moyens ou des circonstances impérieuses peut-être , ont nourri les doutes de l'administration , & au lieu de favoriser le commerce par la suppression des impôts , des besoins successifs n'ont fait que les accroître

& les multiplier. Le mal est parvenu à son terme, & la France doit attendre sa guérison autant des intentions pures d'un Roi vertueux, que des ressources qu'elle doit attendre du zèle patriotique & de l'harmonie, qui a ramené à un même intérêt & à un même principe tous les ordres de l'Etat. Tandis que la suppression des impôts sur les besoins de nécessité, sur les matières premières, & sur les fabrications, va ranimer d'une part l'industrie des François, de l'autre l'extinction de la dette nationale, rapprochant la circulation de son ordre naturel, y fera rentrer une masse énorme de capitaux que les malheurs de l'Etat avoient enlevés; la réduction qui doit en résulter sur le prix de l'intérêt, & sur celui des vivres & des salaires, rejaillira nécessairement sur les progrès de l'agriculture, de l'industrie, du commerce & de la navigation, qui ont la plus grande influence sur l'accroissement de la population; & la France, renaissant presque de ses débris, prendra une nouvelle existence; respectée de ses voisins, elle inspirera plus de confiance à ses alliés; & devenue le modèle des Nations, elle jouira dans le sein de la prospérité, des dons qu'elle a reçus de la Nature & du génie national.



Conclusion.

En parcourant les révolutions, qui depuis cinq siècles agitent l'Empire Ottoman, on n'a eu d'autre but que d'examiner si les ressorts qui ont opéré son élévation, ne sont pas assez puissans pour prévenir sa chute.

A peine les Ottomans eurent-ils passé en Europe, qu'ils s'emparèrent des plus riches dépouilles de l'Empire Romain; ce ne fut qu'au moment où les Nations, occupées de projets ambitieux, se perfectionnoient dans l'art militaire, que l'Empire Ottoman renonçant aux armes & aux conquêtes, fut exposé à une suite d'adversités; mais l'ascendant impérieux du fanatisme, la fortune des armes, & la rivalité des Nations, le mirent à portée de les réparer. Puisque c'est donc du dévouement des peuples aux progrès de la religion, de ses forces, de ses richesses, & de quelques convenances politiques que l'Empire Ottoman a acquis cette étendue de pouvoir, il semble qu'on puisse augurer que les mêmes moyens dans tous les tems produiront les mêmes effets. Les droits de la puissance Ottomane sont fondés aujourd'hui sur quelques siècles de possession; & sur ce titre que le tems & une suite de traités rendent encore plus légitime; il seroit de l'équité de l'Europe, comme

il paroît l'être de son intérêt, de traverser les projets qui menacent cet Empire, autant pour raffermir l'équilibre politique, que pour prévenir les révolutions qui semblent devoir en résulter dans le système des Nations. Les orages qu'on a vus se former dans le Nord, bien loin de se dissiper, commençoient à s'étendre, & menaçoient presque le repos de l'Europe, lorsqu'un changement dans la disposition des esprits, la nécessité de prévoir les événemens, & une révolution dans les idées des Nations, semblent avoir rallenti les hostilités, & en présageant presque la suspension.

Indépendamment des principes de justice & des convenances politiques qui militent en faveur de l'Empire Ottoman, je n'ai pas cru m'écarter de mon objet, en considérant les relations de commerce que la plupart des Nations, & particulièrement la France, entretiennent avec cet Empire, comme de nouveaux motifs qui semblent prescrire à l'Europe le droit de s'opposer à son démembrement; toutes les Puissances réunies ensemble, ou chacune d'elles prises séparément, sont également intéressées à sa conservation; ce doit être à-peu-près par-tout le même vœu; ce sont les mêmes craintes, les mêmes alarmes; & par l'enchaînement qu'il y a dans les intérêts politiques, la cause des Ottomans est presque

devenue celle de toutes les Nations. En invoquant donc la religion de l'Europe, son impartialité, son respect pour les propriétés, l'intérêt de son commerce; en déchirant enfin le voile dont les passions secrètes cherchent à se couvrir, je n'ai fait que réclamer les droits sacrés de l'humanité, de la justice & de la vérité; puisque c'est à ces vertus que le tems & la raison ont élevé des autels, il faut espérer que les hommes & les rois y consacreront leurs hommages.

F I N.



TABLE

DES MATIERES.

A.

- A**BDUL-HAMID I, frere d'Achmet III, continue la guerre avec les Russes, sans succès, & fait la paix, 222 à 226, appaise les troubles de Syrie, 229. Discussion avec les Russes après la paix, 234, & *suiv.* Nouvelle guerre avec les Russes, 244. L'Empereur s'y trouve engagé, 247. Les Ottomans résistent aux Alliés, mais ils perdent Cotchim & Okzakow, 250 à 254. Mort du Sultan, 256
- Achmet I, fils de Mahomet III, élevé à l'Empire jeune, il n'a distingué son règne que par la Mosquée qu'il a fait bâtir à l'Hipodrome; sa mort, 54 à 56.
- Achmet II, frere de Soliman II, Prince de peu de talents. Son Visir Mustapha Kioproly soutient l'Empire. Mort de ce Prince, 92 à 98
- Achmet III, frere de Mustapha II, sollicité par Charles XII, il élude de faire la guerre aux Russes, 114, 115. L'armée de ces derniers défait le Roi de Suède à Pultava, 116. La Porte ayant déclaré la guerre aux Russes, leur armée est à la discrétion du Visir, qui consent à la paix, 117. Guerre avec les Vénitiens; la Morée reprise, 118, 119; avec les Autrichiens; le Prince Eugène bat les Ottomans, prend Temeswar, la Valachie & Belgrade; paix de Passarowitz, 120 à 125. Guerre en Perse; impôts qui occasionnent une sédition; le Sultan déposé, 127 à 136.

Aly-Bey veut s'emparer de l'Egypte , il porte la guerre en Syrie , où il s'unit au Gouverneur d'Acre , 209 ; les navires Russes protègent cette insurrection , 215 & *suiv.* Aly-Bey meurt de ses blessures ; le Gouverneur d'Acre est tué , ce qui rétablit l'ordre en Egypte & en Syrie , 220 à 229

Amurat I , fils d'Orcan , s'empare de plusieurs provinces d'Europe & transporté le Trône à Andrinople , 7 , 8 ; établit un ordre pour l'armée , crée les Janissaires , 9 , 10. Après avoir soumis la Thrace , l'Albanie & la Macédoine , & battu le Prince de Servie , il est tué par un Bulgare , 10 , 11

Amurat II , fils de Mahomet I , est élevé à l'Empire à dix-huit ans ; son armée l'abandonne pour suivre le faux Mustapha , dont il met ensuite l'armée en déroute , 20 à 23. Jean Paléologue ayant encouragé à la révolte un frere du Sultan , celui-ci fait périr deux de ses freres , s'empare de Salonique & fait une trêve avec le Roi de Hongrie , 23 , 24. Ce traité ayant été violé , Amurat attaque & défait l'armée de Hongrie , 25 , 26. Ses armes n'eurent pas le même succès en Albanie ; nouveaux avantages en Hongrie , mort d'Amurat , 26 , 27

Amurat III , fils de Selim II , montra de la férocité en montant sur le trône , son règne ne fut distingué que par l'indolence & la dissipation , 51 , 52

Amurat IV , neveu de Mustapha I , monta sur le trône à quinze ans ; il fut aimé des troupes , qu'il conduisit lui-même en Asie , où il remporta des avantages sur les Persans ; ce Prince termina son règne par quelques cruautés & par des bizarreries , sa mort , 60 à 64

Arniaud de Malthe , sa conduite envers le jeune Osman dont il paya la rançon , 144 à 148

B.

BACH-KARACH , capitation ou tribut des sujets non-Musulmans , 298

Bajazet I , fils d'Amurat I , se rend en Moldavie & met en fuite l'armée du Prince Etienne , la sienne est battue à son tour , 12. Il passe en Asie pour assoupir une révolte ; son activité lui fait donner le surnom d'éclair. Il bat le Roi de Hongrie & un détachement de François ; met le siège devant Constantinople , & fait une trêve avec Emmanuel Paléologue , 14. Il va en Asie combattre Tamerlan , perd la bataille d'Ancire & est pris ; sa mort , 15, 16

Bajazet II , fils de Mahomet II , appelé à l'Empire au moment où il se préparoit pour aller à la Meque. Il laisse la Régence à Corcoud son fils ; à son retour il monte sur le trône , lorsque Jem son frere se révolte & est forcé de fuir , 36 , 37. Ce Prince , livré aux plaisirs , est forcé de céder l'Empire à Sélim son fils , mort de Bajazet , tremblement de terre , 38 à 40

Bektach (Hagy) fondateur des Dervichs , consacre les Janissaires , 7 , 10

Bonneval (le Comte de) connu en Turquie sous le nom d'Achmet Pacha , instruit les Janissaires aux évolutions militaires , 149 , 318. *Idem.*

C.

CARLOVITS (la paix de) entre les Autrichiens , les Rus.

- ses, les Polonois & les Vénitiens, d'une part, & les
Ottomans, de l'autre, 109. Bataille perdue par les
Ottomans, près de cette place, 122
- Charles VI, Roi de France, reçoit à sa Cour l'Em-
pereur Grec, 14
- Charles XII, Roi de Suède, vient porter la guerre sur
les bords de la Turquie. Il est défait à Pultava. Retour
dans ses Etats, 114 à 118
- Chefmé, sur la côte d'Asie, l'Escadre Ottomane y est
brûlée par les Russes, 207
- Circassie (la) soumise à un tribut sous Mahomet II,
fournit des esclaves des deux sexes, 33 à 35
- Commerce des Nations Européennes avec l'Empire
Ottoman 331, & *suiv.* Celui des François, 343
& *suiv.*
- Conclusion de l'Ouvrage, 373
- Constantinople prise par Mahomet II, 29, 30
- Cochim abandonné par les Ottomans, 200, 201; ren-
du à la paix, pris de nouveau par les Alliés, 252
- Crimée (la) conquise par Mahomet II, cédée au Kan
des Tartares, 32, 33. Les Russes s'en rendent maî-
tres, & elle leur est en partie cédée à la paix de
Kainardgik, 226; troubles qui en résultent, 230,
& *suiv.* Voyage de l'Impératrice de Russie en Crimée,
243

D.

- DAOUD Pacha, Mosquée bâtie par Bajazet I à Con-
stantinople, avant la prise de cette Capitale,
- Defterdar, ou Administrateur général des finances, 295
- Discours préliminaire. Origine de l'Empire Ottoman; il
renverse le Bas-Empire; ses succès & ses revers; rap-

ports avec l'Empire de Rome ; état de cet Empire au
dix-sept & dix-huitieme siècle. Plan de l'Ouvrage ,
j à xlvij

E.

EGYPTE , conquise par Selim I , & cession faite de la Souveraineté sur les Mahométans ,	41 à 43 ; divisée par Aly-Bey ,	209. Nouveaux troubles ,	242
Emmanuel Paléologue fait une trêve avec Bajazet I ,	14. Il passe à Rome , en France & en Angleterre pour solliciter des secours ,	14 , 15 ; il obtient la grace du faux Mustapha ,	10
Eugène (le Prince) défait l'armée Ottomane à Zenta ,	104 , 107 ; bat de nouveau les Ottomans , & leur prend plusieurs places ,	120 à 125	
Europe (l') intéressée à la conservation de l'Empire Ottoman ,		280 , & suiv.	

F.

FORCES militaires de l'Empire Ottoman ,	305
Forces maritimes dudit Empire ,	321
François I , contemporain de Soliman I , fait un traité d'amitié avec lui ,	46
François , état de leur commerce avec l'Empire Otto- man ,	343

G.

GELÉE extraordinaire à Constantinople en 1621 ,	58
Georgie , soumise à un tribut sous Mahomet II , fournit à l'Empire des esclaves des deux sexes ,	33 à 35

H.

HASSAN-BEY, Capitaine de vaisseau, son vaisseau & celui de l'Amiral Russe, sont brûlés dans un combat, 206, 207. Il chasse les Russes de Lemnos, & est fait Amiral, 209, 210. Étant à l'armée de terre il force les Russes à repasser le Danube, 219. Appaise les troubles d'Égypte, 242. Dernière campagne dans la mer Noire, 252, 253. Fait Beglier-Bey de Natolie, 257. Vie de ce Général, *idem.*

Huniade, Général du Roi de Hongrie, est battu par l'armée d'Amurat I, 27. Livre la bataille à Mahomet II devant Belgrade, & meurt de ses blessures, 31, 32

I.

JANISSAIRES, leur origine & leur consécration, 9, 10. Se distinguent sous Mahomet II, 31. Forcent Bajazet II à se démettre de l'Empire, 38. Sont braves, fideles & fiers, 306. Soumis à leurs chefs, 313. Leurs exercices, 319

Ibrahim I, frere d'Amurat IV, s'empare de toute l'isle de Crète, à la réserve de Candie. Son goût pour le plaisir le rend odieux au peuple. Il est déposé & étranglé, 65 à 67

Jean, fils d'Emmanuel, rappelle de Lemnos le faux Mustapha, pour susciter des embarras à Amurat II; 20. Il suscite un jeune frere du Sultan à la révolte, 23.

Il passe à Rome pour solliciter du secours, 25

Jem, frere de Bajazet; sa révolte, sa fuite en Europe 36, 37

Impositeurs en Asie , dissipés ,	241
Impôts , ne sont pas onéreux en Turquie , 294 , & suiv.	
Incendies à Constantinople , pour marquer le mécontentement ,	160 à 163

K.

KAINARDGIK (la paix avec les Russes à)	226.	Confirmée à Aïnaly Cawak ,	235
Kerson , ville que l'Impératrice de Russie a fait construire à l'embouchure du Boristhene ,	235 , 229.	Voyage de cette Princesse à cette ville ,	243
Kioproly Mahomet , élevé au Ministère sous Mahomet IV , rétablit les finances & les affaires de l'Empire ,	69.	Son fils Achmet lui succede , il prend plusieurs places en Hongrie , & se rend ensuite maître de Candie ,	69 , 70
Kioproly Mustapha , sauve la race impériale des fureurs de Mahomet IV ,	62.	Elevé au Visirat sous Soliman II. Il rétablit le trésor de l'Empire , leve une puissante armée & prend plusieurs places ,	88 à 90.
Sous le regne d'Achmet II , il est en bute à l'envie des courtisans ; ayant passé la Save pour combattre les Alle-mans , il est tué , & son armée victorieuse prend la fuite ,			92 à 94
Kioproly Numan Pacha , aime mieux renoncer au Ministère que d'ordonner des impôts ,			117
Kissar-Aga , ou Grand - Eunuque , gouverne l'Empire avec prudence sous Mahmoud V ,	157 , 158.	Celui qui lui succede est mis à mort , ainsi qu'un favori , pour motif de concussions ,	163

M.

- MAHMOUD V**, fils de Mustapha II, après son élévation à l'Empire, est forcé de faire périr les chefs des rebelles, 137 à 142. Guerre avec les Russes & les Allemands; ceux-ci, battus, consentent à rendre Belgrade & font la paix, 150 à 156. Goût du Sultan pour la magnificence; mécontentement public; justice du Sultan, 158 à 163; mort de ce Prince, 165.
- Mahmoud Pacha**. Jurisdiction fondée à Constantinople sous Bajazet I, 14.
- Mahomet I**, fils de Bajazet I, rétablit l'Empire comme il étoit du vivant de son pere; soumet la Valachie à un tribut; sa flotte est détruite par les Vénitiens; sa mort, 18 à 20.
- Mahomet II**, fils d'Amurat II, fait bâtir divers châteaux, 28; s'empare de Constantinople, rétablit cette Capitale, retourne à Andrinople, & envoie une armée dans la Grece, 29 à 31; se présente devant Belgrade, & bat l'armée de Hongrie, 32. Il s'empare de Trébisonde, de la Crimée, de l'isle de Negrepoint, 32, 33. Tente le siège de Rhodes, & meurt dévoré de projets, 35.
- Mahomet III**, fils d'Amurat III. Son regne ne fut point agité; mort de peste, 53, 54.
- Mahomet IV**, fils d'Ibrahim I, élevé à l'Empire à l'âge de sept ans; il changea souvent de Ministres; mais il n'y eut une administration régulière que sous le Visir Kioprolly Mahomet Pacha. Son fils lui succéda au Ministère, & fit des conquêtes en Hongrie, mais il perdit la bataille de S.-Godard, 67 à 70. Il conquiert ensuite Candie, prit Caminiek aux Polonois, & les

fourmit à un tribut , 70 , 71. Les Polonois ayant Sobiesky pour Général , refusent le tribut & font la paix , 71 à 75. Les affaires des Ottomans vont en décadence ; s'étant brouillés avec les Vénitiens , ceux-ci leur enlèvent la Morée en deux campagnes , 76 à 81. Cette suite de revers ayant répandu l'inquiétude dans la Capitale , Mahomet IV y est juridiquement déposé , 81 à 83

Mamelucs ou esclaves , leur origine , 34 ; devenus maîtres de l'Egypte , ils sont vaincus par Selim I , 42

Marine , état de celle des Ottomans ; ils n'inclinent pas pour la marine , 325 , 327

Moldavie (la) conquise par Soliman I , 46. Les Ottomans devroient en faire un Pachalik ; 270

Morée (la) enlevée par les Vénitiens , 80 , 81 ; reprise par les Ottomans , 118 , 119. Diversion des Russes en Morée , 204 , 205. IncurSIONS des Albanois , 205. Nouveaux troubles , 243

Mussa , fils de Bajazet I , gouverna l'Empire avec Soliman pendant l'interregne , 16 à 18

Mustapha , fils de Bajazet I , est tué à la bataille d'Ancre , 15. Un imposteur qui prend son nom , est arrêté & conduit à Lemnos , d'où il est rappelé ; il fomenta des troubles , & est mis à mort , 20 à 23.

Mustapha I , frere d'Achmet I , déposé par motif d'incapacité , 56. Rappelé de nouveau , il est déposé de nouveau , 59 , 60

Mustapha Pacha (Cara) Visir sous Mahomet IV , est défait sous les murs de Vienne , par l'armée de Sobiesky , Roi de Pologne , unie à l'armée impériale , commandée par le Duc de Lorraine , 78 , 79

Mustapha II , fils de Mahomet IV , remporte quelques avantages

avantages sur les Autrichiens , & sa flotte met en fuite celle des Vénitiens , 98 à 103. Son armée défaite à Zenta par le Prince Eugène , 104 à 107. Paix de Carlovits , 109. Le Sultan , livré au goût des plaisirs , est déposé , 109 à 113

Muſtapha III , fils d'Achmet III , Prince juſte , ferme & économe ; ſa confiance au Viſir Raghîb Pacha , 173 à 178. Vaiſſeau Ottoman enlevé , 179. Embaras à la mort du Roi de Pologne , 182 à 186. La Porte déclare la guerre à la Ruſſie , 187. Revers des Ottomans , leur flotte brûlée à Cheſmé , 194 à 207. L'Egypte & la Syrie veulent ſecouer le joug , 209 , 214 à 216. Mort du Sultan , 222

O.

OBSERVATIONS ſur les progrès & la décadence de l'Empire Ottoman , ſur ſon état préſent , ſes finances , ſes forces & ſon commerce avec l'Europe

259 , & ſuiv.

Orcan I , fils d'Othman , acheve la conquête de l'Asie Mineure ; envoie Soliman ſon fils en Europe , où il ſ'empare de la Thrace & de la Grece ; mort d'Orcan , 4 à 7

Osman Pacha , Topal , eſt fait eſclave & conduit à Malthe ; ſa conduite envers ſon libérateur , 144 à 148

Otman I , fondateur de l'Empire , ſ'empare de la principauté d'Iconium & de l'Asie Mineure ; ſa mort , 1 à 3

Otman II , fils d'Achmet I , élevé à l'Empire jeune , déplaît aux troupes , eſt déposé & étranglé , 57 , 58

Otman ou Osman III , frere de Mahmoud V. Ce règne

a été distingué par l'inconstance & l'incapacité ; sa mort , 164 à 172

P.

PASSAROVITZ (la paix de) entre les Alliés & l'Empire Ottoman , 125

Perse (la guerre de) sert de prétexte aux impôts , qui occasionnent la déposition de Sultan Achmet II , 119 , & suiv.

Pologne , troubles à l'occasion de l'élection du Roi. Intrigues des Russes , 182 à 187. Partage de la Pologne , 187 à 189. Les Ottomans unis aux Confédérés , 193 , & suiv.

R.

RAGHIB Mahomet Pacha , Visir distingué par ses lumières , 171 à 177. Dissimule l'influence que les Russes prennent en Pologne , 182 , 183. Sa mort , 186 Revenus de l'Empire Ottoman , 294 , & suiv.

Rhodes (île de) prise sous Soliman I , 44

Russes (les) envoient des troupes en Pologne , pour protéger l'élection du Roi , 182 à 190. Leurs guerres avec les Ottomans aident les rebelles d'Egypte & de Syrie , 190 à 226. Paix avec les Ottomans , & nouveaux germes de ruptures , 227 & suiv.

S.

SCANDERBERG s'empare de l'Albanie , 26 , 27

Selim I , fait périr deux de ses frères , 40. Veut faire mourir les Chrétiens. Il s'empare de l'Egypte , & reçoit du Calife la suprématie sur les Mahométans ; sa mort , 41 à 43

- Selim II, fils de Soliman I, prend l'isle de Chypres,
perd la bataille de Lépante. Sa mort, 49 à 51
- Selim III, fils de Mustapha III, élevé à l'Empire,
donne des marques de sévérité, 256
- Simon, esclave Romain d'origine, enleve le vaisseau
Amiral, & le conduit à Malthe, 179
- Sobiesky, grand Général, & puis Roi de Pologne.
Avantages qu'il a sur les Ottomans, 73 à 76
- Soliman, fils d'Orcan, passe en Europe; il y fait bien
des conquêtes, & meurt par un accident, 5 à 7
- Soliman, fils de Bajazet, gouverne l'Empire avec son
frere Muffa, 16, 17
- Soliman I, surnommé le Législateur, s'empare de Bel-
grade, de l'isle de Rhodes; promulgue des Loix;
érige les Provinces en Pachalics; augmente le nombre
des troupes; continue ses conquêtes, & meurt en
assiégeant Sigeth, 43 à 48
- Soliman II, Prince timide. Son règne, exposé à des
troubles, est distingué par la conduite de son Visir,
83 à 92

T.

- TAMERLAN, Roi des Scytes, voulant punir l'orgueil
de Bajazet, entre dans ses Etats; gagne la bataille,
& le fait prisonnier, 14, 17
- Tartares, reconnus libres & indépendans à la paix de
Kainardgik. Leur inquiétude & leur inconstance,
226 à 237
- Timars & Ziamets, fiefs ou bénéfices militaires; leur
origine, 9, 296, 308, 310
- Tribut, enfans de tribut; les Chrétiens en donnoient
un sur dix, 9

V.

VAISSEAU Amiral , enlevé par les esclaves , conduit à Malthe & restitué ,	179 à 181
Valachie , son Vaivode chassé , 31. Les Ottomans devroient en faire un Pachalic ,	270
Valide , mere de Mahomet IV , fille d'un Prêtre Grec , appelle sa mere auprès d'elle ,	68
Vienne , assiégée par Soliman I , 46 ; par Cara Mustapha , Pacha ,	78

Fin de la Table.

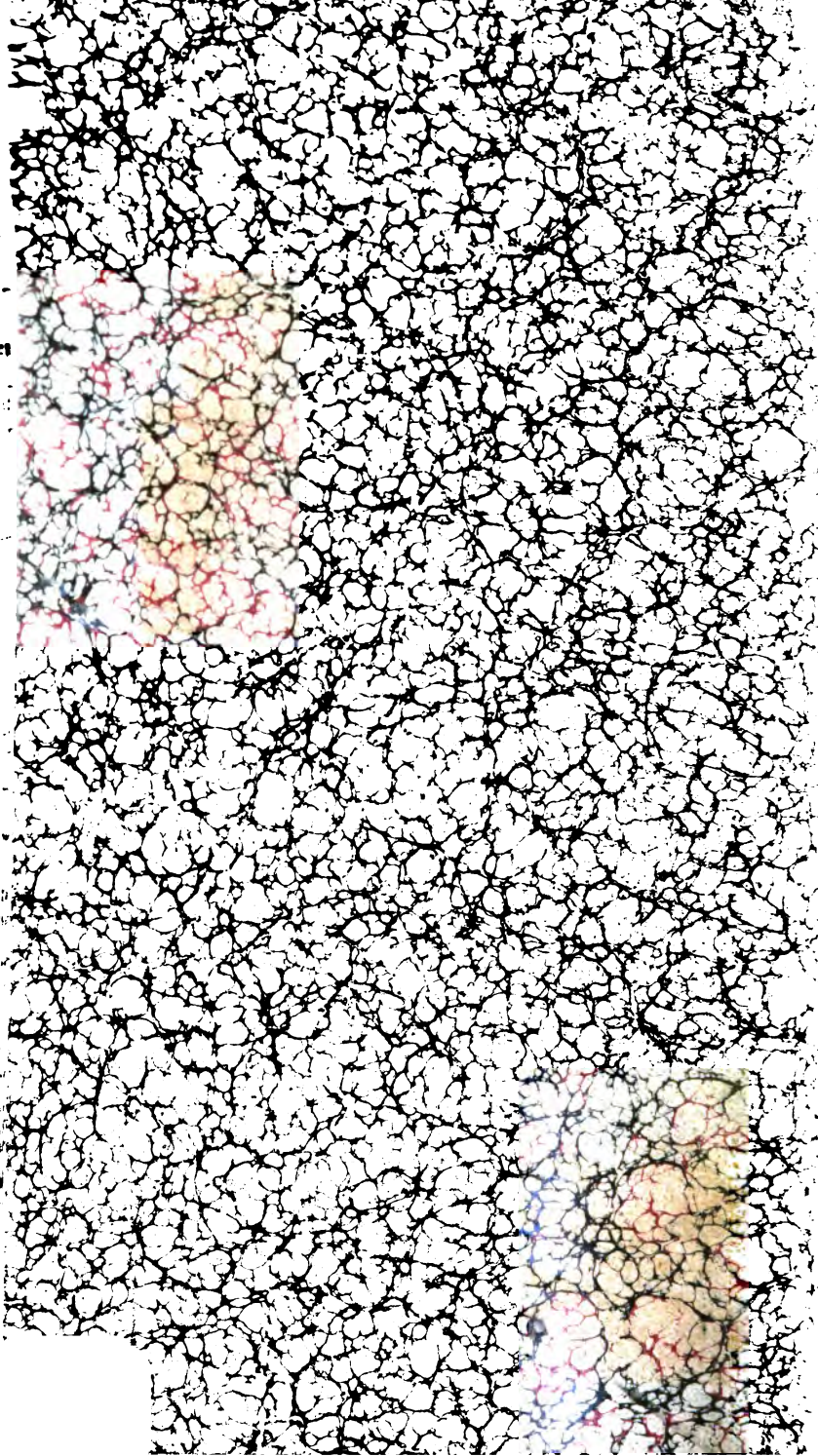
E R R A T A.

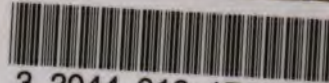
P AGE 1 , Discours préliminaire , <i>lig.</i> 20 , Syla , <i>lisf.</i> Sylla. xxxj , <i>lig.</i> 23 , Ottomans , <i>lisf.</i> Allemands.
Page 12 , <i>lig.</i> 7 , Dervis , <i>lisf.</i> Dervich.
41 , <i>lig.</i> 6 , Bajazet III , <i>lisf.</i> Bajazet II.
44 , <i>lig.</i> 8 , contraint , <i>lisf.</i> contraindre.
101 , <i>lig.</i> 25 , Allemande , <i>lisf.</i> Ottomane.
111 , <i>lig.</i> 13 , & ce , <i>lisf.</i> & le.
158 , <i>lig.</i> 15 , tout ce qu'il avoit , <i>lisf.</i> tout ce qu'il y avoit.
177 , <i>lig.</i> 21 , ; que la guerre , <i>lisf.</i> , , que la guerre.
202 , <i>lig.</i> 2 , le Général , <i>lisf.</i> & le Général.
256 , <i>lig.</i> 5 , 11 & 13 , Selim IV , <i>lisf.</i> Selim III.
<i>Idem.</i> dernière <i>lig.</i> Vedidin , <i>lisf.</i> de Vidin.
257 , <i>lig.</i> 5 , Selim IV , <i>usf.</i> Selim III.
<i>Idem.</i> 10 , qui combattu , <i>lisf.</i> qui a combattu.
262 , <i>lig.</i> 9 , Soliman II , <i>lisf.</i> Soliman I.
280 , <i>lig.</i> 16 , exemples , <i>lisf.</i> exemple.
331 , <i>lig.</i> 19 , de sa société , <i>lisf.</i> de la société.











3 2044 018 171 447

THE BORROWER WILL BE CHARGED
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS
NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON
OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE
BORROWER FROM OVERDUE FEES.

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 (617) 495-2413



